



AZ
M

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

LVII

B

46

NAPOLI

LVII 03 46











MEMOIRES

De Messire

PIERRE de BOURDEILLE,
Seigneur de BRANTOME.

CONTENANS

*Les Vies des Hommes Illustres & grands
Capitaines François de son temps.*

TOME III.



A LEYDE,
Chez JEAN SAMBIX le Jeune, à la
Sphere.

M. DC. LXVI.

2397.179.24

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

CHICAGO, ILL.

1900

1900

1900



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

CHICAGO, ILL.



T A B L E

Des Vies des hommes Illu-
stres François , conte-
nuës dans ce troi-
sième Tome.

M	<i>R. de Nemours.</i>	<i>pag. 1</i>
	<i>Mr. de Guise.</i>	<i>29</i>
	<i>Mr. l' Amiral de Chastil- lon.</i>	<i>146</i>
	<i>Mr. le Prince de Condé.</i>	<i>209</i>
	<i>Mr. de Montpensier.</i>	<i>271</i>
	<i>Monsieur le Mareschal de Saint An- dré.</i>	<i>306</i>
	<i>Monsieur le Mareschal de Biron.</i>	<i>326</i>
	<i>Monsieur le Mareschal de Matignon.</i>	<i>369</i>
	<i>* 2</i>	<i>Mr. de</i>

T A B L E.

Mr. de Buffy. 388

Thimoleon de Cossé, Comte de Bris-
sac. 407

Monsieur le Mareschal de Bellegar-
de. 430

M E.



MEMOIRES

DE

Mr. DE BRANTOME.

Mr. DE NEMOURS.

Puis que je viens icy devant de toucher un peu de Monsieur de Nemours, j'en vais parler sans attendre à une autre fois. Ce Prince, dit Jaques de Savoye, fut en son temps un des plus parfaits & accomplis Princes, Seigneurs & Gentilshommes qui fut jamais, il faut librement avec verité franchir ce mot, sans en estre repris, ou si l'on l'est, c'est tres-mal à propos: qui l'a veu le peut dire comme moy. Il a esté un tres-beau Prince & de tres-bonne grace, brave & vaillant, agreable, aymable & accostable, bien disant, bien escrivant, autant en ri-

me qu'en prose, s'habillant des mieux ; si bien que toute la Cour en son temps (au moins la jeunesse) prenoit tout son patron de se bien habiller sur luy, & quand on portoit un habillement sur sa façon, il n'y avoit non plus à redire, que quand on se façonnoit en tous ses gestes & actions : il estoit pourveu d'un grand sens & d'esprit, ses discours beaux, ses opinions en un conseil belles & recevables ; de plus, tout ce qu'il faisoit, si bien, de si bonne grace & si belle adresse, sans autrement se contraindre, comme j'en ay veu qui le vouloient imiter sans en approcher, mais si naïvement, quel'on eust dit que tout cela estoit né avec luy.

Il aymoit toutes sortes d'exercices, & si y estoit si universel, qu'il estoit parfait en tous ; il estoit tres-bon homme de cheval, tres-adroit, & de bonne grace, fut ou à picquer, ou rompre lances, ou courir bague, ou autre exercice pour plaisir & pour la guerre, bon homme de pied, à combattre à la picque & à l'espée ; à la barriere les armes belles en la main, il jouïoit tres-bien à la paulme, aussi disoit-on les revers de Monsieur de Nemours, jouïoit bien à la balle, au ballon, sautoit, voltigeoit, dansoit, & le tout avec si
bonne

bonne grace, qu'on pouvoit dire qu'il estoit tres-parfait en toutes sortes d'exercices cavaleresques ; si bien que qui n'a veu Monsieur de Nemours en ses années gayer, il n'a rien veu, & qui l'a veu le peut baptiser par tout le monde, la fleur de toute Chevalerie, & pour ce fort aymé de tout le monde, & principalement des Dames, desquelles (au moins d'aucunes) il en a tiré des faveurs & bonnes fortunes plus qu'il n'en vouloit, & plusieurs en a-t-il refusé qui luy en eussent bien voulu départir.

J'ay connu deux fort grandes Dames, des belles du monde, qui l'ont bien aymé, & qui en ont brulé à feu découvert & couvert, que les cendres de discretion ne pouvoient tant couvrir qu'il ne parust : plusieurs fois leur ay-je veulaisser les Vespres à demy dites, pour l'aller voir jouer ou à la paulme, ou au ballon, en la bassecourt des logis de nos Roys ; pour en aymertrop une & luy estre fort fidele, il ne voulut aymer l'autre, qui pourtant l'aymoit tousjours.

Je luy ay ouï raconter plusieurs fois de ses aventures d'amour, mais il disoit que la plus propre recepte pour jouir de ses amours estoit la hardiesse, & qui seroit bien

hardy en sa premiere pointe , infailliblement ilemporteroit la forteresse de sa Dame , & qu'il en avoit ainsi conquis de cette façon plusieurs , & moitié à demy force , & moitié en jouiant en ses jeunes ans.

Au commencement du Roy Henry il s'en alla voir l'Italie , avec Monsieur le Marechal de Bouillon , que le Roy Henry envoya vers le Pape Jules III , se congratuler avec luy de son avenement à la Couronne , & luy prester l'obedience , ainsi qu'est la coustume ordinaire de nos nouveaux Roys ; mais j'ay ouï dire à des François , & Italiens sur le lieu , que ce Prince estoit admiré & aymé de toutes les Dames de ce pais-là qui le voyoient , & des filles dejoye tres-fort , & couru à force.

J'ay ouï conter que dans Naples une fois dans cette ville , mesme un jour de Feste Dieu , & en la procession , ainsi qu'il y marchoit , luy fut présenté par un Ange , de la part d'une Dame , un tres-beau bouquet de fleurs , lequel Ange comparut artificiellement , & descendit d'une fenestre & s'arresta tres-bien à propos devant luy , & de mesme luy presenta aussi avec ces mots , Soit présenté à ce beau & jeune Prince & tres-valeureux le Duc de Nemours.

Il fit ses jeunes guerres en Piedmont ,
par

par deux ou trois voyages qu'il y fit, & en France aux sieges de Boulogne, de Mets, bataille de Ranty, & autres belles factions, en reputation d'un tres-brave, vaillant & tres-hardy Prince, ayant charge de chevaux legers & de gendarmes, & puis en Italie de gens de pied, en estant Colonel de toutes les bandes que mena Monsieur de Guise : au retour il fut Colonel General de la Cavalerie legere, dont il s'en acquitta tres-bien & dignement, & mesme au voyage d'Amiens, estant logé au Pont Dormy près de l'ennemy, qu'il alloit esveiller souvent, & ne parloit-on que des courses de Monsieur de Nemours pour lors.

La paix estant faite le Roy d'Espagne en fit grand cas, & sur tout Monsieur de Savoye son bon cousin, qui commença à l'aymer extremement, tant pour ses vertus, que pour la privauté qu'il prit aussitost avec luy, se jouant avec luy comme s'ils n'eussent jamais bougé d'ensemble, & la plus-part du temps alloit tousjours en croupe derriere luy à cheval, & sans autre ceremonie, sans qu'il se donnast garde, y montoit d'une telle disposition, qu'il estoit plustost monté qu'il en sceust rien, dont il estoit si aise que rien plus; aussi de-

puis se font-ils ayez tousjours & se font tres-bien accordez ensemble de leur partage, sans avoir noise autrement : & de plus, Monsieur de Savoye luy donna sur ses jours Montcallier en Piedmont, pour s'y retirer.

Si Monsieur de Savoye estoit bon Espagnol, Monsieur de Nemours estoit tres-bon François, ne s'estant jamais trouvé brouillé sur l'esbranlement de l'Estat de France, encore qu'il ne tint à aucuns qu'on neluy en jettast le chat aux jambes, comme on dit, à Saint Germain en Laye, après le colloque de Poissy, lors que Messieurs de Guise & luy se retirerent de la Cour, pour voir la nouvelle Religion entrer en fleur.

On l'accusa d'avoir voulu débaucher Monsieur frere du Roy, pour en faire de mesme & aller-avec eux, dont une femme de chambre de la Reyne, dite Denise, qui chantoit des mieux, en fut rapporteuse; & à faux pourtant, car disoit-on que le Roy de Navarre l'en avoit sollicitée, parce qu'il haïssoit fort mondit Sieur de Nemours, à cause de Mademoiselle de Rohan, que le dit Roy vouloit qu'il espousast: & de fait si mondit Sieur de Nemours ne se fust garanty & absenté, il eust esté en peine, ainsi qu'il

si qu'il parut peu après par l'emprisonnement de Lignerolles. J'espère faire tout au long ce conte, en la vie du Roy Henry III, car je le sçay fort bien, pour avoir esté en ce temps à la Cour.

Tout cela se passa & n'en fut autre chose, jusques à ce que la premiere guerre vint, & qu'il fut envoyé querir pour en avoir besoin de sa suffisance à bien servir le Roy, ce qu'il fit, & pour ce fut envoyé Lieutenant de Roy vers le Lyonnois, Forests, Masconnois & Dauphiné, là où il empescha fort les Huguenots de par de-là, à ne faire si bien les besognes comme ils les faisoient auparavant, & fit une grande defaite vers la Forest de Sillan sur le Baron des Adrets & ses compagnons, & les eust encore plus tourmentés sans une grande maladie qui luy survint; qui le mena tellement & le mit si bas, qu'on ne vid jamais personne si proche de la mort: Mais enfin avec beaucoup de peine de tant de maux, il se remit & rentra en sa convalescence premiere, surquoy la paix entrevint, & fut Gouverneur du Lyonnois, Forests, & Beaujolois, par la mort de Monsieur de Saint André.

Après les premiers troubles les seconds arriuerent en ce temps, & la journée de

Meaux, où Monsieur le Prince de Condé, Monsieur l'Amiral, & autres grands de la Religion estoient venus avec quinze cens chevaux, & bien armez, pour presenter une requeste au Roy : Quelle presentation de requeste, disoit-on alors, le pistolet à la gorge !

Le Roy pour lors n'avoit autres forces avec luy, sinon sa maison & six mil Suisses, qui par cas estoient arrivez bien à propos par la sollicitation mesme de Messieurs de la Religion, à cause de l'armée & passage du Duc d'Albe en Flandres, j'en parle ailleurs. Il y eut pour lors un tres-grand & vieux Capitaine, qui opina qu'il falloit que le Roy demeurast à Meaux, & envoyast querir secours ; mais Monsieur de Nemours debattit fort & ferme qu'il falloit gagner Paris, pour beaucoup de raisons bien pregnantes qu'il allegua, que je laisse à songer aux mieux discourans, sans que je les touche ; & pour ce il fut creu, disant que sur sa vie il meneroit le Roy sain & sauve dans Paris.

La charge luy en fut aussi-tost donnée de par le Roy, envers qui Monsieur de Nemours usant doucement de sa charge, (comme le Marquis del Gouast fit à l'endroit de l'Empereur, à la journée de Tunis, comme

me j'ay dit en son lieu,) le pria de se mettre au mitan de ses Suisses, & luy se mit à la teste, marchans si serrez & en si bon ordre de bataille, sans jamais le perdre, que les autres ne les osèrent jamais attaquer, bien qu'ils les costoyassent tousjours, pour en voir & prendre la moindre occasion du monde pour les charger; & par ainsi & en telle façon & ordre le Roy se sauva dans Paris sans aucun desordre, ce qui fit dire au Roy que sans Monsieur de Nemours, & ses bons comperes les Suisses, sa vie, ou sa liberté estoit en tres-grand branle. C'est une retraite celle-là, & des belles en plein jour, non de la façon que Monsieur de Montluc en donna l'instruction à Monsieur de Strozze & à tous gens de guerre, de faire les leurs de nuit: voylà pourquoy il faut estimer celle-cy par dessus beaucoup d'autres, & mesmes ayant tousjours les ennemis en veüe; mais quels ennemis? des braves, des vaillans & determinez qui furent en France.

Bien-tost après la bataille de Saint Denis se donna, où ce Prince fit tres-bien, comme il avoit tousjours fait en toutes les autres où il s'estoit trouvé. De là en hors au voyage de Lorraine il mena l'avantgarde avec Monsieur de Montpensier, & ne

tint pas à luy qu'on ne donna la bataille à nostre Dame de l'Espine ; & ce pauvre Prince estoit la plus-part du temps tourmenté de ses gouttes , mais son brave & genereux cœur le soustenoit tousjours : Helas ! elles l'ont tant tourmenté depuis , qu'elles l'ont mis à la fin dans le cercueil ; & ne m'estonne pas si Lucian l'appelle la Reyne des maladies , pour la tyrannie qu'elle exerce sur les personnes , ainsi que fit celle-là sur ce brave Prince , & si tyranniquement , qu'avant quelques années qu'il mourut , il n'avoit quasi membre des siens principaux qui ne fust perclus , fors la langue , qui luy demeura encore si bonne & saine , qu'ordinairement on en voyoit sortir les plus beaux mots , les plus belles sentences , les plus graves discours , & les plus plaisantes rencontres. Ah ! que ce brave Hector estoit bien changé de celuy qui avoit esté autresfois le plus accompli Prince du monde ! Helas ! ce n'estoit pas celuy-là , qui à la guerre combattoit si vaillamment , & remportoit de si belles despouilles , victoires & honneurs de ses ennemis ! Ce n'estoit pas celuy-là contre qui ce brave Marquis de Pescaire , du temps des guerres de Piedmont , qui estoit certes un tres-brave & genereux Prince , ayant receu la renommée des
vail-

vaillances & beaux combats de ce Prince, se voulut esprouver contre luy, pour en augmenter davantage sa gloire; & pour ce en toute gentillesse de Cavalier l'envoya deffier un jour, luy & quatre, contre autant, ou davantage, à donner coups de lance à fer esmoulu, fut ou pour l'amour des Dames, ou pour la querelle generale: le combat fut aussi-tost accepté & le trompette pris au mot.

Parquoy Monsieur de Nemours paroît devant Ast, où estoit le Marquis, qui se presente à nostre Prince en fort belle contenance, laquelle, bien qu'elle fust très-belle, ne paroïssoit pas tant que celle de nostre Prince; s'estant donc tous deux mis sur le rang & en carriere, coururent de fort bonne grâce, & si rudement, qu'ils en rompirent leurs lances, & les esclats s'en allerent fort haut en l'air, sans s'endommager l'un l'autre.

Après la course leverent leur visiere & s'entr'embrasserent fort courtoisement, avec une merveilleuse admiration de l'un & de l'autre, & se mirent à deviser ensemble, pendant que les autres faisoient leurs courses.

Ce fut Monsieur de Vassé, fils de Monsieur de Vassé, qui courut après, contre,

le Marquis de Malespine, lequel rompit sa lance sur le Sieur de Vassé, & en perçant son hausse-col, entra bien demy pied de lance dedans, dont le jeune Seigneur fut fort blessé & en mourut quelques jours après.

Après courut le Capitaine Manets, Lieutenant de Monsieur de la Roche Pouzey, contre lequel courut Dom Albe, Capitaine Espagnol, qui donna un coup de lance au col dudit Sieur de Manets, duquel il mourut quatre jours après.

Le dernier, Monsieur du Moucha, enseigne de Monsieur de Pinars, de l'âge de cinquante bonnes années, courut, contre lequel se vint presenter le Comte Caraffe Napolitain, neveu du Pape pour lors, auquel le Seigneur du Moucha donna si grand coup de lance, qu'il luy perça le bras & le corps de part en part, de sorte que la lance se monroit outre par derriere plus de quatre pieds, dont le Seigneur Comte demeura mort sur le champ; & ainsi se desmesla le combat par victoire douteuse, & chacun se retira.

Les Espagnols qui en parlent, en content d'autre diverse sorte, & disent qu'ils n'estoient que trois contre trois. Il y avoit Monsieur de Nemours, Monsieur de Navaille Basque, son Lieutenant, gentil Capitaine

pitaine cheval leger , & Monsieur de Vassé ; de l'autre costé estoit Monsieur le Marquis , Dom George Mauricque de Lara , y el Capitan Milort ; ce nom denote qu'il estoit Anglois , que les Espagnolstenoient pour un tres-bon Capitaine.

Ce combat se fit auprès des murailles d'Ast , & avant avoient fait un concert de ne tirer point aux chevaux , & qui en tueroit un , en payeroit cinq cens escus à son compagnon ; cette condition se pouvoit faire & accomplir pour plusieurs raisons que je diray.

Monsieur de Nemours , & Monsieur le Marquis coururent les deux premiers , & firent trois courses. Les Espagnols disent que le cheval de Monsieur le Marquis fuit toujours la carriere , & qu'il ne put faire mille belles courses , sinon une fois qu'il blessa un peu au bras Monsieur de Nemours. Mais c'est au contraire , car ce fut celuy de Monsieur de Nemours qui fuit toujours la lice , dautant que Monsieur le Marquis s'estoit accommodé d'un fort grand panache à sa salade , si couvert de papillottes que rien plus , ainsi que les plumassiers de Milan s'en font dire tres-bons & ingenieux maistres , & en avoit donné un de mesme au chafrain de son che-

val, (on disoit qu'il l'avoit fait exprés) si bien què le cheval de Monsieur de Nemours s'approchant de celui du Marquis, fut ombragé de ses papillottes, qui luy donnoient aux yeux, à cause de la lueur du cheval, tournoit tousjours à costé & fuyoit tres-poltronnement la lice & la carrière: Et par ainsi Monsieur de Nemours par la poltronnerie de son cheval faillit aux bons coups & beaux qu'il avoit ordinairement accoustumé de faire; comme certes cela est arrivé souvent, & le voit-on encore, qu'un cheval poltron fait grand tort à la valeur de son maistre; aussi quelquesfois un cheval fol, bizarre, & de mauvaise bouche fait son maistre plus vaillant qu'il n'est, ou ne veut estre, car il l'emporte dans la mêlée des ennemis en dépit de luy, là où il faut qu'il combatte malgré luy; comme j'ay connu un brave Gentilhomme, à qui son cheval, qui estoit un beau roussin blanc, fit un tel trait à la bataille de Dreux.

Pour donc encore tourner à nostre conte, les Espagnols disent que Monsieur de Nemours tua le cheval de Monsieur le Marquis, & que le pact fait Monsieur de Nemours luy envoya aussi-tost après le combat les cinq cens escus; mais Monsieur le Marquis, comme tres-courtois, les luy ren-
voya:

voya : ce qui est faux , car Monsieur de Nemours estoit trop bon gendarme pour faillir l'homme & aller au cheval ; aussi qu'il avoit le cœur trop genereux & liberal s'il en fust oncques , pour reprendre les cinq cens escus , ils les eust plustost donnez aux trompettes du Marquis.

Voilà pourquoy il se faut rapporter pour toute la verité du combat , à ce que les François en ont veu , dit & escrit , ainsi que j'en ay veu un petit traité en Espagnol imprimé , & comme aussi aucuns à moy-mesme me l'ont ainsi débattu.

Il n'est non plus rien de ce qu'ils ont dit de Monsieur de Navaille , qui combattit contre Mauricque de Lara , lequel perça de sa lance de part en part l'espaule de Monsieur de Navaille , dont il mourut quelques jours après , car il mourut au voyage de Monsieur de Guise en Italie , pour avoir trop couru la poste , comme j'ay dit ailleurs.

Le Capitaine Milort se battit contre le Seigneur de Vassé , lequel mourut bien celui-là , comme j'ay dit ; mais les Espagnols & François sont discordans du nom de celui qui le combattit. Voilà comment il y a de grands abus au dire & aux escritures des gens ; mais il faut que les Espagnols

ne perdent point leurs coustumes de se bien vanter , & qui d'eux-mesmes ne se veulent jamais abaïsser , & ont tousjours la vantée & le premier honneur en la bouche.

Surquoy je feray ce conte d'un combat qui fut fait au Royaume de Naples , du Regne du Roy Louys douzième , entre treize nobles Chevaliers François , & treize Espagnols , duquel les Espagnols & Italiens s'en donnent tout l'avantage & toute la gloire , ainsi mesme qu'ils l'ont escrit , mais les François ne causent pas ainsi.

Le conte est donc tel , qu'après le combat qu'eut fait Monsieur de Bayard , contre Allonzo de Sotto Major , & vaincu , dont j'en parle ailleurs , les Espagnols en cuiderent crever de dépit , & chercherent tousjours le moyen pour s'en revancher : Parquoy y ayant trefves faites pour deux mois , les François & Espagnols s'entrevisitoient quelquesfois en leurs garnisons , ou en la campagne , & causoient familièrement ensemble , mais vous eussiez dit que les Espagnols cherchoient tousjours noise & riotte.

Un jour entr'autres une bande de treize Cavaliers Espagnols tres-bien montez , s'y vinrent promener & esbattre vers la ville de Monervinc , où estoit la garnison de
Mon-

Monsieur de Bayard ; & par cas ce jour
 aussi Monsieur de Bayard en estoit sorty a-
 vec Monsieur d'Orozze , tres-gentil &
 brave Capitaine de la maison d'Urffé, pour
 s'aller esbattre & prendre l'air tout à che-
 val, jusques à une demi lieue, où il vint
 rencontrer cette noble troupe d'Espa-
 gnols, qui les saluèrent tres-courtoisement,
 & on leur rendit la pareille: entr'eux il y
 eut un brave certes & courageux, qui s'ap-
 pelloit Diego de Bissaigne, lequel avoit
 esté de la compagnie de Dom Allonzo, &
 luy souvenoit encore de la mort de son
 Capitaine, dont il l'en faut louer, qui s'a-
 vança par-dessus les autres, & leur dit,
 Vous autres Messieurs les François, je ne
 sçay si cette trefve vous fasche point, mais
 à moy elle m'ennuye fort, encore qu'il n'y
 ait que huit jours qu'elle soit commencée;
 si pendant qu'elle durera il n'y auroit point
 de vous autres une bande de dix contre
 dix, de vingt contre vingt, ou plus ou
 moins, qui voulussent combattre sur la
 querelle de nos Maistres, je me ferois bien
 fort de les trouver de mon costé, & ceux
 qui seront vaincus, demeureront prison-
 niers des autres.

Monsieur de Bayard luy respondit; Nous
 avons, mon compagnon que voicy & moy,
 tres-

tres-bien compris vos paroles, & que desirés faire armés de nombre contre nombre; vous estes icy treize bons hommes, si vous voulés d'aujourd'huy en huit jours vous trouver à deux milles d'icy, montés & armés, mon compagnon & moy nous vous en amenerons autres treize, dont nous en serons du nombre, & qui aura bon cœur & bon bras le montre.

Messieurs de Bayard & d'Orozze estant à Monervine firent entendre tout ce-cy à leurs compagnons, lesquels ayant tiré au sort qui seroient les treize, & les treizes'estant bien préparés pour le combat, ne failloient de se trouver au jour assigné & au lieu arresté. Les Espagnols ne faillirent non plus, & de toutes les deux nations, & Napolitains, force gens estoient allés là pour en voir le combat.

Ils avoient limité leur camp sous condition que celuy qui seroit mis pied à terre, ne pourroit plus combattre ny ayder à ses compagnons, & en cas que jusques à la nuit une bande n'eust peu vaincre l'autre, & n'en demeurast-il qu'un à cheval, le camp seroit finy & pourroit ramener ses compagnons francs & quittes, lesquels sortiroient en pareil honneur que les autres hors du camp. Voilà les conditions
bien

bien inventées & bien pointillantes ; je ne sçay qui les trouva , mais il est à presumer que ce furent les Espagnols , qui de tout temps ont esté fort subtils , fins , & subtils ; nos François le temps passé ne l'estoient pas tant , & y alloient à la franche guerre.

Ces conditions donc accordées les Espagnols se mirent d'un costé , & les François de l'autre , & tous , la lance en l'arrest , picquerent leurs chevaux les uns contre les autres ; mais les Espagnols ne donnerent point aux hommes , mais se mirent à tuër les chevaux , car ils ont cette maxime , *Muerto el cavallo perdido l'homme d'armas.*

Et voilà pourquoy au combat de Monsieur de Nemours , que j'ay dit cy-devant , fut tres-bien inventé qui l'inventa , que qui tuëroit le cheval de son compagnon , payeroit cinq cens escus : mais cette peine est trop legere , car tel y a-t-il qui ne se soucieroit gueres de tuër le cheval de son ennemy , & de payer au double , pour puis après avoir meilleur marché de son homme : il vaut mieux imposer une peine de victoire sur l'homme , ainsi que le temps passé mesme s'observoit parmy les Cavaliers errans , & une honte & defense à ceux
qui

qui s'amusoient à tuër les chevaux , pauvres bestes qui sont innocentes & ne se defendent , & qui n'en peuvent mais que les hommes , qui font les fautes & noises , combattent & bataillent ; mesmes aux tournois de nos Roys , que l'on a veu , il n'estoit nullement beau de porter & donner bas , mais faire tousjours son coup le plus haut que l'on peut , & qui le fait tel , est plus digne Cavalier : en batailles & combats generaux , tout est de guerre , & tuë-t-on ce qu'on peut , mais non aux deffys.

Les Espagnols pourtant n'observerent cette belle loy , car s'estant fort bien ajustés à tuër les chevaux , ils en tuèrent jusques au nombre d'onze , & ne retournerent à cheval que Messieurs d'Orozze & de Bayard ; & cette tromperie ne servit de rien aux Espagnols , car onques puis leurs chevaux ne voulurent passer outre , voyant les autres chevaux morts , quelques coups d'esperons qu'on leur donnaist. A quoy Messieurs d'Orozze & de Bayard prenant le temps ne cesserent de livrer de bons assauts (que l'Espagnol tres-proprement dit *Aremetidas* , que nous autres François ne sçaurions si proprement dire ny tourner en un mot ,) à la grosse troupe , & quand elle

elle les vouloit charger, se retiroient derriere les chevaux morts de leurs compagnons, comme derriere un rampart: Et ainsi ces deux braves François amuserent les treize Espagnols l'espace de quatre heures que dura le combat, que la nuit separa sans avoir rien gagné, & pour ce chacun se retira selon ce qu'ils avoient accordé.

Voilà nostre conte achevé, que j'ay appris du vieux Roman de Monsieur de Bayard, & d'aucuns vieux qui l'avoient ainsi ouï dire. Ce n'est pas donc ce que les histoires estrangeres ont dit, que les nostres furent vaincus, il appert par là, & n'est point inconvenient que la verité ne soit telle, & que ces deux braves, vaillans & adroits hommes d'armes ne se soient garantis d'une si grosse troupe, & qu'ils n'ayent donné grosse affaire à la grosse troupe, les histoires en sont toutes pleines d'exemples.

Les Histoires estrangeres disent encore plus, qu'onques de puis la perte de ce combat les François ne profiterent plus, ny ne firent gueres bien leurs besognes au Royaume de Naples. Je ne veux pas dire que ce soit pour cela, car ils ne furent pas vaincus, comme vous voyez; mais j'ay ouï dire
à de

à de grands Capitaines , qu'il ne fut jamais bon de faire ces deffys de seul à seul , ou de nombre contre nombre , parmy les armées , & que cela en attire malheur , ou bien s'en ensuit une grande consequence ; car chacun par après en parle comme il veut , & selon les passions & affections qu'il possède , & fait voler & raisonner la renommée comme il luy plait , & chacun flatte sa nation & son party , dont la gloire en demeure aux uns , & le vitupere aux autres , selon que l'on s'imprime en l'ame & en la bouche. Notez qu'il n'y eust jamais combat , general ny particulier que l'on ayt jamais veu raconter au vray , ce que j'ay observé plusieurs fois ; car l'on s'y transporte comme l'opinion & la passion en prend aux uns & aux autres ; tant qu'il n'en peut jamais sortir de ces deffis gueres de bonheur. J'en amplifierois bien ce discours de plusieurs raisons & exemples si je voulois , mais il seroit trop long. Qu'on considere seulement que les Albans ne profiterent jamais gueres plus depuis le combat des Horaces & Curiaces , & la ville de Rome creut après & se fit grande par la ruïne d'Albe.

A cette heure , pour achever à parler de Monsieur de Nemours , jedis que ce fut un tres-grand dommage , que la santé de son
corps

corps ne peut accompagner sa belle ame & son courage; car outre les belles preuves qu'il a faites durant sa belle disposition de ses valeurs & vertus, il en eust bien fait paroistre encore de plus belles s'il eust vescu plus long-temps & bien sain, car il n'avoit que cinquante ans quand il mourut. En quoy j'ay noté une chose, que depuis cent ans (je ne veux point parler de plus haut) tous ceux qui ont porté ce nom & tiltre de Duc de Nemours, ont esté tres-braves, vaillants, hardis & grands Capitaines; tant (cediroit-on) ce nom & tiltre est heureusement fatal en vaillance & prouesse à ceux qui le portent: comme les Ducs de Bourgogne les uns après les autres ont esté de mesme, dés Philippes le Hardy jusques à cette heure, & ainsi que ledit Philippes, le Duc Jean, le bon Duc Philippes, & le Duc Charles, & l'Empereur Maximilian, l'Empereur Charles cinquième, & le Roy Philippes d'aujourd'huy; tous ces sept Ducs consecutivement ont esté braves, genereux, grands, ambitieux & courageux. De ces Ducs donc de Nemours y eut premierement Louys d'Armagnac, qui mourut au Royaume de Naples, Gaston de Foix, qui mourut en la bataille de Ravenne, comme j'ay dit cy-dessus, le pere de
Mon-

Monsieur de Nemours , duquel je parle maintenant , qui fut un tres homme de bien , d'honneur & de grande valeur , & tres-bon François ; aussi estoit-il proche parent du Roy François , qui l'aymoit & prisoit fort , & aymoit mieux suivre le party du Roy que celuy de l'Empereur ; dont mieux luy en prit qu'au Duc Charles de Savoye son frere , puis Monsieur de Nemours , duquel je viens de parler : Et pour bien finir , Monsieur de Nemours son fils , qui est aujourd'huy , n'a rien degeneré à ses ayeuls , car il est tres-brave & tres-vaillant , & de sage conduite & resolution , il l'a montré , si jeune qu'il estoit , n'ayant que vingt ans , en cette derniere bataille d'Yvry , où il combattit si vaillamment & fit sa retraite des derniers , & au siege de Paris , y commandant en chef comme de raison ; car encore qu'il fust bien assiegé & pressé , & de la guerre & de la famine , voire de la peste , (dont j'espere en parler en la vie de nostre Roy d'aujourd'huy Henry IV ,) jamais ce Prince ne s'estonna , ce qu'eust fait un plus vieux & plus pratic Capitaine que luy , mais tient bon & fait teste tres-assurément aux fleaux , & de la terre & du ciel , (j'en parleray aussi en la mesme vie du Roy) & pour belle recom-

compense on le traita bien à Lion, luy qui après tant de bons services faits à son party & à sa religion, fut pris & mis prisonnier dans les prisons de la ville, comme un grand mal-faiteur; mais par son gentil esprit & son industrie il s'en sauva bravement, comme j'espere dire.

Il montra fort sa vaillance en l'entreprise qui fut faite sur luy à Vienne, par Monsieur le Connestable & le Seigneur Alphonse Cerse, car y estant entrés dedans déjà cinq à six cens hommes, on luy vint dire comme la ville estoit surprise & prise. Soudain d'un courage asseuré sort de son logis sans s'armer autrement, prend ses gardes, & quelques Gentilshommes, qui se rallierent à luy, & court où estoit l'ennemy, le charge & le combat, le mene battant, & le fait sortir hors d'où il estoit entré. J'ay ouï faire ce conte à gens dignes de foy, qui estoient dehors & dedans: pour le moins la ville gagnée se perdit.

J'ay ouï conter qu'une fois en Bourgoigne on luy vint dire qu'un de ses Regimens estoit engagé, voire assiégedans un village par son ennemy: luy sans temporiser prend un autre Regiment des siens, se met à la teste sur un petit bidet, & faisant faction de Mestre de Camp, de Capitaine

de gens de pied & de soldat, charge les assiegeans, les fait desmordre, & les estrille bien: tant d'autres prouësses esperé-je bien conter de luy en la vie du Roy, que l'on s'en esbahira. Aussi aymoît-il à se façonner selon Monsieur de Guise son frere, qu'il vouloit imiter en tout, car à plus parfait que celuy-là ne pouvoit-il ressembler, & ce qu'il luy voyoit faire, il s'estudioit du tout à le faire, fust-il à la Cour, (comme j'ay veu) fust-il à la guerre, & tout jeune qu'il estoit, n'ayant encore seize ans, aux nopces de Monsieur de Joyeuse, je me souviens l'avoir veu, comme aussi un chacun le vid, à tous les combats qui s'y firent; il s'en voulut tous-jours messer, & s'y donnoit & recevoit des coups que le plus robuste eut sceu faire; mesme Monsieur de Guise, qui estoit le plus rude combattant qui fut point, ne l'espargnoit non plus que le moindre, dont un chacun s'estonnoit des forces & de l'adresse de ce jeune Prince, fust à pied ou à cheval.

Aureste, il est un des beaux Princes du monde, vraye semblance du pere & de la mere, il est un peu de plus haute taille que ne fut jamais le pere, & sa douceur & sa bonté le rendent tres-aymable; sur tout aussi
sa gran-

la grande liberalité, pareille à celle du pere ; car il n'a rien a luy , ce qu'il prend d'une main, il le donne d'une autre, comme de mesme faisoit fort Monsieur de Guise son frere, il a le cœur grand & ambitieux.

Surquoy j'ay ouï dire que nostre Roy d'aujourd'huy, estant venu au dessus de la conqueste de la Bourgogne, Monsieur de Guise le vint trouver là, qui s'estant mis à le reconnoistre, il y eut un Gentilhomme, qui pour applaudir, dit au Roy, après que Monsieur de Guise luy eust fait la reverence ; Sire, voilà comme peu à peu on vous recherche, & se vient-on humilier envers vous, comme vous voyés ; Monsieur de Guise est venu, Monsieur du Mayne traite avec vous, il n'y a plus qu'à tenir, que tout ne soit fait, il ne reste que Monsieur de Nemours à en faire de mesme. Ha ! (dit le Roy) celui-là a le cœur trop grand & haut, jamais il ne se sçauroit mettre à servir, je ne m'attens pas qu'il me reconnoisse tant qu'il pourra, & que son brave cœur l'y portera, j'ay là un tres-dangereux ennemy, & qui fort tard abaissera les armes. Ces paroles prononcées de la bouche d'un si grand Roy, favorisent à la louange de ce Prince plus

que de cent autres qui en eussent voulu parler.

Or, comme j'ay dit, j'en parleray ailleurs & plus amplement, & moins sobrement que je ne fais icy, ensemble de Monsieur le Marquis de Saint Sorlin son frere, que je n'ay jamais veu pourtant; mais j'ay ouï dire que c'est un Prince tres-accomply, & sur tout fort homme de bien, de bonne ame, & de scrupuleuse conscience, ce qui est beaucoup à louer. De tous deux fut leur mere, cette belle, illustre & vertueuse Dame Madame de Nemours, premiere veuve de ce grand Duc de Guise, duquel je vais parler maintenant, & qui se remaria en secondes nopces à Monsieur de Nemours, ce grand Prince & si parfait, que j'ay dit, pour s'entretenir tousjours en recherche de la perfection des honnestes marys, puis que telle estoit sa volonté de se remarier, ne faisant point comme plusieurs Dames que j'ay veu veuves & convolantes, qui de leurs premiers & grands mariages s'abaissoient & descendoient fort bas avec des petits.

MONSIEUR DE GUISE.

C E grand Duc de Guise , duquel nous voulons parler , fut grand certes , & le faut appeller grand parmy nous autres , aussi-bien que plusieurs estrangers ont appellé des leurs par ce surnom & tiltre , & ainsi que moy-mesme j'ay ven & ouï les Italiens & Espagnols plusieurs fois l'appeller , *El gran Ducque di Guisa* , & *el gran Capitan di Guisa* ; si bien que je me souviens qu'à l'entreveuë de Bayonne , & grands & petits faisoient un cas inestimable de feu Monsieur de Guise son fils , qui estoit encore fort jeune , & ne l'appelloient autrement , qu'*el hijo del gran Ducque di Guisa* , & entroient aussi en grande admiration de Madame de Guise sa femme , autant pour sa grande beauté & belle grace , que pour porter tiltre de femme de Monsieur de Guise , & ne l'appelloient que *la muger da quel gran Ducque di Guisa* , & pour ce luy portoient un grand honneur & respect , & sur tout ce grand Duc d'Albe , qui sçavoit bien priser les choses , & les personnes qui le valaient.

Or tout ainsi qu'on louë & admire fort un excellent artisan & bon ouvrier , qui au-

ra fait un beau chef d'œuvre, mais davan-
 rage & plus celuy qui en aura fait plusieurs;
 de meſme il faut louer & eſtimer ce grand
 Capitaine dont nous parlons, non pour
 un beau chef-d'œuvre de guerre, mais
 pour plusieurs qu'il a faits, & pour les prin-
 cipaux il faut mettre en avant & admi-
 rer le ſiege de Mets ſouſtenu, la bataille
 de Renty, le voyage d'Italie, la priſe de
 Calais, Guynes, & Hames, celle de Thion-
 ville, le camp d'Amiens; & en la guer-
 re civile les priſes de Bourges, Rouën, la
 bataille de Dreux, & puis le ſiege d'Orleans.

De vouloir décrire & ſpecifier menu par
 menu tout cela, ce ſeroit une choſe ſuper-
 fluë, puis que nos historiographes en ont
 aſſez remply leurs livres: mais pourtant
 qui conſiderera la grande force que mena ce
 grand Empereur devant Mets, dont jamais
 de pareille il n'en peupla & couvrit la terre,
 la foibleſſe de la place, qui n'avoit garde
 d'eſtre la quatrième partie forte comme
 aujourd'huy; qui conſiderera auſſi la grande
 prevoiance dont il uſa pour la munition-
 ner, y eſtablir vivres, munitions, regle-
 mens, polices & autres choſes neceſſai-
 res pour ſouſtenir un long ſiege, & le peu de
 temps qu'il eut à faire tout cela avant la ve-
 nue du ſiege; qui mettra auſſi devant les
 yeux

yeux le bel ordre de guerre qu'il y ordonna , la belle obeïſſance ſur tout qui luy fut renduë d'une ſi grande Principauté & Nobleſſe , Capitaines & ſoldats , ſans la moindre mutination du monde , ny le moindre deſpit ; puis les beaux combats , & les belles ſorties qui ſ'y ſont faites ; qui conſiderera tout cela , & tant d'autres choſes , qui ſeroient longues à ſpecifier , & puis la belle & douce clemence & benignité dont il uſa envers ſes ennemis demy morts , & morts , & mourans de faim , de maladies , de pauvreté & de miſeres , que leur avoit engendré la terre & le ciel ; bref , qui voudra bien mettre en ligne de comte tout ce qui ſ'eſt fait en ce ſiege , dira & confeſſera que ç'a eſté le plus beau ſiege qui fuſt jamais , ainſi que j'ay ouï dire à de grands Capitaines qui y eſtoient , fors les aſſauts qu'on n'en livra jamais , bien que l'Empe-
 reur le vouluſt fort , & pour ce en fit un jour faire le bandon pour en donner un general , auquel Monſieur de Guiſe ſe pre-
 para ſi bravement , & y mit un ſi bel ordre , avec tous ſes Princes , Seigneurs , Gen-
 tilſhommes , Capitaines & ſoldats , & ſe preſenterent tous ſi determinément ſur le rempart à recevoir l'ennemy & ſouſtenir la brèche , que les plus vieux , braves &

vaillans Capitaines del'Empereur, voyant si belle & asseurée contenance des nostres, luy conseillèrent de rompre cette entreprise d'assaut, car ce seroit la ruïne de son armée; ce qui fascha pourtant fort l'Empereur, mais pour l'apparence du danger eminent il creut ce conseil.

A propos de cette clemence, courtoisie, douceur & misericorde, usée par ce grand Duc envers ces pauvres gens de guerre, voyez de quelle importance elle servit quelque temps après à nos François au siege de Theroüane, à laquelle un rude assaut estant donné à nos gens par luy faulsez & emportés, estant prests à estre mis tous en pieces, comme l'art & la coustume de la guerre le permet, ils s'aviserent tous à crier, Bonne guerre, compagnons, souvenez-vous de la courtoisie de Mets: soudain les Espagnols courtois, qui faisoient la premiere pointe de l'assaut, sauverent les soldats, Seigneurs & Gentilshommes, sans leur faire aucun mal, & receurent tous à rançon; & ce grand Duc par sa clemence sauva ainsi la vie à plus de six mil personnes. Ce siege fut célébré & noté par cette courtoisie, & par la naissance de la Reyne Marguerite de France, Reyne de Navarre, née le 20 jour du mois de Juin, 1553.

Or

Or si ceux de dedans Mets n'eurent occasion de montrer leur courage & valeur à soustenir des assauts, (fort attristez de n'en recevoir, pour mieux monstrier leur valeur,) ils en prirent bien d'eux-mesmes à assaillir les ennemis; car à toute heure ils faisoient des plus belles sorties du monde, qui valoient bien des soustenemens d'assauts, & donnerent bien à songer & à croire aux ennemis, que s'ils fussent allez à eux avec assauts, autant de perdus y en eut-il eu. Ces saillies se faisoient & à pied, jusques à fausser les tranchées souvent, & à cheval, bien loin encore de la ville; & sur tout sur le camp du Marquis Albert, à qui Monsieur de Guise en vouloit, pour avoir faussé la foy donnée au Roy, & avoir défait Monsieur d'Aumale son frere, & pris prisonnier; aussi le paya-t-il bien, car il ne retourna pas la quatrième partie de ses gens, dont l'Empereur ny les Espagnols ne s'en soucierent gueres, pour aymer peu les traitres, aussi qu'il ne s'estoit donné à l'Empereur que par contrainte. Ainsi alla ce siege, qui commença la vigile de la Toussaints, ainsi que porte la vieille chanson, faite pour lors par un aventurier de guerre François, qui commence ainsi;

Le Vendredy de la Toussaints

Est arrivé la Germaine

A la belle Croix de Messain ,

Pour faire grande boucherie ,

Se campant au haut des vignes

Le Duc d'Albe , & sa compagnie ,

A Saint Arnou près nos fosses ,

C'estoit pour faire l'entreprise

De reconnoistre nos fosses.

Ce fut là ce jour, & à cette belle Croix, où fut faite cette belle escarmouche, qui dura quasi tout le jour, si bien soustenuë des nostres, & attaquée par le Duc d'Albe & le Marquis de Marignan, avec une eslite de trois mil harquebusiers Espagnols choisis; & d'un bataillon venant après de dix mil Allemands qui les soustenoient. Il n'y alla rien du nostre que tout bien, fors quelque petite tuërie & blessures de nos Capitaines & soldats; il ne se pouvoit faire autrement, car en telles festes il y a tousjours des coups donnez & receus, & puis le nombre des autres devoit suffoquer les nostres de leur seule haleine.

Ce siege dura depuis ce jour jusques en Janvier environ le vingtième ou plus. L'Empereur s'en leva delà fort à regret & à grand crevecœur; car il avoit promis aux Allemands, pour se faire mieux aymer d'eux
que

que par le passé, de remettre Mets, Toul & Verdun à l'Empire, & les y réunir mieux que jamais; ce qu'ils desiroient plus que chose du monde, car elles leur estoient de bonnes clefs: mais sa bonne destinée luy faillit là; & ce fut ce que dit tres-bien Monsieur de Ronsard parlant de ce siege & ville;

*Où le destin avoit son outre limité,
Contre les nouveaux murs d'une foible
Cité.*

Orent'autres beaux traits que j'ay ouï raconter, que Monsieur de Guise a fait là-dedans, (je mets les combats à part) ce fut celuy touchant la courtoisie qu'il fit à l'endroit de Dom Louys d'Avila, General pour lors de la Cavalerie legere de l'Empereur; à qui un esclave More ou Turc ayant dérobé un fort beau cheval d'Espagne, se sauva avec luy dans Mets, & s'y jetta: Dom Louys ayant sceu qu'il s'estoit allé jeter là-dedans, envoya un trompette vers Monsieur de Guise, le prier de luy rendre par courtoisie un esclave qui luy avoit dérobé un cheval d'Espagne, & s'estoit allé jeter & refugier dans sa ville, pour le punir de son forfait & larcin, ainsi qu'il le meritoit, sçachant bien qu'il ne le refuse-roit, pour le tenir Prince valeureux & ge-

nereux, & qui ne voudroit pour tous les biens du monde receler ny soustenir les larrons & meschans.

Monsieur de Guise luy manda, pour luy envoyer l'esclave il ne pouvoit & en avoit les mains liées par le privilege de la France, de temps immemorial là-dessus introduit, qu'ainli que toute franche qu'elle a esté & est, elle ne veut recevoir nul esclave chez soy, & tel qu'il seroit, quand ce seroit le plus Barbare & estranger du monde, ayant mis seulement le pied dans la terre de France, il est aussi-tost libre & hors de toute esclavitude & captivité, & est franc comme en sa propre patrie, & pour ce qu'il ne pouvoit aller contre la franchise de la France; mais pour le cheval, il le luy renvoyeroit de courtoisie. Beau trait certes, & ce Prince & grand Capitaine montroit bien qu'il sçavoit encore plus que de faire la guerre; comme certes il faut qu'un grand Capitaine soit universel. Vrayement il faut louer & admirer cette noble franchise, belle & Chrestienne de la France, de n'admettre point de telles servitudes & esclavitudes par trop cruëles, & qui sentent mieux son Payen & Turc qu'un Chrestien; & qui aura veu traiter des esclaves, comme j'en ay veu, y trouvera
de

de la pitié, car on n'en a compassion non plus que des chiens & des bestes.

Mais, dira quelqu'un, comme je vis dire une fois à un comite de galere Espagnol à un Gentilhomme, qui avoit compassion d'un pauvre esclave qu'il assommoit de coups, comme un cheval couché par terre, sans qu'il osast bouger; & luy representant cette cruauté, l'autre luy respondit seulement, Si vous eussiez esté esclave parmy les Turcs comme moy, vous en auriés pitié, car ils nous traittent cent fois plus cruellement que nous eux; comme il est vray: & qui pis est, quand ils nous tiennent nous autres François, ils en font de mesme qu'aux autres Chrestiens, n'ayant nul esgard ny consideration aux belles franchises qu'ils reçoivent en France, comme j'ay veu, & mesme dernièrement nous vîmes arriver à la Cour de nostre Roy dernier quelques soixante Turcs & Mores, qui estoient eschappés des galeres de Genes, & se sauverent en France: le Roy les vid & leur fit donner de l'argent pour leur conduite & embarquement à Marseille. Eux-mesmes disoient, que sçachant bien le privilege libre & la franchise de la France, avoient fait ce qu'ils avoient peu pour y gagner terre, où ils avoient une joye ex-

trême d'y estre , & nous adoroient nous autres François , jusques à nous appeller freres. Et Dieu sçait , s'ils nous eussent tenus en leur pouvoir , ils nous eussent traités comme les autres. J'ay fait cette digression , puis que le sujet s'y estoit donné. Or je ne parle plus de ce siege de Mets , car il est ailleurs assés escrit.

Pour le regard de la bataille de Renty , c'est une chose assés certaine & publique , que Monsieur de Guise en fut le principal autheur de la victoire , autant pour sa belle conduite & sagesse , que pour sa vaillance : ç'a esté le premier & seul des nostres qui commença à bien reconnoître & estriller les Reistres , & Monsieur son fils le dernier & seul.

A cette bataille le Comte Vulfenfort avoit amené à l'Empereur deux mille pistoliers , qu'on appelloit Reistres , parce , disoit-on alors , qu'ils estoient noirs comme beaux diables , & s'estoit vanté ledit Comte , & promis à l'Empereur , qu'avec ses gens il passeroit par dessus le ventre à toute la gendarmerie & cavalerie de France ; ce qui donna à l'Empereur quelque fiance de gagner : mais il arriva bien autrement , car ils furent bien battus , & fuïrent bien. Possible si Monsieur de Guise eust esté hors de-

de-là , qu'ils nous eussent pû donner une pareille estrette que d'autres Reistres nous donnerent à la bataille de Saint Quentin ; car ce furent eux avec cinq cens lances de Bourguignons , tous conduits par le Comte d'Egmont , qui nous desfirent. Un peu avant leur Colonel (je ne me souviens pas bien du nom , mais il estoit grand Seigneur d'Allemagne , je ne sçay si c'estoit un puissné de la maison de Bronswich) s'envoya presenter avec sa troupe (qui pouvoit monter à deux mil chevaux) au Roy Henry , luy demandant l'appointement , tel qu'ont accoustumé tousjours ces gens-là de demander , qui certes y sont excessifs.

Monsieur le Connestable le renvoyabien loin , & remontra au Roy que c'estoient marauts qui ne valoient rien , qui faisoient des encheres , pilloient tout un païs , & au bon du fait ils ne combattoient point & ne venoient jamais aux mains , & s'en fuyoient comme poltrons , ainsi qu'ils firent à la bataille de Renty , que trois à quatre cens chevaux de nos gendarmes mirent en route & en fuite , & firent pis , mirent en desordre & rompirent tout un gros bataillon de l'Empereur mesme , & de leurs Allemands.

Il y avoit dequoy au Roy & à Monsieur
le

le Conneſtable à conſiderer ; mais ceux-cy firent mieux que les autres à cette bataille de Saint Quentin , où poſſible , comme l'on diſoit alors , s'ils euſſent eu à faire & à parler à Monſieur de Guiſe , ils euſſent eſté de meſme eſcot qu'à Renty , encore qu'il y euſt de tres-bons , braves & vaillants Capitaines : ſi bien qu'il y euſt là du malheur pour eux , & de l'heur pour Monſieur de Guiſe , que force gens alors ſouhaittoient qu'il fuſt eſté là : car certes quand on a appris & accouſtumé à battre quelques gens une fois ; deux fois , l'on y eſt heureux une autre fois ; ainſi que Monſieur de Guiſe le fit auſſi de meſme à la bataille de Dreux. Si bien que Monſieur ſon fils & ſon vray heritier en tout , herita de luy ce bonheur de battre ces gens-là tant mauvais & tant redoutables , plus par renommée que par effets , ainſi qu'il fit à la bataille qu'il donna à Monſieur de Thoré en Champagne , qui en avoit mené deux mille ; il les contraignit juſques-là , qu'en belle plaine ils luy demanderent bonne guerre & la vie , & leur retour ſain & ſauvé en leur païs , qu'il leur accorda de grace , & eux s'en allerent ; & ſi peu de nos pauvres François qui reſterent du combat & meurtre , ſalut qu'ils ſe ſauvaſſent avec Monſieur de Thoré leur General,

neral , comme ils purent , & s'allèrent joindre à Monsieur frere du Roy , qui alors estoit en armes.

Ce Monsieur de Guise mesme estrilla bien aussi le Baron Doné & ses Reistres , auprès de Montargis , & puis les acheva de peindre & de renverser à anneau, ainsi que j'espere le descrire en sa vie.

A propos de ce brave Doné , si faut-il que je fasse ce petit incident : Nostre grand & brave Roy d'aujourd'huy , durant ses belles guerres & conquestes de son Royaume sur les ligués , estant devant Dreux , il desira fort voir Madame de Guise sa bonne cousine , & pour ce l'envoya prier qu'elle en prist la peine qu'ils se vissent , car elle estoit à Paris ; ce qu'elle desira fort aussi , car c'est une des honnestes & bonnes Princesses qui soit point , & pour ce le Roy luy envoya un passeport , laquelle sçachant venir alla au devant d'elle bien accompagné d'une fort belle Noblesse qu'il avoit , lequel après avoir recueilli cette honneste Princesses en tout respect & gracieuseté , la conduisit en son logis & en sa chambre , & venant sur le discours le Roy luy dit ; Ma cousine , vous voyez comme je vous ayme , car je me suis paré pour l'amour de vous. Sire, ou Monsieur , (luy respondit-

dit-elle en riant) je ne vous en remercie point, car je ne vois point que vous ayez si grande parure sur vous que vous en deviez vanter si paré comme dites. Si ay, (dit le Roy) mais vous ne vous en avisez pas, voilà une enseigne (qu'il montra à son chapeau) que j'ay gagnée à la bataille de Coutras, pour ma part du butin & victoire, cette qui est attachée, je l'ay gagnée à la bataille d'Yvry; voulez vous donc, ma cousine, voir sur moy deux plus belles marques & parures pour me montrer bien paré? Madame de Guise le luy avoua, en luy repliquant, Vous ne sçauriez, Sire, pourtant m'en montrer une seule de Montieur mon mary. Non, dit-il, d'autant que nous ne nous sommes jamais rencontrés ny attaqués; mais si nous en fussions par cas venus là, je ne sçay ce que s'en fust esté. A quoy repliqua Madame de Guise, Sire, s'il ne vous a point attaqué, Dieu vous en a gardé, mais il s'est bien attaqué à vos Lieutenans & les a fort bien frottez, tesmoin le Baron Doné, duquel il en a remporté de bonnes enseignes & belles marques, sans s'en estre paré que d'un beau chapeau de triomphe qui luy durera pour jamais.

Mademoiselle de Guise, toute gentille certes, & tres-belle, & digne d'un tel pere

re qu'elle avoit, estant près de Madame sa mere, impatiente d'en dire aussi son mot, s'avança là-dessus, & luy dit, Sire, vous n'en avez aucune parure non plus de Monsieur mon frere. Non, dit le Roy, mais il est assez jeune pour m'en donner s'il ne se reconnoit. En telles belles & gentilles paroles, quasi en forme de dialogue, se passerent les devis de ce grand Roy & de ces belles Princesses.

Or ce brave Prince Monsieur de Guise ne se contentant de ce qui resta & qui se savoit par la capitulation que le Roy fit avec eux, qui ne les vouloit du tout perdre, pour la hayne sourde qu'il portoit à mondit Sieur de Guise, ces Messieurs les Reystres furent si bien poursuivis par luy en dépit du Roy, & touchez devant luy & coignez, que de cinquante mil hommes, que ledit Baron Doné avoit amenez, j'ay ouï dire à homme de foy, & de la Religion, que quand ils arriverent à Geneve (où estoit leur refuge) tres à propos, ils n'estoient pas cinq cens chevaux tels quels; de plus rongean encore son frein de dépit, il donna encore dans l'Allemagne & la Comté de Mombeliard, où il fit un tres-grand ravage & carnage, & de tres-beaux feux, & tout cela avec fort petites troupes; si bien que
s'il

s'il eust eu seulement dix mil hommes frais là, il luy bastoit de se promener si avant en Allemagne, qu'il eust fait belle peur en plusieurs endroits, & ne le faut point douter, & ainsi que ce Prince le dit il l'eust fait, car son grand courage l'y eust porté fort facilement, & sa grande renommée, qui déjà avoit volé par tout là, & qui en avoit porté avec elle la terreur.

Ha ! brave Prince, tu ne devois jamais mourir, au moins que tu ne te fusses un peu promené par cette Allemagne, & montré encore à quelques troupes des Reistres, que s'ils ont fait peur à aucuns, que tu leur eusses fait à eux toute entière, mesme qu'ils se sont rendus d'autrefois à telle gloire, qu'ils se vantoient de donner par tout peur & mort.

J'ay ouï dire qu'un peu avant que mondit Sieur de Guise allast defaire ce Baron Doné, il en manda son dessein au Prince de Parme, & luy pria de luy prester son espée pour estriller un peu ces mauvais. Le Prince luy manda qu'il n'en avoit besoin de meilleure que la sienne, de laquelle après qu'il auroit fait avec ces gens, il le prioit de luy prester plustost la sienne, qu'il tenoit la meilleure de la Chrestienté. Voilà comme de grand à grand la flatterie est

est commune comme parmy les petits , encore que ces propos tinssent plustost du vray que du flattement , à cause de leurs rares valeurs , ainsi que Monsieur de Guise le disoit , d'autant que quelques années avant Monsieur le Prince de Parme avoit mis à tel point le Prince Casimir avec neuf ou dix mil Reistres qu'il avoit menez aux Estats , qu'il falut qu'ils pliasent bagage , & s'en allerent viste, sans avoir que fort peu fait fumer leurs pistolets, autant par contrainte & necessité , que par espouvante d'une lettre que leur escrivit le Prince de Parme , aussi bravache que jamais lettre fut escrite.

J'estois alors à la Cour quand elle y fut apportée , & le Roy la vit, qu'il trouva tres-belle , & Monsieur de Guise me la montra , & me dit que c'estoit de la façon qu'il falloit traiter & chasser ces gens-là , non avec de l'argent , ny avec peur ; lesquels n'estant pas si-tost & seulement entrez en France , il ne falloit que songer aussi-tost d'amasser de l'argent pour les Reistres & les renvoyer avec cela ; que si l'on eust voulu seulement employer la moitié de celuy qu'on leur donnoit , à dresser une bonne & grosse armée , on les eust si bien battus & estrillez , qu'ils eussent perdu l'appetit
pour

pour jamais des bons vivres & des beaux escus de la France: Et sur tout, me disoit Monsieur de Guise, pour les défaire, il falloit avoir une bonne troupe, de bons mousquetaires & harquebutiers, ainsi que j'en parle ailleurs, & que c'estoit la sauce qu'il leur falloit donner pour les déguster, ainsi qu'il desit ceux de Monsieur de Thoré, là où si peu d'harquebutiers qu'il avoit firent tres-bien, & sur tout les mousquetaires, qu'ils n'avoient gueres veus ny ouïs, les estonnerent fort.

Certainement qui eut voulu bravement user à l'endroit de ces gens du fer, comme de l'or ou de l'argent, on en eut eu la raison; mais aussi eut-il falu avoir pour Chefun de ces deux de Guise, ou le pere, ou le fils, encore qu'à la bataille de Montcontour nostre Roy Henry estrilla bien ceux du Duc de Deux-Ponts, qui estoient venus aux Huguenots; mais aussi Monsieur de Guise ce brave fils y estoit, & à bon escient, car il y fut fort blessé d'une grande pistoletade au bas de la jambe, & en grand danger de la mort. De cela je parleray à la vie dudit Roy, & de Monsieur de Guise, pour parler un peu de cette lettre bravache du Prince de Parme, de laquelle la substance estoit telle:

Vous,

Vous, Messieurs les Reistres, qui faites estat de troubler les Princes Chrestiens, & qui vous enrichissez de la dépouille miserable de tant de pauvres creatures, qui ne vous firent jamais mal ny déplaisir; puis que vous merités justement le mauvais party auquel vous estes reduits à present, assurez vous que vous aurés affaire à des personnes qui vous sçauront poursuivre jusques au vif & sentiment, assistés de Dieu, qui ayde tousjours aux armes justes, telles que vous avez déjà connu & senty; & si les François sont plus courtois que nous à traiter leurs ennemis, vous n'estes point en France, & encore moins avons-nous volonté de faire si mal les affaires du Roy nostre Maistre. Vous demandez que nous vous payions pour vuider le pais, & nous demandons mesme payement pour vous laisser en aller vos vies sauves; apprestez-vous seulement de voir le sort des armes le plustost que vous pourrez; car nostre courrier n'attend seulement que le nombre des morts pour en porter les nouvelles en Espagne au Roy nostre Maistre.

Voilà des mots bien braves & menaçans, qui porterent tel coup qu'ils s'en allerent grand' erre, sans emporter un sol du Roy d'Espagne, comme ils avoient
fait

fait de nos Roys , & le meilleur du pot fut , que n'ayant rien fait qui vaille , furent si insolens qu'ils envoyèrent demander leur paye à la Reyne d'Angleterre ; qui les y avoit fait venir & promis argent : mais elle , qui est une des habiles Dames qui oncques porta Sceptre & Couronne , leur fit une brave response , & digne d'elle & de sa generosité , & adressant sa lettre pour tous au Prince Casimir leur General , elle parle ainsi en briefves paroles :

Je voy bien que vos hommes ne veulent point de mon argent , quoy que vous dites , comme ayant supprimé nostre contract , par lequel vous estes tenu de mener des gens de guerre , laissant mesmes à vostre jugement combien seront mensongers tous ceux qui baptiseront d'un tel nom vos troupes. Je suis marrie de vostre infortune , pour à laquelle subvenir je vous puis asseurer que vous obtiendrez de moy tout ce que vous sçaurez raisonnablement souhaitter , & non point davantage.

Ce ne fut pas tout , car ce Prince Casimir pensant mieux faire ses affaires & de ses gens en personne que par lettre , alla luy-mesme trouver la Reyne , là où sa presence ne servit non plus ; & elle , qui est une tres-habile Princeesse , & qui sçait par-

parler & tenir majesté, & rabrouër quand il faut, parla bien à luy.

En ce mesme temps que ledit Prince estoit là, Monsieur frere du Roy avoit envoyé le gentil Chevalier Breton vers ladite Reyne, sur leurs pourparlers de mariage; mais ledit Chevalier m'a conté qu'il a veu qu'elle ne faisoit grand cas dudit Prince, & plusieurs fois luy a fait tenir la mule, cela s'entend qu'il entroit ordinairement dans la chambre de la Reyne, & ledit Prince demouroit en l'antichambre, & non sans estre brocardé d'elle, comme elle sçait bien faire, & en rioit avec ledit Chevalier. Voilà comment Dieu en cet endroit luy rabaissoit son orgueil & sa temerité passée.

Un autre Capitaine aussi qui a eu bien la raison de ces Messieurs les Reistres, ç'a esté ce grand Duc d'Albe, par deux fois, l'une contre le Prince d'Orange, & l'autre contre Ludovic son frere; comment il les vous mena & renvoya! J'ay ouï conter à feu Monsieur de Ferrare, que ces Reistres ne craignent gens tant qu'ils font les Turcs, si bien que dix mil chevaux Turcs ne feront jamais difficulté de frotter dix mil chevaux Reistres: ce que je trouvay fort estrange, luy dis-je, veu que les

Reistres estoient armez jusques aux dents , & si bien empistolez pour l'offensive & defensive , & les Turcs tous nuds , n'ayant pour armes que la lance , la targue , & le cimenterre. C'est tout un , disoit-il , & rien moins pour cela , & disoit l'avoir veu par experience , lors qu'il fut à l'armée de l'Empereur Maximilian son beau-frere. Et sur le propos qu'on luy demanda pourquoy l'Empereur ne hazarda la bataille ce coup-là contre Sultan Soliman , puis qu'il avoit plus de trente-cinq mil chevaux , dont il y avoit trente mil Reistres , qui devoient eux seuls mettre en pieces & en fuite tous ces Turcs ainsi desarmés , bien qu'ils fussent cent mil chevaux , il dit que ces Reistres les craignoient tant qu'ils ne vouloient aller nullement aux mains avec eux : & disoient encore une raison , que ces Turcs estoient si couverts , & eux & leurs chevaux , de si grande quantité de plumes & panaches , & qu'allans à la charge ils faisoient de si grands cris & hurlemens , qu'avec tout cela les Reistres & leurs chevaux en prenoient si grande frayeur , qu'ils ne pouvoient chevir de leurs chevaux , & tous tournoient tête en arriere. Dieu veuille que cela n'arrive à cette heure que nous sommes sur la veille de voir de grands maux de ces Turcs sur les pauvres Chrestiens de là

là bas, tant Hongres, Polonois, Allemans, qu'autres, & qu'il donna la grace à ces Allemans Reistres faire mieux en contr'eux qu'ils n'ont fait : Car si Dieu n'a pitié de nous, & qu'il laisse prendre Vienne en Autriche, la vraye clef d'Allemagne, elle a beaucoup à patir, tout ainsi qu'elle a fait patir à plusieurs Chrestiens, & mesmes à nous autres François, que vous eussiez dit qu'ils avoient pris à prix fait la Reyne de la France; tant ils se sont pleus à y faire des voyages & des retours, & à nous piller & tuër; ainsi qu'ils nous firent à la bataille de Dreux : mais nous les estrillasmes bien aussi, comme nous fîmes aussi à Moncontour, que nous gagnasmes la bataille sur eux : aussi avions nous les Reistres de nostre costé, qui firent bien avec leur vaillant Colonelle Marquis de Bude, qui y fut tué. Mais sur tout il faut louër les Reistres Huguenots de la dernière charge qu'ils nous firent à Dreux, & comment ils se rallierent bien avec leurs François, qu'ils les ramenerent bien au combat, & y allerent aussi-bien comme ils firent au commencement, conduits par le brave Monsieur de Moüy, comme ils firent bien aussi à la bataille de Moncontour, conduits par le brave Comte Ludovic. Mais sur tout il faut louër la belle retraite qu'ils

y firent le soir, lesquels se retirèrent résolument ferrez, si bien qu'il les faisoit beau voir en cet ordre.

J'ay fait cette digression des Reistres, parce qu'elle m'est venuë à propos, encore qu'ailleurs j'en parleray aux vies de nos Roys Henry III & IV, desquels je ne veux tant dire mal, que je n'estime bien autant leurs armes & leur façon de guerre que leur vie, qui est par trop débauchée & insolente. J'ay veu un grand Capitaine s'estonner avec moy, dequoy le Roy d'Espagne ne s'en sert point en ses guerres contre nostre Roy d'aujourd'huy Henry IV, & qu'il n'employe un million d'or, luy qui a tant de millions pour en avoir quinze tout d'un coup, & ne hazarde une bataille contre nous autres, & fasse jouer le jeu à eux, conduits par quelques lances Bourguignonnes des vieilles Ordonnances Napolitaines & autres; je m'assure que cela feroit un grand eschec sur nous, car voir quinze mil Reistres en deux gros osts, cela monte à beaucoup & effraye, & si soustient un grand choc si l'on va à eux, où l'on y perd plus que l'on n'y gagne; si bien que hazardant ces quinze mille Reistres avec autres mille chevaux, & les faisant perdre & enfoncer sur nous, il n'y a nul

nul doute que nous serions bien malades, comme nous fûmes à Saint Quentin; & cela fait les renvoyer aussi-tost en leur país, car ils consumeroient un gouffre d'argent; & la bataille gagnée par l'Espagnol, assurez-vous que la France seroit condamnée & fort malade, & s'estonne-t-on comment le Roy d'Espagne n'a hazardé ainsi une bataille: & cela seroit sans mettre en hazard ses braves soldats Espagnols, ny les faire combattre, mais seulement faire bonne mine, sinon quand ils verroient leur meilleur. S'il eut fait ainsi de l'hazardeux & point tant du retenu, il s'en fut mieux trouvé que par tant de temporisemens; & m'esbahis que pour cela il n'a pris son exemple sur quatre batailles que son pere & luy nous ont données, celle de la Bicoque, de Pavie, Saint Quentin, & Gravelines, qui ont esté leur seul gain de cause, de leur grandeur & del'avancement de leurs Estats; car en quatre jours que ces batailles furent données & gagnées, ils ont plus gagné & nous plus perdu, qu'en cinquante ans que nous nous sommes entre-fait la guerre. Il n'y a que de hazarder des batailles, comme je tiens de grands Capitaines, mais aussi il les faut bien debatre, & estre du tout ou vaincu ou vainqueur.

Voilà pourquoy jadis les Romains s'agrandirent si bien en donnant les batailles & les bien débattant, sans tant temporiser: & ne faut douter si Cesar eust temporisé & retenu la bride à ne venir aux champs des batailles, jamais il n'eust conquis les Gaules, jamais il n'eust mis fin aux guerres civiles, & jamais ne fust esté Empereur du grand Empire Romain: aussi ne demandoit-il jamais qu'à venir aux mains, & mesme à la bataille de Farsale; ainsi que tres-bien le represente ce grand Poëte Lucain, par son harangue qu'il fit avant que d'aller au combat, que j'ay traduite & mise ailleurs.

Il ne faut donc point douter que sur tels exemples le Roy Philippes devoit ainsi hazarder une bataille par ces guerriers mercenaires & estrangers; car c'est une vraye curée, puis qu'ils se sont mis à ce mestier mercenaire: & voilà pourquoy il les faut les premiers hazarder, & les premiers perdre, & leur faire essuyer bien le baston, & comme il dit, reserver & bien garder ces vieux soldats Espagnols, braves, bons & fideles, comme bons medecins pour porter ayde au corps, si de malheur il venoit estre fait malade & blessé.

Aussi pour dire vray, comme j'ay ouï discourir

courir un jour au grand Monsieur de Guise, avec ce bon & honorable vieillard de Chevalier le bon homme Monsieur de la Brosse; ce ne sont pas les gens de pied, qui, encore que bien en soient une cause, ne gagnent pas les batailles absolument, il faut que ce soient les gens de cheval qui en fassent la victoire entiere, & la poursuivent jusques au bout; si ce n'est que la bataille se donnast au lieu si avantageux pour l'infanterie, que la cavalerie n'y peut aysément avenir, ou qu'elle fust fort à la discretion de l'infanterie, ainsi qu'à la bataille de Poitiers du Roy Jean les gens de pied & archers Anglois estrillerent bien nostre gendarmerie Françoisse dans les vignes & eschallas, qui l'embarassoient beaucoup. Au Garillan de mesme, parmy ces marêts & palus, nos chevaux furent defaits, comme qui a veu le lieu, comme moy, le peut facilement juger tres-propre pour l'infanterie Espagnole: & de frais & ny plus ny moins en un petit che-tif combat qui fut fait en ces guerres de la ligue près Saint Yries en Limosin, où fut tué le Comte de la Rochefoucaut, brave & vaillant Seigneur certes, avec près de cent ou six vingts Gentils-hommes, tous braves & vaillans, lesquels voulans lever le siege de ladite place, soustenuë par le Seigneur

de Chambert, tres-brave & vaillant Gentilhomme, contre Monsieur de Pompadour, Seigneur tout plein de valeur aussi & chef de ceux de la ligue, furent defaits par l'infanterie & harquebuserie, pour s'estre perdus & engagez sans y penser dans certains petits marêts & tartes Bourbonnoises, là où l'on les tiroit comme à canards, rencontre certes fort malheureuse, car il y mourut une fort belle & grande Noblesse.

Tant d'autres combats alleguerois-je pareils, sans emprunter ceux des Romains, desquels les gens de pied legionnaires ont gagné leurs principales batailles, & les ont faits grands, & à eux estoit tout leur principal recours plustost qu'à leurs gens de cheval, ainsi que parmy les Espagnols leurs gens de pied sont beaucoup plus estimez que leurs gens de cheval.

Finissons cette digression & retournons encore à ce grand Monsieur de Guise François de Lorraine, lequel aucuns ont blasmé d'avoir rompu la trefve, si avantageuse pour la France: mais qui la rompit sinon le Pape Paul IV, & le Roy Henry pour le secourir? On tenoit pour lors que le Pape Theatin, qui l'avoit esté auparavant & grandement austere & reformé, devint

devint si ambitieux qu'il se proposa d'avoir les biens des principaux Seigneurs de Rome, comme des Colonnes & aucuns Ursins: en effet en fit emprisonner aucuns, & se saisit de leurs biens, dont il en sortit une si grande rumeur, qu'eux ayant recours à l'Empereur, mirent le Pape en tel destroit qu'il fut assiegé une fois dans le Castel Saint Ange, qu'il falut qu'il le gagnast & à point, estant poussé de son ambition par quelque droit pretendu par les Papes sur le Royaume de Naples & le ravoir, & aussi que de tout temps les Caraffes, dont le Pape estoit, ne sont trop amys des Espagnols.

Toutes ces choses accumulées ensemble animerent le Pape d'envoyer au secours à nostre Roy, & luy envoya son neveu le Cardinal Caraffe (qui avoit esté auparavant Capitaine, servant bien le Roy en Toscane) Legat, & luy porta une espée & un chapeau, dons que les Papes envoient aux Roys pour les gratifier en demandant quelque chose de meilleur, dons, dis-je, qu'on a observé plusieurs fois estre fataux & funestes, ainsi qu'on le disoit alors, & qu'ils le seroient à nostre Roy, lequel tout plein de bonne volonté, & poussé de cette grande ambition du passé de ses predecesseurs, qui avoient delivré aucuns

Papes de leurs oppressions garantis de la tyrannie d'aucuns , & remis en leurs sieges , mit une grosse armée sur pied , & en fit Monsieur de Guise son Lieutenant General pour un secours si saint ; encore tenoit on que nostre Roy en avoit averty l'Empereur de se desister , à ne donner telle oppression au Pape.

Que pouvoit donc faire Monsieur de Guise , que d'obeir à son Roy & prendre une telle charge si sainte , luy en estant tres-digne & de plus grande que celle-là ? Ce ne fut pas donc luy qui rompit la trefve. Encore alors debattoit on que feu Monsieur l'Amiral , Gouverneur de Picardie , fût le premier qui la rompit , pour l'entreprise qu'il fit sur la ville de Douai , qu'il faillit à prendre & y entrer de nuit une vigile des Roys , qu'on crioit le Roy boit , sans une vieille qui donna l'alarme & esveilla la garde & le guet à force de crier. Ayant failly celle-là , il retourne à Lens en Artois , qu'il ne faillit pas , & y entra dedans , où furent commises ces pilleries & paillardises que les ennemis sceurent bien reprocher , & sur ce prendre sujet d'en avoir leur revanche , & à faire la guerre à leur tour.

Tant d'autres propos s'alleguoient là-dessus ,

dessus , pour disputer de cette rupture de trefve , & de qui elle venoit , ou de nous ou de nos ennemis , que je m'en remets aux plus clair-voyans & bien sçachans. Monsieur de Guise conduit donc ce saint secours bravement & sagement au Pape , & si à propos , qu'il contrainst le Duc d'Albe à luy donner la paix. (le Pape pourtant plante là & nostre Roy & Monsieur de Guise ,) laquelle aussi vint fort à propos , car la bataille de Saint Quentin perdue , Monsieur de Guise fut encore querir pour restaurer la France.

Parquoy après avoir long-temps séjourne son armée saine & entiere par delà en Italie , & luy avoir fait perdre ce coup-là fort bien le nom , que de long-temps s'estoit attribué , du cimetiere des François , la rompt & la partage en trois , l'une il l'emmene avec luy , & la mieux choisie pour ses gens de pied dans les galeres de France qui le vinrent querir ; la seconde il la donne à Monsieur d'Aumale son frere , pour la retourner avec toute la cavalerie , qu'il conduisit certes tres-bien , tres-sagement & tres-heureusement par le pais des Grisons , où il acquit tres-grand honneur ; la troisieme demeura avec Monsieur de Ferrare , dont j'en parle ailleurs.

Ce n'est pas tout que de conduire & avoir des armées, mais il les faut conserver, & qui les peut rendre & retourner au logis sains & entières, le Capitaine en est digne d'une tres-grande louange, ainsi que fit ce coup-là Monsieur de Guise, qui estant aussi-tost arrivé en France si bien à point, & non en secours de Pise, (comme l'on dit) il s'esmeut & s'espandit par tout une telle joye de luy, qu'on disoit, & l'a ainsi escrit ce grand Monsieur le Chancelier de l'Hospital dans un de ses poëmes Latins sur ce sujet, & de la prise de Calais:

Or c'est à ce coup que cet homme nous remettra & restituëra la chose toute revirée & contournée à rebours d'un gond à l'autre; ou du tout cela s'en est fait, & jamais de nul temps ne verra-t-on la fortune de France relevée, & demeurera mespriée & pour jamais couchée en terre. Cela se disoit & s'escrivoit alors, comme j'ay veu.

Cette gloire puis après ainsi prophétisée de tant de bouches en demeura à Monsieur de Guise par la prise de Calais, qui fut du tout inopinée à tout le monde. J'ay ouï dire que feu Monsieur l'Amiral fut le premier inventeur de cette entreprise, & que durant la trefve il avoit envoyé reconnoistre cette ville par Monsieur de Brique-

quemaud , qui fut defait à la S. Barthelemy , mort certes par trop indigne de luy , & des bons services qu'il avoit faits d'autres fois à la Couronne de France , & que c'estoit un vieux Chevalier d'honneur & homme de bien : il est vray qu'il estoit fort zelé à sa religion , mais pour cela il ne devoit mourir , ains estre pardonné par ses grands services.

Luy donc ayant tres-bien reconnu la place déguisé , (ce disent aucuns) en fit le rapport à Monsieur l'Amiral , & la rendit si facile à prendre , que Monsieur l'Amiral en fit là-dessus des memoires tres-beaux , & en projecta le dessein , & en tira le plan , & de tout en discourut au Roy , qui y prend goust & en reserve l'execution à la premiere bonne occasion , si bien que Monsieur de Guise venu il s'en ressouvint & depeche vers Madamel'Amirale (car Monsieur l'Amiral estoit prisonnier dés Saint Quentin) le petit Fequieres , nourry de feu Monsieur d'Orleans , tres-habile , brave & vaillant Gentilhomme & ingenieux , pour luy faire voir dans les coffres & papiers de Monsieur l'Amiral , s'il n'y trouveroit point ces memoires ; ce qu'il fit , & les ayant rapportez au Roy , il les conféra à Monsieur de Guise , à quoy Monsieur de Guise

se y rapporta une tres-grande difficulté , voire du tout une impossibilité & nulle apparence de raison , d'aller assieger une telle place imprenable après une si grande perte de bataille avenue , & mesme en plein corps d'hiver & en cette assiette : ce que Monsieur l'Amiral vouloit en ses memoires , d'autant qu'en hiver l'Anglois se fiant à la mer & aux eaux qui regorgent & s'enflent plus alors qu'en esté , ils n'y jettoient grand nombre de gens , & la garnison estoit fort petite au prix de la grosse qu'ils y jettoient l'esté , la voyant foible à cause des eaux basses. Aucuns disoient que Monsieur de Guise le disoit à fort bon escient , & par raison & à la verité : d'autres , pour rendre la chose difficile , afin que par après la prise il en acquist plus de gloire & en triomphast mieux.

On dit aussi que Monsieur de Senerpont Sous-lieutenant du Roy en Picardie , un tres-bon Capitaine , faisoit la chose fort facile , pour l'avoir bien fait reconnoistre. Tant y a , que le Roy voulut que Monsieur de Guise tentast cette fortune , & luy commanda resolument d'y aller avec l'armée qu'il luy donna , ce qu'il fit.

De dire maintenant la façon , ce seroit chose superflue , puis que nos histoires en disent.

disent assez : mais il faut noter & admirer qu'en moins de huit jours il força les deux forts du Pont de Nieulay, du Risban, & emporta la ville, que nous avions tenuë auparavant si forte & imprenable, que depuis deux cens dix ans que les anciens François la perdirent, jamais les autres qui vinrent après nos Roys, n'oserent pas songer seulement de l'attaquer, non pas de la voir : aussi les Anglois furent si glorieux (car ils le sont assez de leur naturel) de mettre sur les portes de la ville, que lors que les François assiegeront Calais, l'on verra le plomb & le fer nager sur l'eau comme le liege.

Leur quolibet manqua là, encore qu'on die que leur grand Prophete & devin Merlin, predict qu'il se prendroit lors qu'il viendrait regner un estranger en Angleterre, & qu'une Reyne de leur país se marieroit avec un estranger, & que ce seroit sous la force & le Regne d'un grand Roy, issu de la race des Valois, qui vangeroit le sang espandu & la defaite miserable des François à la bataille de Crecy, sous Philippes de Valois, qui la perdit; bien que ce vaillant Chevalier sans reproche & grand Maistre Jean de Vienne la defendit si bien un an durant, que luy & les siens furent

reduits à manger les rats , les chats & les cuirs de bœuf, encore qu'elle ne fust forte alors de la centième partie comme elle est aujourd'huy.

Ce fut un Roy Philippes qui la perdit sous la Reyne sa femme, un Roy Henry la prit ; du depuis nostre Roy Henry d'aujourd'huy l'a perdue, & le Roy Philippes ce mesme après l'avoir perdue l'a regagnée ; & puis après en un rien nostre grand Roy Henry la recut , & en un trait de plume , par le traité de paix qu'il fit avec l'Espagnol. Il faut bien dire qu'il y ayt là (comme en d'autres choses) quelques secrets divins ou fatalitez que nous n'entendons pas.

Monsieur de Guise demanda au Roy ce gouvernement pour le Capitaine Gourdan, & le fit là Gouverneur , ce que plusieurs trouverent estrange qu'il y fut preferé à plusieurs vieux Capitaines , grands Seigneurs & Chevaliers de l'Ordre, & mesme Monsieur de Senerpont , autheur à demy de l'entreprise , qui s'en fussent tenus fort honorez & bien contentés ; ce qui en fit murmurer aucuns , qu'un simple Capitaine de gens de pied fut en cela preferé à eux : mais Monsieur de Guise proceda en cela en grand & charitable Capitaine , car

Mon-

Monsieur de Gourdan y perdit une jambe d'un coup de canon, & estoit bien raison qu'il fust recompensé ainsi, car puis qu'il n'avoit plus les deux jambes saines & entieres pour aller ailleurs chercher fortune, il estoit bien raison qu'il s'arrestast & demeurast là où il y en avoit perdu une: aussi pour dire vray c'estoit un tres-bon Capitaine, vaillant & tres-sage, & tres-fidele, homme de bien, ainsi que tant qu'il a vescu il l'a bien montré en la garde qu'il a si bien continuée jusques à sa mort, que jamais on n'y a sceu rien entreprendre ny mordre, encore que la Reyne d'Angleterre eust une tres-grande envie de le corrompre pour la ravoir, jusques à luy en avoir présenté (durant ces plus grands troubles qu'un chacun faisoit ses affaires estans maistres comme rats en paille,) cent mille Angelots; mais il luy manda qu'il aymoient mieux son honneur que tous ses tresors, & qu'elle les gardast pour d'autres qui les aymoient plus que la bonne reputation.

Monsieur d'Espernon en eut aussi grand' envie au temps du torrent de sa fortune, & que rien ne luy eschappoit de ses mains, mais tout y tomboit. Le Roy luy manda plusieurs fois pour ce traité, & le manda le venir trouver, comme je vis, à Paris:
il y

il y vint, mais il n'y voulut jamais entendre, & dit que puis que le Roy son pere luy avoit donné ce Gouvernement, & l'avoit preferé à plusieurs grands plus que luy, qu'il le supplioit bien fort qu'il y mourust, puis que si peu il avoit à vivre.

Le Roy ne l'en pressa pas plus, & est mort ainsi qu'il avoit dit, l'ayant laissé à son nepveu, avec plus de trente mil livres de rente, qu'il avoit acquis là à l'entour & en cette Conté d'Oye, & deux cens mil escus en bourse, que tout à coup il a perdu, & ville & vie, mais non pas l'honneur, car il le porta sur le rempart & y demeura pour jamais haut esleve en gloire immortelle, & la vie s'en alla combattant tres-vaillamment; ce qui fut le plus grand honneur qui luy eust sceu arriver, pour beaucoup de raisons qui se peuvent là-dessus songer, autrement s'il eust survescu il n'estoit pas bien.

Voilà comme la fortune verse ses tours à cette heure pour les uns, à cette heure pour les autres; à cette heure Calais perdu pour nous, à cette heure gagné par le Roy d'Espagne, que s'il eust esté à vendre, il en eust donné de bon & grand argent; si eut bien fait la Reyne d'Angleterre, comme
j'ay

j'ay dit, & pourtant ledit Roy en la prenant de la façon qu'il a fait, il en eut meilleur marché qu'il n'eust eu de beaucoup; & si eust consumé plus de temps à en faire le marché qu'à le prendre, car en autant de temps l'a-t-il pris comme fit Monsieur de Guise. J'espere d'en parler en la vie de nostre grand Roy Henry IV d'aujourd'huy.

Monsieur de Guise ayant pris Calais, & voyant que ce n'estoit pas tout, & qu'il fa-
loit bien achever la partie de la victoire, il prit par force Guynes, tres-forte place, où il y avoit dedans un tres-bon & vaillant Capitaine le Milort Gray, & Hames, & conquesta toute la Conté d'Oye; bref, il acheva de chasser les Anglois hors de France, de long-temps si empietez qu'on ne les avoit peu chasser ny deplacer aucunement, bien qu'on les eust fort battus souvent & chassez d'ailleurs; si bien que c'estoit un vieux proverbe parmy nous, quand nous voulions mesestimer un Capitaine & homme de guerre, on disoit, Il ne chassera jamais les Anglois hors de France.

Quelle gloire donc doit avoir Monsieur de Guise de les avoir chassez! Quelque temps après il alla assieger & prendre Thionville, ville certes du tout imprenable, autant pour l'artifice & fortifications, qui y estoient

y estoient, que pour le naturel, pour estre entourée de palus & marêts de la profonde Moselle, & pour quinze cens hommes de guerre qu'il y avoit dedans. Qui en voudra voir la façon comme elle fut assiegée & prise, & en combien peu de temps, lise les memoires de Monsieur de Montluc; tellement que j'ay ouï dire quand les nouvelles en vinrent au Roy, il en demeura tout esbahy, ne le pouvant aisément croire; comme de vray qui a veu la place comme moy, s'en estonnera grandement. Aucuns l'appelloient *Villa Theon*, Ville de Dieu, pour l'allusion du nom moitié Grec moitié Latin, & pour tel nom les Bourguignons la tenoient plus forte.

La secouffe seconde de la France, après celle de Saint Quentin, vint, la deroute de Gravelines, qui fut grande, & telle que le Roy & ses sujets jetterent aussi-tost l'œil sur Monsieur de Guise, comme demandant d'estre relevez par luy d'une telle cheute, qui fit teste si assurée que l'ennemy s'arreste court; vint le voyage & camp d'Amiens, qu'on appelloit ainsi pour lors, d'autant que le Roy s'y campa à l'entour avec une fort belle & grosse armée prés de trois mois, & le Roy Philippes prés de là avec la sienne tres-belle & forte aussi, & la retrancha fortement, & songeant s'il livreroit encore bataille,

taille, & si le sort luy en seroit encore aussi heureux qu'aux deux autres : mais il s'arresta court, diverty par aucuns de ses vieux & sages Capitaines, que le temporisement en seroit plus expedient que le hazard, puis que Monsieur de Guise estoit là, & cousturier à estre si victorieux en tous ses exploits, que possible il y pourroit estre là de mesme.

Je l'ay ouï ainsi dire à aucuns Espagnols, & que mesme aussi ils furent tres-joyeux & pensoient déjà estre au dessus de nous, quand ils eurent nouvelles en leur camp qu'il avoit esté tué, ou pour le moins fort blessé du Baron de Luxembourg, qui fut un bruit faux, mais pourtant la joye en fut menée & solemnisée en leur camp.

Ce Baron de Luxembourg estoit un des Reistres maistres du Duc de Saxe, venu au service du Roy avec de grandes forces, & un des principaux, qui estoit brave & vaillant & haut à la main, qui un jour que Monsieur de Guise faisoit la visite du camp fut si outrecuidé, ou pour mieux dire, tenté de vin, ainsi qu'il le confessa, de luy tenir quelques paroles fascheuses, voire de tirer son pistolet; mais Monsieur de Guise prompt mit la main à l'espée aussi-tost & luy en fit tomber son pistolet, & la luy
porta

porta à la gorge. Qui fut estonné, ce fut ce Baron. Monsieur de Montpesat, qui suivoit alors Monsieur de Guise & estoit près de luy, faisant de l'officieux, mit aussi-tost la main à l'espée pour le tuër: Monsieur de Guise s'escria aussi-tost, Tout beau Montpesat, vous ne sçavez pas mieux tuër un homme que moy; ne le tuërois-je pas sans vous? Allez, (dit-il au Baron) je vous pardonne l'offense particuliere que vous m'avez faite, car jet'ay tenu à ma mercy; mais pour cela que tu as fait au Roy, au General, & au rang que je tiens icy comme Lieutenant de Roy, c'est au Roy à y voir, & en faire la justice. Et soudain commanda qu'on le menast prisonnier, ce qui fut fait, & Monsieur de Guise prend sans autrement s'esmouvoir cent bons chevaux, & se promene par le camp, & par le quartier des Reistres, & avertit sous main les Capitaines de cheval & de pied, d'estre en cervelle s'il en bougeoit aucun; mais au diable le Reistre qui bougea: mesme le Duc de Saxe accompagné de ses Reistres maistres le vint trouver pour sçavoir de luy en toute douceur que c'estoit, qui en trouva le trait trop insolent & point digne d'un homme de guerre, attribuant pourtant le tout au vin qu'il avoit trop beu, que le-

dit

dit Baron luy-mesme confessa, dont sur ce fut pardonné & sortit hors de prison quelques jours après, & renvoyé du camp, qui pourtant retourné en son pais faisoit quelques menaces; mais il avoit affaire à un vaillant homme, qui ne s'en soucioit gueres.

Après toutes ces expéditions & voyages faits, la paix generale se fit entre les deux Roys; & pour recompense des grands services faits à la France par ce grand Capitaine, le Roy, poussé par Monsieur le Connestable & d'autres, qui n'aymoient trop alors la maison de Guise, avoit resolu de les chasser tous de sa Cour, & les renvoyer en leurs maisons. S'il ne fust mort cela estoit arresté, car je le tiens & sçais de fort bon lieu. Grand exemple certes pour ceux, qui se fient en la faveur des Roys & aux grands services qu'ils leur ont faits, qui pensant pour l'amour d'eux estre bien avant en leurs graces, & s'en tenir bien assurez, pour un rien en sont privez & esloignez du tout; & qui pis est, courent la fortune de leur vie, comme feu Monsieur de Guise dernier, ainsi que j'espère escrire en sa vie.

Le Roy Henry mort & le Roy François second succédé à luy, Monsieur de Guise,

Guise, comme oncle de la Reyne, fut mieux que jamais en sa grandeur, car luy & Monsieur le Cardinal son frere eurent toute la charge & tout le Gouvernement du Royaume, comme tres-bien leur appartenoit, pour en estre tres-dignes & tres-capables. Ce ne fut pourtant sans de grands envies & calomnies, car le Roy de Navarre Antoine, comme premier Prince du sang, vouloit avoir cette autorité: cela fut esté bon si le Roy fust esté pupille & mineur, mais il estoit majeur, & pour ce le Roy estoit libre de choisir & tenir près de soy ceux qui bon luy sembloit, & mesmes de si proches & ses oncles du costé de sa femme.

Quant à Monsieur le Connestable, luy qui le vouloit faire aux autres, à luy fut fait, & pour ce renvoyé en sa maison, ou plustost de luy-mesme il s'y en alla, sans se le faire dire, ainsi qu'il estoit tres-sage, & qu'il sçavoit bien connoistre le temps & s'y accommoder. Une chose fut trouvée tres-mauvaise au commencement de ce Regne & Gouvernement de ces Messieurs de Guise, c'est qu'il fut crié par deux fois à la Cour à son de trompe, que tous Capitaines, soldats, gens de guerre & autres, qui estoient là venus pour demander recompense & argent, qu'ils eussent
à vuider

à vuider sur la vie. Ce bandon fascha fort & mescontenta plusieurs honnestes gens & autres, dont Monsieur de Guise & son frere le Cardinal en furent fort blasmez & accusez alors : pourtant n'eurent si grand blâme comme l'on diroit bien ; car le Roy trouva son Royaume si pauvre & si endebté, qu'il ne sçavoit que faire. Les Venitiens luy demandoient une si grande somme & si excessive, qu'il n'y avoit nul ordre de la payer, & croy qu'encore aujourd'huy que je parle, on leur en doit la moitié, possible tout. Les Suisses de mesme demandoient leur paye, ausquels encore on en doit. Force Banquiers aussi demandoient. Je laisse à part les grandes despenses & couts qu'il falut faire & qu'on avoit fait pour les nopces de la Reyne d'Espagne, & sa conduite & convoy en Espagne ; pour celles de Madame de Savoye, & de mesme les dons & presens grands qu'on donna aux estrangers qui vinrent. Bref, le Royaume se trouva alors si pauvre & diminué de finances & moyens, que de long-temps n'avoit-on veu les finances en eaux si basses.

Que pouvoit donc faire le Roy, & ses financiers, que de renvoyer tels demandeurs jusques à une autre fois ? lesquels on n'eust

pû raffasier pour dix revenus de la France ; car les gens de guerre de tout temps ont eu cela , & mesmes de ce temps-là , que pour une petite harquebusade qu'ils avoient receüe , ou pour un petit service fait , il leur sembloit que le Roy leur devoit donner l'or à pellées , ainsi que j'en ay veu faire de ces traits , se mescontenter , alleguer leur vaillance , en jurant & reniant , & alleguant leurs services ; bref , d'une mouche en faire un elephant. Voilà comme l'importunité de telles gens fascha fort au Roy , à ses financiers , voire à toute la Cour.

Je ne dis que Monsieur le Cardinal de Lorraine , qui s'estoit reservé la Surintendance des finances , n'en fust un peu cause de tout , mais non Monsieur de Guise , qui n'y jettoit que fort peu l'œil dessus , sinon pour les gens de guerre qui estoient entretenus & pour leurs payes , desquels il avoit pris la charge , & de toutes les affaires de la guerre , qu'il entendoit mieux qu'homme de France , luy & Monsieur le Connestable : mais de dire autrement que Monsieur de Guise eust fait faire le bandon un peu trop criminel contre les gens de guerre , il ne le faut croire , comme je l'ay veu , car il les aymoit trop & les connoissoit tres-bien ; & quand ils venoient
à la

à la Cour, il leur faisoit tres-bonne chere, jusques aux plus petits, comme j'ay veu; & déslors il me souvient l'avoir veu que plusieurs y venoient, qui ne sçavoient rien du bandon, ou qu'ils le sceussent, il leur disoit privément, Retirez-vous chez vous, mes amys, pour quelque temps, ne sçavés-vous pas ce qui a esté crié? Alés-vous en, le Roy est fort pauvre à cette heure; mais assurez-vous quand l'occasion se presentera & qu'il y fera bon, je ne vous oublieray point, & vous manderay; comme il fit à plusieurs que j'ay veus.

On a dit que cette belle publication & ce mescontentement, avec le pretexte de la Religion, ayda fort à fabriquer la conjuration d'Amboise, de laquelle la Renaudie fut le principal auteur & remuëur. Belle recompense certes qu'il rendit à Monsieur de Guise, pour luy avoir aydé à se sauver des prisons de Dijon, où il estoit en danger de la vie, pour avoir fait une certaine fausseté (disoit-on) contre le Greffier du Tillet, pour la Cure de Champiners en Angoulmois, qui vaut six mil livres de rente, qui est un tres-grand revenu pour un simple Curé.

Et dautant que ledit Greffier avoit
D 2 grand

grand credit à Paris, ledit la Renaudie eut son evocation à Dijon, où il fut tres-beau & bien convaincu de fausseté & prest à avoir la sentence de la mort, & le vint-on dire à Monsieur de Guise, qui estoit alors avec Monsieur son pere; & dautant que ledit la Renaudie estoit brave & vaillant, comme il le montra à sa mort, Monsieur de Guise, qui estoit jeune, brave & vaillant, & qui aymoît ses pareils, avoit veu cettuy-cy à la Cour & à Paris, comme jeunes gens se font connoistre aux Princes; Monsieur de Guise voyant que ce pauvre homme s'en alloit perdu, il avisa & tenta si bien tous les moyens, qu'il le sauva des prisons si habilement, qu'en plein jour, & jour de procession de la Feste-Dieu, il passa par la ville, (aussi ay-je oui dire qu'il s'ayda de sortilege) & en sortit & se sauva en Suisse & à Berne, où il demeura longtemps, & puis vint faire ce beau coup à sa perte, & non des autres qu'il avoit conjurés comme il pensoit. Voilà une tres-belle reconnoissance de courtoisie & sauvereté de vie. J'ouïs cela un soir conter à Monsieur de Guise mesmes à table à souper, lors de cette conjuration d'Amboise, qui fut démeslée par la valeur & sagesse de ce sage Prince.

Le Roy François vint à mourir à Orléans , là où il montra qu'il n'estoit possédé de si grande ambition pour s'impatroniser du Royaume de France , & s'en faire à demy Roy, comme l'on crioit tant de luy par quelques meschantes langues , ou du tout se faire Viceroy & gouverner le Roy & son Royaume , & en faire à son bon-plaisir ; mais il les fit tous mentir. S'il eust voulu cela, il luy estoit plus que tres-facile, car il eust peu se saisir du Roy de Navarre , (le Prince de Condé estoit déjà en prison) de Monsieur le Coanestable , & de tous ceux qui estoient là accourus aux Estats à luy suspects , & comme il luy eust pleu , car il avoit toute la Cour à sa devotion , comme je le sçay , & l'ay veu que sept ou huit jours après la mort du Roy , allant au pelerinage à Clery & à pied , il emmena quasi toute la Cour avec luy & la Noblesse , & demeura le Roy si seul & sa Cour si seule , que l'on en murmura & entra en jalousie , je le sçay.

De plus il y avoit quinze à vingt compagnies de gens de pied, tous bons, asseurés & prouvés soldats, tournés du siege du petit Liét , tous à sa devotion , qu'il avoit mis dans Orléans , & entroient en garde tous les soirs , qui eussent fait trem-

bler non pas la Cour seulement , mais toute la France. Qui l'eust donc empesché que par la fumée des harquebusades de ces braves soldats il n'eust disposé du Roy à son bon plaisir , & des autres comme il eust voulu ? Par le dehors d'Orleans il avoit mis tout à l'entour & aux environs quasi toutes les compagnies d'ordonnances & des gendarmes , desquels il eust disposé aussi comme il luy eust pleu , fors de quelques-uns , comme celles de Monsieur le Connestable , de Messieurs ses enfans , de Monsieur l'Amiral , du Roy de Navarre , & quelques autres ; mais la majeure part qu'il avoit les eust emportées à l'aise , aussi qu'il les avoit logées en tels lieux , que si elles eussent branlé & bougé le moins du monde , elles estoient troussées , toutesfois il n'y eust eu grand' peine , car la plus grand' part des membres des gendarmes estoient fort à sa devotion à cause de la Religion Catholique , qu'ils commençoient à voir venir en branle pour la nouvelle qui s'eslevoit , & aymoient fort Monsieur de Guise , parce qu'on le connoissoit fort bon & zélé Catholique jusques à la mort , & qu'ils voyoient bien que si le Roy de Navarre se rendoit regent , qu'on tenoit déjà suspect de la Catholique Religion ,

gion, qu'il en arriveroit de grands troubles en France, comme l'on vid après, car il ne faut point douter que si dès lors on eust joué des mains basses en ce lieu d'Orleans comme il estoit aisé, nous n'eussions veu les troubles & guerres civiles qui se sont veües.

Ces deux moyens donc, l'un du pretexte & deffence de la Religion Catholique, & l'autre des forces que Monsieur de Guise avoit à sa disposition, estoient tres-grands pour se faire tres-grand, & pour attirer toute la France à son party, & par ainsi se fust saisi de la personne du Roy, & eussions veu possible la France plus heureuse qu'elle n'a esté & qu'elle n'est, ainsi que j'en ay veu plusieurs discourir alors; & depuis force grands Seigneurs, grands Capitaines & personnes de grandes qualitez, mesme Monsieur le Cardinal son frere, l'y pousoit fort, mais il n'y voulut jamais entendre, disant qu'il n'estoit de Dieu, ny de la raison d'usurper le droit & l'autorité d'autrui; mais pourtant pour chose de telle importance cela se pouvoit faire justement, ainsi estoit trop consciencieux ce coup-là le bon & brave Prince.

Monsieur le Cardinal son frere, tout Ecclesiastique qu'il estoit, n'avoit pas l'ame si pure,

pure , mais fort brouillée; que s'il fust esté aussi plein de valeur comme Monsieur son frere , & qu'il en avoit la volonté , il eust levé la banniere & s'en fut fait departy : mais de nature il estoit fort timide & poltron , mesme il le disoit , & rien ne le fit partir ce coup de la Cour , que la poltronnerie , ayant eu pourtant un grand creve-cœur & depit , quand sortant de la ville il oyoit crier parmy les ruës , les boutiques & les fenestres , Adieu Monsieur le Cardinal , la Messe est fessée.

Je luy ay veu dire souvent que s'il eust eu la vaillance & le courage de Monsieur son frere , qu'il fust aussi-tost tourné en son logis , & eust fait en cela parler de luy : voilà donc comment Monsieur de Guise fit mentir tous ceux & celles qui le disoient brusler d'ambition & pretendre à estre Roy , ou y approcher.

On en disoit bien de mesme quand il alla en son voyage d'Italie , que quand il auroit conquis aux despens du Roy & de ses forces le Royaume de Naples , qu'il s'en feroit couronner & intituler Roy , & en feroit la part du Roy son maistre.

Telles personnes discouroient la plus-part plus par passion que par raison ; car outre la crainte & deffense de Dieu , jamais de

de foy-mefme il n'eust fceu fe maintenir en tiltre de Roy , fans fon Roy fouverain , bien qu'il eust pretention fur le Royaume : d'en demeurer Viceroy & d'en jouir de quelques terres , il l'eust bien voulu , & fon Roy ne le luy eust jamais refusé , mais de vouloir estre Roy , ce font abus.

L'exemple de Charles Martel , & du Marquis de Pescaire par le dire de fa femme , dont j'ay parlé ailleurs , doivent faire fages ceux qui veulent estre Roys & se faire par dessus leurs vrais & naturels Roys ; ils fe doivent contenter d'estre grands sous leurs ombres , comme souvent durant les grandes chaleurs on recherche les ombres des grands arbres.

On murmura auffi quand il vint d'Italie , qu'il souffrit d'estre appellé Viceroy , nom inusité en France : jamais il ne pourchassa ce tiltre , ce fut le Roy qui le luy donna de fon propre mouvement & le voulut ainfi , mais il ne le garda gueres , & se pleut davantage d'estre appellé Lieutenant General du Roy par toute la France , que d'autre nom.

Voilà l'ambition donc de ce Prince , qu'on a tant crié après luy d'en avoir de grandes dans son ame , il l'avoit comme un courageux & genereux Prince qu'il estoit ,

mais non pas qu'il la voulust avancer sur son Roy, ny sur son autorité jamais, mais sur d'autres Roys & Princes, il n'en faut douter, & croy que s'il eust vescu il eust fait belle peur à l'Angleterre, car il luy en vouloit, & y avoit de beaux desseins, car je le sçay pour luy en avoir ouï parler sourdement quand il estoit en ses devis plus privez, non pas qu'il s'en vantaist trop, car il estoit tres-sobre en vanterie & avoit tousjours plus d'effets que de vents, mais on connoissoit bien à ses mots prononcez à demy, & à ses gestes, & mesmes quand il donnoit de ses doigts sur la main, qu'il avoit quelque chose de bon à couvrir & esclorre.

Là-dessus pour une autre preuve du peu d'ambition qu'eut Monsieur de Guise sur le Royaume de France, & du peu de volonté qu'il eut jamais de le remuer & brouiller, je feray ce conte, qu'après le sacre du Roy Charles neufvième il prit congé de luy & de la Reyne, qui le pria bien fort de demeurer, & s'en alla à Guise pour y faire quelque séjour & passer son temps avec ses amis, (j'estois lors avec luy) resolu de n'en partir de long-temps; il n'y eust pas demeuré quinze jours que le Roy & la Reyne luy manderent & le prièrent fort de

de retourner, & qu'il estoit là fort nécessaire: il s'excusa fort sur les affaires de sa maison, & sa resolution de ne vouloir pas tant faire estat de la Cour, comme il avoit fait, bien seroit-il tousjours prest d'exposer sa vie pour son service, & la luy porter quand il en auroit affaire.

Sur ce la Feste-Dieu s'approche, dont le bruit court & en donne-t-on l'allarme au Roy & à la Reyne, que les Huguenots vouloient ce jour-là troubler la feste & procession, & y faire des desordres & insolences grandes, & pour ce leurs Majestez s'en vont à Paris & logent en l'Abbaye Saint Germain, parce que le Roy n'y avoit pas encore fait son entrée, comme les Roys le temps passé observoient cette coustume & scrupule: soudain leurs Majestés en avertirent Monsieur de Guise, & le prierent d'y venir en haste, car elles avoient besoin de sa presence plus que de pas un de la France. Je vis arriver pour un jour trois courriers coup sur coup, l'un après l'autre, car j'avois alors cet honneur (bien que je fusse fort jeune) de m'aymer pour l'amour de mon oncle de la Chastaigneraye; sur ce je luy vis dire ce mot, Si c'estoit pour autre sujet, je ne partirois, mais puis qu'il y va de l'honneur de Dieu,

je m'y en vais , & qui y voudra entreprendre j'y mouray, ne pouvant mieux mourir.

Enfin il partit en si grand' haste, qu'en deux jours sur ses chevaux, & nous sur les nostres, il arriva precisément sur la vigile de la feste, si tard qu'il n'alla point ce soir trouver le Roy, & demeura à coucher à l'Hôtel de Guise: Monsieur d'Entragues, gentil Cavalier, & qui vit encore, qui alors suivoit mondit Seigneur, s'en peut bien souvenir, car il y estoit, & moy aussi: que plust à Dieu fussé-je aussi sain & gail-lard qu'alors.

Le lendemain au matin le bruit espars par toute la ville de la venuë de Monsieur de Guise, le peuple, qui estoit un peu estonné, ne faut point demander s'il s'en éjouit & s'il reprit cœur. La plus-part de la Noblesse de la Cour, fors quelque petit nombre de celle du Roy de Navarre, & la garde des Huguenots du Prince de Condé, vint à son lever, & à si grande quantité qu'il faisoit beau voir, & montrait bien qu'il estoit encore aymé & honoré en la France. Après l'avoir toute saluée & remerciée tres-courtoisement, (car il estoit tres-courtois, & tres-propre pour gagner le cœur de tout le monde, outre ses valeurs & vertus,,) il

il monta à cheval, pour aller au lever du Roy, là où je le vis avoir une fort belle & assurée façon, & tout autre que tout autre Prince qui fust lors en France; il estoit monté sur un genet noir, qu'on appelloit le Moret, cheval fort propre pour cela, car il estoit fort superbe, & mesme sur un pavé, avec une grande housse de velours noir en broderie d'argent, luy vestu d'un pourpoint & chausses de satin cramoisi, (car de tout temps il aymoît le rouge & l'incarnat, mesme avant qu'il fust marié, je dirois bien la Dame qui luy donna cette couleur,) un saye de velours noir bien bandé de mesme, comme on portoit de ce temps-là, & sa cappe de velours de mesme & bandée de mesme, son bonnet de velours noir avec une plume rouge fort bien mise, car il aymoît les plumes, & sur tout une fort belle & bonne espèce au costé avec sa dague, car ce matin il s'en fit porter de son cabinet trois, & des trois en choisit la meilleure, car je le vis & luy ouïs dire que pour l'honneur & le service de Dieu il se battroit ce jour-là fort bien; bref, il estoit tres-bien en point & faisoit tres-beau voir ce grand homme & Prince paroistre parmy trois ou quatre cens Gentilshommes, ny plus ny moins qu'on

void un grand & espais chesne comme l'honneur du bôcage, parmy les autres arbres.

Passant par la ville le peuple s'y affouloit avec une si grande presse, qu'il demeurera prés d'une grande heure avant qu'arriver au logis du Roy, tant la presse empeschoit le chemin, & la clameur & la voix du peuple applaudissoit sa venue par une voix extrême, qui demontroït la fiance & l'assurance qu'on avoit deluy ainsi accompagné. Ce Prince entra au logis du Roy, & ce qu'on nota là singulièrement, ce fut que l'on disoit alors, Le Roy de Navarre, Roy & pere des Gascons, à cause qu'il estoit marié au pais; mais Monsieur de Guise l'emporta ce coup-là, car il en avoit à sa suite deux fois plus, tant Gentilshommes volontaires, que Capitaines de gens de cheval & de pied entretenus & cassez, qui le reconnoissoient encore tous à la Cour, comme aux guerres passées pour leur General.

Pour venir au point, les processions de la Cour & de la ville de Paris se firent & se paracheverent fort devotieusement & quietement sans desordre, tumulte, ny insolence aucune à l'accoustumée, & tous disoient d'une voix, que sans la presence de Mon-

Monsieur de Guise il y eust eu des insolences & débordemens, ausquels dès le soir & du matin il avoit tres-bien pourveu, & parla à Messieurs de la ville les principaux, que si l'on eust branlé le moins du monde, il y eust eu de la folie & eust-on tres-bien joiué des mains, & les Huguenots s'en fussent trouvés tres-mauvais marchands.

Le Colloque de Poissy s'en ensuivit quelques six mois après, où ce grand, bon & religieux Prince, voyant des nouveautés estranges pour la Religion arriver & s'introduire, s'en alla de dépit en ses maisons de Champagne & de Lorraine, d'où il ne bougea que la guerre civile s'accommença à esmouvoir, & ce six ou sept mois après, il fut envoyé querir par le Roy & la Reyne aussi-tost, & passant par Vassy arriva l'esmeute & le desordre que les Huguenots alors & depuis ont tant appelé, crié & renommé le massacre de Vassy, ce qui ne fut que peu de chose; je n'y estois pas, mais j'arrivay un mois après à Paris, où j'en vis parler ainsi à Monsieur de Guise & à d'autres de la suite. Ce fut ainsi qu'il voulut ouïr la Messe, & que son Prestre la commençoit, les Huguenots, qui estoient là auprès assemblez, vinrent précisément & quasi à poste, commencer à chanter leurs

Pseau-

Pseaumes : Monsieur de Guise , qui n'avoit jamais ouï telle note , les envoya prier d'attendre un peu qu'il eust ouï la Messe , & remettre leur chant : ils n'en firent rien , mais chanterent plus haut , & s'y braverent ; surquoy il y eut aucuns de ses Officiers , pages & lacquais , qui commencerent à s'en dépiter & mutiner , & les premiers qui commencerent le jeu fut Cheleque & Klinquebert , deux grands pages Allemans , que depuis nous avons veu en nos guerres Capitaines de Cornettes de Reistres , braves & vaillans , & fort honnestes Gentilshommes & accomplis , mais sur tout Cheleque est bien aymé de nos Roys.

Ces deux pages portoient l'un l'harquebuse de chasse , & l'autre les pistolets de Monsieur de Guise , qui commencerent à tirer , & les autres après : Monsieur de Guise oyant la rumeur quitte sa Messe , & sort l'espée au poing , appaise le tumulte , & ne seigna jamais personne , & sans luy il y eust eu autre rumeur ; mais cela ne fut rien & ne valoit pas qu'on le criast tant comme il'on a fait , & qu'on l'appellast le boucher de Vassy , il ne le fut point là ny ailleurs , car je l'ay veu cent fois plus misericordieux envers les Huguenots , que le
 Roy.

Roy de Navarre & Monsieur le Connestable , qui ne demandoit que pendre , & luy qui ne vouloit que leur conversion , ainsi que je l'ay veu à l'endroit de plusieurs.

A sa mort il se confessa de ce massacre , priant Dieu n'avoir remission de son ame s'il y avoit pensé , ny s'il en fust jamais auteur , faisant la chose fort petite & legere ; mais pourtant parce qu'il y avoit eu du sang respandu , il s'en confessoit à Dieu , & luy en demandoit pardon : car je l'ouïs de mes propres oreilles , & plusieurs qui estoient avec moy , & si ceux (dont fut Monsieur l'Evesque d'Eriez) qui ont escrit son harangue qu'il fit à l'heure de sa mort , ont taillé ce trait , ils ont eu tort , pour montrer là son innocence d'une chose que l'on crioit tant après luy.

L'armée du Roy se dressa contre les Huguenots , là où ne faut pas douter qu'il ne s'y espargna pas non plus qu'aux autres precedentes estrangeres , car c'estoit son gibier , c'estoit sa vraye manne qu'il ay-
moit le plus , & le plaisir où il se delectoit autant qu'à la guerre. Quand Blois , Bourges , & Rouen furent pris , les deux de force , & l'autre par composition , qui fut Bourges , & la composition tres-bien gardée , & les Capitaines & soldats qui
voulu-

voulurent servir le Roy , tres-bien receus & traitez , comme j'ay veu ; pour quant à Roüen , il fut pris d'assaut , là où il alla luy-mesme : aussi a-t-il esté le premier General de nos temps d'armées qui a fait la faction de Colonel , de Maistre d'Artillerie , de Mestre de Camp , de Capitaine , & de soldat ; & pour reconnoistre les places , il ne disoit jamais , Capitaine , Sergeant ou soldat , allez là , reconnoissez-moy cela , ou bien s'il les y envoyoit , luy-mesme y alloit après s'ils ne l'avoient pas bien contenté.

Mais la plus grand' part du temps il y alloit , & luy-mesme menoit les Capitaines & soldats loger ou placer , ou dans les tranchées , les fosses , ou dans les tours , ou sur le haut des bresches , ou en d'autres lieux. Je le vis en ce siege de Roüen un jour commander à Monsieur de Bellegarde , depuis Marechal de France , parce qu'il le tenoit pour Huguenot , & qu'on l'avoit asseuré qu'en Piedmont il avoit esté un bravache , & mangeur de ravelins , & pour l'esprouver en ces deux points , il luy commanda d'aller reconnoistre un recoin d'une tour , pour reconnoistre s'il n'y avoit point un faux flanc caché , & le voyant en queste de casque & de rondelle , il luy presta

presta le sien & la sienne; certes Monsieur de Bellegarde y allabien & y fut en danger, car en tournant il eut deux harquebusades dans la rondelle, qu'il avoit jettée derriere soy, & vint faire son rapport à Monsieur de Guise, lequel voyant qu'il ne le satisfaisoit & ne luy faisoit si fidel rapport, & de parole si asséeurée comme il vouloit, guignant & tournant la teste, il dit, Donnez-moy ma rondelle, il faut que j'y aille, je ne suis pas bien content de ce que m'avez dit; & pour ce armé de ses armes il s'y en va si asséeurement, bien que les harquebusades donnassent fort, qu'on ne connut jamais en luy nul brin d'apprehension, ny d'estonnement, avise & reconnoist tout fort bien & à son aise, sans faire sa besoigne courte, comme aucuns qui ne la demandent qu'à demy faite en ces hazards, ou du tout imparfaite: puis il s'en tourna son petit pas de mesmes dans la trenchée, où nous pouvions estre plus de mille personnes qui vismes tout cela, & puis estant desarmé, il dit qu'il estoit plus content qu'il n'avoit esté, & reconnut une chose dont il estoit endoute.

Ce conte est tres-veritable & ay veu ledit Sieur de Bellegarde sur ses derniers jours ne le nier point, mais que Monsieur
de

de Guise avoit fait ce trait pour luy faire un affront , car mondit Sieur de Guise ne l'ayma jamais gueres , comme il aymoît une infinité de braves Gentilshommes & Capitaines Gascons, de sa mesme patrie, qui l'adoroient aussi & l'honoroient beaucoup.

L'assaut après se donna à cette ville de Roüen, lequel après qu'il l'eust ordonné comme il falloit, luy-mesme en personne l'accompagne, l'opiniastre & le combat, si bien que les Capitaines, soldats & Gentilshommes, comme Monsieur d'Andoin, brave Seigneur, pere de Madame la Contesse de Guichon, & le brave Castelpers, jeune Seigneur, qui furent tuez près de luy, & force autres, voyans si bien faire leur General, & les animer de braves & courageuses paroles, font à l'envy & emportent la place bravement ainsi d'assaut, & poursuivent la victoire furieusement, leur General tousjours à la teste, ayant, après avoir faussé la brèche, & estant sur le rempart, recommandé trois choses, l'honneur des femmes, la vie des bons Catholiques qui estoient là-dedans detenus par force & nécessité, & nulle mercy des Anglois, anciens ennemis de la France.

Voilà comme ce vaillant General mon-
tra

tra chemin & exemple à ses gens, de bien combattre & de se precipiter aux hazards, & n'espargner leur peau non plus que luy; aussi depuis a-t-on dit que ç'a esté le premier General de nos temps qui a montré le chemin à aucuns qui sont venus après luy, d'en faire de mesme & se perdre en pareils perils, comme nous avons veu Monsieur, depuis nostre Roy Henry III, aux sieges de Saint Jean & de la Rochelle, Monsieur son frere & Monsieur de Guise son fils, au siege d'Iffouëre, & la Charité, & autres places, comme je diray en leurs vies, Monsieur du Mayne, & nostre Roy d'aujourd'huy en tout plein d'endroits, où s'ils y ont acquis de la gloire & honneur, ils en doivent cette obligation à ce grand Capitaine Monsieur de Guise, bien plus haut à louër & estimer cent fois que Monsieur de Lautrec, à qui l'on donna le nom de second Demetrius, & grand expugateur de villes; car ainsi que j'ay ouï dire à plusieurs grands & vieux Capitaines, Gentilshommes & aventuriers de guerre de ce temps, jamais il ne fit ses factions aventureuses & perilleuses, que je viens de dire de Monsieur de Guise, mais ordonnoit des assauts, des prises de villes, ou dans la tente, ou sur le haut d'un tertier, d'où on voyoit

voyoit le passe-temps, & puis la ville prise, il y faisoit son entrée comme il luy plaisoit; mesmes que bien souvent il faisoit reconnoistre les places à d'autres, ou s'il les reconnoissoit luy-mesme, c'estoit de si loin, que bien souvent l'œil le trompoit, & peu souvent alloit-il aux tranchées.

Mais selon les rapports, aucuns bons & aucuns mauvais, ordonnoit de son fait, & luy eust semblé (par maniere de dire) qu'il se fust fait grand tort, & dérogé à sa charge, s'il eust fait telles factions tres-honorables & tres-glorieuses, & pourtant il eut cet heur d'avoir esté baptisé du nom de Demetrius: j'appelle cela heur, puis qu'il ne mettoit point la main par trop avant à l'œuvre, encore qu'il fust tres-brave & tres-vaillant, comme j'ay dit en son discours.

Mais il y en a qui sont braves & vaillans à cheval, & les autres à pied, & non à cheval, les uns bons pour les batailles & rencontres, les autres pour les assauts & les brèches, je laisse à discourir lequel est le plus honorable.

Monsieur de Guise estoit & pour l'un & pour l'autre; voilà pourquoy il n'a faute d'une tres-grande gloire & reputation.

J'ay

J'ay ouï raconter à ces vieux aventuriers que je viens de dire, que lors que ce Monsieur de Lautrec, en allant à Naples, prit Alexandrie, Pavie, & le Bosco par force, il ne bougea jamais de sa tente, tenduë sur un terrier, & fort ouverte par le devant à voir faire les batteries, donner les assauts & les forces : il me semble que cela tenoit plus d'un grand Satrape, d'un Roy Sophy, d'un Soudan, ou grand Sultan devant Rhodes, lesquels s'estudient trop à tenir leur gravité & reputation, & à faire des Raminagrobis de guerre, que non pas d'un grand Capitaine, qui ne la doit jamais tenir en guerre, sinon à estre compagnon à tous les gens, & tout en tout ; & par tout, & ne prendre point à point d'honneur de s'abbaïsser parmy eux, car c'est la plus grande gloire qu'ils se peuvent donner ; comme fit ce grand Marquis de Pescaire parmy les siens, lequel souloit dire qu'un grand Capitaine devoit estre en son armée sans charge, c'est à dire qu'il ne fust point obligé si fort à une charge qu'il n'en deust jamais bouger, & n'en faire autre que celle-là ; mais que luy seul devoit gouverner tout, avec un grand travail de corps & d'esprit, estant present ores à l'infanterie, ores à la gendarmerie, ores aux

trea-

trenchées & affauts , ores à l'artillerie jusques aux vivres , enfin d'avoir l'œil à tout : de maniere qu'un grand & sage Capitaine ne devoit jamais user des yeux d'autrui , ny s'en ayder sinon des siens propres , & que souvent les grands Capitaines sortoient vainqueurs des batailles , combats & assauts , lesquels se deffians de leurs propres , ne refusoient pas de toucher avec la main toute chose , quelque petite qu'elle parust , & de peu d'importance.

Ainsi doivent estre tous grands Capitaines , comme avant ce grand Pescaire nous en avons eu deux de nos temps & des nostres , qui en ont fait de mesme , comme nous lisons dans le Roman de Monsieur de Bayard de ce vaillant Gaston de Foix , lequel à la prise de Bresse alla bravement à l'assaut du grand retranchement qu'avoient fait les Venitiens au dedans de la ville , où n'y voulant demeurer des derniers , & dautant qu'il avoit pluviné & que la terre estoit fort glissante , luy-mesme , pour marcher de pied plus ferme , se fit oster les souliers & se mit en escharpins deschauffez , (le livre dit ainsi , mais je n'entends point bien ce mot) & tous les autres en firent de mesme , donnerent l'assaut , & luy fut tiré une canonnade qui

tomba auprès de luy & des siens , sans aucun mal : pourtant Messieurs de Mollard & Bayard faisant la feste , qui fut fort blessé d'un coup de picque , forcerent & prirent la ville. Et nostre vaillant Monsieur de Bourbon , quoy ? à la prise de Rome ne fut-il pas le premier à l'eschelle ? Aussi tous sur son exemple en firent de mesme , dont ils la gagnerent. Et pour les grands Capitaines estrangers , ce susdit grand Marquis de Pescaire à la prise de Gennes , & en une infinité de places forcées par luy , & autres grandes factions siennes , ores il a esté à pied , & ores à cheval quand besoin le requeroit , bref , portant son corps & son esprit par tout ; comme fit aussi ce brave & vaillant Prince d'Orange , dans le siege de Naples , & au siege de Florence , & és fors d'alentour.

Nous avons eu aussi Don Joan d'Austrie , le Duc de Parme à cette heure de nostre temps , & ce grand & brave Duc de Biron , quoy ? Ha qu'il a bien remply le rang de ces braves & vaillans preux , comme j'espere de dire en sa vie. Ce grand Monsieur l'Amiral en faisoit de mesme ; aussi Monsieur de Montluc , tesmoin son nez de Rabastain , & force autres , tant des nostres que des estrangers de mesme.

Mais quant à moy, il me semble n'en avoir veu de tous un pareil que nostre Monsieur de Guise, car il estoit tres-universel en tout. Les Huguenots vinrent se planter devant Paris, je ne diray point pour l'assieger, car hormis la campagne qu'ils avoient libre d'un costé, & nous aussi de l'autre, ils estoient aussi à l'estroit & en siege pour la guerre que nous avons: toutefois je croy bien que sans la presence de Monsieur de Guise, comme on le disoit, ils eussent fait quelque grand effort.

Et mesme le jour qu'ils vinrent reconnoistre nos fauxbourgs de fort bonne façon, (j'en parle ailleurs) ce Prince y servit bien là, après avoir fait devant quelque séjour sans grand effort de guerre, car le temps n'y fut tant occupé, comme en trefves & parlemens, ils partent par un grand matin, & prennent le chemin de Normandie, tant pour joindre quelques Anglois, que pour toucher de leur Keyne quelque piece d'argent pour payer leurs Reistres venus nouvellement. Nostre armée les suivit prés d'eux, conduite par Monsieur de Guise, bien que Monsieur le Connestable y fust, & en eust la principale charge, comme à luy deüe, mais le bon homme estoit tousjours malade, comme
j'ay

j'ay dit parlant de luy : les Huguenots ne voulurent que faire leur chemin, sans s'amuser ny entendre à bataille ny combat ; toutesfois Monsieur de Guise les poursuit, & les presse tellement, qu'il les contraint d'y venir, en quoy il fut fort estimé.

Car comme lors j'ouïs dire, c'est un trait d'un tres-grand Capitaine, quand il contraint & mene son ennemy là de le faire combattre en dépit de luy.

Aussi, comme j'ay sceu depuis de Monsieur de la Nouë, Monsieur l'Amiral le sceut tres-bien dire & en louer ce grand Capitaine, car bien qu'il n'eust autre envie que de gagner le lieu de sa retraite, il considéra qu'en la faisant, il ne seroit possible que ce grand Capitaine le suivant, le pressant, l'importunant & donnant sur sa queue, que par quelque surprise en desbandade des siens, il en arrivast de la confusion & du desordre, comme il arrive souvent en telles retraites qui se font si loin, comme celle-là se devoit faire.

Parquoy il trouva le meilleur & le plus expedient de s'arrester, tourner teste & tenter le hazard de la bataille, prirent le chef, Monsieur le Connestable, mirent à mal Monsieur d'Aumale qui le secundoit, estant porté par terre, & une espaule rom-

puë ; menerent le reste au desordre , au meurtre & à la fuite. J'en descrirois bien l'exploit , mais il est assez amplement escrit par nos historiographes , & sur tout par Monsieur de la Nouë , qui estoit des plus avant enfoncez , selon la coustumiere valeur , qui en dit force gentiles particularitez. Tant y a , que cette bataille perduë , Monsieur de Guise , qui faisoit tousjours alte & tenoit ferme , en attendant son bien à point , gagna tout ce qui estoit perdu , & le restaura & remit en une belle victoire tres-signalée : il y en eut plusieurs qui s'esbahirent , voire en murmurèrent fort , que lors que ce grand Capitaine vit Monsieur le Connestable , & sa bataille perduë , qu'il ne l'allast secourir prestement ; ce qu'il ne fit , car il n'estoit pas temps , mais bien l'espiant & l'occasion , il chargea si à propos sur le reste des forces Huguenotes fraïches , qui n'avoient encore rien fait , & mesme leur infanterie , qu'il fit reculer tout en un coup , ce que nous tenions déjà pour tout mort & en terre.

Car il me souvient , comme y estant , qu'après qu'il eust veu jouer tout le jeu de perdition de la bataille , & le desordre & la fuite des nostres , & sa poursuite confuse , & vauderoute qu'en faisoient les Huguenots ,

nots, luy qui estoit à la teste, tournant les yeux qui çà, qui là, il commanda à ses gens de s'entr'ouvrir, pour passer un peu aisément, & traversant quelques rangs, il se mit à aviser à son aise, voire se haussant sur ses estriers, bien qu'il fut grand, de haute & belle taille & monté à l'avantage, pour mieux mirer; & cela fait, & connu que son temps s'approchoit, il retourne & regarde encore un peu, mais en moins de rien, & puis tout à coup il s'escria, Allons compagnons, tout est à nous, la bataille nous est gagnée, & puis donnant fort hazardeusement, s'en ensuivit le gain total de la victoire.

Ce que sceurent tres-bien dire Monsieur l'Amiral (à la mode d'Hannibal) après qu'il fust maistre de Monsieur le Connestable & de sa bataille gagnée, & qu'on l'applaudissoit, Ha (dit-il) je voy là une nuée qui bien-tost tombera sur nous à nostre tres-grand dommage. Aussi lors que Monsieur de Moüy, tres-brave & tres-vaillant Capitaine, commença la premiere charge, il eut commandement de Monsieur l'Amiral de ne donner point à l'avantgarde, qu'il sçavoit conduite par Monsieur de Guise, mais de l'essuyer & passer devant, & fondre comme un foudre

à la bataille ; ce qu'il sceut tres-bien faire, car lors qu'on le vit venir, chacun de l'avantgarde se douïa aussi-tost que le jeu y estoit préparé, & Monsieur de Guiseluy-mesme le tint pour certain, & s'y mit prest pour recevoir le choc & donner aussi à eux, & dit, Les voicy à nous : mais tout à coup nous les vismes fourvoyer de leur chemin que pretendions & descendre & couler en bas, là où ils firent la raffade qui fut, & que nous voyions à nostre ayse, de l'avantgarde, qu'aucuns disoient qu'il devoit secourir son compagnon en son adversité : mais depuis on connut à plein que tout estoit perdu s'il eust party & branlé, ce que depuis on connut par l'effet, & que Monsieur l'Amiral mesme, & autres grands Capitaines sceurent tres-bien dire.

Mais pour ne luy vouloir ceder tant de gloire, comme ils ne vouloient, ils disoient que c'estoit un trait plus d'un fin & rusé Capitaine, que non pas d'un zélé & curieux de la salvation de son compagnon Monsieur le Connestable. Mais à tout cela sceut tres-bien répondre & dire mondit Sieur de Guise, en une harangue qu'il fit à la Reyne mère, un mois après ladite bataille à Blois, qu'elle y mena le Roy Charles ; & ce fut le jour après de leur arrivée, que

que mondit Seigneur de Guise, ainsi que la Reyne vouloit dîner, & que ce sage & respectueux Prince luy eust donné la serviette, il luy demanda si après dîner il luy plairoit de luy donner audience. La Reyne estonnée de ce mot, Jesus, mon cousin, (luy dit-elle) que me dites-vous ? Je le dis, Madame, (dit Monsieur de Guise) parce que je voudrois bien vous représenter devant tout le monde tout ce que j'ay fait depuis mon département de Paris, avec vostre armée, que me donnaistes en charge avec Monsieur le Connestable, & vous présenter aussi tous les bons Capitaines & serviteurs du Roy & de vous, qui vous ont fidelement servy, tant vos sujets qu'estrangers, & des gens de cheval & de pied ; & en telle compagnie il arrive devant la Reyne, qui avoit achevé de dîner : après luy avoir fait une grande reverence, comme il sçavoit tres-bien son devoir, il luy alla discourir tout le succès de son voyage depuis son partement de Paris, & venant sur la bataille de Dreux, il la discourut & la representa si bien & si au vif, que vous eussiez dit que l'on y estoit encore, (à quoy la Reyne y prit un tres-grand plaisir) se mit fort sur les loüanges de Monsieur le Connestable, de Monsieur d'Au-

malé , de Monsieur le Marechal de Saint André , & du bon homme Monsieur de la Brosse , & puis sur tous les autres , tant morts , que vivans ; loüa les François , loüa les Espagnols , encore qu'ils n'eussent fait si grand cas qu'on eust bien dit , mais aussi ne fut leur faute , & n'eurent sujet de grand combat , mais leur bonne mine & assurée qu'ils firent , tousjours tres-bien ferrez & rangez en leur ordre & vieille discipline militaire, servit beaucoup.

Sur tout il loüa fort les Suisses pour leur grand combat rendu , soustenu & opiniastreté , & pour s'estre ralliez pour assez de fois après leur defaite & grande perte de leurs compagnons , & retournez aux mains ; le tout si bien representant , que ceux qui n'y avoient esté , maudissoient de n'y avoir esté , & entreloüiez si bien de leur General. Une chose fit-il que l'on trouva tres-estrange , qu'il loüa force Capitaines , & des grands , que l'on sçavoit tres-bien qu'ils avoient gentiment fui ; dont la Reyne & aucuns de ses plus-privez luy en demanderent après la cause & la raison.

Il dit que c'estoit une fortune de guerre , laquelle possible ne leur estoit jamais avenue ny aviendroit , aussi que pour une autre fois ils se corrigent assez , & eussent cou-

courage de faire mieux ; mais pourtant il passoit assez legerement sur leurs loüanges , autant comme il pesoit bien celles-là de ceux qui avoient tres-bien fait : si bien qu'il estoit tres-aisé à juger là où il flattoit , & où il disoit le vray. Son harangue dura assez long-temps , qu'un chacun oyoit fort attentivement sans le moindre bruit du monde , & aussi qu'il disoit si bien qu'il n'y eust nul qui n'en fut ravi , car c'estoit le Prince qui disoit des mieux , & estoit aussi eloquent , non point d'une eloquence contrainte ny fardée , mais naïve & militaire , avec sa grace de mesme ; si bien que la Reyne mere dit après qu'elle ne luy avoit jamais veu une façon si bonne. Cela fait il presenta tous les Capitaines à la Reyne , qui luy vinrent tous les uns après les autres faire la reverence ; & elle qui pour lors estoit en ses beaux ans , en ses beaux esprits & belles graces , les receut fort gracieusement , & fit à Monsieur de Guise sa responce ; Que bien qu'elle eust sceu auparavant par ses lettres , & autres qu'il luy avoit envoyées , toutes choses , si est-ce qu'elle avoit encore receu un extrême plaisir par le rapport de sa propre bouche , & qu'à jamais le Roy & elle luy devoient cette grande obligation de bataille gagnée ,

& à tous ses bons Capitaines, qu'elle remercia tous d'une fort bonne grace, comme elle sçavoit tres-bien dire, & les assura d'une tres-grande reconnoissance, là où l'occasion se presenteroit, voire la rechercheroit-elle plustost avant.

Si bien que chacun se retira tres-content de cette Princeesse & de leur General: Quant à moy, je ne vis jamais mieux dire, que dit alors ce Prince, & en eust fait honte à Monsieur le Cardinal son eloquent frere, s'il y eust esté.

Deux jours après il partit & s'en alla devant Orleans, là où fut sa rencontre malheureuse, pour y estre mort pour l'honneur de Dieu, le soustien de sa foy, de sa foy, & le service de son Roy, & ne faut point douter que s'il n'y fust esté tué, qu'il n'eust pris la ville contre l'esperance du Roy, de la Reyne & de tout son conseil, qui le voulurent divertir pour voir cette place du tout imprenable, tant pour sa forteresse, que pour les bons hommes qui estoient dedans: mais ils changerent d'opinion quand ils eurent en moins d'un rien les deux fauxbourgs forcez & pris, le Portereau enlevé, les tourelles gagnées, & nos gens avancez sur la moitié du pont, & les deux isles prestes à estre perduës, &
nous

nous y logez à leur dommage & occasion de perte de la ville.

Si bien que j'ouïs dire un jour à mondit Seigneur, Laissez faire, avant qu'il soit un mois, nous serons plus près d'eux qu'ils ne pensent; & ne le disoit point pour vanterie, car il n'estoit nullement bavard, ny vanteur. Helas! sur ce beau dessein, en s'en retournant ce soir à son logis, il fut blessé par le maraut de Poltrot, quil'attendoit à un carefour, & lay donne à l'espaule par le derriere de son pistolet chargé de trois balles. Ce maraut estoit de la terre d'Aubeterre, nourry & eslevé par le Vicomte d'Aubeterre, lors qu'il estoit fugitif à Geneve, faiseur de boutons de son mestier, comme estoit la loy là introduite, qu'un chacun d'eux eust mestier, & en vescu, tel Gentilhomme & Seigneur qu'il estoit; & ledit Aubeterre, bien qu'il fust de bonne maison, estoit de celuy de faiseur de boutons; moy en passant une fois à Geneve, je l'y vis fort pauvre & miserable.

Depuis il fut pris à la sedition d'Amboise, & condamné comme les autres; mais Monsieur de Guise, par la priere de Monsieur le Mareschal de Saint André, luy fit pardonner & sauver la vie; ce quil sceut tres-bien reconnoistre après, car il suscita,

prescha & animace Poltrot de le tuër, & le presenta à Monsieur de Soubize son beau-frere, qui estoit Gouverneur de Lion pour les Huguenots; tous deux l'ayant encore à part confessé & presché, le depescherent vers Monsieur l'Admiral: en quoy aussi Monsieur de Soubize fut accusé ingrat de force gens, car ayant esté deferé par les Siennes de plusieurs choses qu'il avoit faites en Toscane, y ayant charge du regne du Roy Henry, & prest à estre en grande peine, Monsieur de Guise interceda pour luy. Ce Poltrot venu à Orleans après la bataille de Dreux, & s'estant présenté à Monsieur l'Amiral avec des lettres de Monsieur de Soubize, fut bien receu de luy, & depesché.

Surquoy mondit Sieur l'Amiral fut fort accusé del'avoir envoyé faire le coup. Monsieur l'Amiral s'en excusa fort, & pour ce en fit une Apologie, respondant à toutes les dispositions dudit Poltrot, que j'ay veüe imprimée en petite lettre commune, & point commel'imprimerie commune, là où plusieurs trouvoient de grandes apparences en ses excuses, qu'ils disoient estre bonnes; d'autres les trouvoient fort palliées, & pour la meilleure & principale fut verifiée, que ledit Monsieur l'Amiral avoit mandé &
 averty

averty mondit Seigneur de Guise quelques jours avant , qu'il se donnaſt garde , car il y avoit homme attitré pour le tuër. Il s'excusa auſſi-toſt quand il envoya prier la Reyne de ne faire mourir ce malheureux , qu'il ne fuſt premierement acaré à luy , & affronté pour le faire dédire des menteries qu'il diſoit de luy.

Pour fin , jamais ne ſe peut-il tant purger qu'il n'en fuſt fort accusé & ſoupçonné ; ce qui luy couſta la vie par après, comme j'eſpere dire : auſſi que Monſieur de Guise en ſa mort en ſon harangue qu'il fit , ſans le nommer , il l'en taxa par ces mots ; Et vous , qui en eſtes l'autheur , je le vous pardonne : voulant bien entendre Monſieur l'Amiral , diſoient aucuns. Un mot auſſi luy nuſit fort , quand il diſoit ſouvent , Je n'en ſuis l'autheur nullement , & ne l'ay point fait faire , & pour beaucoup ne le voudrois avoir fait faire , mais je ſuis pourtant fort aïſe de ſa mort , car nous y avons perdu un tres-dangereux ennemy de noſtre religion. Pluſieurs ſ'eſtonnerent comment luy , qui eſtoit fort froid & modeſte en paroles , il alla proferer celles-là , qui ne ſervoient de rien & dont il ſ'en fut bien paſſé.

D'autres diſoient que Monſieur l'Amiral
E 7 l'avoit

Pavoit ſceur par un Gentilhomme, que Monsieur de Soubize luy avoit envoyé devant pour luy en faire l'ouverture ; on diſoit que c'eſtoit Chaſtelier, pourtant grand confident de Monsieur de Soubize, & habil-homme, que j'ay connu privément ; je parle de luy ailleurs, qu'on n'eust jamais pris par le bec ; a quoy ne faut point douter, ny prendre gouſt, & qu'il emboucha ledit Chaſtelier de dire    Monsieur de Soubize, que cela ſetint fort ſecret, & qu'il luy envoyast le galand, mais non pas qu'il luy diſt de ſa part, qu'il le venoit trouver pour faire le coup, mais ſeulement pour luy porter ce mot de creance, qu'il avoit deſir de bien ſervir la Religion,    quoy il n'avoit autre zele ; ainſi que le ſceut tres-bien representer mondit Sieur l'Amiral audit Poltrot ; car après qu'il luy eust présenté ſes lettres, & que mondit Sieur l'Amiral les eust leu  s devant luy, C'eſt Monsieur de Soubize, dit-il, qui m'eſcrit & me mande comme vous avez grand' envie de bien ſervir la Religion, vous ſoyez bien venu, ſervez-la donc bien. Monsieur l'Amiral n'avoit garde (diſoit-on) de ſe confier en ce maraut malotru & traistre, car il ſ  avoit bien que mal luy en prendroit s'il eſtoit pris & deſcouvert, & que tels ma-

rauts & traistres en leur deposition gastent tout, & se débagoient & disent plus qu'il n'y en a quand ils sont pris.

Voilà pourquoy Monsieur l'Amiral fut fin & rusé d'user de tres-sobres paroles à l'endroit de ce maraut, mais usant de celle-là, il faisoit comme le pasteur, auquel les veneurs ayant demandé s'il avoit veu le cerf qu'ils chassoient, luy qui l'avoit garanti dans sa grange sous bonne foy, il leur dit & cria tout haut, afin que le cerf, qui estoit caché, l'entendist, qu'il ne l'avoit point veu, en le jurant & l'affirmant, mais il leur monroit avec le doigt & par autres signes là où il estoit caché, & par ainsi il fut pris.

Or ce Poltrot partit d'Orleans, vint trouver Monsieur de Guise, qui par un beau semblant (ou pour mieux dire vilain & faux) luy dit, que connoissant les abus de la Religion pretendue, il l'avoit quittée tout à plat, & pour ce l'estoit venu trouver pour la changer & vivre en la bonne, & servir Dieu & son Roy. Monsieur de Guise, qui estoit tout bon, magnanime & genereux, le receut fort bien & amiablement, ainsi qu'estoit la coustume, & dit qu'il estoit bien-venu, & luy fit donner un logis, avec le commandement aux fourriers,

riers , & mangeoit souvent à sa table.

Si bien que je le vis une fois venir au mydisner , que Monsieur de Guise luy demanda s'il avoit dîné, il luy dit que non, & commanda luy faire place ; ce qui fut fait. Toutes ces courtoisies jamais ne luy amolirent le cœur , qu'il n'achettast un cheval d'Espagne de Monsieur de la Mauvaishiere , qui alors suivoit le camp , Gentilhomme de bonne part , & fort renommé depuis pour la Pierre Philosophale , avec Monsieur de Savoye , qu'il trompa de plus de cent mil escus ; il fut vendu six-vings escus , que Monsieur de Soubize luy avoit donnez : on disoit que ç'avoit esté Monsieur l'Amiral , mais il estoit trop habile pour faire le coup , aussi ledit Poltrot ne l'avoia pas. Il accompagna souvent Monsieur de Guise avec tous nous autres de son logis jusques au Portereau , où tous les jours mondit Seigneur y alloit , & pour ce cherchoit toujours l'occasion oportune , jusques à celle qu'il trouva , où il fit le coup , car elle estoit fort aisée, d'autant que le soir que mondit Seigneur tournoit , il s'en venoit seul avec son Escuyer ou un autre , & cette fois avoit avec luy Monsieur de Rostain , & venoit passer l'eau du Pont de Saint Mesmin , dans un petit batteau qui l'attendoit tous les

les soirs , & ainsi passoit avec deux chevaux , & s'en alloit à cheval à son logis , qui estoit assez loin. Estant sur un carrefour qui est assez connu , & trop , pour la perte d'un si grand homme , l'autre , qui l'attendoit de guet à pens , luy donna le coup , & puis se mit à courir , & crier , Prenez-le , prenez-le. Monsieur de Guise se sentant fort blessé & atteint pancha un peu , & dit seulement , L'on me devoit celle-là , mais je croy que ce ne sera rien , & avec un grand cœur se retira en son logis , où aussi-tost il fut pensé & secouru de Chirurgiens des meilleurs qui fussent en France.

Mais il mourut au bout de huit jours. Si faut-il que je dise ce mot , que Monsieur de Saint Just d'Allegre , estant fort expert en telles cures de playes , par des linges & des eaux , & des paroles prononcées & méditées , fut présenté à ce brave Seigneur , pour le penser & guerir , car il en avoit fait l'expérience grande à d'autres ; mais jamais il ne le voulut recevoir ny admettre , dautant (dit-il) que c'estoient tous enchantemens defendus de Dieu , & qu'il ne vouloit autre cure ny remede , sinon celuy qui provenoit de sa divine bonté , & de ceux des Chirurgiens & Medecins esleus & ordonnez d'elle , & que c'en seroit ce que plairoit à elle ,
aymant

aymant mieux mourir que de s'adonner à tels enchantemens defendus de Dieu. Voilà la religion sainte , & le saint scrupule qu'avoit ce bon Prince à ne vouloir offenser Dieu , aymant mieux mourir que de l'offenser en cela. Je vis tout cela , & me dit Monsieur de Saint Just , qui estoit mon grand amy , qu'il l'eust guery. Ce qui est fort à noter , ce bon & brave Prince pour espargner douze cens francs à son Roy , cela fut cause de sa mort ; car il me souvient que le bon homme Monsieur de Serré , qui estoit alors financier en cette armée , & grand Commissaire des vivres , Secretaire du Roy , & Surintendant des fortifications & magasins de France , un tres-habil homme de son mestier , & qui avoit veu toutes les guerres de son temps de France , Piedmont , & Toscane , & que Monsieur de Guise aymoit fort , & en qui il avoit beaucoup de soulagement ; ce bon homme donc Monsieur de Serré luy remontra qu'il devoit faire rabiller le pont de Saint Mesmin , qui seroit un grand soulagement pour luy en allant & venant du Portereau à son logis , & pour toute sa Noblesse qui l'y accompagnoit , au lieu de la grande peine , fatigue & grand tour que nous faisions d'aller passer au pont d'Olivet , & que ce ne se-
roit

roit qu'à l'appetit de quatre à cinq cens escus.

Monsieur de Guise luy dit, Espargnons l'argent de nostre Roy, il en a assez affaire ailleurs, tout luy est bien de besoin, car un chacun le mange & le pille de tous costez; nous nous passerons bien de ce pont, mais que j'aye mon petit batteau c'est assez; ces cinq cens escus seront bien besoin ailleurs pour un autre service du Roy, qui importera plus que celuy-là. De sorte que si ce pont fust esté fait à l'appetit de peu, nous eussions tousjours accompagné nostre General par le pont jusques à son logis; & ne fussions allé faire ce tour & passer à la débandade à Oliver; & par ainsi luy tres-bien accompagné ce maraut n'eust jamais fait le coup, lequel sceut tres-bien dire, qu'autrement il ne l'eust osé attaquier que par cette occasion, qui certes estoit fort aisée.

Pour fin, il fut pris, ou par la volonté de Dieu, ou qu'il n'eust le cœur & l'avis de se sauver; car il courut toute la nuit, & pensant estre loin du camp, pour le moins dix lieues, il s'en trouva près de deux. Il confessa tout, & moy-mesme je parlay à luy; il avoua tousjours Messieurs de Soubize & Aubeterre, l'avoir suscité
& pres-

& presché. Pour quant à Monsieur l'A-miral, il varioit & tergiversoit fort, tant en ses interrogations qu'en son dire de la gesne & de sa mort. Il fut tiré à quatre chevaux.

Si faut-il que sur ce je fasse ce petit conte de moy, qu'un de ces ans, moy ayant quelque different & querelle avec le Sieur d'Aubeterre, encore qu'il eust espousé ma niepce, Monsieur du Mayne le soustint contre moy, sur un sujet qui seroit long à dire, & que cela ne vaut pas le parler; j'en fis le conte à Monsieur de Guise, & luy dis que je n'eusse jamais pensé que son frere Monsieur du Mayne eust soustenu Aubeterre (le pere duquel avoit fait tuër son pere) contre moy, qui n'avois esté que son serviteur & de sa maison, & que lors qu'il fut tué je portois les armes pour luy & pleuray & regrettay fort sa mort.

Monsieur de Guise trouva ce trait fort estrange & gueres beau, & me dit que ce nom d'Aubeterre devoit estre pour jamais tres-odieux à la maison de Guise. Encore depuis Monsieur du Mayne l'associa avec luy en la ligue; mais l'autre la luy donna bonne, car dans six mois il le quitta à plat, & se mocqua de luy, & bien employé.

Voilà la vie & la mort de ce grand Prince, descrite le plus sommairement que

que j'ay peu, & si sa vie a esté tres-admirable, sa mort a esté autant regrettable pour toute la Chrestienté ; car des plus grands jusques aux plus petits elle fut pleurée, regrettée & celebrée de toutes sortes d'honneurs, que l'on doit à un tel & si grand Prince Chrestien.

J'en escrirois les superbes obseques qui en furent faites en France, que j'ay veu, & en d'autres païs estrangers, que j'ay ouï dire, mais cela ne serviroit de rien. En quoy faut noter que si sa mort fut fort regrettée ce coup-là, elle fut après bien vangée à la Saint Barthelemy ; & bien autrement que celle de Monsieur son fils dernier, dont on n'en sçauroit dire une vengeance pour un seul double, ny sur les auteurs, conseillers & executeurs, qui se promettent par tout la teste levée, dont l'on s'en estonne fort, d'autant plus qu'il n'y en a aucune apparence de vengeance, si ce n'est qu'on se veuille ayder de la devise de leur grand bisayeul, le bon & brave Roy René de Sicile, qui avoit pris pour devise deux bœufs labourans la terre, avec ces mots, *Passo à passo*, comme voulant dire & inferer, que pas à pas, & à pas mornes & lents on parvenoit enfin à son œuvre & besoigne ; ainsi que fit ce coup Monsieur de Guise ce
brave

brave fils, qui six ans après ou plus se vangea comme il falloit de tout à la Saint Barthelemy. Aucuns Huguenots les plus passionnez ne regretterent point ce bon Prince que je dis, & dautant plus grande estoit sa gloire, grande envers Dieu & les hommes Catholiques : si en eut-il aucuns Huguenots d'honneur, & mesmes plusieurs gens de guerre & de braves soldats, qui le regretterent fort, & en dirent grands biens, comme j'ay veu. Plusieurs composerent plusieurs beaux tombeaux à son honneur, & le premier qui en fit, fut ce grand Monsieur le Chancelier de l'Hospital, aussi grand Poëte que Sénateur; je le vis aussitost qu'il fut fait : il estoit donc tel en mots fort brieves, mais pourtant de fort grande substance estoient-ils pleins :

*Quem non bellorum rabies, non hosticus
ensis*

*Abstulit in mediis versantem saepe periclis,
Hunc infirma manus scelerato perdidit
astu,*

Æternis justo redimitum Marte coronis.

Il fut après ainsi traduit :

*Celuy que la fureur des guerres plus
cruelles,*

*Ny le glaive ennemy aux dangers n'a
osté,*

Par

*Par la debile main d'un traistre est em-
pesté,*

*Couronné justement de gloires immor-
telles.*

Le Latin emporte le François. Il y eut aussi Monsieur d'Orat, grand Poëte Latin & Grec, qui en fit un, mais pour sa prolixité je ne le mettray icy tout au long si- non les quatre premiers vers & derniers, qui sont;

*Fortia si fas est sua fortibus acta referre,
Inque suis laudes testibus esse sibi,*

*Fas mihi Guisarda, qui bella tot inclita
gessi,*

Vero qua feci fortiter ore loqui.

S'il est permis aux vaillans raconter aux vaillans ses vaillances, & en ses propres louanges estre tescmoin de soy-mesme, il m'est permis à moy, le Seigneur de Guise, qui ay fait tant de guerres & devaillances en mon temps, les proferer de ma bouche tres-veritable. Et puis il va raconter tous les beaux faits en sa vie, & venant sur sa mort, il dit, Et lors que j'avois fait perdre à Orleans sa riviere & son pont, malheureusement j'y fus perdu, non par aucune vertu, car de celle-là je n'en cede à aucun, mais par derriere de trois balles l'on me donna la mort, & puis il conclud:

Fran-

Fraude perit virtus, quia non nisi fraude perire

*Vera potest virtus, si tamen illa perit;
Sed non illa perit, cujus laus usque superstes*

Fraude vel invitâ vel manet invidiâ.

Voilà comment la vertu se perit par la fraude, car autrement ne peut-elle perir, si toutesfois elle perit; mais elle ne peut jamais perir celle-là, de celuy duquel la gloire demeure à jamais immortelle, en dépit de la fraude & del'envie.

Or pour reprendre ces mots de Monsieur d'Orat, parlant des vaillances de ce grand Prince, il ne faut dire autrement, que qu'il en ayt esté remply autant que Prince du monde, ainsi qu'il les a fait paroistre en tous les combats où il a jamais esté, s'y hazardant tousjours plus que le moindre gendarme & soldat du monde; car naturellement il estoit fort ambitieux, tout jeune qu'il fut, & là où l'ambition entre dans l'ame d'un jeune homme, il faut qu'il se hasarde par tout pour la faire valoir, ainsi qu'il fit au voyage & à la conquête de Luxembourg par Monsieur d'Orleans, là où il fut blessé d'une grande harquebuzade pour trop se hasarder; puis à l'assaut de Linars il en eut aussi une: à la guerre de Boulogne
il

il s'avança & s'enfonça si avant dans la meslée du combat, qu'il eust un grand coup de lance entre l'oeil & le nez, & entra si avant qu'elle s'y rompit, & en rapporta un gros tronçon, qui estoit si bien joint & attaché à la teste, que j'ay ouï dire au bon homme Maistre Nicolle Lavernan, tres-expert Chirurgien qui l'ayda à le penser, qu'il luy falut mettre le pied contre la teste pour en tirer de grande force le tronçon, dont il endura beaucoup de douleur, & en cuida mourir, comme de fait on le tint mort longtemps; mais avec son bon courage il en eschappa, car il laissoit faire aux Chirurgiens tout ce qu'ils vouloient; aussi le penserent-ils si bien, qu'il eut la vie & la veüe sauve, qui fut un grand cas qu'il ne la perdist, & l'oeil aussi, mais il l'avoit aussi beau & bon qu'auparavant, & jamais ne parut, ny en rien a esté jamais difforme, comme certes c'estoit un beau Prince, de belle façon & apparence, & qui sentoit bien son grand & vaillant homme de guerre, & qui eust tousjours fait peur à son homme qui l'eust voulu attaquier.

Surquoy il me souvient qu'à la conjuration d'Amboise il estoit escheu par sort ou autrement, que le Capitaine Mazieres tueroit Monsieur de Guise: ce Capitaine-là

avoit esté autresfois en Piedmont fort renommé & déterminé soldat , & si bizarre pourtant qu'on le tenoit pour avoir de l'humeur; il avoit fort veu, & avoit esté avec Monsieur d'Aramont en Levant, outre qu'il parloit fort bon Espagnol, aussi en estoit-il de la frontiere, & si en avoit-il de la façon : sur cette mauvaise détermination il fut pris comme les autres, & saisy d'une fort longue espée; il confessa tout, & comme Monsieur de Guise luy eust dit qu'il s'estonnoit fort de luy, qui avoit veu son monde, sceu & practiqué comme il falloir tuer un homme, dequoy il s'estoit ainsi accommodé d'une si longue espée, qui en telles factions & pressés n'est si propre qu'une courte, qu'on tire & demeure plus aisément sans point d'embaras, comme d'une grande, avec laquelle on ne se peut tourner & virer comme l'on veut, & que l'on faist plustost qu'une courte. Le Capitaine Mazieres luy respondit; Monsieur, je sçavois fort bien ce que vous m'endites; mais pour en parler au vray, quand je considérois vostre valeur & vostre brave vaillance & furieuse presence, je perdois aussi-tost le courage de vous attacquer de prés, & pour ce je me resolus d'avoir affaire avec vous de loin; que si au lieu de cette espée j'eusse peu ap-
porter

porter une picque, je l'eusse fait, tant l'image de vostre personne se monroit à moy terrible & formidable, & me faisoit peur.

Ce Capitaine avoit quelque raison en son dire, ainsi que l'on peut bien discourir là-dessus. En cette mesme conjuration fut pris le Seigneur de Castelnau de Bigorre, duquel j'ay parlé cy-devant, il fut executé comme les autres. Quelques trois ans après vint à la Cour, à la suite de Monsieur le Prince, un sien neveu, qu'on nommoit le Capitaine Bonnegarde, que j'ay connu gentil soldat & brave; il se vantoit en quelques endroits qu'il vangeroit la mort de son oncle Castelnau, & qu'il tueroit Monsieur de Guise: qui le sceut, & sans autrement s'en effrayer il se le fit montrer pour le connoistre, & l'ayant bien veu & contemplé, il ne dit autre chose sinon, Il ne me ruëra jamais. Au bout de quelques jours il luy fait faire le guet quand il s'en iroit au parc de Saint Germain luy seul avec un autre se promener: son espion luy vient dire un jour comme il estoit seul entré dans le parc & un autre Capitaine avec luy: soudain Monsieur de Guise va après, & prend avec luy le jeune la Brosse, tres-brave & vaillant Gentilhomme, fils du bon homme Monsieur de la Brosse, vray Che-

F 2
valier

valier d'honneur & sans reproche , tous deux ainsi s'en vont sans autre compagnie, non pas d'un seul page ny lacquais, après leurs hommes , & les trouverent qu'ils avoient fait leur tour d'allée & s'en tournoient ; Monsieur de Guise ne fit que dire , Voicy nos gens , ne bougez , & je ne bouge ; & va droit à eux d'un visage assuré , & qui montroit qu'il vouloit tuër : ce fut Bonnegarde & son compagnon qui firent place & donnerent passage à Monsieur de Guise , & se mirent à costé en ostant leurs bonnets, le salüant fort reverencieusement. Monsieur de Guise après avoir un peu arresté passe outre , & puis tourne son petit pas après les autres , sans autrement s'esmonvoir ny dire autre chose que , Nous en avons prou fait , la Brosse , mon homme ne me tuëra jamais , il est plus respectueux , bon & courtois qu'on ne m'avoit rapporté ; mais je vous jure s'il ne m'eust salüé , je l'eusse tué tout roide , pendant qu'eussiez tué le vostre ; pour ce coup il faut estre un peu sage , ils n'emportent rien du nostre , & ne nous tuërons jamais. Monsieur le Prince sceut le trait , qu'il trouva tres-beau , & en fit toutes les excuses du monde à Monsieur de Guise , & que c'estoit de faux rapports qu'on luy avoit faits. Monsieur de Guise ne luy fit
autre

autre responce, sinon luy dire, Quand ce mauvais voudra, il me trouvera tousjours. Aucuns s'estonnerent que Monsieur de Guise ne le tuaist, mais il respondit qu'il estoit plus vangé par si humble satisfaction que s'il l'eust tué, par laquelle l'autre monstroït, ou qu'il n'eust tenu tels propos, ou bien qu'il s'en repentoit, ou bien n'osoit faire ce quil s'estoit vanté, aussi qu'il falloit mieux songer & aviser à tuer un homme qu'une beste. Force autres raisons peut-il là-dessus alleguer, car c'estoit le Capitaine du monde qui entendoit mieux les querelles & leurs pointilles, & qui sçavoit les mieux vuider & démesler, ainsi qu'il fit tres-bien entre luy & le Prince de Condé, dont le conte est tel :

Après la mort du petit Roy François II, Monsieur le Prince sortit de prison, & voulut quereller ce grand Monsieur de Guise, & de fait luy en faisoit la mine, pour le soupçonner d'avoir esté cause de son emprisonnement. Ce bruit en couroit fort à la Cour, mais je ne vis jamais Monsieur de Guise estonné pour cela, faisant tousjours bonne mine, marchant la teste haut eslevée, resolu de se bien battre si on l'attaquoit. La Reyne mere, tres-sage & tres-universelle en tout, avec le conseil, avisant que le tout se

pourroit tourner en une grande consequence & dangereux accident, pourchassa un accord entre ces deux vaillans Princes, par telles condicions & satisfactions, que celle de Monsieur le Prince fut, qu'il dit & proposa que celuy qui avoit esté cause & motif de sa prison estoit meschant. Monsieur de Guise fit responce qu'il le croyoit, mais que cette parole ne luy concernoit ny touchoit en rien; & par ainsi ces deux Seigneurs s'embrasserent comme reconciliez, Monsieur le Prince comme estant satisfait, & Monsieur de Guise comme ne s'estant prejudicié. Sur ce les uns à la Cour (comme je vis) en parloient diversement selon leurs passions & affections, & disoient que Monsieur de Guise luy avoit fait quelque forme de reparation; parce qu'il le pensoit avoir esté cause de sa prison; mais les plus clairvoyans & les plus subtils & pointilleux esprits en matieres chevaleresques, disoient que Monsieur de Guise avoit tres-sagement & subtilement respondu, en mode d'un Seigneur tres-bien entendu en tels affaires, ainsi qu'il l'estoit, comme celuy qui vouloit dire qu'il n'y avoit nul autre qui eust esté cause ny motif de cet emprisonnement que luy-mesme, que l'on disoit avoir commis le peché & fait la faute, pour avoir esté
mis

mis en prison, & par ainsi il y eut bien là du bigu, ainsi que l'on en disoit à la Cour, & qu'il y alloit de l'un plus que de l'autre; or devinez-le. J'ay veu ce Seigneur discourir quelquesfois des querelles & des satisfactions, mieux que j'ay jamais veu faire à Seigneur ny à Capitaine; si bien que ses leçons eussent servy aux plus grands Capitaines: il ne se plaisoit nullement d'offenser personne, ou si sans penser il l'offensoit, il le contentoit, car il en sçavoit tres-bien la maniere. A la bataille de Renty il avoit pour son Lieutenant Monsieur de Saint Fal, lequel pour s'estre avancé & party plustost qu'il ne falloir, Monsieur de Guise alla à luy de colere & luy donna un grand coup d'espée sur la salade, pour le faire arrester; cela luy fascha fort, & luy dit, Comment Monsieur, vous me frappez, vous me faites tort: Monsieur de Guise ne s'y amusa pas autrement, mais alla au plus pressé.

Et comme après la bataille on luy eust dit que Saint Fal se sentoit offensé de ce coup & le vouloit quitter, Monsieur de Guise dit, Laissez faire, je le contenteray; & le trouvant en la tente du Roy, il luy dit devant tout le monde, Monsieur de Saint Fal, vous vous tenez offensé du coup d'espée que je vous donnay hier, parce que vous vous

avanciez trop, il vaut bien mieux que je vous l'aye donné pour vous faire arrester en un combat où vous alliez trop hazardeusement, que si je le vous eusse donné pour vous y faire aller & avancer en le refusant poltronnement ; si bien que ce coup , à le bien prendre, vous porte plus d'honneur que d'offense : & voicy tous ces Messieurs les Capitaines qui m'en peuvent estre tesmoins, qui admirerent tous ces beaux mots & cette belle satisfaction : Parquoy vivons, dit-il, comme devant ; ce qui fut fait. Monsieur de Guise le dernier me fit ce conte à la Cour. Lors que Bussi, & Saint Fal eurent querelle son bon homme de pere Saint Fal y vint pour assister son fils.

Maintenant il est temps de faire une fin à ce discours de ce grand Duc de Guise, qui a vescu & est mort (comme j'ay dit) chargé plus de gloire & de debtes, qu'il laissa à Madame sa femme, & à Meussieurs ses enfans, que de finances ; car il devoit plus de deux cens mil escus quand il est mort, & le retranchement de la despence que Madame de Guise fit à ses enfans, principalement aux deux plus jeunes, Monsieur du Mayne & Monsieur le Cardinal de Guise depuis, qu'il falut qu'elle les mist au College de Navarre, où ils demurerent quelques

ques années pour estudier : Monsieur de Guise encore jeune pour suivre son Roy & sa Cour, il falut qu'il tint train & maison, mais non si grande comme il a fait depuis, encore qu'il ne se fust acquité de ses debtes; car cinq ans avant qu'il mourut, il me dit qu'il devoit plus de deux cens cinquante mil escus, bien qu'il eust espousé Madame sa femme de la maison de Nevers, fort riche & belle heritiere, & eust recueilly la succession de Monsieur le Cardinal de Lorraine son oncle, qu'un chacun pensoit tres-belle & bonne; mais mondit Seigneur de Guise me dit après sa mort, que je luy disois & faisois la guerre, qu'il seroit à cette heure fort riche & qu'il payeroit ses debtes aux despens de la succession nouvelle, il me jura qu'il luy avoit laissé autant de debtes que Monsieur son pere, & pour ce qu'il vouloit vendre du bien pour s'en oster, car elles l'importunoient par trop.

Voilà pourquoy il vendit la Conté de Nanteuil (l'une de ses bonnes pieces) à Monsieur de Chomberg. A ce conte donc ne faut croire, que Monsieur de Guise & Monsieur le Cardinal de Lorraine son frere ayent tant desrobé les finances des Roys Henry I, François I I, & Charles I X, & sur tout Monsieur de Guise, comme l'on

a tant crié en France. Ne faut aussi ajouster foy à ce proverbe qu'on est allé je ne sçay quellement trouver, que ce Roy François disoit que ceux de Guise mettoient les Roys de France & leurs enfans en chemise : je ne sçay si le Roy l'a jamais dit ; mais j'ay ouï dire à Madame de Dampierre matante, Dame d'honneur de la Reyne Louyse, qui estoit une vraye pancarte des choses memorables de la Cour, avoir ouï dire souvent audit feu Roy François ce mot ; Voulez-vous que je vous die, foy de Gentilhomme ? je ne fais point tant de bien à ces Princes Lorrains que je devrois ; car quand je pense que le Roy Louys XI les a expoliez des Duchez d'Anjou, & Contez de Provence, & autres terres leurs vrais heritages, & qu'on leur retient, j'en ay charge de conscience. Cela est bien vray, voila donc pourquoy il faut croire que ce sont esté les Roys qui les ont mis plustost en chemise. Il y en a aussi plusieurs, comme je leur ay veu dire, & veu imprimé, que quand ces Princes Lorrains vinrent servir nos Roys, qu'ils estoient fort pauvres, & aussi tost ils s'accreurent de grands biens ; si ne firent-ils pas tant d'acquests ny si excessifs comme l'on disoit bien, & nous en avons veu de petits compagnons depuis

en faire cent fois plus grands qu'eux. De plus, n'eurent-ils pas de beaux & bons partages de leur maison, que nous leur voyons encore, & qui est encore le principal bien qu'ayent leurs petits enfans, & leurs acquests sont petits, sinon la Conté de Nanteuil & de Chevreuse.

Au reste quels services ont-ils fait à nos Roys? De quelles terres & places les a-t-on recompensez pour Mets conservé, Calais conquis, (si on ne l'a bien gardé qu'en peut-on mais?) Guynes, la Conté d'Oye, & Theonville, & de si signalez services que de grands peres & peres ont faits, comme j'ay dit, & les enfans, comme j'espere dire en leur vie, où je traiteray amplement de ce sujet? Voilà donc comme ces Messieurs de Guise ont esté les grands sangsuës des monnoyes de la France. Davantage, quel tort fait-on à Madame de Nemours, fille de Madame de Ferrare, en partie heritiere de la Duché de Bretagne? vraiment elle en a une belle part, pour tout potage elle est Madame de Montargis; c'est bien loin d'avoir la moitié de Bretagne, qui vaut quinze cens mille escus & plus de revenu. Et comment contenta-t-on cette madite Dame Renée de France, pour estre fille d'un grand Roy,

que de quelque legere somme d'argent pour son mariage, qu'on a veu des Dames depuis en France en avoir eu bien deux fois davantage. Et si ces Meſſieurs ont un peu agrandi leurs heritages, n'ont-ils pas eu de bons & gros mariages des Dames Princesses, qui sont entrées en leur maison, comme Madame Anthoinette de Bourbon, Madame Anne d'Est, & Madame Catherine de Cleves ? S'ils ont mis l'argent de leur mariage à profit, n'ont-ils pas bien fait ? N'ont-ils pas eu leurs estats & pensions qu'ils avoient tres-bien meritez pour bien servir leurs Roys ? Les Cardinaux aussi ont eu des biens d'Eglise beaucoup, & s'ils en ont aydé à leurs proches, quel mal ? Bref, que les moins passionnez contre cette maison pesent toutes choses, & comme il y a de la raison & de l'apparence, ils jugeront mon dire tres-vray, car je ne le dis pas de ma bouche seulement, mais de celles de plus grands personnages que moy : & Monsieur de Guise le dernier est mort aussi endebté, tellement que la ville de Paris, après sa mort, ayant esgard à ses grands services & merites, a promis de payer partie de ses debtes.

Je ne sçay ce qu'en sera : mais on dira que ses debtes se sont faites pour le bastiment
de

de la ligue: c'est assavoir, car il y en avoit bien assez avant qu'on en eust seulement fait le projet & le plan, & s'il en a fait pour la ligue, & pourquoy la ligue fut faite? C'est une autre paire de manches, que je coudray en la vie de ce grand Duc de Guise dernier, fils de ce grand Duc de Guise dont je parle, & avec luy Messieurs du Mayne, le Cardinal de Guise, & deux autres qui moururent jeunes, & mesmes un que la ville de Paris baptisa, & l'enfant fut appelé Paris, aux premiers troubles, pour grande amitié qu'ils portoient au pere; & disoit-on alors de son baptisme, (car j'y estois) que s'il eust vescu, ladite ville luy eust eslargy de grandes liberalitez & entretiens, comme à son bon filleul, voire le vouloit-elle tenir pour fils. Monsieur de Guise qui vit aujourd'huy, & Messieurs ses freres promettent tant d'eux, que vous diriez que cette noble race est fatalement destinée à toute valeur, toute vertu & toute generosité, desquels derniers j'espere en parler en la vie de Monsieur leur pere; or je fais fin.

Mondit Sieur de Guise eut cinq freres, qui furent six en tout, & furent si bien despartis qu'il y en eust trois du monde & trois del'Eglise: les trois du monde furent

Messieurs de Guise, d'Aumale & d'Elbœuf : les trois d'Eglise, Messieurs les Cardinaux de Lorraine, de Guise, & le Grand Prieur du bon & saint Ordre de Jerusalem ; tous six fort dignes & excellens en leurs professions. Monsieur le Cardinal de Lorraine fut tenu depuis la creation des Cardinaux l'un des premiers qui eust esté ; je ne dis pas qu'aucun d'eux, ou en sainteté, ou en sçavoir, ou en autre vertu, & en autre particularité ne fut que luy particulièrement excellent ; mais cetuy-cy fut fort universel, & pour tout il avoit un esprit fort subtil, bon jugement & bonne retentive ; il estoit de tres-bonne grace & belle façon, & d'un tres-bel entregent, parlant tres-bien & tres-eloquemment de toutes choses, aussi-bien des mondaines que des divines, tres-bien entendant les affaires d'Estat de la France, voire d'autres pais estranges ; aussi, comme m'a dit autrefois Monsieur de Guise son neveu, c'estoit une des grandes despences qu'il faisoit, qu'à sçavoir des nouvelles de toutes les parts de la Chrestienté, voire d'ailleurs, & y avoit des gens ses pensionnaires & gagez qui l'en avertissoient de toutes parts ; il entendoit aussi tres-bien les finances, & les sçavoit toutes sur
le

le doigt, & où il en falloit prendre & ex-cogiter des moyens pour les affaires de son Roy, & pour soy aussi, ainsi qu'il le fit bien paroistre en la necessité qui vint à son Roy après la bataille de Saint Quentin. On le tenoit pour fort brouillon, remuant, & tres-ambitieux; que s'il fust esté aussi vaillant que Monsieur son frere (comme il le disoit bien qu'il estoit poltron de nature) il eust remué de grandes affaires & grandes choses; il estoit fort religieux, & pour ce fort haï des Huguenots, mais pourtant le tenoit-on pour fort caché & hypocrite en sa religion, de laquelle il s'aidoit pour sa grandeur; car je l'ay veu souvent discourir de la confession d'Ausbourg & l'approuver à demy, voire la prescher, plus pour plaire à aucuns Messieurs les Allemans, que pour autre chose, ainsi qu'on disoit; comme je vis une fois à Reims, pour une semaine sainte, & devant Madame sa mere publiquement, où il le faisoit beau ouïr, car encore qu'il fust bien sçavant, il n'estoit si profond en science, comme remply d'éloquence.

Après le Concile de Trente il vint à Fontainebleau, & pour le premier Dimanche de Carême prescha devant le Roy, la Reyne & toute la Cour, là où Monsieur le Prince

Prince de Condé estoit grandement accompagné de Gentilshommes & autres de la Religion ; certainement il le fit beau ouïr, car jamais on ne vit mieux dire, & fut fort admiré, & des Huguenots & de tous, qui ne peurent trouver à dire sur luy, sinon que quand ce vint sur la tentation du diable, qu'il fit à nostre Seigneur Jesus-Christ, comme je le dis ailleurs. A ce Concile de Trente, ce dit Cardinal se rendit tres-admirable à toutela noble & sainte assemblée qui estoit là, tant en ses harangues, discours, disputes, que responses & arguties ; car il estoit fort prompt, argut, & tres-subtil en ses paroles & devis (on disoit qu'il avoit un esprit familier). Aussi ce grand personnage, Monsieur de Beze, le loua fort, autant pour cette belle montre qu'il fit là publiquement, que pour une particuliere conference qu'ils firent ; l'un & l'autre ne se pouvoient exalter assez, comme deux beaux chevaux qui s'entregrattent l'un l'autre, & non pas comme deux asnes, disoit-on alors, car ils estoient hors de ce pair & de ce rang, pour estre par trop remplis de sciences.

Je n'estois point alors à la Cour, ny en ce Colloque, car j'estois allé conduire la Reyne d'Escoffe ; mais je sceus à mon re-

tour à la Cour qu'on le disoit. Ainsi ce grand Cardinal fit fort paroistre son digne sçavoir & sa grande eloquence, non seulement en ce Colloque, mais en plusieurs endroits & Ambassades qu'il a faites vers les Papes, les Potentats & Republiques d'Italie, vers le Roy d'Espagne, aux Congregations de Prelats, Colloque de Poissy, aux Mercuriales; és Cours de Parlemens, aux grandes assemblées & recueils d'Ambassadeurs; bref, en une infinité d'occasions, belles, grandes & honorables, cet homme s'est rendu si excellent, qu'il s'est acquis le nom de la perle de tous les Prelats de la Chrestienté en tout en son vivant, & s'il estoit saint (qu'on ne trouvoit pourtant trop consciencieux) il estoit bien autant mondain en ses jeunes & beaux ans: parmy la mondanité il avoit cela qu'en sa prosperité il estoit fort insolent & aveuglé, ne regardant gueres les personnes & n'en faisant cas; mais en son adversité, le plus doux, courtois & gracieux qu'on eust sceu voir.

Si bien qu'il y avoit à la Cour l'une des filles de la Reyne, qui se nommoit Mademoiselle de la Guyonniere, depuis Madame de Lignerolles, qui luy en faisoit souvent la guerre; car quand il estoit sur le
haut

haut bout, il ne faisoit cas des personnes, ny d'hommes ny de Dames, & quand il estoit sur le bas, il recherchoit & les uns & les autres.

Si bien que c'estoit la mesme douceur & humilité, & si-tost que Mademoiselle de la Guyonniere le voyoit venir, elle, qui estoit tres-habile fille, belle, honeste, & qui disoit bien le mot, luy en faisoit bien la guerre, & luy disoit, Monsieur, dites le vray, n'avez-vous pas eu anuit un revers de fortune? dites-le nous, autrement nous ne parlerons à vous, car pour le seur vous en avez eu. Pour faire fin, ce Cardinal a esté un tres-grand personnage en tout, il mourut en Avignon, empoisonné, si nous voulons croire la legende de Saint Nicaise.

Quant au Cardinal de Guise, ayant employé sa jeunesse plus en plaisirs & delices de la Cour, il ne put nullement approcher de Monsieur le Cardinal son frere; mais sur ses vieux jours il se mit aux affaires, & est mort en reputation d'un tres-habile Prelat, & qui avoit (contre toute l'opinion vulgaire) aussi bon sens & jugement solide que son frere, & qui avoit sa lentitude & songearde façon; il avoit d'aussi bons avis, & donnoit d'aussi bons conseils qu'aucun

cun qui fust parmy les affaires & conseil du Roy, & ç'a esté luy seul l'unique, & le Phoenix, sur qui le proverbe du feu Roy François a eu pratique, qui disoit que les Princes Lorrains ressembloient les courriers du Regne de Naples, qui estoient longs & tardifs à venir, mais venant sur l'âge ils estoient tres-bons.

Celuy-là est le seul Prince, dont est fait ce proverbe, car tous Messieurs ses autres freres & neveux que j'aye veu, ont esté tres-bons en leurs jeunesse, tres-braves, tres-courageux & tres-genereux; bref, tels en jeunesse, que sur l'âge; & aussi Monsieur le Marquis d'Elbœuf, lequel a suivy en toutes les guerres Monsieur son frere, il ne faut point demander si ayant appris de telles belles leçons d'un tel maistre & frere, s'il n'a esté un tres-honeste, brave & sage Prince, comme je l'ay veu; aussi avoit-il bien un tres-honeste Gouverneur, qui estoit le jeune Rance de Champagne, qu'on appelloit Coutenant, qui le gouverna tres-bien & tres-sagement. Entr'autres perfections qu'avoit ce Prince, il disoit fort bien, & estoit fort eloquent & fort homme de bien, & peu il a fait déplaisir à personne, fors une fois au Chevalier de Tenance, tres-brave & honneste Gentilhomme,

homme, & vieux serviteur de leur maison, & sur tout de feu Monsieur le grand Prieur son frere, qu'il fit mettre sur un leger sujet à la chaise, & aussi-tost la barbe rase, lors que le Roy estoit à Marseille, ce qu'il netrouva bon, & plusieurs de la Cour.

Il laissa un fils & une fille de Madame sa femme, heritiere de la maison de Rieux: le fils est aujourd'huy Monsieur le Marquis d'Elbœuf, un tres-bon Prince, & d'honneur & de vertu; il fut fait prisonnier à Blois au massacre de Monsieur de Guise, & donné à Monsieur d'Espernon pour en tirer rançon, ce qu'il fit: & la sœur est Madame d'Aumale, une tres-belle & honneste Princeesse.

L'autre sixième frere de Messieurs de Guise, a esté Monsieur d'Aumale, faisant le troisième, qui a esté un bon Capitaine, mais pourtant le tenoit-on malheureux, sans avoir toutefois donné tant de sujet de luy donner cette qualité, comme la defaite que fit sur luy le Marquis Albert de Brandebourg, (le grand ennemy des Evêques & Prestres) qui luy survint par trop de courage & de valeur, car n'estant à demy si fort que ledit Marquis, qui avoit prés de vingt mil hommes, le chargea & le combattit bravement; mais il fut de-
fait,

fait, blessé & pris prisonnier, & avec luy ce brave Seigneur Monsieur de Roüan mort; dont certes fut fort grand dommage, car il estoit un fort bon & vaillant Seigneur & Capitaine, & tres-bon serviteur du Roy; aussi avoit-il cet honneur de luy appartenir, car le Conte Jean d'Angoumois avoit espousé une fille de Roüan, qui fut grand' mere du Roy François. Ledit Monsieur de Roüan fut tué fort misérablement par deux soldats, lesquels ayans tous deux contention qui l'avoit pris, & à qui il seroit, tous deux de dépit le tuèrent, pour n'estre ny à l'un ny à l'autre, bien qu'il leur dist & criast qu'il y en avoit assez pour eux deux, & pour les faire riches à jamais de sa rançon. Cela arrive souvent en guerre, en quoy ceux qui la pratiquent doivent bien avoir esgard & de la prevoyance. Force autres grands Seigneurs & Gentilshommes de marque furent tuez en cette defaite, dont fut grande perte pour le Roy.

Voilà qui donna le tiltre premier de malheureux à Monsieur d'Aumale; car en sa charge de Colonel General de la Cavalerie de France, & en tous les combats qu'il y a faits, il y a esté heureux; il fut heureux aussi en sa charge de Lieutenant de Roy

en Piedmont, & mesmes en la prise de Vulpian; il fut heureux aussi au retour du voyage d'Italie de Monsieur son frere, dont il retourna par les Grisons fort heureusement toutes les troupes saines & sauves, sans y faire leur cimetiere; bref en plusieurs belles factions a-t-il esté fort heureux: en nos guerres civiles il fut un peu malheureux à Roüen, qu'il assiegea priemierement, & le salut desassieger quelques mois après, pour n'avoir qu'un petit Camp pour entourner & assieger cette grande place.

Il fut aussi malheureux à la bataille de Dreux, car après avoir bien soustenu avec Monsieur le Conestable, avec qui il estoit à la bataille, la charge & bien combattu, il fut porté par terre, & eut une espaule rompuë; aussi Monsieur de Guise le loüa fort là.

Voilà comment il fut heureux & malheureux, voilà comment aussi non luy seul, mais les grands Capitaines sont favorisez du bonheur, & assaillis du malheur, autrement ne sçauroient estre bons Capitaines & grands s'ils se sentent tousjours de la bonne fortune de Mars. Pour assurer mondit Seigneur d'Aumale grand Capitaine, il ne faut que le seul tesmoignage de Monsieur de Guise son frere, quand à sa mort il a dit

dit à la Reyne de remedier à sa place, & d'y mettre un chef digne pour y commander, & en son armée, & qu'il n'en sçavoit point un plus propre que Monsieur d'Aumale son frere, qui la serviroit tres-bien & le Roy, car je l'ouïs. Ce qu'elle fit & l'envoya aussitost querir en sa maison d'Anet, où il estoit, pas encore bien guery de sa rupture d'espaule, & arriva à Orleans, & eut la charge absoluë de l'armée, (bien que Monsieur le Mareschal de Brissac y fut), & poursuivit les desseins, pour si peu qu'il y fut, fort bien de Monsieur son frere; mais aussitost la trefve survint, & puis après la paix. Il vint quelques années après mourir au siege de la Rochelle, estant donné à Monsieur frere du Roy pour principal du conseil, car il s'entendoit bien aux sieges des villes, & à les bien reconnoistre, retrancher, battre & assaillir, & y avoir l'œil & le jugement tres-bon: aussi tout le monde luy defferoit en son opinion, dautant qu'il n'y avoit nul là qui le surpassast, bien qu'il y eust de grands Princes & Capitaines; mais ils n'avoient pas veu ce qu'il avoit veu, car il avoit veu nos guerres, & bien pratiquées, & celles d'Allemagne, qui se firent parmy les Princes & Evêques de là, où le Marquis le menoit tousjours avec luy com-

me son prisonnier, ne sçachant le mettre en plus seure garde qu'en sa compagnie, comme je luy ay ouï dire qu'il y avoit beaucoup veu & appris.

Estant donc devant la Rochelle, il n'y demeura gueres qu'il n'y fust tué, & non sans l'avoir souvent avant presagé, comme je luy ay ouï dire, Voici le lieu où je mouray; son demon possible le luy faisoit dire, ou qu'il sentit en sa conscience je ne sçay quoy, pour avoir esté un peu cruel (disoit on) au massacre de Paris sur les Huguenots, qu'il espargna peu; à ce qu'aucuns disoient, encore qu'il fust homme de bien & d'honneur; mais ils luy avoient tué son frere: tant y a, ainsi que fut tiré un coup de la grande & longue couleuvrine, qu'on appelloit la Vache, & venoit par flanc, ayant percé un gabion, la balle toute morte luy vint donner par le corps sans luy faire blessure sinon le meurtrir & l'estouffer: & ainsi mourut avec un grand regret de tous les nostres, & une joye extrême de tous les Huguenots, qui ne l'aymoient point, pour la raison que je viens de dire.

Le jour qu'il mourut devoient encore durer les trefves qui estoient faites pour quatre jours; mais le matin du quatrième jour, Monsieur de Bouillon son neveu les rompit

rompit par quelques quatre ou cinq volées de canon , dont ils en voyoient un beau coup & belle mire : aucuns disoient que Monsieur d'Aumale son oncle le luy avoit fait faire , & ce pouvoit estre : d'autres , que Monsieur de Bouillon le fit de soy-mesme & de son propre mouvement ; je sçay ce qu'il m'en dit , car il m'aymoit fort. Tant y a , que les trefves violées , & mal à propos certes , puis qu'il n'y avoit qu'un jour à les garder , car enfin il faut tousjours garder sa foy , & mettre tousjours le bon droit de son costé.

Nous nous tirasmes si fort les uns les autres , que le soir & la nuit s'approchant Monsieur d'Aumale eust le coup de sa mort , qu'aucuns opinerent pour vieille revanche de la Saint Barthelemy , & pour la fraische de la trefve rompuë ; ce sont des secrets de Dieu. Il laissa après luy trois braves & genereux enfans , Messieurs d'Aumale , de Saint Valier , qui porroit le nom de son ayeul , montrant de belles fleurs d'un fruit à venir sans qu'il mourut jeune , & le Chevalier d'Aumale , desquels je parleray en la guerre de la ligue , & en la vie de nostre Roy d'aujourd'huy.

MONSIEUR L'AMIRAL
DE CHASTILLON.

MAintenant il me faut parler d'un tres-grand Capitaine s'il en fut onques, Monsieur l'Amiral de Chastillon, & l'opposer à ce grand Duc de Guise, afin qu'on en connoisse mieux la valeur de l'un & de l'autre, ny plus ny moins qu'un bon lapidaire oppose deux beaux diamans l'un contre l'autre pour mieux les apprecier; de mesme en fais-je de ces deux grands Capitaines, non que l'invention en vienne de moy seul, mais d'autres que j'ay veu en faire comparaisons, qu'ils trouvoient assez approchantes, fors qu'ils disoient, Monsieur de Guise l'emporter au poix, & disoient aussi, que le plus beau que Monsieur l'Amiral avoit fait en sa vie, avoit esté contre son Dieu, sa religion, en laquelle il avoit esté baptisé, sa patrie, & son Roy naturel; les actions de Monsieur de Guise toutes au rebours. Mais pour cela Monsieur l'Amiral n'en a laissé la qualité & le tiltre de grand Capitaine, car des Empereurs Romains il en est sorty de plus grands Capitaines Payens, que Chrestiens, & rebelles sur leur patrie, voire d'autres nations, pour avoir fait tel-
les

les fautes. Ils furent tous deux en leurs jeunes ans, sur le declin du regne du Roy François, & assez avant dans celuy du Roy Henry, si grands compagnons, amis & confederez de Cour, que j'ay ouï dire à plusieurs qui les ont veus s'habiller le plus souvent de mesmes parures, mesmes livrées, estre de mesme partie en tournois, combats de plaisir, couremens de bagues, mascarades & autres passe-temps & jeux de Cour, tous deux fort enjoüez & faisans des folies plus extravagantes que tous les autres, & sur tout ne faisoient nulle folie qu'ils ne fissent mal, tant ils estoient rudes jouëurs & malheureux en leurs jeux.

Si eurent-ils, durant le regne du Roy François, quelque petit different, car Monlieur de Guise fut mal-content de luy d'un conseil qu'il luy demanda sur un mariage que je ne diray point, que Monsieur l'Amiral luy dissuada, & luy dit n'estre trop honorable pour luy, & qu'il valoit mieux (usant de ces mots) avoir un ponce d'authorité & de faveur avec honneur, qu'une brassée sans honneur. Monsieur de Guise disoit, qu'il ne luy avoit pas conseillé en compagnon & amy, mais en celuy qui estoit envieux de son bien & de sa bonne fortune que ce mariage luy eust peu apporter.

• Mais ce différent dura peu, & pour ce furent amis comme devant; mais quel changement vint-il après de cette grande amitié? Il s'en conceut une partie le soir de la bataille gagnée à Renty, dans la chambre du Roy & devant luy, qu'ainsi qu'ils en discouroient devant le Roy, Monsieur l'Amiral (comme possible envieux de la gloire & de l'honneur qu'il avoit ce jourd'huy acquise) luy repugna sur un petit point que dit Monsieur de Guise; si bien que Monsieur de Guise luy dit, Ah mort Dieu! ne me veuillez point oster mon honneur: Monsieur l'Amiral luy respondit, Je ne le veux point; & Monsieur de Guise repliqua, Aussi ne le scauriez-vous.

De sorte que le Roy voyant ces choses pouvoir aller plus avant, leur commanda de leur taire & d'estre bons amis, ce qu'ils firent, mais non comme auparavant, & sous quelque beau semblant: & puis la prise & l'emprisonnement de Monsieur d'Andelot, avec d'autres envies ambitieuses, alluma mieux le feu de la haine, qui a duré jusques à leur mort. Monsieur l'Amiral a dit à un homme qui me l'a dit, qu'il ayda fort à Monsieur de Guise à le faire aymer à Monsieur le Dauphin, lequel avoit eu force favoris, mais les principaux estoient

Andouin.

Andouin, Dampierre, Saint André, Chastaigneraye, Chastillon, & des Cars. Andouin fut tué devant Landrecy & fort regretté de son maistre ; Dampierre fut disgracié & chassé hors de la Cour, par la menée de Monsieur de Chastillon, qui surprit & intercepta quelques lettres qui faisoient contre son maistre & Madame de Valentinois, que le Roy aymoît, si bien qu'il fut chassé de la Cour pour n'y tourner plus.

On trouva fort estrange ce trait ingrat de Dampierre, (il faut que j'en parle ainsi, bien qu'il fut mon oncle) qu'on ne faisoit que venir de le sortir des escoles de Paris, & n'avoit rien veu encore de guerres, Monsieur le Dauphin le prit à luy, & en telle amitié, qu'il luy fit donner une compagnie de cinquante hommes d'armes, & le fit son premier Gentilhomme de sa chambre, non sans grande envie de plusieurs autres, qui le meritoient mieux que luy : ainsi trahit-il son maistre. Il avoit espousé ma tante, mais s'il fit ce coup, je ne puis que je ne le blasme & que je n'en dise le vray. Le Seigneur des Cars se trouva aussi embrenné avec luy, lequel fut aussi disgracié. Mon oncle de la Chastaigneraye ne fit pas ainsi, car il fut tres-ferme & loyal à son maistre

en la querelle qu'il prit & espousa pour luy contre Jarnac, parce que ledit Jarnac s'estant vanté d'avoir couché avec une Dame sa proche, & belle mere, & l'ayant dit à Monsieur le Dauphin, il le redit à d'autres: Jarnac le sçachant, dit que quiconque l'avoit dit, qu'il l'eust dit, ou s'en fust vanté, qu'il avoit menty. Mon oncle, curieux de l'honneur de son Maistre, & le voyant en peine, car il craignoit que le Roy tentast, d'autant que ledit Jarnac avoit espousé la sœur de Madame d'Estampes, favorite du Roy, prit le démenty pour son Maistre sur luy, & dit qu'il l'avoit dit à luy-mesme, & qu'il le combattroit là-dessus, comme il s'ensuivit, (j'en parle fort au long ailleurs) & mourut sur le point & sur le regne que son maistre l'eust fait tres-grand. Messieurs de Chastillon & de Saint André resterent seuls favorys, lesquels pourtant du temps du Roy François, eurent quelque picque qui ne dura gueres. Monsieur de Guise, encore qu'il fust un jeune Prince, beau & de bonne grace, tres-adroit & tres-bon homme d'armes, qui se faisoit fort valoir aux tournois de la Cour, il s'accosta de Monsieur l'Amiral, jurerent ensemble amitié telle que j'ay dite, qui dura bien quasi cinq à six ans; & pour ce dit-

on,

on, & Monsieur l'Amiral l'a dit à homme qui me l'a dit, que mondit Sieur l'Amiral le fit aymer à Monsieur le Dauphin, de telle façon que l'on l'a veu depuis & après (comme j'ay dit) que les haynes se semerent entr'eux deux, mais non tant que Monsieur l'Amiral n'avertist, du temps du Roy François second, Madame de Guise, qu'il y avoit encore une conjuration secreete contre Monsieur de Guise & sa vie, & qu'elle y prist garde & l'en avertist.

Monsieur l'Amiral ne voulut donner tel avis à Monsieur de Guise luy-mesme, comme j'ay ouï dire, afin qu'il ne pensast que pour tel avis il voulust regagner son amitié, & faire du bon & officieux compagnon; mais il le voulut adresser à Madame sa femme: & cet avis fut donné après la sedition & conjuration d'Amboise, qui estoit pour la seconde; car Monsieur l'Amiral ne sceut jamais ladite conjuration d'Amboise, à ce que j'ay ouï dire à aucuns des plus anciens de la Religion, & aussi à la Vigne, valet de la Renaudie, qui en sçavoit tout le secret: on ne la luy voulut jamais conferer, d'autant que les conjurateurs le tenoient pour un Seigneur d'honneur, homme de bien, sage, meur, avisé, politique, brave, censeur, pesant les choses, & ayant l'hon-

neur & la vertu, comme il avoit tousjours fait paroistre par ses belles actions passées; & pour ce les eust bien renvoyez loin, rabroüiez, & reculé le tout, voire aydé à leur courir sus. Il n'estoit pas alors à Amboise, mais ouy bien Monsieur le Cardinal son frere, lequel je vis fort animé & coléré contre ces entrepreneurs, & aussi eschauffé à les faire pendre & faire leur procès, que tout autre, voire luy-mesme. Je le vis sortir courageusement sur la Motte aux Connils, ce jour qu'ils vinrent se presenter là auprès.

Il avoit raison de s'en formaliser ainsi, & Monsieur l'Amiral de n'en avoir rien sceu, ny s'en estre meslé le moins du monde; car c'estoit l'acte le plus meschant, vilain & detestable qui fut jamais, car quelque belle palliation, couverture & couleur qu'ils luy peurent donner, qu'ils n'en vouloient qu'à Messieurs de Guise, (d'autres disoient qu'ils ne vouloient que presenter une requeste au Roy,) s'ils fussent venus au bout de leur dessein, & fussent esté les plus forts, il ne faut point douter que le Roy eust passé comme les autres, ainsi que la Vigne luy-mesme mel'a dit, & d'autres aussi.

La premiere discorde qui entrevint entre Monsieur de Guise & Monsieur l'Amiral

ral pour la Religion , ce fut à Fontainebleau , quand le Roy François second y fit assembler une petite forme d'Estats , & que Monsieur l'Amiral presenta requeste au Roy pour ceux de la Religion , demandant liberté de conscience , & qu'il parloit de la part de cinquante mil hommes ; que Monsieur de Guise ne se peut contenir de colere qu'il ne dist qu'il en meneroit contr'eux cent mille bons Catholiques pour leur rompre la teste , dont il seroit chef. Le Roy François vint à mourir , la où Monsieur l'Amiral commença à entrer en vogue autant que jamais , par le moyen du Roy de Navarre , qui sentoit de la Religion , & qu'il possedoit fort , & Monsieur le Prince aussi , qui estoit son neveu , ayant espousé sa niepce , fille de Madame de Roye sa sœur. Monsieur l'Amiral prend ce grand appuy , pour non pas seulement appuyer la Religion , mais pour la hausser bien haut , ainsi qu'il parut dès cette mort jusques à la premiere prise des armes , & le tout fut par les menées artificieuses & par le gentil esprit de Monsieur l'Amiral , qui conduisoit & gouvernoit tout à la Cour , lors que l'ediët de Janvier se fit , comme je vis moy-mesme.

Voilà donc la Religion si haussée , si
 G 5 bien

bien relevée & fortifiée , qu'à cette prise des armes premiere toutà coup quasi toutes les meilleures villes de France furent surprises & prises par ceux de la Religion , qui fut un tres-grand cas ; mesmes Paris estoit en danger , sans les venuës & secours de Messieurs le Connestable , de Guise , & Marechal de Saint André ; Toulouse aussi , qui est après Paris la plus ferme Catholique & la plus remplie de Catholiques qui soit en France , fut prise , & sans Monsieur Boyjourdan l'aîné , tres-brave & vaillant Gentil-homme , neveu de Monsieur le Marechal de Termes , & autres vaillans & braves Gentilshommes Gascons , que Monsieur de Montluc raconte , elle estoit Huguenotte comme les autres ; car elle fut prise vingt heures , & puis recouverte par les armes & la conduite belle dudit Boyjourdan & autres braves & vaillans de la ville. De specifier par noms les villes qui furent alors surprises , ce seroit chose superflüe , car je me souviens que lors de cette grande esmeute & sedition , quand on demandoit quelles villes estoient prises , & quelles villes tenoient pour les Huguenots ? on disoit , mais demandez qui sont celles qui ne tiennent pour eux. Et de route cette grande, admirable & incredible

le

le entreprise fut le seul auteur & conducteur Monsieur l'Amiral ; par là on peut connoître quel grand Capitaine ç'a esté.

J'ay ouï conter que le Prince de Parme dernièrement , quand il eust entendu la grande revolte que feu Monsieur de Guise fit de tout le Royaume de France , & mesme de la ville de Paris , en ces barricades , qui en moins d'un rien furent faites contre le Roy , qu'il dit & avoüa que Monsieur de Guise estoit le plus grand Capitaine aujourd'huy de toute la Chrestienté , par une si soudaine revolte & desobeïssance ainsi faite tout à coup contre son Roy. Je croy que dans son ame il eust bien voulu en pouvoir faire de mesme au Pais-bas , pour s'en rendre le maistre & en dépouiller le Roy d'Espagne , & puis après porter le tiltre luy-mesme qu'il bailloit à autrui , bien qu'il le portast d'ailleurs.

Voilà donc pourquoy nous devons tenir Monsieur l'Amiral tres-admirable & un tres-parfait Capitaine , d'avoir bandé contre son propre Roy , son Royaume , & l'avoir luy-mesme ainsi soustenu & maintenu par ses armes si bravement , & par son esprit , ses menées & conduites si sagement. J'ay ouï dire qu'un jour luy devisant familièrement avec Monsieur le Marechal de Stoz-

ze, sur la grandeur & splendeur du Royaume de France, & que mal-aisément se pourroit-elle ruïner ny esteindre, & par quel moyen pourtant cela se pourroit faire? Monsieur le Marechal luy respondit, qu'il n'y en avoit d'autre que de luy faire changer de religion & introduire une nouvelle, affirmant que les changemens de religion font perdre les Royaumes plus que tous autres moyens & inventions, artifices, ambitions, nouvelles libertez, ou soulagement de tailles, & eslevation de peuples sçau-roient faire, ny nouveau Prince. Et c'est de quedit une fois un certain Ambassadeur du Pape au Roy François, qui se plaignant & se mescontentant du Pape Clement pour quelque chose, il luy dit, que s'il ne le contentoit, il permettroit la nouvelle religion de Luther en son Royaume, aussi-bien qu'avoit fait le Roy d'Angleterre.

Cet Ambassadeur luy respondit franchement, Sire, vous en serez marry le premier, & vous en prendroit tres-mal, & y perdriez plus que le Pape; car une nouvelle religion mise parmy un peuple ne demande après que changement du Prince. A quoy songeant incontinent le Roy, il embrassa ledit Nonce, & dit qu'il estoit vray, & l'en ayma tousjours depuis de ce bon avis.

Voilà

Voilà pourquoy le grand Sultan Soliman defendit celle de Luther comme la peste, se fondant sur ces mesmes raisons. J'ay usé de ce mot de Nonce, puis qu'il s'use aujourd'huy, mais j'ay veu à mon avènement à la Cour, quel'on n'en usoit, sinon d'Ambassadeur du Pape : & quand ce nom de Nonce fut introduit, par derision on disoit, Voilà l'once du Pape ; & certes plusieurs ne goustèrent bien ce mot du commencement, comme autant vaudroit qu'on dist le Messager du Pape, comme Nonce, car *nunci* en Latin, n'est autre chose à dire que messager ; & par ainsi ces beaux pindariseurs de mots, pensant faillir, ou ne dire pas bien qu'Ambassadeur du Pape, allerent trouver le Nonce du Pape, que (comme j'ay dit) au commencement que ce nom fut introduit parmy les Dames, filles & Cavaliers de la Cour, ils disoient souvent par derision, quand l'Ambassadeur ou le Nonce du Pape arrivoit en la chambre du Roy & de la Reyne, Gare l'once du Pape qui arrive.

Surquoy feu Monsieur de la Fayette, qui rencontroit des micux, bien qu'il begueyast un peu, dit une fois, Par Dieu, (dit-il) l'on changera tant ces noms d'Ambassadeurs, & de Nonce du Pape, qu'à la

fin on viendra dire, Voilà l'Ange, ou l'Annonciateur, ou le Précurseur du Pape qui vient parler au Roy & à la Reyne.

Or Pour revenir à Monsieur l'Amiral, il prit si grand goust à cette noix, que luy donna Monsieur le Marechal de Strozze, qui ne l'en degoustajamais, jusques à ce qu'il en eust fait & veu l'experience; & pour ce aucuns ont voulu dire qu'il avoit plus d'ambition, que de religion, & que ses actions ont plus tendu à l'un qu'à l'autre.

Or je ne sçay ce qu'il en pouvoit avoir dans l'ame pour cela, mais le zele & la devotion qu'il a porté tousjours à sa Religion, & comme il l'a bien embrassée & servie, font foy de tout; & qui plus est, les paix qu'il a faites, car aussi-tost que le Roy luy accordoit, & à ses partisans l'exercice de leur Religion, le voilà qu'il mettoit aussi-tost les armes bas, sans retenir une seule ville pour sa seureté, & les rendoit aussi-tost toutes, ce que n'ont fait les autres qui ont commandé après luy: & quand on luy disoit pourquoy il n'en retenoit aucunes pour soy & pour eux tous, il respondoit qu'ils ne sçauroient se rendre plus coupables que de cette façon, de tenir les villes ainsi du Roy, & que puis
qu'il

qu'il leur permettoit ainsi la liberté de leurs consciences & l'exercice de leur Religion, que vouloient-ils davantage? Aux premières & secondes guerres il rendit tout aussi-tost Orleans, qu'il leur avoit esté tant bonne ville, & tant propre nourrice, & plusieurs luy crioient, pourquoy au moins il ne reservoit cette ville pour sa seureté, & qui estoit si proche de sa maison?

Il rendit aux troisièmes troubles Angoulesme de mesme, que les Huguenots de Poictou, Angoumois & Xaintonge, qui ont esté la fourmilliere ou pepiniere, tousjours crierent fort après luy, & le prièrent instamment de ne la rendre; voire qu'ils voulurent mal mortel à Monsieur de Sainte Mesme, sage & bon Capitaine, qui l'avoit renduë si facilement, qu'il ne l'eust gardée pour eux. Mais ce grand Amiral estoit si grand, si craint & si redouté, & avoit pris telle creance & pouvoir sur ses partisans, qu'ils n'eussent jamais osé le moins du monde contredire à ce qu'il avoit une fois dit & arresté, & aussi qu'il se fondoit tousjours sur ce grand point de la Religion; car (disoit-il) puis que nous avons nostre Religion, que nous faut-il davantage? dont par-là connoit-on combien il estoit plus homme de bien & religieux

ligieux qu'on ne pensoit, aussi telle bonté le fit perdre.

Car s'il se fust réservé de bonnes villes, on eust dix fois songé à le faire mourir. Bien est-il vray qu'il a esté fort ambitieux pour son Roy, & fort songeant & tendant à le faire grand; car il me souvient que lors qu'il vint à la Cour, où il mourut, & le Roy estant à Saint Clou, au mesme logis où la conjuration fut faite contre luy, & puis nostre Roy Henry III fut tué après là-mesme, le grand auteur & fauteur de la conjuration, & la Reyne y fut malade, un matin qu'elle avoit pris medecine, Monsieur l'Amiral entra dans sa sale, où il nous trouva, Monsieur de Strozze & moy, tous deux tous seuls, ainsi qu'il frappa à la porte de la chambre de la Reyne pour y entrer, une de ses femmes de chambre, qui estoient quasi toutes Huguenottes, au moins les principales, luy dit que la Reyne n'avoit encore rendu sa medecine, & qu'il attendist un peu; ce qu'il fit & se mit à promener avec nous, & nous discourir des affaires de Flandres, qui alloient bien, à cause des villes de Valenciennes & Monts surprises, dont il en avoit une joye extrême; & puis nous parla de nostre embarquement que nous al-

lions

lions faire en Brouïage , & des commandemens qu'il avoit faits aux ports de son Amiraute de nous assister de tout.

Or , dit-il , Dieu soit loué , tout va bien , avant qu'il soit long-temps nous aurons chassé l'Espagnol du Pais-bas , & en aurons fait nostre Roy maistre , ou nous y mourons tous , & moy-mesme le premier , & n'y plaindray point ma vie si je la perds pour ce bon sujet. Et pour ce vouloit-il fort que Monsieur de Strozze rompist son dessein d'aller vers les isles du Perou , & allassions fondre par mer en Flandres , & luy viendrait par terre , si bien que si nous nous entendions ainsi , tout iroit à souhait , & derechef nous envoya en Brouïage un tres-habile Gentilhomme des siens , pour nous prier encore de nous y acheminer , & luy qui commençoit à partir.

A quoy nous fusmes esbranlez , mais nous nous donnasmes la garde , qu'au plus beau de nos belles resolutions & déterminé partement , la mort malheureuse entrevint de ce grand Capitaine : mort malheureuse la puis-je bien appeller pour toute la France , veu les maux qui depuis s'en sont ensuivis & s'ensuivront encore ; car que pouvoit le Roy souhaitter davantage
& de

& de meilleur, que de defaire de telle façon un si puissant ennemy, puis que dans son ame il le tenoit tel, bien qu'il luy montra beau semblant, & s'en alloit de son Royaume; & luy emmenoit vingt mil hommes de ses partisans, &, Dieu sçait, des meilleurs, & luy alloit conquerir tout un pais aussi grand qu'un Royaume, & le luy approprier, car pour soy il n'en vouloit point, c'estoit abus, ny qu'il se voulut faire Roy de France, il en eust autant d'envie & de souhait que moy; mais bien desiroit-il avoir une grande charge sous son Roy, tenir près de luy le rang qu'il meritoit & avoit tenu autrefois près de son grand Roy Henry, estre son Lieutenant general en ses conquestes, & en estre gratifié de quelques biens, comme de raison; & se fut-il ainsi mieux maintenu & agrandy & se fait craindre sous l'autorité d'un tel Roy son maistre, que s'il eust voulu le tout s'approprier à luy, & s'en faire souverain, il eust eu de la peine grande & du danger, pour longuement garder ce tiltre, & préeminence; & voilà ce qu'il vouloit.

Car je le sçay d'un bon lieu & d'un homme qui le sçavoit & tenoit de luy: & voilà ce que le Roy luy devoit accorder & permettre

mettre de laisser faire & purger son Royaume de gens qu'il n'aymoit pas , sans se souiller les mains d'un tres-ord massacre , ainsi que fit Bertrand du Gueselin , ce grand Capitaine , quand il purgea la France de ces meschans garnimens & faineans de guerre , & les emmena avec luy. C'estoit un vray & pareil moyen de se défaire ainsi des Huguenots , & ce fut ce que Monsieur l'Amiral sceut bien représenter au Roy , quand il luy remontra qu'il falloit faire la guerre au Roy d'Espagne , ou qu'il se resolut d'avoir encore la guerre en son Royaume ; dont aucuns du Conseil en furent si scandalisez , qu'ils commencerent à crier soudement , *Tolle , tolle , crucifige , blasphemavit* , & en firent un grand bouclier & en leverent la baniere ; mais ils ne la prirent pas du bon biais qu'il le falloit , pauvres gens qu'ils estoient : car Monsieur l'Amiral voyoit bien le naturel de ses Huguenots , que s'il ne les occupoit & amusoit au dehors , que pour le seur ils recommenceroient à brouiller au dedans , tant il les connoissoit brouillons , remuans , fretillans & amateurs de la picorée ; je scay ce qu'il m'en dit une fois à la Rochelle , que je l'estois allé voir , & mourut un an après , & me faisoit cet honneur de discourir avec moy ,

moy, bien que je ne fusse de son party, & fusse encore jeune & fort incapable de ses secrets; mais il m'aymoit, car je luy estois fort proche à cause de Madame sa femme.

Je sçay bien aussi ce que m'en a dit Monsieur de la Nouë, lequel, tant qu'il a peu, reprit les armes de Monsieur l'Amiral, pour jetter la guerre de dedans au dehors, ainsi qu'il a fait paroistre par le long séjour qu'il a fait en Flandres; car il m'a juré cent fois qu'il n'y avoit rien au monde qu'il detestast tant que la guerre civile, & que Monsieur l'Amiral la detestoit bien autant, & que jamais plus il n'y retourneroit que par force.

Le Roy donc ne se voulant servir de luy en si bonnes affaires, fut, ou de luy-mesme, ou de plusieurs de son Conseil, persuadé de le faire mourir, & pour ce fut attiré le Sieur de Montravel, qui avoit tué auparavant le Sieur de Mouy son maistre, qu'on appelloit le tuëur du Roy, ou le tuëur aux gages du Roy, lequel ainsi que Monsieur l'Amiral se retiroit en son logis, & estant devant celuy du Chancelier, ledit Montravel, caché en une fenestre d'un meschant petit logis, qui estoit là prés, tira à mondit Sieur l'Amiral une harquebuzade au bras,

bras, ainsi qu'il lisoit une lettre en marchant.

Monsieur l'Amiral se sentant blessé, il ne dit autre chose, sinon que, Le coup vient de là, & se retira en son logis, & se fit soudainement penser. Le Roy, & toute sa Cour, tant des Catholiques que des Huguenots, fut fort troubleé, mais plus des Huguenots; qui userent des paroles & menaces par trop insolentes, qu'ils frapperoient, qu'ils tueroient, ce qui causa la mort de Monsieur l'Amiral; non qu'il fust mort de son coup, car ce ne fut rien esté, mais qu'on la luy procura, veu les menaces: pour ce le massacre general de la Saint Barthelemy fut arresté & conjuré, je m'en rapporte à ce qui en est; il n'y en a aucun qui le sçache mieux aujourd'huy que le Marechal, le premier & principal autheur & conseiller du fait, lequel est encore vivant, car tous les autres sont morts par permission divine, puis que Dieu ne hait tant que le sang respendu de quelque creature que ce soit, car elle est faite à sa semblance: ledit Marechal n'est pas mort encore, mais il y a près de vingt ans qu'il est si mal sain, que sa vie ne s'appelle pas vie, mais plustost martyre.

Monsieur l'Amiral estant blessé fut fort bien secouru des Medecins & Chirurgiens
du

du Roy, & mesmes de ce grand personnage Maistre Ambroise Paré, son premier Chirurgien, qui estoit fort Huguenot, & y furent tous envoyez du Roy; il fut aussi visité du Roy, qui jura & renia qu'il vangeroit sa blessure, & qu'il prist courage, & qu'il connoistroit combien cela luy touchoit. La Reyne aussi le fut voir, & leur dit à part à tous deux de grandes choses, dit-on, & leur revela de grands secrets, qui tenoient tous à leur grandeur, & son discours dura fort long-temps, qui fut entendu fort attentivement de leurs Majestez, & montrèrent grande apparence par l'exterieur qu'elles le goustoient; mais tout ce beau semblant tourna après à mal, dont l'on s'estonna fort, comme leurs Majestez pouvoient jouer un tel roole ainsi emmasqué, si auparavant elles avoient resolu ce massacre. L'heure donc de la nuit, & des matines de cette sanglante feste estant venuë, Monsieur de Guise en estant averty du Roy, & bien-ayse de l'occasion de vanger la mort de Monsieur son pere, s'en alla tres-bien accompagné au logis de Monsieur l'Amiral, qui fut aussi tost forcé; il en ouït le bruit, & se douta soudain de son malheur, & fit sa priere à Dieu.

Sur ce, Besme, Gentilhomme Allemand,
le

le premier bien suivy monta en haut , & ayant faussé la porte de la chambre , vint à Monsieur l'Amiral , avec un grand espieu large en la main ; à qui Monsieur l'Amiral ayant dit , Ah ! jeune homme , ne fouille point tes mains dans le sang d'un si grand Capitaine ! l'autre sans aucun esgard , luy fourre dans le corps ce large espieu ; & puis luy & d'autres le prirent (Monsieur de Guise , qui estoit en bas , crioit, Est-il mort ?) & le jetterent par la fenestre dans la cour, non sans peine ; car le corps retenant encore de cette vigueur genereuse du passé , résista un peu , s'empêchant des jambes contre la muraille de la fenestre , à cette cheute : mais aydé par d'autres il fut précipité. Monsieur de Guise ne le fit que regarder seulement , sans luy faire outrage tendant à la mort. De descrire les insolences & opprobres que d'autres firent à son corps , cela est indigne de la plume & esriture d'un honneste Cavalier ; mais tant y a , que tels luy firent des injures , des vilainies, insolences & opprobres , lesquels auparavant ne l'osoient regarder , & trembloient devant luy. Ainsi vit-on jadis devant Troye des Grecs les moins vaillans braver autour du corps d'Hector mort. Ainsi voit-on souvent aux deserts de Barbarie les animaux les plus

plus timides braver autour d'un grand Lyon mort, gisant dessus le sable, qui souloit estre auparavant la terreur de tout un terroir & de toute une grande & spacieuse forest. Ceux aussi (& les plus grands) qui craignoient ce grand Amiral, & qui à teste basse s'inclinoient à luy auparavant, bravoient & triomphoient tres-arrogans autour de ce pauvre tronc. Sa teste fut aussitost séparée de ce noble corps, & portée au Pape, ce dit-on, mais la plus saine voix au Roy d'Espagne, en signe d'un present fort triomphant & tres-agreable, qui fut accepté d'un visage très-joyeux, & d'un cœur de mesme. Tant y a, que ce fut ou l'un ou l'autre qui le receut, eut grand sujet de s'ëjouir; car ils perdirent un tres-grand & tres-dangereux ennemy, qui leur eust bien fait du mal encore, si on l'eust laissé faire.

J'ay ouï conter à un galand Cavalier, qui estoit alors en Espagne, quand les nouvelles du massacre de Saint Barthelemy y arriverent, lesquelles porta un courrier du Roy d'Espagne des meilleurs qu'on peust voir, & s'appelloit Jean Bourachio, qui fit telle diligence qu'en trois jours & trois nuits il arriva de Paris à Madrit, & sans dormir, ce que le Roy son maistre
admira

admira fort ; aussi luy donna-t-il bien le vin, tant pour la diligence, què pour les bonnes nouvelles qu'il luy porta.

Il ne faut point douter si le Roy d'Espagne en fut bien-aise, car au monde n'avoit-il pires ennemis que Monsieur l'Amiral & ses partisans.

Du commencement il ne peut croire que tous les principaux chefs fussent esté ainsi attrappez, sans la lettre que le Roy son frere luy escrivoit, ce disoit-il, qu'il en faisoit bonne foy. Après que le Roy eust bien interrogé son courrier, il l'envoya de ce pas à l'Amiral de Castille, qui estoit alors à Madrid, ensemble la lettre que le Roy luy escrivoit, pour luy faire part des bonnes nouvelles qu'il avoit receuës.

Le courrier estant arrivé il commence à crier dès la porte & bassecourt du logis de l'Amiral, *Nuevas, nuevas, buenas nuevas* ; & montant en la salle, quel'Amiral commençoit à soupper, crioit encore, *Buenas nuevas, todos los Luteranos y de los mas principales son muertos y matados en Paris ay tres dias.*

Et s'approchant del'Amiral, il luy donna la lettre que le Roy luy envoyoit, & l'ayant leuë, il en sceut tout le discours, & par le courrier aussi, & s'estant tourné

vers la compagnie qui estoit à la table, il dit, *No es cosa mas cierta que todos los principales son muertos, sino tres, & Vandomillo* (il appelloit ainsi le Roy de Navarre, comme disant, le petit Vendosme, mais il leur a bien appris depuis à l'appeller autrement,) *primero, al qual perdono el Rey por el amor de su esposa, al Principe de Condé perdone tant bien porque es niño, por tercero el Conde de Montgomery, huy oyse salvo con una vega y hizo s'estenta leguas s'imparrar, & assi se salvo per grand miraglo de diablo, no de Dios.*

Pour lors souppoit avec cet Amiral de Castille le Duc de l'Infantusque, fort jeune Prince & peu encore pratic, qui demanda si ce Monsieur l'Amiral de France, & tous ses partisans estoient Chrestiens? qui respondit qu'ouy. Luy après repliqua, *Como diablo puede ser que pues que son Franceses y assy Christianos, se matan como bestias?*

L'Amiral luy respondit, *Calla Señor Duque, que la guerra dy Francia, es la pax d'España, y la pax d'España es la guerra dy Francia con nuestros dublones.* Voilà ce que m'en conta ce Cavalier, qui estoit alors à la table de cet Amiral, qui ouït tout ce discours.

Tou-

Touchant l'allegresse & la contenance qu'en fit le bon & saint Pape Pie V (on le peut appeller ainsi) de ce massacre susdit, j'ay ouï dire à homme d'honneur, qui pour lors estoit à Rome, & qui en sçavoit des secrets, que quand on luy en porta des nouvelles, il en jetta des larmes, non pour joye qu'il en eust, comme force gens font en cas pareil, mais de deuil; & quand aucuns de Messieurs les Cardinaux, qui estoient près de luy, remontrèrent pourquoy il pleuroit & s'attristoit ainsi d'une si belle dépesche de ces gens malheureux, ennemis de Dieu & de sa Sainteté; Helas, hélas! (ce dit-il) je pleure la façon dont le Roy a usé par trop illite & defenduë de Dieu, pour faire une telle pünition, & que je crains qu'il en tombera une sur luy, & ne la fera gueres longue desormais! Comme ce saint homme sceut tres-bien prophetizer par l'Esprit de Dieu, que je croy qu'il avoit autant que jamais eut Pape. Je pleure aussi (dit-il) que parmy tant de gens morts il n'en soit mort aussi-bien des innocens que des coupables. Comme il fut vray, mesme de force bons Catholiques, que leurs ennemis faisoient accroire qu'ils estoient Huguenots.

De plus, ajousta ce bon saint Pere, possible qu'à plusieurs de ces morts Dieu eust fait la grace de se repentir & de retourner au bon chemin, ainsi que l'on a veu arriver à force en cas pareils. Comme devray, combien avons-nous veu depuis force Huguenots s'estre convertis & faits bons Catholiques ? les chemins en rompent.

Voilà le beau dire & la belle Prophetie de ce saint Pere sur ce malheureux massacre. C'est un grand cas qu'un Seigneur simple & non point souverain, mais pourtant d'un tres-haut & ancien lignage de Coligny en Savoye, & autrefois souverain & tres-grand, ayt fait trembler toute la Chrestienté & remplie de son nom & de sa renommée ; tellement que lors de l'Amiral de France, il en estoit plus parlé que du Roy de France : & si son nom estoit connu parmy les Chrestiens, il est allé jusques aux Turcs, de telle façon, & n'y a rien si vray, que le grand Sultan Soliman, l'un des grands personnages & Capitaines qui regna depuis les Ottomans, un an avant qu'il mourut, l'envoya rechercher d'amitié & accointance, & luy demander avis comme d'un oracle d'Apollo; & comme je tiens de bon lieu ils avoient quelque intelligence pour faire quelque hau-

te entreprise, que je n'ay jamais peu tirer ny sçavoir de Monsieur de Theligny, mon grand amy & frere d'alliance, qui fut dépêché de Monsieur l'Amiral, avec le Seigneur de Villeconnin, à Constantinople, là où ils ne le trouverent point, car il en estoit déjà party pour son voyage de Siguet, où il mourut. Voilà quel a esté ce grand Amiral parmy les Chrestiens & parmy les infideles.

Je parle de luy en mon livre des Colonels plus au long, & sur ce beau renom il est mort; quel dommage! Il y eut quelqu'un qui fit son epitaphe en vers Grecs, où il introduit un passant qui s'enquiert & demande là où est le tombeau de ce grand Amiral tant renommé par le monde, qu'il demande par grande admiration visiter. Un autre luy respond: Passant, sans faire plus grand chemin, tu peux bien ne passer plus outre, ou t'en retourner en arriere; car tu n'en trouveras aucun icy bas, d'autant que le monde & le ciel l'ont pris & l'ont porté ensevelir dans le sein de l'immortalité, où maintenant il gist à son aise.

Parlons un peu que de vint ce Besme qui le tua; on disoit pourtant qu'alors Sarlabous, Gouverneur du Havre, se vanta de l'avoir tué. Si c'est la verité, ou qu'il

s'en soit vanté à faux, c'est une recompense mauvaise d'un Capitaine envers son Colonel, qui d'autresfois luy avoit commandé; mais pour le seur ce fut Besme, possible que l'autre luy donna quelque coup. Et pour en voir une divine vengeance, ce Besme estoit un Gentilhomme Allemand, que j'avois veu d'autresfois nourry page du Cardinal de Guise; il se mit en telle grace & amitié de Monsieur de Guise, qu'il le gouvernoit paisiblement, & pour ce luy fit espouser la fille bastarde du grand Cardinal de Lorraine.

Je nommerois bien sa mere., & cette fille, dite Arne, fort belle & honneste Damoiselle, & bien créée en la Cour d'Espagne, & nourrie de cette nostre grande Reyne de là, à qui jel'ay veüe, & après sa mort elle s'en vint en France demeurer avec la Reyne mere, qui n'en refusa jamais.

Le Roy d'Espagne fut si liberal à l'endroit de toutes ces filles nourries avec la Reyne sa femme, qu'entr'autres beaux presens il leur donna à chacune trois ou quatre mil escus pour mariage, s'il me souvient bien, mais il me semble qu'il y en avoit plustost plus que moins, & ce mariage n'estoit payé ny délivré sinon lors qu'elles

les estoient mariées. Arne donques estant mariée, son homme se resout deux ans après d'aller en Espagne par le moyen de Monsieur de Guise, tant pour querir son mariage, que pour braver & se montrer en piaffe devant le Roy & les Espagnols, & dire que c'estoit luy qui avoit fait le coup de Monsieur l'Amiral; & quel coup à son avantage, qu'un petit enfant en eust fait autant? Il y va & sans danger, & y fut tres-bien venu & payé, dont la plus-part de son argent il le met en pierreries, bagues, joyaux & babioles, pour mieux porter son fait, & aussi qu'il sçavoit bien que Monsieur de Guise l'en dechargeroit. Outre tout cela le Roy d'Espagne le gratifia de quelque autre present, pour la gratification & recompense du meurtre, pour son retour. Il fut si imprudent & perdu d'esprit & d'entendement, ou Dieu, juste vengeur des forfaits, possible l'aveugla de telle façon, ou son demon malin ou malheureux destin l'y conduisoit, qu'il vint passer par le grand chemin des postes de la Guyenne, où les Huguenots avoient bien bon credit, lesquels alors faisoient quelque petite guerre pour les fortresses petites qu'ils tenoient. Parquoy il fut pris entre Barbezieux & Chasteauneuf, & mené

prisonnier au chasteau de Bouteville, où commandoit pour lors le Sieur de Bertauville, qui commande aujourd'huy à Ponts.

Il fut là gardé long-temps prisonnier, dont fut remontré audit Bertauville ce qu'il vouloit faire de cet homme, & qu'il ne faloit qu'une heure qu'il se sauvast, (comme de vray il la faillit une fois) & s'il ne sçavoit pas ce qu'il meritoit.

Parquoy un jour on luy fit accroire qu'il vouloit rompre les prisons & se sauver, comme de vray il y eut de l'apparence; si bien qu'il fut tué, & eut ce qu'il avoit presté à Monsieur l'Amiral, & tres-bien employé, car il estoit venu trop hautain & trop glorieux, & de ce coup, bien qu'il ne fust pas plus mauvais qu'un autre, comme je le vis au siege de la Rochelle, ainsi que je le voyois fort eschauffé de retirer Monsieur de Guise des coups & harquebusades, & luy remontrer les hazards qu'il couroit, & luy pour son honneur avec son maistre.

Que si Monsieur de Guise (disoit-on) l'eust voulu croire, il n'eust acquis la reputation d'estre si vaillant comme il a esté: & croy que dés-lors sa conscience l'avoit jugé pour l'avenir, car la mort de si grands personnages est tousjours fatale à ceux qui la donnent où procurent. Plusieurs (comme

me cestuy-cy) s'en sont ressentis, bien qu'ils fussent des plus grands, que je ne diray point. Et si diray encore plus, que bien que le Roy d'Espagne, & le Duc d'Albe, alors son Lieutenant en Flandres & au siege de Monts en Haynaut, quand cela vint, furent avec leurs Espagnols tres-joyeux de cette mort, & de plusieurs de ses partisans, si ne l'approuverent-ils jamais de la façon, & que cela sentoist pluſtoſt son carnage barbare & de Turc, que son couſteau de justice Chreſtienne.

Je l'ay ainſi ouï dire à aucuns braves ſoldats Eſpagnols, que le Duc d'Albe ne fit pas ainſi à ceux de la ville de Harlem, qu'il fit tous punir par forme de justice. Car auſſi pourquoy Dieu l'a-t-il donnée aux grands, ſi non pour la bien exercer comme il faut, & non pour en abuſer.

J'ay auſſi dire que lors de ſa mort ledit Duc d'Albe dit, *Muerto l'Admirante, perdido un gran Capitan por Francia, y gran enemigo por España.* Or il y en a eu aucuns qui ont voulu dire mondit Seigneur l'Amiral n'avoir eſté ſi hardy & vaillant Capitaine comme il a eſté ſage, prudent, & tres-ingenieux. Appellez-vous point cela vaillant & hardy, qui a donné tant de batailles en ſon temps, & qui

les a fait germer de la façon qu'on les a veuës ?

Considérons un peu combien en tant de guerres que nous avons faites de de-là & de-çà les Monts, nous avons veu de batailles depuis celle de Ravenne, encore par si longs intervalles des unes aux autres, que l'on tenoit pour un grand cas de s'estre trouvé en une bataille, & y couroit-on comme à un jubilé, l'un pour gagner le salut de son ame, & l'autre pour gagner l'honneur de Chevalerie, & faire appeller sa femme Madame.

Après Ravenne donc vint celle de Marignan contre les Suisses, celle de la Bicoque, celle de Pavie, après celle de Cerizoles, celle de Renty, qu'aucuns ont voulu plustost dire rencontre que bataille ; mais pourtant là où l'artillerie jouë, là où les deux grands Chefs souverains y sont en personne & en armes, là où l'on combat si bien quel'une des avantgardes est defaite & en route, cela se peut dire bataille, comme je le tiens de grands Capitaines. De mesmes en peut-on dire de celle du Marechal Strozze, qu'aucuns ont tousjours plustost nommé la defaite du Marechal Strozze qu'autrement ; puis les batailles de Saint-Quentin & Gavelines. Voyez donques qu'en si longues années

années & parmy gens si guerriers que les François, Espagnols, Suisses & Italiens, si peu de batailles se sont ensuivies & ordonnées. Voyez aussi de l'autre costé combien Monsieur l'Amiral en cinq ou six ans en a donné; celle de Dreux, que j'ay veu comparer aux vieux Capitaines à celle de Ravenne, pour avoir esté tres-bien débattuë & opiniastrée, voire celle des Suisses, celle de Saint Denis, avec une poignée de gens que les Huguenots avoient encontre nous, qui estions quatre contre un; celle de Jarnac, ou Bassac, où nous avions des Reistres du Reingrave & autres estrangers, & eux n'estoient que François tous purs.

Celle de Montcontour, où les uns & les autres François, se trouverent fort entremeslez de grande quantité d'estrangers; & puis celle d'Arne le Duc, qu'on a dit plustost rencontre que bataille. Et notez qu'à toutes ces batailles Monsieur l'Amiral menoit les avantgardes & y estoit des premiers aux hazards & aux coups, dont il en rapportoit des aucunes de bonnes marques & blessures. M'appellez-vous point donc celuy-là vaillant & hardy? Je ne mets en conte les fois qu'il a présenté force batailles, qui n'ont manqué pour luy à estre

données, comme à Talsy, à Pamprou, à Jazeneuil, à Lodun, qui faillirent pour les accidens & inconveniens, que ceux qui estoient de ce temps ont veu aussi-bien que moy, & que l'on a escrit, entr'autres Monsieur de la Nouë, qui en a parlé, & d'autres choses aussi veritables que jamais homme qui ayt escrit, bien que quelque-fois il favorise un peu les siens.

En quel rang mettrons nous aussi la défaite de la Roche la Belie, là où le Colonel General de nostre Infanterie fut pris, vingt-cinq Capitaines des siens morts, & quelque huit cens de ses meilleurs soldats.

Je laisse à dire à ceux qui y estoient, à quoy il tint qu'à ce coup la bataille ne se donnast, ny mesmes au petit Limoges. Voilà donc comment ce grand Capitaine engendroit les batailles; que si les unes venoient à leur perfection & maturité, & les autres non, il n'en pouvoit mais, non plus qu'un pere qui engendre des enfans, les uns qui naissent & viennent à bien, les autres meurent aussi-tost & ne viennent à profit, ne laisse pour cela à avoir fait son devoir en la procreation.

Tant d'autres endroits pareils conteroijc, mais je n'aurois jamais fait, qu'on pourra bien voir dans les memoires de Monsieur
de

de la Nouë , avec plusieurs autres belles rencontres & defaites , dont entr'autres , que Monsieur de la Nouë tait , en quoy m'en estonne , que j'ay veu fort louer & renommer , quand il deffit & brussa nos poudres , lors que le siege estoit devant Bourges , que nous fusmes contraints d'envoyer à la picorée à Paris , dont l'on envoya six canons , poudres & balles pour tirer quatre mille coups , avec tout le reste nécessaire , accompagné des compagnies de gendarmes de Monsieur d'Anyille , s'il me souvient bien , & de Monsieur de Sipièrre , à laquelle commandoit le Capitaine Bonnasse , bon & vaillant certes , avec quatre ou cinq compagnies de gens de pied , tant du Capitaine la Chambre , bon soldat & bon matois , qui portoit ce nom pour avoir esté valet de chambre de Monsieur le Prince , & d'autres Capitaines. Monsieur l'Amiral en ayant eu avis , partit d'Orleans avec cinq ou six cens chevaux , & vous alla raffler tout cela en un tourne-main près de Chasteaudun : pendant que l'on s'amusoit à combattre , les charriers détellent leurs chevaux , couppent cordages , & avec leurs chevaux sauve qui peut & s'enfuyent ; si bien que le tout demeura là à la mercy du vainqueur. Monsieur l'Amiral voyant luy estre

impossible de mener & faire conduire tout cela à Orléans , afin que son ennemy ne s'en prevalust, fit arranger ensemble toutes les poudres , les balles , les canons , bouche contre bouche les uns contre les autres , & puis fit faire une longue & grande traînée de poudre , & s'estant retiré assés loin sur une petite montagne avec sa troupe , s'amuserent tous à voir donner le feu à la traînée , & voir jouër la grande fougade , qu'on n'en vit jamais une telle ny faire un tel bruit ny tintamarre , & le tout s'en alla à tous les diables.

Si ceux de Bourges ne se fussent rendus alors , ils nous mettoient en peine pour les prendre , à fault de poudres. Voilà aucuns tesmoignages pour estre assurez , si Monsieur l'Amiral estoit vaillant & hardy. Et certes il le pouvoit estre , car il estoit issu de tres-braves & vaillans peres , grands peres & ayeuls , si bien que luy les ensuyvant en ses jeunes guerres , il fit tousjours paroistre son genereux courage qu'il avoit extrait d'eux , ainsi qu'il fit devant Landrecy & à la bataille de Cerizolés , où il fut fort blessé , n'y estant que pour son plaisir , & en d'autres endroits où il se trouvoit ordinairement.

Moy luy ayant ouï dire une fois , que
bien

bien qu'il fust assez favorisé à la Cour, à cause de son oncle Monsieur le Connestable, jamais il ne se soucioit gueres de s'y amuser ny en ses faveurs; mais s'alloit promener ordinairement là où il y avoit des coups (& del'honneur) à donner.

Aussi eut-il l'Estat de Colonel fort jeune, & tout pour son merite. En telestat ne faut point qu'un poltron y entre, & qui y entre & le fait bien sans reproche; croyez hardiment qu'il est brave & vaillant, ainsi que mondit Sieur l'Amiral le fit paroistre là & depuis; car encore en ces guerres Huguenotes il faisoit l'estat de Colonel tousjours, & sur tout au siege de Poitiers, qui estoit aussi scabreux & dangereux que l'on en ait gueres veu, pour le grand nombre de braves & vaillans Princes, Seigneurs & Gentilshommes qui estoient là.

Et si mondit Sieur l'Amiral ne fust esté aussi bon homme de pied que de cheval, je ne sçay que fust esté de son armée & de son siege; mais il ne s'y espargna, ny aux dangers, ny aux harquebusades, non plus que le moindre soldat de son armée. Et si vous diray bien plus, car il a esté menacé cent fois d'estre assassiné, & qu'il y avoit gens attitrez & de toutes parts appos-

tez pour cela, dont il en avoit des avis certains, fust à la Cour, aux armées, aux villes, en ses maisons, & ailleurs; jamais il n'en montra aucun semblant d'avoir peur, ny ne s'en accompagna pas plus de coustrilleux pour cela; mais se montroit si assuré, que bien souvent le trouvoit-on quelquefois qu'il n'avoit pas quatre hommes avec luy, comme je l'ay veu: & quand on le luy disoit, il ne respondit que seulement, Celuy qui m'attaquera, je luy feray aussi belle peur, comme il me sçauroit faire.

Je le vis une fois à Moulins, lors que leurs Majestez les accorderent Messieurs de Guise & luy, je dis ceux d'Eglise, qu'on disoit qu'ils faisoient pour tous pourtant, mais non ceux de l'espée.

Il y eut un Gentilhomme Italien francisé, que je ne nommeray point, le Seigneur Jean Baptiste, qui s'alla excuser à luy qu'on luy avoit rapporté qu'il le vouloit tuër; il ne s'en fit que rire, & luy dire seulement, qu'il le pensoit moins de luy que d'homme de la Cour pour faire ce coup-là, le taxant froidement par ce mot, qu'il n'estoit pas assez courageux & assuré pour faire ce coup.

Lors qu'il alla trouver le Roy à Blois,
on

on luy remontra fort la faute qu'il faisoit d'y aller, & qu'on luy donneroit la venue, Rien, rien, (dit-il) je me fie en mon Roy & en sa parole; autrement ce ne seroit point vivre que de vivre en telles alarmes; il vaut mieux mourir d'un brave coup, que de vivre cent ans en peur.

On luy en dit tout de mesme quand il alla à Paris, & delà trouver le Roy à Saint Clou, & qu'il tourna encore à Paris: il respondit tousjours de mesme. Telles demonstrations & apprehensions nulles de danger montroient bien qu'il estoit assuré & hardy. J'en ay veu après luy venus en telles charges, qui en ont bien eu d'autres, apprehendans & fuyans les presences des Roys comme diables, & non cet Amiral.

Aussi ay-je ouï dire à Monsieur de la Brosse le bon homme, l'un des bons, sages & vaillans Chevaliers de son temps, comme je dis ailleurs, qu'un jeune homme qui est né courageux & hardy, & qui a fait paroistre son courage & sa valeur en la chaleur de sa jeunesse, il ne le perd jamais, quelque vieil âge qu'il fasse, si ce n'est par une grande disgrâce: mais s'il ne l'a esté en jeunesse, qu'il ne pense pas que l'âge luy apporte la hardiesse, non pas mesmes la
pratique

pratique des armes, si ce n'est par grand hazard & fortune. Et de fait, un jour j'estois en une bonne compagnie avec feu Monsieur du Gua, où on vint à parler d'un Seigneur que je ne nommeray point, qu'on le fit brave & vaillant, Comment mort Dieu ! (dit Monsieur du Gua) voulez-vous qu'il soit vaillant & hardy sur son âge, que jamais il ne l'a esté en sa bouillante jeunesse, & qu'à cette heure le commencement & l'apprentissage n'en est nullement bon ? De cas il y avoit avec nous un grand Philosophe Medecin, qui confirma son dire, & dit que la raison naturelle y estoit toute peremtoire, d'autant que le sang bouillant & chaud, qui estoit en un jeune homme, le rend hardy, prompt, actif & tout ardent de valeur, & ayant appris dès la jeunesse & de bonne heure de se remuer, tourner, virer & exercer & le continuër, il ne se peut arrester en son lieu ; mais celui qui est sur l'âge & n'a point encore remué son sang, mais laissé en son estre premier, il est bien mal-aisé, estant ainsi arresté & pris sa place fixe, qu'il l'en puisse oster ou faire un nouveau.

D'autres raisons philosophales apportat-il, que je ne veux de me defferer en cet art. Voilà donc comme Monsieur
l'Ami-

l'Amiral a peu estre tousjours courageux, & en toutes saisons de son âge, puis que de bonne heure il commença & continua à esmouvoir son sang & son courage. Si faut-il pourtant avouer que s'il n'eust conjoint avec la valeur des artifices, astuces & ruses de son grand esprit & jugement, qu'il n'eust fait & parfait les grandes choses qu'il a faites : tesmoin les grandes entreprises qu'il a faites & conduites par son bon sens : & là où il ne pouvoit faire venir la peau du Lyon, il y appliquoit tres-bien celle du Renard, & sur tout en ses pertes de batailles; car tant qu'il en a donné, il les a tousjours perduës : mais c'estoit le Capitaine du monde qui se sçavoit aussi-bien relever de ses cheutes & pertes, & pour lesquelles jamais ne perdit cœur ny s'en ravaloit, que pour une perduë il ne tournaist aux autres.

Je luy ay ouï dire, que les plus grandes peines qu'il a eu jamais en ses armées, & qui peuvent estre à un chef dénué de moyens, c'estoit à contenter les Reistres : Et à la dernière paix qu'il fit, il jura, & me le dit à moy une fois à part, que le plus tard qu'il pourroit, voire que bien forcé il ne tourneroit jamais plus en ces guerres civiles ; & s'il estoit si malheureux qu'il y
retour-

retournast, qu'il feroit la guerre d'autre façon qu'il n'avoit fait, qui estoit de ne tenir plus ces grandes armées en campagne, & sur tout ne se chargeroit jamais d'une si grande troupe de Reistres, qui plustost donnoit la loy, qu'elle ne la recevoit.

Si eust-il pourtant ce jugement subtil, qu'il les sceut avoir & traiter mieux qu'homme du monde, ny que Capitaine ayt fait, ny fera sans moyens. Après la bataille de Dreux l'on voulut pratiquer les siens, je ne sçay, il les retourna à Orleans, & là leur donna tant du bec & de l'aisle (comme l'on dit) qu'il leur fit laisser la plus-part de leurs chariots dans Orleans, & les traîna en Normandie, lesquels pourtant en ayant perdu une grand' part dans le Portereau, & en ayant sceu nouvelles, & pour ce desesperez, il les amadoüa, les contenta & les plastra si bien & beau, qu'ils ne l'abandonnerent jamais, & le servirent tousjours jusques à la paix faite.

Après la bataille de Montcontour, ainsi qu'il vit qu'on les avoit à demy gagnez, & que déjà Marillac, Intendant des finances, estoit arrivé à Limoges, à Perigueux avec force finances, comment il les détourna de cette proye subtilement, & les délo-

délogea de la Xaintonge, car leur faisant accroire force belles choses, il leur fit faire en trois jours trente lieuës fort grandes.

La premiere journée leur fut de Barbezieux à Brantome, & à l'entour, là où il y a douze à treize bonnes lieuës: le lendemain à Montignac, où il y a huit grandes lieuës, & le lendemain en fit autant par de-là Dourdoigne.

Si bien qu'en ces trois jours il leur fit faire ces trente lieuës & leur fit passer les rivières de la Drone, de l'Isle, de la Vezere, & de la Dourdoigne, & grosses rivières, tant de leur naturel, que pour les pluyes de l'hyver, desquelles elles s'estoient enflées beaucoup.

Telles traites les harasserent de telle façon qu'on les suivoit par les pistes de leurs chevaux las & boiteux, qu'on trouvoit par les chemins si abatus, que la plus-part & eux & les païsans mesmes les laissoient à l'abandon pour les voir en tel estat.

Qui aura veu ce marcher, trouvera un grand miracle, que Monsieur l'Amiral peut reduire ces Messieurs les Reistres à un tel voire|extravagant devoir de guerre: aussi les ayant par de-là, il les en sceut tres-bien remercier & recompenser de mesmes; car après avoir joint les forces des
Viscon-

Viscontez , & de Monsieur le Conte de Montgommery , tournant victorieux de Navarrains & d'Ortez , il les vous promena à ce bon païs d'Aginois, se donnans des aises & des moyens jusques à la gorge.

Qui eut jamais creu qu'après une telle bataille de Montcontour perdue, & si grande déroute , ce Capitaine eust peu si bien se remettre !

Il me semble que je vois Brute & Cassie, qui sortirent de Rome, qui l'un par une porte, qui par l'autre , comme gens perdus & vagabonds , & en moins d'un an mirent une armée de cent mille hommes sur pied, & livrerent la bataille de Philippes. Ce ne fut pas tout, car il alla devant Tholoze faire de beaux feux & apprendre à Messieurs de la ville , & sur tout à Messieurs de la Cour , de mettre de l'eau dans leur vin, & n'aller si viste en besogne, où leur colere & animosité par trop déreglée les conduisoit sans aucune considération.

Car quiconque portoit le nom d'Huguenot, aussi-tost pris aussi-tost pendu, jusques à un fort honneste Gentilhomme de la Religion , nommé Rapin , qui estoit allé de la part du Roy & du Prince de Conde, pour porter l'edit de la paix de Chartres, ils le

le firent aussi-tost venu aussi-tost executé. Ce qui fut un acte fort vilain , puis qu'il venoit de la part du Roy & chargé de ses lettres , de violer ainsi un droit de paix.

Cela n'estoit pas beau mais; assurez-vous qu'ils en payerent bien l'amnestie & penderie , car il n'y eust maison de tous ces Messieurs qui ne fut exposée au feu , ainsi Monsieur l'Amiral les polica ; car, comme je luy ay ouï dire, il faut aussi-bien établir la police par le mal, comme par le bien.

Après donc s'estre bien chauffé le long de ces beaux feux , il mena son armée en Languedoc , & de-là envoya quelques-unes de ses troupes saluer un peu la pleine & belle vallée de la Conté de Rossillon , si qu'aucuns Gentilshommes s'approcherent près de Perpignan ; mais ils ne firent qu'aviser & gagner de loin , comme fit jadis ce Roy d'Angleterre à Jerusalem ; ce que les Espagnols n'eussent jamais peu croire que Huguenot fust allé plumer la poule en leur país.

Cela fait allerent en Dauphiné, Vivarets, & s'y promenerent, ayant plus souvent la baguette en la main que l'espée, le pistolet & l'harquebuse, fors qu'à Arne le Duc, où se fit cette rencontre qu'on
nom-

méra bataille si l'on veut, puis que je l'ay veu à aucuns ainsi appeller.

Cependant la paix se fit, par laquelle Messieurs les Reistres furent tres-bien payez aux dépens du Roy; & fort contents de Monsieur l'Amiral, & luy promettans un autre retour pour ce mesme prix quand il les employeroit, & s'en retournerent, portans un tel renom de Monsieur l'Amiral par tout l'Allemagne; qu'il en resonnoit bien autant qu'en France.

Voilà comme sagement ce grand Amiral gouverna & ferra fort doucement ces Messieurs les Reistres si mal-aisez à ferir. Et notez qu'avec leur rude & barbare bizarrerie ils luy portoient tousjours si grand respect, qu'ils ne faisoient jamais chose insolente & hors de devoir, que quand il leur remontroit, ils s'en corrigerent & luy obeïssoient, voire le craignoient-ils.

Quant aux François parmy eux, il se sçavoit si bien faire craindre, que vous eussiez dit que c'estoit un Roy, jusques aux grands.

J'ay ouï faire un conte, qu'après le siege de Poitiers plusieurs Gentilshommes, qui s'estoient retirez de l'armée & s'estoient allez raffraischir en leurs maisons ou aux villes, quand ils le virent retrouver après
la

la bataille de Moncontour, il parla à eux, ne faut point dire comment, & les taxa & tança comme s'ils fussent esté à ses gages.

Il y eut le Sieur de Genlys le jeune, qu'on appelloit Yvon, qui avoit la teste près du bonnet, qui voulut parler pour tous, & Mort Dieu ! (dit-il) Monsieur, qui eust jamais pensé aussi que vous eussiez donné la bataille si legerement ? Comment (dit Monsieur l'Amiral) & petit Capitaine de merde, osez-vous controller mes actions ? Et sur celuy voulut donner de l'espée ; mais il en fut empesché & prié de luy pardonner, ce qu'il fit, après qu'il luy eust fait toutes les humbles excuses & satisfactions qu'il peut, & si estoit grand & de bon lieu, & si avoit commandé à l'artillerie devant Poitiers, & si depuis ne cessa de le rechercher & honorer comme son Roy ; aussi luy donna-t-il la charge de mener ses troupes en Flandres, qui furent défaites & luy pris. Voilà comment cet Amiral sçavoit regir ses gens, qui ne luy devoient ny cens ny rentes, & rien qu'une salutation, car ils n'estoient ny ses sujets ou vassaux, ny ses stipendiez, ny ses mercenaires.

Et toutefois quand ils estoient en sa presence, un seul petit mot de courroux les estoit, & en absence son seul signet leur

faisoit faire ce qu'il vouloit, tant il avoit pris une habitude de leur imperier, qu'il sembloit qu'elle luy fust née & que ses partisans la luy deussent.

Quant aux soldats & autre menu peuple des siens, s'ils delinquoient par trop, il les sçavoit bien chastier, car il avoit esté toute sa vie si grand politique de guerre, qu'encore qu'il eust affaire de gens, il ne leur pouvoit permettre le vice, & de tous tant qu'ils estoient, il estoit tres-aymé & honoré, que quand ils avoient une parole de privauté de luy, ils s'en renoient aussi contents, comme s'ils l'eussent eüe du Roy.

Aussi quand une telle accordance regne entre le chef & les membres, ils sont invincibles, comme tant qu'il a vescu les gens ont fait de plus beaux exploits de guerre qu'ils n'ont fait jamais après.

Et quand il mourut ils demeurèrent si éperdus & estonnez, que les plus obstinez en leur Religion la changerent soudain, sinon de cœur pour le moins par apparence, & la plus-part des plus galans d'eux d'alors vinrent à la Rochelle rendre l'humiliation à Monsieur frere du Roy, comme j'ay veu; & nonobstant qu'ils ayent depuis eslevé la teste, si regrettent-ils tousjours ce grand Amiral & le trouvent à dire.

Il faut que je dise ce mot , & puis plus. Lors que le Roy de Pologne s'en alla en son Royaume traversant l'Allemagne, il commença par les terres de ce grand Conte Palatin , grand l'appellé-je, car il estoit tres-grand en tout , qui le receut tres-honorablement comme à luy appartient.

Un jour entr'autres il le mena avec deux ou trois des siens (je croy que le gros Villecler en estoit un , & Monsieur du Gua) dans son cabinet , là où de prim'aspect il vit le portrait de feu Monsieur l'Amiral, tout de son haut & fort au naturel.

Le Conte luy dit , Vous connoissez bien cet homme , Monsieur ; vous avez fait mourir en luy le plus grand Capitaine de la Chrestienté , & ne le deviez pas , car il vous a fait & au Roy de tres-grands services.

Alors le Roy luy alla pallier le meurtre le mieux qu'il peut & le plus doucement , & que c'estoit luy qui les vouloit faire tous mourir , & qu'ils l'avoient prevenu.

Monsieur le Conte respondit seulement , Nous en sçavons toute l'histoire , Monsieur : & puis sortirent du Cabinet. Mais je tiens de tres-bon lieu , que le Roy fut estonné quand il vit ce portrait , & ouït

les paroles de l'autre , & entra en apprehension que ce jeu fust esté fait à poste pour luy donner quelque estrette.

Voilà la reputation que donna ce Conte Palatin à Monsieur l'Amiral. Et certes il estoit tel , quand on considerera tous ses nobles faits : que si , comme j'ay dit cy-devant , Monsieur de Guise ayt esté un fort universel Capitaine , cettuy-cy l'a esté aussi , & pour cheval & pour pied , ainsi qu'il le montra (comme j'ay dit sur la fin) encore au siege de Poictiers , où il montra encore des vieux coups d'escrime du temps qu'il estoit Colonel , & pour cheval , & pour vivres , & pour finances , & pour artilleries.

Enfin (pourtant je laisseray à de plus spirituels que moy à parfaire la comparaison d'eux deux ,) Monsieur de Guise eut une chose plus que luy que je ne diray point.

Si Monsieur de Guise fut fort eloquent , Monsieur l'Amiral l'estoit aussi , mais il estoit plus sçavant que luy ; car il entendoit & parloit fort bien Latin , comme je l'ay veu , car il avoit estudié & lisoit & estudioit tousjours quand il pouvoit & estoit hors d'affaires ; & fut trouvé après sa mort un beau livre , qu'il avoit luy-mesme composé , des choses plus memorables de son temps ,

temps , & mefine des guerres civiles. Il fut apporté au Roy Charles , qu'aucuns trouverent tres-beau & tres-bien fait, & digne d'estre imprimé ; mais le Marechal de Rets en destourna le Roy , & le jetta dans le feu & le fit brusler , envieux du profit & de la recreation que le livre eust peu apporter au monde , ou envieux de la memoire & de la gloire de ce grand personnage. Ce qu'il ne devoit , puis que l'envie ne regne que parmy les pareils , & qu'autant de semblance (disoit-on) y avoit-il , comme d'un asne à un noble cheval d'Espagne.

Or c'est assez parlé de ce grand Capitaine , j'en parle ailleurs au livre des Colonels , comme je fais de Monsieur d'Andelot son frere , & en parleray en plusieurs autres endroits où l'occasion se presentera.

Si faut-il qu'avant que je finisse ce long discours , je fasse encore ce petit , sur la calomnie & coulpe grande qu'on a tant donnée à ce grand Monsieur l'Amiral , d'avoir esté cause , par sa guerre civile , de la ruine & pauvreté de la France. Ce que trouverent une fois tout au contraire deux grands personnages , l'un de guerre & l'autre d'Estat , & tres-bons Catholiques , que j'ouïs un jour discourir à la Cour dans la chambre de la Reine mere , que tant s'en faut que

cette guerre eust appauvry la France, qu'elle l'avoit du tout enrichie, dautant qu'elle descouvrit & mit en evidence une infinité de tresors cachez sous terre, qui ne servoient de rien, & dans les Eglises, & les mirent si bien au soleil, & les convertirent en bonnes & belles monnoyes à si grande quantité, qu'on vit en France reluire plus de millions d'or qu'auparavant de millions de livres & d'argent, & paroistre plus de testons neufs, beaux & bons, & fins forgez de ces beaux tresors cachez, qu'auparavant n'y avoit de douzains. Tescmoin un Seigneur de par le monde, qui des reliques de Saint Martin de Tours, & des barres d'argent, données par le bon Roy Louys XI, en fit une grande barrique de testons; & tant d'autres Seigneurs & Princes en firent de mesme d'autres tresors & reliques, le tout forgé pourtant au coin & à l'effigie de nostre petit Roy Charles IX, qui pour lors regnoit. Il en paroist encore force beaux & bons. Je ne veux pas dire pourtant que ce fut beau & licite de despouiller ainsi les Eglises pour en vestir & enrichir les particuliers.

Toutefois au Roy Charles ou Louys d'Anjou premier, il fut accordé pour lors par le Pape, de prendre les reliques de son
Royaume,

Royaume , pour en faire son profit , & pour les frais de la guerre. Voyez l'Histoire de Naples. Cen'est pas tout , les riches marchands , les usuriers , les banquiers & autres raquedeniers , jusques aux Prestres , qui tenoient leurs escus cachez & enfermez dans leurs coffres , n'en eussent pas fait plaisir , ny presté pour un double , sans de gros interests & usures excessives , ou pour achapts & engagemens de terres , biens & maisons à vil prix.

Desorte que le Gentilhomme , qui durant les guerres estrangeres s'estoit appauvry & avoit engagé son bien ou vendu , n'en pouvoit plus , & ne sçavoit plus de quel bois se chauffer , car ces marauts usuriers avoient tout rafflé ; mais cette bonne guerre civile (ainsi l'appelloient-ils) les restaura & mit au monde.

Si bien que j'ay veu un tel Gentilhomme , & de bon lieu , qui auparavant marchant par pais avec deux chevaux , & le petit laquais , il se remonta si bien qu'on le vist durant & après la guerre civile , marcher par pais avec les six & sept bons chevaux , & brave comme le bastard de Lupé , & ainsi les autres tant d'un party que d'autre : & ayant ainsi continué & rachetté leurs biens , voire acquesté & augmenté les rançonemens que

l'on faisoit de ces gras usuriers Milorts, quand on les tenoit une fois, leur faisoient bien sortir de par le diable leurs beaux escus, & leurs bourses, en dépit d'eux, & fussent-ils enserrez dans, les os de leurs jambes.

Et voilà comme la brave Noblesse de France se restaura par la grace (ou la graisse pour mieux dire) de cette bonne guerre civile. Force honnestes gens anciens, qui estoient de ce temps comme moy, en sçauront bien que dire, s'ils en veulent bien faire la recherche & la reveuë, & en toucher la verité sans passion.

Ce n'est pas tout, car nostre Roy Charles, qui avoit tant de debtes sur les bras, & qui devoit à Dieu & au monde, à cause de celles grandes des Roys son grand-pere & pere, estoit au tapis & au saffran sans cette bonne guerre, qui luy en rapporta de bons profits & emolumens, à cause de ces descouvertes de tresors & de venditions & alienations des Reliques, joyaux & biens temporels de l'Eglise, le tout pourtant par la permission du Saint Pere, dont il en tira de grands deniers, desquels toute la France s'en ressentit.

Et principalement les Gentilshommes, dont je viens de parler, & les gens de
guerre,

guerre, tant des ordonnances que de gens de pied, qui point avarés, mais nobles dépenfiers prodigeoient l'argent, qui çà qui là, en belles dépenses & braveries, fans l'embourfer.

Et qu'ainfi ne foit, nous voyons aujourd'huy en la France plus de doublons, qu'il n'y avoit il y a cinquante ans de petits pistolets, comme j'ay veu, & pareillement plus de testons que de douzains, comme j'ay dit.

De plus, qui est un cas estrange, que l'on confidere & que l'on le recherche, on trouvera que quasi toutes les bonnes villes de la France, qui se sont ressenties par ces guerres de pillages, de sacs & de rançonnemens, sont aujourd'huy plus opulentes & riches que les autres, bien qu'il n'y en ayt gueres de pucelles, jusques à la bonne ville de Paris, qui nagueres estoit si pauvre & abattuë qu'elle n'en pouvoit plus, jusques aux plus belles femmes qui en donnoient à f. pour du pain.

On la trouvera aujourd'huy plus superbe, plus riche & plus magnifique que jamais, & n'y trouve-t-on rien à dire de toutes choses qui affluent & abondent jusques à estre saoule, si elle ne veut estre insatiable, comme je croy qu'on ne la sçauroit pas saouler.

Je me souviens qu'aux premieres guerres quand nous prîmes Rouën d'assaut, elle fut pillée l'espace de deux à trois jours à discretion, & quand le Roy alla quelque quinze à seize mois après pour reprendre le Havre, & passa dedans avec toute sa Cour & aucunes troupes de son armée, l'on n'y trouva rien à redire pour le sac, & vis la Reyne mere s'en estonner, tant elle s'estoit bien remise, & autant ample & opulente que devant, si bien qu'il ne nous y manqua rien.

J'ay veu la ville d'Angoulesme pillée & repillée par deux fois, à la premiere & troisième guerre, moitié par sac, moitié par les grandes & grosses garnisons qui logerent dedans des Huguenots & d'autres, aussi de celles des Catholiques par après de mesme; bref, je l'ay veüe fort abattuë & appauvrie: elle est aujourd'huy, à ce qu'on dit, la plus pecunieuse ville de nostre Guyenne après Bourdeaux & la Rochelle; ce qu'on ne croiroit pas.

Et la ville de Perigueux, quoy qu'elle a esté pillée des Huguenots, l'espace de cinq à six ans, aujourd'huy on n'y trouve rien à redire qu'elle ne soit aussi riche, voire plus que jamais. Tant d'autres villes en conterois-je, mais j'en laisse la curiosité à de plus entendus que moy,

Bref,

Bref, il faut dire de la France, ce que disoit ce grand Capitaine Prospero Colonne de la Duché de Milan, qui ressembloit une oye bien grasse, que tant plus on la plumoit, tant plus la plume luy revenoit. La cause donc est deuë à cette bonne guerre civile, tant bien inventée & introduite de ce grand Monsieur l'Amiral.

Ce n'est pas tout, les gens d'Eglise, lesquels crent le plus après les Huguenots & leur guerre, y ont gagné autant que les autres, tesmoin les trefors, richesses & Reliques qu'ils ont vendu sous main, en faisant accroire que les Huguenots les avoient pris par force, aucuns autres fouillez en terre, qu'ils avoient cachez, & donnoient à entendre qu'ils avoient tant dérobé, & non tant certes qu'eux-mesmes s'en estoient secretement accommodez.

Et si par la dispense du Pape & par la volonté du Roy en ont vendu, s'ils en vendoyent pour cinq cēts escus, ils en vendoyent pour mille, faisant accroire qu'ils n'en avoient peu tirer davantage des orfèvres, changeurs, marchands & revendeurs, qui possible estoient faits à la poste des vendeurs.

Le trefor de Saint Denis en fait foy, qui
fut

fut estimé de l'Empereur Charles, quand il le vit si beau, si riche & grand, en si grande admiration, qu'il le dit estre bastant pour payer deux rançons de Roy, y ajoustant le Crucifix d'or.

Du depuis on vit tout cela deffiguré & dissemblable au passé. Davantage, comment ont-ils fait leurs orgues, ces Messieurs du Clergé de France, en l'alienation des biens temporels, que pour cinq cens escus de taxe ils en vendoient pour mille, allant en augmentant tousjours au plus haut sans abaisser. Et pour le departement des decimes, comment s'en sont-ils départez & enrichis, les haussant si haut, sous excuse, pretexte & licence de la guerre & de ses frais, que le profit leur en redondoit plus grand qu'à celuy du Roy & de ses finances. Et jamais decimes ne monterent si haut, non pas du Regne du Roy Henry, qui les mit pour une fois, à sa grande nécessité, à cinq & six decimes, que l'on a veu depuis taxés si excessivement, que les pauvres petites Abbayes, petits Prieurez & cures, sont si pauvrement detenuées, que les possesseurs d'auparavant ont esté contrains de faire *Cedo bonis*, & quitter tout à plat, & le tout par l'avarice & l'enrichissement de Messieurs les gros & gras, pour-

vus

veus des grandes dignitez & grâdes, préeminences, jusques à leurs facteurs, collecteurs, ramasseurs & receveurs des décimes, qui s'y sont estrangement enrichis, comme un nommé Castille, que j'ay veu n'a pas quarante ans, n'avoir vaillant que ce qu'il portoit de ses habillemens, & ce qu'il déroboit à tastons, il fit si bien que luy, ou ses heritiers ont vaillant aujourd'huy plus de quarante mil livres de revenu.

C'est gratté cela, mieux que ne sçauroit faire un frippier sur le drap. Que pouvoient donc faire les grands Surintendans? Avoient-ils raison ces Messieurs de crier tant après les guerres civiles, leurs meres nourrices? Que peut-on dire de Messieurs de la Justice, sinon qu'ils ne s'y sont pas trop appauvris. Comment appauvris? Mais, mais tres-enrichis & accreus en tres-grands biens & acquests.

Je m'en rapporte aux pauvres plaidoyans, qui ont passé par leurs mains: & ce qu'on a trouvé en eux de mauvais, c'est qu'ils ont esté fort peu doux & gracieux (au moins aucuns) à l'endroit des pauvres Huguenots, leurs demy peres nourriciers; car ils en ont fait mourir (au moins aucuns) une infinité par leurs sentences, arrests & cousteaux de leur execution, plus pour porter seule-

ment le nom d'Huguenots, que pour autres grands sujets. Grande rigueur pourtant de faire mourir leurs bien-faiteurs. Que dira-t-on aussi d'un tiers estat, qui avec les autres en disoit sa rastellée, & débagouloit pis que pendre après Monsieur l'Amiral & la guerre? Y ont-ils beaucoup perdu? Non certes, mais beaucoup gagné, & enrichis; car marchands, artisans, gens de mestier, & autres de ce tiers estat, se sont si bien accreus, que ce qui se vendoit auparavant un teston, aujourd'huy se vend l'escu pour le moins. Aussi, comme dit Cornelius Tacitus, parlant de l'Empire de Tibere lors florissant, que l'Empire Romain s'estant accru en une tres-haute grandeur & magnificence, les biens des particuliers s'en accrourent: aussi de mesme en accrout la France ses enfans & nourrissons.

De sorte que si tant d'estrangers, gens de guerre par trop mercenaires, n'en eussent emporté tant d'or & d'argent au dehors, il ne faut douter que la France estoit pleine comme un œuf, & ne l'eust-on sceu jamais espuiser.

Mais, disent aucuns, qui les a fait venir ces Messieurs les estrangers, plus prompts aux trompettes & tabourins d'argent que de cuivre? Il faut sçavoir cela, & est fort aisé:

aisé : aux premières guerres nous en eûmes premiers des Suisses , & des Lansquenets du Conte de Reingrave ; Monsieur d'Andelot partit pour avoir des Reistres & les amena fort bien.

Nous eûmes des Espagnols en Guyenne, & puis en France , ceux-là ne nous coustèrent rien , par le bon secours & par la grande liberalité de ce grand & auguste Roy d'Espagne ; les Huguenots eurent quelques Anglois dans Rouën & le Havre , par le bon secours aussi & par la liberalité de la Reyned'Angleterre.

Mais tant y a , j'ay veu les Huguenots nous donner deux batailles sans aucuns estrangers , assavoir celle de Saint Denis , où nous avions des Suisses six mille , à celle de Jarnac ils n'en avoient non plus , nous avions des Suisses , & mesme des Reistres , fort peu pourtant , que le jeune Conte Reingrave avoit : les Huguenots puis après en ont eu prou , & trop pour avoir nuit à la France beaucoup. Je laisse cela du surplus à en parfaire le discours plus grand à de gens plus curieux : & quand tout est dit , puis que c'estoit une guerre intestine de nation à la mesme nation , nous la devons desmesler entre nous autres ensemble , sans y appeller la nation estrangere , com-
me

me l'on fait d'estranger contre estranger.

Certes la guerre en fut esté plus noble, voir en mesme compagnie mesmes enseignes, pareilles & mesmes armes, mesmes sonneries de tabourins & trompettes, & mesmes façons & ordres de guerre; ainsi qu'on vit aux plaines de Farfale mesmes Romains, (dit Lucian) mesmes Aigles, mesmes armes & pareilles ordonnances de gens & formes de guerre: bien que Pompée eut force estrangers ramassez & vraye racaille: Cesar en avoit aussi, mais plus disciplinez & aguerris pourtant à la milice Romaine.

Pour moy, & pour en faire fin, je sçay bien ce que j'en ay ouï dire & jurer à Monsieur l'Amiral, (ainsi que j'ay dit cy-devant) combien cela le fascha d'avoir esté contraint de s'estre jamais aydé de ces Reistres, & dequoy ils estoient jamais venus en France; & que s'il estoit à refaire, ou que la guerre recommençast jamais, (que Dieul'en engardast) il n'appelleroit jamais de telles gens pour s'en servir, ils estoient trop fascheux, avarés, importuns, & trop mal-aisez à contenter. Nostre grand & brave Roy d'aujourd'huy en a pris l'instruction, qui a fait & parfait ses guerres, & acquis son Royaume sans ces gens-là,

là , fors quelques troupes que Monsieur de Turenne luy amena , qui ne servirent gueres , aussi il s'en desfit bien-tost.

En quoy il montra son grand cœur & sa grande sagesse de se passer de telles gens , & démesler sa guerre par les siens propres.

J'en ay parlé ailleurs , où je les louë pourtant , ne voulant mal dire nullement de la valeur qu'ils ont , ny de leur belliqueuse nation , car on ne leur sçauroit rien reprocher qu'un peu trop grande avarice , car en tout ils sont braves & vaillans gens de guerre.

MONSIEUR LE PRINCE DE CONDÉ.

PArions à cette heure de Monsieur le Prince de Condé , Louys de Bourbon , que plusieurs de nostre temps disoient avoir esté dressé au commencement de ces guerres civiles de la main de ce grand Monsieur l'Amiral , duquel je viens de parler , bien qu'il eust fait auparavant un tres-beau commencement d'un tres-brave Prince , & tout remply d'esprit & fort belle montre , & de l'un & de l'autre , aux guerres estrangeres , tant aux charges de cheval qu'il eut , & de chevaux legers & de gendarmes ,

darmes que de pied ; car il fut Colonel de l'infanterie en Piedmont , comme j'ay dit ailleurs. Surquoy je me souviens d'un conte , que quand la Reyne mere eust fait Madame la Princesse de la Roche sur Yon sa Dame d'honneur , Monsieur le Prince de Condé luy voulut remontrer (voire s'en mocquer , car il s'en aydoit) le tort qu'elle s'estoit faite & à ses parens en cela, elle , qui avoit espousé un Prince du sang , d'avoir accepté cette charge pour quasi servir de servante. A laquelle respondit , qu'elle ne se pensoit pas plus faire tort en cela , ny aux siens , que luy en la charge qu'il avoit autrefois prise de Colonel de sa belle infanterie & pieds puans de gens de pied , par la succession encore de deux Gentilshommes qui estoient moindres que luy , comme feu Bonnavet & le Vidame de Chartres. Parquoy qu'il avisast à ses fautes , & non aux siennes , s'il y en avoit en cela pour elle , mais n'y en sentoit aucune , puis que ce n'estoit se faire tort de servir sa Reyne & sa Dame souveraine en une charge si honorable.

Ce fut à Monsieur le Prince à se taire , combien qu'il parlait tres-bien & aussi-bien & à propos , je ne diray pas que Prince , mais qu'homme du monde , & sur tout
qui

qui disoit bien le mot, & se mocquoit bien,
& aymoît fort à rire : aussi de luy fut faite
une chanson en France, à mode d'un vau-
deville, qui disoit,

*Ce petit homme tant joly
Tousjours cause & tousjours rit,
Et tousjours baise sa mignonne;
Dieu gard de mal le petit homme.*

Car il estoit de fort basse & petite taille,
non que pour cela il ne fut aussi fort, aussi
verd, vigoureux & adroit aux armes, &
à pied & à cheval, autant qu'homme de
France, comme j'en ay veu en affaires.

Au reste il estoit fort agreable, accosta-
ble & aymable ; aussi l'Italian disoit, *Dio
mi guarda del bel gigneto del Principe di
Conde, & de l'animo & stecco del Admi-
raglio* : Dieu me garde de la douce façon
& gentile du Prince de Condé, & de l'e-
sprit & cûredent de l'Amiral, parce qu'il
en portoit tousjours un, fust à la bouche,
ou sur l'oreille, ou en la barbe.

On tenoit ce Prince de son temps plus
ambitieux que religieux ; car le bon
Prince estoit bien aussi mondain qu'un au-
tre, & aymoît autant la femme d'autrui
que la sienne, tenant fort du naturel de
ceux de la race de Bourbon, qui ont esté
fort d'amoureuse complexion.

Il fut esleu de ceux de la Religion & de la conjuration d'Amboise leur Chef, non qu'il le sceut autrement, (disoit-on) mais sans luy sonner mot, & sourdement l'esleurent, usant en cela de la façon d'Allemagne, & tel appelle-t-on le Capitaine muët.

Et si leur entreprise eust bien reüssi à souhait alors, on la luy eust fait sçavoir: aucuns disoient pourtant qu'il la sçavoit, & mesmes que le Sieur de Maligny, brave & vaillant Gentilhomme, & de fort bonne maison, qui luy estoit fort familier, favori & parent, se trouvant avec luy à Amboise, quand il vit le tout descouvert, s'en alla aussi-tost sans s'estonner à l'escurie dudit Prince, & y prit le meilleur courtant qu'il avoit, & se sauva viste, dont bien luy en prit, & s'en alla à Geneve, dont plus n'en revint.

Car en se baignant dans le Lac, il se noya parmy un sable mouvant: l'on courut après luy, mais il s'en alla grand'erre; & disoit-on alors à la Cour, comme je l'ouïs, que s'il eust esté pris, il eust mis mondit Sieur le Prince en grand'peine.

Toutefois le Dimanche matin quand les conjurateurs se presenterent à la porte des bons hommes, pour entrer dans la ville
à Mon-

à Monsieur d'Aumale , qui estoit constitué pour la garde de la porte , Monsieur le Prince s'y rendit , & ayda à les chasser , & y fit bonne mine ; mais depuis on connut la faute, & en fut soupçonné.

Surquoy il en fit quelque rodomontade de quelque certain démenty en l'air , mais non en presence , comme s'est dit & escrit, car alors il n'osoit parler si haut , bien que d'ailleurs il eust la parole belle , bonne, haute & hardie ; mais pourtant connoissant qu'il n'y faisoit pas bon pour luy , & que l'on commençoit à descouvrir le pot aux roses , il partit de la Cour , & s'en alla trouver le Roy de Navarre son frere, dont pourtant l'on se repentit bien (car je le sçay) dequoy on l'avoit laissé aller.

Mais pour avoir ce coup eschappé , il n'eschappa pas sa prison ; car il vint à Orléans , là où il fut attrappé à bon escient , & croyoit-on que sans la mort du Roy François , son procès fust esté fait , & luy sentencié.

Lors qu'il entra dans le logis du Roy , non à cheval comme le Roy son frere, comme aucuns ont dit , car je le vis , mais ayant mis pied à terre , jamais je ne vis Prince faire meilleure mine ; mais au sortir de la chambre du Roy qu'il fut conduit en prison

son par Monsieur d'O, & de Chavigny, il estoit bien autant estonné, & le Roy de Navarre aussi, lequel pensoit à son arrivée, comme premier Prince du sang, parler haut, braver & estonner toute la Cour.

Ce fut à luy à caler & faire non du Prince, mais du simple Gentilhomme, car je le vis deux fois venir trouver Monsieur le Cardinal de Lorraine, en son jardin une fois, & l'autre en sa chambre, pour le prier d'interceder pour son frere; mais il parloit à luy plus souvent descouvert que couvert, & l'autre se mettoit tres-bien à son aise, car il faisoit grand froid.

Mais deux mois après on vit bien un autre revire marion de fortune. Cette conjuration d'Amboise fut le principal sujet de sa prison; car le Roy s'estoit imprimé si bien cette opinion, que si elle eust pris fin, qu'il eust passé le pas, comme Messieurs ses freres, & de Guise & autres, & qu'il se fust fort bien mis en son siege Royal, ce disoit-on, car il estoit de cœur haut, & ambitieux, & qui aymoît plus une Royauté, qu'une Principauté.

Et pour ce dés-lors ne le tint-on jamais pourtant plus religieux qu'ambitieux: & ce qui l'aveugla plus en son ambition, ce fut aux premieres guerres civiles, quand il

il se vit quasi commander à la moitié de la France, morceau tres-friand, que Monsieur l'Amiral son oncle luy avoit tres-bien préparé.

Et ce fut ce que dit un Seigneur de par le monde, Le diable y ayt part, qu'un tel en est le chef, je connois son humeur; s'il a mis une fois le nez dans cette petite forme d'Empire, jamais il ne s'en departira & troublera tousjours la France, pour entretenir sa grandeur; il nous seroit meilleur que le seul Monsieur l'Amiral s'en meslast, car il a l'ame plus douce, plus capable en tout que l'autre.

Il devint en telle gloire qu'il fist battre monnoye d'argent, avec cette inscription à l'entour comme un souverain, *Louys treizième, Roy de France*, laquelle monnoye Monsieur le Connestable, retenant tousjours de cette bonne paste ancienne, tout en colere representa à une assemblée generale, qui fut faite, au Conseil du Roy, l'an 1567, le 7 jour d'Octobre, après midy au Louvre. On en detesta fort & la monnoye & l'inscription.

Je ne sçay s'il est vray, mais il s'en disoit prou en la chambre du Roy & de la Reyne, voire en la bassecourt. Une autre ambition le saisit, lors que le Duc d'Albe
passa

passa vers Flandres , Monsieur le Prince, avec d'autres remontrent au Roy , que puis que l'Espagnol s'armoit , il falloit aussi s'armer , & border la frontiere de gens de guerre , comme portoit l'ancienne coutume ; & ce fut lors qu'on envoya faire la levée de six mille Suisses , qui vinrent après.

Et quoy qu'on die & le trouve-t-on en escrit , ce fut Monsieur le Prince & les Huguenots qui premiers crierent après cela , car j'estois alors à la Cour , & ceux qui l'ont escrit , possible ne le sçavoient-ils pas mieux que moy.

Et sur cet arrivement Monsieur le Prince ne chauma pas de bastir pour soy , car il gagna si bien Monsieur le Connestable, son grand oncle de par sa femme , qu'il luy consentist la Lieutenance generale en France , si le Roy la luy vouloit donner ; & bien à propos la demandoit-il au Roy , pour estre General de cette armée qu'on vouloit nouvellement faire dresser vers le Duc d'Albe.

La Reyne mere du Roy , point contente de cette ambition nouvelle d'icelle Lieutenance generale , elle qui aymoit fort Monseigneur frere du Roy , depuis nostre Roy Henry troisieme , & qui vouloit & desiroit

desiroit qu'à luy cette charge appartenoit & à luy seul devoit escheoir, bien qu'il fust encore jeune, mais il ne demeura pas sept mois après de l'avoir, en donna avis à Monsieur son fils, & l'emboucha & l'instruisit si bien, & Dieu sçait de quelle main & bouche, de bonne maistresse, qu'un soir en la salle que ladite Reyne souppoit à Saint Germain des Prez, il me souvient fort bien que Monsieur le Prince y estant venu, Monsieur le prit & le mena en un coin, où il parla bien à luy, & des grosses dents, (comme on dit) & le reprit de son outrecuidance, d'oser & vouloir pretendre sur la charge qui luy estoit deuë, & que s'il s'en mesloit jamais, qu'il l'en feroit repentir, & le rendroit aussi petit compagnon, comme il vouloit faire du grand.

Tant d'autres propos luy dit-il (car il le tint long-temps) que nous n'oyions point, car nous autres qui estions à luy, nous nous en tenions de loin; mais nous voyions bien qu'il luy parloit de hautes paroles & de grande braveté, ores tenant son espee sur le pomeau fort haute, ores faisant semblant de taster à sa dague, ores enfonçant & ores haussant son bonnet; & bref, nous connusmes en luy une contenan-

ce fort bravache & altiere , & telle que depuis , bien qu'ayons veu en mille endroits une tres-bonne façon en luy , jamais aucuns qui estions ne la reconnusmes si belle & assurée.

Nous vismes bien aussi Monsieur le Prince tousjours descouvert & parler doux à son geste ; & la Reine ayant achevé de soupper , ce jeu se demesla , qu'elle sceut bien au long par Monsieur son fils , qu'elle en ayma davantage ; & puis de Monsieur le Prince , qui en fit quelque plainte , mais elle ne s'en soucia , & Monsieur le Prince aussi ne la fit gueres longue à la Cour & s'en alla , & non sans la garder bonne à mondit Seigneur ; car au bout de trois mois & demy la journée de Meaux fut dressée , & voilà d'où en fut la premiere source , que beaucoup ne sçavent pas , & la couvrent sur la Religion , comme fait Monsieur de la Nouë , car possible ne sçavoit-il pas ce que j'en vis.

Monsieur aussi ayant sceu que cette partie avoit esté autant faite pour luy , voire plus que pour le Roy , la luy garda aussi meilleure , car ayant esté fait Lieutenant general du Roy , après la mort de Monsieur le Connestable , il ne cessa jamais qu'il n'eust raison dudit Prince , qu'il haïssoit à male mort , & plus que tous les Huguenots ;
car

car il ne tint pas à luy que la bataille ne se donnast à nostre Dame de l'Espine. Il ne voulut point aussi la paix, sinon pour attrapper ledit Prince en sa maison de Noyers en Bourgogne, comme il la faillit belle.

Aux troisièmes troubles il l'agassa & pressa de tant de petits combats & escarmouches, qu'enfin il le mena à la bataille qui fut donnée vers Jarnac & Bassac, où ce Prince vint fort resolu & en tres-brave & vaillant combattant, mais pourtant fasché d'y venir, soit qu'il connust son heure ou son desavantage; & pour ce en y allant il dit, que puis qu'on avoit fait un pas de clerc, il le falloit franchir, & qu'aussi un peu avant qu'aller à la charge, il avoit eu contre la jambe un coup de pied de cheval du Conte de la Rochefoucaut, qui comme desespéré du mal, accompagné de son brave cœur, combattit tres-furieusement.

Mais cela ne dura gueres, car il fut porté par terre, & le premier qui descendit pour le prendre prisonnier, ce fut un honneste Gentilhomme de Monsieur de la Vauguion, qui s'appelloit le Rozier, & ainsi que Monsieur d'Argentée vint à passer Monsieur le Prince, il le reconnut & se rendit à luy; mais sur cette entrefaite arriva

le Baron de Montesquien , brave & vaillant Gentilhomme , qui estoit Capitaine des gardes des Suisses de Monsieur frere du Roy , qui ayant demandé qui c'estoit , on luy dit que c'estoit Montieur le Prince , Tuëz, tuëz, mort Dieu ! (dit-il) & s'approchant de luy , deschargea son pistolet dans sa teste , & mourut aussi-tost. Il n'avoit garde de la faillir autrement , car il avoit esté fort recommandé à plusieurs des favoris dudit Monsieur , que je sçay bien , pour la hayne qu'il luy portoit dès le jour que j'ay dit ; & aussi qu'il n'y a rien qu'un grand haïsse tant qu'un autre General son pareil , mais plus encore celuy qui ne l'est pas & se veut égaler à luy. Il n'y avoit pas huit mois que j'avois sauvé la vie audit Baron de Montesquien , que j'aymois fort depuis le voyage de Malte , qui au partir de là fut la premiere fois qu'il vint & se produisit à la Cour , par le moyen du Conte de Brissac , qui le prit en amitié pour estre brave & vaillant Gentilhomme , & qui estoit bon homme avec cela ; & ledit Conte le fit aymer à Monsieur , & luy fit donner cette charge.

Le Roy Charles donc ayant entrepris de faire un combat sur l'eau à Paris , devant le Louvre , il se mit dans son grand
batteau

batteau couvert, qu'on a veu long-temps devant le logis du Contreroolleur du Mas.

Le Roy tenoit & gardoit son batteau avec les siens contre Monsieur & les siens, qui le vinsmes assaillir. Ainsi que nous voulions monter & que le Baron estoit à demy monté, voicy Fervaques, qui a esté tousjours rude jouëur, qui poussa du haut en bas le dit Baron dans l'eau, qui s'alloit noyer sans moy, qui courus du bout du batteau & le pris par le collet & le jette dans nostre batteau, lequel n'en pouvoit plus; mais il se remit tellement quellement, & aussi-tost se mit à genoux & me remercia, & qu'il me devoit la vie, & depuis m'appella tousjours son pere, bien que je fusse plus jeune que luy.

Il fut tué par après au siege de Saint Jean, d'une grande harquebusade. Les Huguenots disoient que c'estoit par permission ou punition divine.

Pour tourner à Monsieur le Prince, estant mort, Monsieur n'en fut nullement marry, mais tres-joyeux, car il avoit opinion qu'il luy en eust fait faire de mesmes; car d'ennemy à grand ennemy, il n'y a que se garder. Monsieur le voulut voir après la bataille achevée, & son corps fut chargé
sur

sur une vieille anesse, qui se trouva là à propos, plus par derision que pour autre sujet, & fut porté ainsi bras & jambes pendantes à Jarnac en une salle basse sous celle de Monsieur & sa chambre, où ledit Prince le jour avant avoit logé.

Quel changement ! Comme à Coutras le Roy de Navarre logea en la chambre de Monsieur de Joyeuse, où il avoit couché le soir auparavant ; & l'autre estoit estendu mort dessous : si on leur eust dit à tous tels revers de fortune, ils ne l'eussent pas creu.

Ledit Prince demeura assez en spectacle à tous ceux du camp qui le voulurent aller voir. Puis Monsieur de Longueville son beaufrere en demanda le corps à Monsieur, pour le faire ensevelir, qui luy fut octroyé librement. Il fut fait de luy cet epitaphe ;

L'an mil cinq cens soixante-neuf,

Entre Jarnac & Chasteauneuf,

Fut porté sur une anesse

Cil qui vouloit oster la Messe.

Il y eut quelques-uns des siens pris, comme Clermont d'Amboise, & Corbozon, qui ne voulurent jamais croire sa mort ; mais Monsieur le fit à eux voir leur saoul, dont ils en furent tres-dolens, car ils estoient fort aymez de leur maistre. Ainsi

alla

alla la mort dudit Prince, qui en trois batailles qu'il donna à son Roy, ne se ressentit gueres de la fortune: à la dernière il y mourut.

A la penultième de Saint Denis il la perdit comme les autres, mais aussi il se sauva avec grand honneur. A la première, qui fut celle de Dreux, il fut pris prisonnier, non sans grand danger de la vie, si Monsieur de Guise luy eust voulu rendre ce qu'il luy avoit voulu prester à la conjuration d'Amboise; mais au lieu d'un tel remboursement, quand il luy fut présenté, il luy fit force honneur & bonne chere, le retira avec luy, luy presenta la moitié de son lit, & couchèrent tous deux ensemble aussi familièrement comme si jamais n'eussent esté ennemis, mais comme bons amis & cousins germains qu'ils estoient. De tout le soir il ne fut gueres veu, & Monsieur de Guise le luy conseilla & demeura en sa garderobe, bien qu'elle fust fort petite & chétive, car c'estoit une maison de village fort champestre. Force gens le vouloient voir, mais Monsieur de Guise l'avoit defendu, car une personne affligée n'ayme gueres cette veüe ny visitation.

J'eus pourtant credit de le voir assez près d'un feu, faisant demonstration grande de sa

douleur & d'une apprehension grande. On luy porta à souper, & soupa; puis tout le monde retiré, & Monsieur de Guise se voulant coucher, il donna congé à un chacun, non sans avoir demeuré long-temps assés près du feu à causer de la bataille parmy nous, où chacun y estoit receu pour son escot & son dire.

Luy & Monsieur le Prince coucherent ensemble, & le lendemain nous allasmes à son lever. Il se mit à escrire au Roy & à la Reyne, le plus briefvement qu'il peut, & sortit voir le champ de bataille, non trop loin pourtant, car il dîna & y alla après à bonescient.

Cependant le Prince se leva, qui estoit encore au liét quand nous estions en sa chambre, les rideaux tous'tirez au dedans: s'il fust esté pressé de se lever pour aller à la garderobe, il fut esté bien estonné, ce disoit-on.

Puis quand falut desloger, Monsieur de Guise le redonna à Monsieur d'Anville (que nous nommions alors Monsieur l'Amiral, pour avoir eu l'estat de son cousin,) à le tenir en bonne garde, & pour faire l'eschange de luy & de Monsieur le Connestable, ainsi que le porte le droit de la guerre.

En quoy il faut noter deux belles choses, que

que l'on tenoit alors pour telles, & se doivent tousjours tenir ; l'une faut louer la magnanimité & generosité de ce grand Prince & Capitaine Monsieur de Guise, qu'il usa à l'endroit de son ennemy prisonnier, à le traiter de cette façon si honneste qu'il fit, ce qu'un autre possible n'eust pas fait, veu les grandes raisons qu'il avoit de son costé : l'autre du bel avisement & consideration qu'eut Monsieur d'Anville de presenter à Monsieur de Guise son prisonnier Monsieur le Prince.

Car c'estoit à luy à qui le premier il avoit donné sa foy & luy presenta comme à son General, (c'estoit bien en cela sçavoir son devoir de guerre) à qui l'on doit deferer toutes choses, & sur tout les prisonniers qu'on aura pris. Si Monsieur d'Anville n'eust esté sage & avisé Capitaine, comme certes ill'a esté tousjours, & que ce fust esté un temeraire & n'eust sceu que c'estoit de son devoir, il n'eust jamais fait ce trait, voyant son pere pris, & qu'il y alloit de bon pour le racheter par cet eschange ; ce qu'il ne fit, & s'acquitta par ainsi de son devoir, & acquit encore davantage l'amitié de son General, en luy manifestant par tel acte qu'il estimoit la generosité de Monsieur de Guise, & connoissant en luy une

telle vertu & bonté qu'il ne feroit jamais faux bon à Monsieur le Conneftable.

Voilà comme il fait bon en telles occurrences d'opposer telles choses, & ne croire son courage bouillant. Pour un tel trait cuida sortir entre Monsieur de Longueville, & Monsieur d'Espernon, un grand esclandre durant ces dernières guerres; car Monsieur d'Espernon venant de Boulogne en France trouver le Roy, & passant près Montreuil, & rencontrant la garnison de cheval, conduite par Monsieur du Mesny, Gouverneur de la place, la defit tres-heureusement & force demeurèrent prisonniers, dont ledit Sieur du Mesny en estoit un; & puis vint au giste à Corbie, où estoit pour lors Monsieur de Longueville, Lieutenant de Roy en Picardie, qui demanda les prisonniers; mais Monsieur d'Espernon les luy refusa: surquoy s'esmeut question, & Monsieur de Longueville jura qu'il ne sortiroit autrement de la ville, & le brava fort, jufques à mettre un gros corps de garde devant son logis, & fermer les portes de la ville.

A quoy Monsieur d'Espernon prit pied & apprehension qu'on luy en vouloit pref-
ter une tout de mefme comme à Angoulême, qu'on le faillit à tuër un jour de
Saint:

Saint Laurens , comme il dit depuis , & pour ce se resout bravement se defendre & mourir les armes en main. Mais sur ces entrefaites il se moyenna quelque espee d'accord , par la menée & dextérité de quelques honnestes gens: l'accord ne s'ensuivit pourtant tel qu'ils despartirent amis.

Car si Monsierr d'Espernon l'eust trouvé après, il l'eust querellé à bon escient , comme je sçay fort bien. En quoy plusieurs dirent que Monsieur de Longueville en devoit faire plus ou moins , & les autres , qui moyennerent la sortie de Monsieur d'Espernon , les devoient aussi accorder du tout absolument , & les faire bons amis & embrasser ces deux grands , qui estoient assez bastans , par le moyen de leurs amis, serviteurs & credits, d'esnouvoir toute la France.

Plusieurs dirent que Monsieur d'Espernon avoit tort , & que du premier abord il devoit presenter ces prisonniers au Lieutenant general du lieu où ils avoient esté pris , & reconnoistre le Lieutenant general & Gouverneur de là , bien qu'il fust grand & eust grandes charges & grades , mais la representation d'un Roy en la Lieutenance c'est une grande chose.

Je laisse cela aux meilleurs discoureurs , pour tourner encore au Prince de Condé, lequel laissa après soy une tres-belle & brave lignée , Messieurs le Prince de Condé son heritier principal , le Prince de Con-ty, & le Cardinal de Bourbon, & du second mariage, Monsieur le Conte de Soissons, gentil Prince certes & tout plein d'honneur & de vertu. Si Monsieur le Prince de Condé dernier ne fust esté mort par poison, (comme on dit) il fut esté aussi grand Capitaine comme Monsieur son pere ; car il avoit un tres-beau commencement , & lors qu'il mourut il estoit fort jeune: il sçavoit aussi-bien attirer les hommes à soy comme Monsieur son pere, car il estoit tres-liberal, doux, gracieux & tres-eloquent, choses fort attrayantes.

J'ay ouï dire à feu Monsieur de Montpenier, & le debattoit contre moy, qu'il estoit beaucoup plus eloquent que Monsieur son pere: tant y a, que s'il estoit si bien-disant, il avoit le defaut de l'oreille, car il n'oyoit pas bien. Il estoit brave, vaillant, genereux & fort adroit aux armes & à cheval, bien qu'il fut fort petit comme le pere.

Or de tous ces braves freres j'espere en parler aux vies de nostre feu Roy Henry
troisième-

troisième, & le nostre de present quatrième. Je les remets donques là, pour dire que quand Monsieur le Prince le premier fut mort en cette bataille, la plus-part des Catholiques, & mesmes de ceux de nostre armée, entrèrent en cette sottise creance que c'estoit fait des Huguenots, puis qu'ils avoient perdu leur grand & principal Chef & Capitaine, qui certes estoit grand & suffisant, & qu'on tenoit avoir si bien appris de Monsieur l'Amiral, qu'il s'en alloit esgal à luy, voire aucuns tenoient qu'il le surpassoit, ce qui estoit faux, & croyoient que les Huguenots n'auroient point la creance, ny porteroient respect, crainte & honneur à Monsieur l'Amiral comme à un Prince, qui estoit un grand Prince du sang, & de grade & d'autorité, qu'ils avoient si bien honoré & tenu pour leur grand défenseur & protecteur, qu'aucuns furent si impudens de l'appeller leur Roy.

Mais il en arriva bien autrement, car de tant qu'il y en a eu, il n'y eut aucuns qui branlassent, fors un ou deux de ses plus privez, & tous se rangerent sous sa protection, autorité & obeissance, qui se targuant & couvrant de l'ombre de Messieurs les Princes de Navarre & de Condé, tous

deux fort jeunes , conduisit si bien leur barque , qu'ils ne trouverent nullement à dire leur grand pilote mort, qui fut un grand heur & honneur à Monsieur l'Amiral, & demurerent tous fermes & affectionnez à leur party.

Aussi il n'y a ligue, ny association si ferme ny si obstinée que celle qui se fait pour la Religion, & mesmes pour une nouvelle & contrainte, comme je tiens d'un grand personnage, & ce qui affermit & appuya encore mieux cette colonne, qu'on croyoit à demy panchée & tombante, ce furent leurs braves & vaillans Capitaines qui resterent encore sur pied, comme Monsieur d'Andelot, l'un des vaillans & renommez de la France, mais il mourut tost après, Monsieur de la Rochefoucaut, tres-grand Seigneur en Guyenne, & qui avoit beaucoup de creance parmy ceux de la Religion du pais, & principalement parmy la Noblesse, de laquelle il estoit fort reveré.

Il estoit aussi fort vieux Capitaine, bien qu'il fust jeune pour les guerres estrange-res qu'il avoit veuës dès son petit âge, estant à la suite de Monsieur d'Orleans, & tous-jours continué sous le Roy Henry, qui l'aymoit uniquement, & luy estoit plus
privé.

privé & familier qu'aucuns de ses favoris, & se joüoient ordinairement ensemble, comme s'ils eussent esté pareils, car ledit Comte estoit de tres-bonne & tres-plaisante compagnie, & disoit des mieux le mot, au reste tres-bon Seigneur, & qui n'offensoit jamais personne; toutefois aux guerres civiles se voyant beaufrere du Prince, Roy des Huguenots, il devint un peu glorieux, mais quant à moy je ne le trouvay jamais tel, car il estoit trop de gailarde humeur. Les bons trompettes des François & Reistres parmy leurs clairons sonnoient souvent cette chanson & quinte:

Le Prince de Condé

Il a esté tué,

Mais Monsieur l'Amiral

Est encor à cheval,

Avec la Rochefoucault,

Pour achepter tous ces Papaux, Pa-
paux, Papaux.

Il y avoit Monsieur de Moüy, un tres-brave & vaillant Capitaine, il le montra à la Bataille de Dreux, car ce fut luy qui fit la premiere charge, avec les cinquante ou soixante Casques blanches eslevés.

On le tenoit pour plus vaillant que sage Capitaine, mais il montra & l'un & l'autre,

tre, quand il conduisit le Duc des Deux-Ponts jusques en Guyenne avec ses troupes, & prit la Charité contre une infinité d'obstacles qu'il trouva par les chemins. Il avoit aussi fort pratiqué les guerres estrangeres, & s'y estoit fait signaler bien fort.

Il y avoit aussi Monsieur de la Nouë, qui porte le nom aujourd'huy & à l'heure que je parle, du plus grand Capitaine de la France, pour les grandes experiences qu'on a connuës en luy, j'en parle ailleurs fort au long. Il y avoit aussi le Seigneur de la Louë, pareils en nom fors une lettre, & pareils aussi en valeur; il avoit eu charge de la venerie du Roy, mais il ne s'amusa tant à la chasse des cerfs que des hommes, & menoit mieux ces gens à la guerre, que les chiens à la chasse; & si fut fort bon pour l'une & l'autre chasse.

Il y avoit aussi Monsieur de Theligny, beaufrere de Monsieur de la Nouë, un sage & brave Gentilhomme, & qui estoit bien accompli de toutes vertus.

Il y avoit Monsieur de Bouccard, jadis fort aymé & favory du feu Roy Henry deuxieme, & son Escuyer quand il estoit Dauphin, & qui avoit fort veu les guerres estrangeres, & s'y estoit fait fort renommer,

mer, comme aussi Monsieur d'Esternay, & Monsieur de Genlys, Monsieur d'Acier, duquel je parle ailleurs, & le bon vieillard Monsieur de Briquemaud leur Mareschal general de camp, tres-bon & grand Capitaine, qui avoit si fidelement servy ses Roys en Piedmont & en France, & pour ce ne le devoit-on faire mourir de telle façon qu'on fit, & mesmes en si vicié âge qu'il estoit, & devoit-on attendre son heure.

Il estoit un fort homme de bien, & qui ne combattoit que pour la Religion, ainsi que j'en ay ouï raconter à un Gentilhomme qui avoit esté nourry son page, que trois ou quatre jours avant la bataille de Jarnac il avoit esté blessé en une jambe, & ainsi que Monsieur le Prince & Monsieur l'Amiral l'allerent voir en son liét, & y tenir le conseil, à Monsieur le Prince il eschappa quelque mot de regner; Monsieur, (luy dit Monsieur de Briquemaud) il semble par vostre dire que vous tendez plus à l'ambition qu'à la Religion; je vous quitte si venez là, prenons le party de Dieu, autrement je me retire.

Ce page estoit alors en la chambre, qui ouït ces mots & me les dit depuis. Il y avoit aussi ce brave & déterminé Monsieur
le

le Conte de Montgomery, que j'ay veu nommer le Dompteur de la Gascogne, & en peu de temps il s'en alla lever le siege de Navarrains, qui de soy-mesme se leva le sentant venir, & luy ne se contentant de cela, assaillit & prend en plein jour de prim'abord Monsieur le Baron de Terride, vieux, ancien, sage & bon Capitaine, fort estimé par les guerres passées du Piedmont, avec toutes ses troupes; retourne après triomphant à son bel aise, & se promene par la Gascogne, comme il luy plaist sans aucune resistance.

De telle sorte que ce qu'on en disoit, on le reputoit plustost à miracle qu'à autre chose; je pense bien qu'il y a quelque Historien qui en parle, sur tout Monsieur de Montluc. J'en ay ouï conter les grands faits à Gentilshommes qui estoient avec ledit Conte, que j'escrirois volontiers, mais on ne les scauroit croire.

J'ay ouï conter de l'humeur de ce Capitaine, que c'estoit le plus nonchalant en sa charge, & aussi peu soucieux qu'il estoit possible, car il aymoît fort ses aises & le jeu; mais quand il avoit une fois le cul sur la selle, c'estoit le plus vaillant & soigneux Capitaine qu'on eust sceu voir, au reste si brave & vaillant qu'il assailloit
tout

tout, foible ou fort, qui se presentaſt devant luy : auſſi a-t-il fait de belles guerres, & y a eſté tres-heureux, comme il fut dans Rouën, là où il tint le ſiege plus long-temps que la fortrefſe, ny la place, ny l'armée devant compoſée de ſi grands Capitaines les plus grands de la France ne le requeroient.

Souſtint les aſſauts tant qu'il peut, & au dernier cedant à la fortune & combattant au dernier point, ſe retira bravement, & non ſi à la haſte qu'il euidà eſtre pris, & ſe voulant jeter dans l'eſquif de la galere en laquelle il ſe mit, & tira vers le Havre ; mais en chemin à Codebec il rencontra une paliffade, qui avoit eſté faite ſi forte pour en garder le ſecours de la mer, qu'à voguer rancade il la fauſſa & ſe ſauva bravement, qui fut un effort. Dequoy les bons marini-ers des galeres ſ'en eſbahirent pour jamais, bien qu'il n'y ait force pareille que d'une galere voguante à pleine voile & rame de toute force.

Aucuns diſoient que c'eſtoit un miracle : d'autres diſoient que celui qui avoit eu la charge de faire la paliffade, l'avoit faite de cet endroit foible, parce qu'on le ſoupçonnoit favoriſer ce party.

Je ne le nommeray point, je parleray
de

de ce Conte en d'autres lieux , ensemble de ses freres , Corboson , ou Saint Jean , & le jeune l'Orge , tous braves & vaillans Gentilshommes , que j'ay connu tels , & deux fort mes grands amis , & tous de la Religion.

Je parleray aussi de plusieurs autres bons Capitaines Huguenots ; que si je voulois à cette heure particulariser , je ne scaurois fournir , tant il y en a eu de tres-bons , & de cheval & de pied , desquels je parle au chapitre des Colonuels ; car il faut confesser le vray , que l'on y a reconnu de braves & vaillans gens & de bons Capitaines : & si en est venu après les morts de bons , qui ont vescu , & vivent depuis & à cette heure , comme j'ay ouï dire à gens plus clairvoyans que moy.

Ils n'ont appris que des morts , & si ne les ont nullement surpassez. Ainsi fut le Prince de Condé accompagné de ces braves gens , & ainsi luy & Monsieur l'Amiral se sont faits craindre , & ont planté l'Evangile , qui bourgeoine & verdoie aujourd'huy encore , & sans lesquels il seroit sec & de couleur de feuille morte.

Et diray bien plus , que si tous ces bons Capitaines se fussent mis de nostre costé , & eussent fait pour le Roy , ils fussent esté

tous

tous grands, tous honorez de grades, de nobles charges & pensions & ordres, & si en fussent esté mieux dignes & d'estre Mareschaux de France, que plusieurs que nous en avons veu.

Mais ce qui est un grand cas, ils avoient l'œil & le cœur si fort tendus à leur Religion, & l'embrasserent de telle devotion, qu'au diable s'ils s'en soucioient d'un seul brin de nos honneurs & estats, & comme je leur ay veu dire, & le monstrier par effects. Le Roy de Navarre Anthoine de Bourbon, fut frere aisné dudit Prince de Condé, qui soustint & favorisa au commencement les Huguenots; aussi estoit-il de la Religion, disoit-on, & en sentoit dès le règne du Roy Henry, qu'il avoit son Ministre David, & le faisoit prescher où il passoit, car c'estoit en Careme, & le vis prescher à Poictiers que j'estois fort jeune.

Il le mena à la Cour, qui lors estoit à Fontainebleau; mais ayant parlé à Monsieur le Cardinal de Lorraine, ledit David chia sur la Bible & le Ministre & tout.

Le Roy Henry ne trouva bon qu'il eust mené avec luy ce Ministre, qui ne portoit pourtant le tiltre de Ministre, mais de prescheur du Roy & de la Reyne de Navarre,

varre, & par ce tiltre il n'estoit si odieux que par celuy de Ministre.

La Reyne de Navarre pour lors, qui estoit jeune, belle & tres-honneste Princesse, & qui aymoit bien autant une danse qu'un sermon, ne se plaisoit point à cette nouveauté de religion, ny tant qu'on eust bien dit, & pour ce je tiens de bon lieu, qu'elle le remonstra un jour au Roy son mary, & luy dit tout à trac, que s'il se vouloit ruiner, & faire confisquer son bien, elle ne vouloit point perdre le sien, ny si peu qui luy estoit resté du Royaume des Roys ses predecesseurs, lesquels pour l'heresie avoient perdu le Royaume de Navarre; heresie l'appelloit-elle, dautant que le Pape Jules avoit déclaré heretiques (mal à propos) tous ceux qui iroient encontre sa sentence donnée sur la confiscation dudit Royaume: mais à aucuns j'ay ouï affirmer que ce nom d'heretique n'estoit pas bien adapté. Ce Roy, si la guerre Espagnole eust continuée, avoit bien resolu d'en avoir sa raison sur l'Espagne, où il y avoit de bonnes entreprises, & s'aydoit du Roy de Fez, vers lequel il avoit envoyé en Ambassade les Capitaines Montmor, Gascon; & Melchior, Portugais, qui m'en entretint fort un jour à Lisbonne, où il s'estoit

s'estoit retiré après la mort dudit Roy, qu'il plaingnoit fort & ses desseins, qui eussent facilement reüssy, & m'y fit toute bonne chere, ayant veu ma mere Dame d'honneur de la Reyne de Navarre en sa Cour, & ne bougeoit d'avec moy à me faire montrer tout plein de singularitez, & quand j'allois voir le Roy & la Reyne, sœur del'Empereur, encore restée de toutes les autres, qui se portoit fort bien.

Les desseins de ce Roy n'estoient pas petits, & l'alliance avec ce Roy de Fez tres-bonne & ferme.

La Reyne sa femme changea bien après, car son mary se changea en Catholique, & elle se changea en Huguenotte tres-ferme.

Le Roy Henry mort, & le Roy François venu à la Couronne, l'on eut quelque petit soupçon que ledit Roy de Navarre sçavoit quelque chose de la conjuration d'Amboise, d'autant que les principaux conjurateurs estoient de son Gouvernement, voire aucuns de ses vassaux & serviteurs: toutefois cette raison estoit foible; mais bien forte celle qu'ils estoient de la Religion, que ledit Roy sous main toujours embrassoit & favorisoit, ainsi qu'il le fit paroistre fort à descouvert quand le
 Roy

Roy Charles vint à la Couronne & qu'il fut Regent par la menée des Estats, par un edit fait, qu'on n'eust plus à parler de la conjuration d'Amboise, ny en rechercher ceux qui en estoient soupçonnez: dont j'en vis aucuns Huguenots qui en estoient bien-aïses, que je connois, & disoient ces paroles: Or hier nous n'estions pas de la conjuration d'Amboise, & ne l'eussions pas dit pour tout l'or du monde; mais aujourd'huy nous le disons pour un escu, & que l'entreprise estoit bonne & sainte. L'innocence de Monsieur le Prince fut publiée avec l'edit de Juillet, le colloque de Poissy après se moyenna par l'edit du Roy de Navarre, & ce fut luy qui à ses propres despens (ce disoit-on) envoya querir les Ministres estrangers pour s'y trouver; & ce fut un Gentilhomme qui estoit à luy, & s'appelloit Monsieur d'Estourneau, mon voisin & bon amy, qui les alla querir & les mena en France: depuis il est mort Maistre d'Hostel du Roy d'aujourd'huy: & furent lesdits Ministres retournez par ledit Gentilhomme, qui m'a tout conté, tres-contens & bien salariez de la bourse dudit Roy.

Ce ne fut pas tout, car il fit faire & publier l'edit de Janvier, & rien ne voyoit-on

on à la Cour que Ministres, & n'oyoit-on que presches, ne quitant pour cela la Messe par beau semblant.

Je retournois alors d'Escoffe, ayant conduit la Reyne, que moy & mes compagnons, qui pouvions estre environ cent Gentilshommes, suivans Monsieur le Grand Prieur de Lorraine, & d'Anville, quand nous vismes ce changement nouveau depuis nostre depart, nous fusmes bien estonnez.

Sur ce le Pape & le Roy d'Espagne ne dorment pas, & font tant qu'ils gagnent ledit Roy par belles paroles & offres de le recompenser de son Royaume de Navarre par celuy de Sardaigne, qui n'estoit pourtant si grand & si riche que celuy de Navarre, en ce qu'il voulust soustenir la religion Catholique, & employer sa puissance pour extirper l'heresie.

A quoy il preste l'oreille tres-volontiers; car & qu'est la chose qu'on ne fasse pour regner? Et pour ce le Sieur des Cars son grand favory, qui estoit tres-bon Catholique, fut envoyé vers le Pape, duquel il fut tres-bien receu & renvoyé vers son maistre, plus plein de belles paroles & grandes promesses, que d'autres choses & presens; toutefois si bien gagné, outre le

bon zele qu'il portoit à sa religion, qu'il reduisit du tout le Roy son maistre à la demande du Pape : d'ont s'en ensuivit la guerre civile, dans laquelle il s'embarqua si bien qu'il y estoit plus avant & en severité plus grande contre les Huguenots que le Triumvirat mesme.

Aussi fit-on de luy un pasquin, qu'il n'y avoit rien pire qu'un renegat; & sur ce alleguoient les renegats d'Alger & d'ailleurs: & un autre où ils faisoient une anatomie, où ils n'y peurent jamais trouver de cœur ny de fiel, y ayant appelé tous les meilleurs Medecins & Chirurgiens de la France.

Si estoit-il brave, vaillant, tout plein de courage, mais il avoit de la bonté, & pour ce on le peignoit ainsi. Il ne laissa, estant ainsi embarqué en la Catholique, à se souvenir de son profit particulier, & des promesses qu'on luy avoit faites, & pour ce dépescha le President de Selva, fort digne homme de son estat, vers le Roy d'Espagne, mais le malheur, il fut pris, & mené à Orleans, où sans Monsieur le Prince il couroit fortune de la vie, en eschange de l'execution qu'on avoit faite à Rouën du President Mandreville, duquel la mort devoit estre expiée par la mort égale d'un autre President. En

En toute cette guerre, pour si peu de temps que ledit Roy la mena comme Lieutenant general du Roy, il s'y montra fort animé, brave, vaillant, courageux, eschauffé, coléré, & prompt à en faire pendre, comme j'ay veu. Aussi les Huguenots l'en haïssoient comme un beau diable, & le dépeignoient de vilaines injures que j'ometts; car ces Messieurs sçavent aussi-bien mal dire, que bien dire.

Le siege de Rouën se fit, où il n'esparigna ses pas ny sa peau, non plus que le moindre soldat du monde. Si bien que luy s'appareillant pour aller à l'assaut, moitié mené du brave & genereux courage qu'il a tousjours possédé, moitié d'ambition & d'emulation qu'il portoit de tout temps à Monsieur de Guise, qui en telles factions se hazardoit tousjours des plus avant, comme j'ay dit, estant dans le fossé, & prest à monter, ainsi qu'il s'estoit tourné pour piffer, (dont il en fut fait un epitaphe, que j'ometts pour reverence,) il eut une grande harquebusade dans l'espaule, mesme coup quasi qu'eut après Monsieur de Guise, dont il tomba à demy, & rendit sa gorge. Aussi-tost il fut jugé à mort par les Chirurgiens & Medecins, ainsi qu'après quelques jours qu'on pensoit qu'il en eschapperoit,

peroit, il mourut, repentant (ce disoient aucuns) d'avoir ainsi changé de religion, & resolu de remettre la réformée mieux que jamais, ainsi qu'il le manda à Monsieur le Prince son frere, par un sien Maître d'Hostel, qu'on appelloit Osquerque, qu'il avoit envoyé vers luy le visiter.

Cela se disoit parmy aucuns de nous autres: au contraire du Roy Henry d'Angleterre, qui sur la fin de ses jours voulut remettre la Religion Catholique: il estoit temps vrayement, après tant de maux faits.

De sorte qu'il ne fut pas gueres regretté, car il estoit en termes de brouiller. D'autres le regretterent fort, car il estoit tout bon & gentil Prince, & mesme la Reyne mere, qui, tousjours apprehensible, avoit opinion que comme grand qu'il estoit, il retenoit plusieurs Capitaines, Gentilshommes, soldats & autres, qui sans luy fussent de l'autre costé avec le Prince, qui aymoient mieux estre avec l'aîné & le chef des armes & du nom, qu'avec le cadet; & que luy mort à veüe d'œil on les verroit tous disparus de l'armée du Roy, & les uns après les autres iroient trouver Monsieur le Prince.

Mais Monsieur de Guise, qui n'estoit peureux,

peureux, assura la Reyne & luy dit, Non, non, Madame, n'entrez point en telle crainte & apprehension, car pour moins d'un rien je vous en releve; la bande, qui en partira de l'armée du Roy, en sera fort petite: ce que je ne croy encore, & si elle en part, ce sera autant la purger & bien nettoier, & n'y restera que le beau grain, pur & net; ce qui sera le meilleur pour nous: car là où il y a des traistres & gens doubles, tout va mal: & s'il y en reste, je les tiendray si court & les feray si bien veiller, qu'ils n'oseront seulement faire trembler une feuille d'arbre.

Je tiens ce conte d'un grand Seigneur, qui estoit alors present, & c'estoit en la chambre de la Reyne à son coucher, qui commença à se rassurer & connoistre à veuë d'œil le vray de ce que luy dit Monsieur de Guise, qui pourtant regretta le dit Roy, car ils estoient cousins germains & grands amis de longue main, dès que ce Roy estoit Monsieur de Vendosme, Lieutenant de Roy en Picardie, & appelloit tousjours Monsieur de Guise, mon compagnon. Cela s'entend quand il estoit en sa grandeur; & Monsieur de Guise l'appelloit Monsieur, quelquesfois Monsieur mon cousin. Le Roy de Navarre l'y appelloit

aussi, & quelquefois Seigneur cousin. Enfin souvent ils se divertissoient par appellations, comme il leur venoit en humeur, ainsi que je l'ay veu.

Mais quand il vint en sa grandeur de regent, il ne l'appelloit jamais que mon compagnon; car on luy donnoit la reputation que ç'a esté l'homme qui s'est plus perdu en sa prospérité & faveur de fortune, estant devenu fort arrogant, pour l'avoir veu comme on l'avoit veu fort petit & bas de fortune, bien qu'il fust tres-grand en tout, de race, de maison, de grandeur, d'autorité, de merite, de valeur & de vertu, mais non de fortune qu'il eut après. Au reste, il devint, disoit-on, ingrat un peu à l'endroit d'aucuns des siens, qui l'avoient suivy en son adversité, & peu vindicatif envers ceux qui luy avoient fait du deplaisir & offensé, & l'avoient quitté pour aller ailleurs; ainsi qu'il fit envers Monsieur de Beauvais Naugy, un tres-sage, vaillant & brave Capitaine, qui avoit eu de belles & grandes charges, & mourut vaillamment, (disent les Histoires) qu'il avoit poussé & avancé & fait son Lieutenant de gendarmes quand il estoit en Picardie, qui le quitta pour aller à Monsieur de Guise: dont il luy en voulut mal mortel,

mortel, jusques à l'en menacer, ce que l'autre craignit fort quand il vint à sa re-gence. Mais rien pour cela, car plus grands amis que devant. Dont je sçay ce que l'on en dit alors à la Cour. Telles bontez pour-tant sont fort à louer, & telles nonchalan-ces de vindiètes tres à priser parmy les Roys, Princes & grands Seigneurs; ainsi que je sçay bien l'ensuivre en cela nostre Roy d'aujourd'huy son fils, qui d'autant plus en approche de Dieu, lequel defend les vengeance: dont j'espere alleguer for-cè notables exemples de sa genereuse bonté en sa vie.

On ne donna que ces deux vices à ce grand Roy Antoine, sinon aussi qu'il es-toit fort adonné à l'amour: mais qui ont esté les Roys & les grands qui n'ayent aimé les Dames? Autrement ils sont dénatu-rez & adonnez au grand & enorme vice.

Pour le reste il estoit tres-bien né, bra-ve & vaillant, car de cette race de Bour-bon il n'y en a point d'autres, estant de belle taille & plus haute de beaucoup que celle de tous Messieurs ses freres, la ma-jesté toute pareille, la parole & l'eloquen-ce tres-bonne. Il acquit & laissa après soy une tres-belle reputation en Picardie & en Flandres, quand il fut Lieutenant de

Roy, & quand il s'en alla Roy de Navarre commander en Guyenne; car il conserva tres-bien à ses Roys ces païs, & si en conquesta.

De sorte qu'on ne parloit en cela que de Monsieur de Vendosme, mal recompensé pourtant de ces Roys, & mesmes du Roy Henry, quand il l'oublia en son traité de paix entre luy & le Roy d'Espagne, qu'il ne se fit aucune mention du recouvrement de son Royaume de Navarre, d'un seul petit trait de plume, & en voulut long-temps mal à Monsieur le Connestable.

Et certes il y eut du tort; car ce Prince avoit tres-fidelement servy la Couronne de France, pour laquelle soustenir, au moins les siens, la Reyne Jeanne estoit desheritée, & estoit aussi cousine germaine du Roy, & tres-bonne & vertueuse Princesse.

Ce brave Roy, & Monsieur de Guise contendoient si fort ensemble en competence de gloire, que toutes leurs actions de guerre tendoient à l'envy à qui feroit mieux. A l'assaut de Linars y voyant aller Monsieur de Guise, où il y fut fort blessé, il y voulut aller tout Lieutenant de Roy qu'il fut.

Les petites emulations pourrant se convertir après en inimitiez sourdes, sans se descouvrir pourtant, & mesmes quand il vit Monsieur de Guise si ennobly de beaux faits, & qu'on ne parloit que de luy, & quil le voyoit si bien avancé & favory de son Roy.

Si bien que parmy leurs pages & laquais des uns & des autres, on voyoit faire des quadrilles & des parties, & crier à la Cour, Bourbon, Bourbon, à part Guise, Guise & Lorraine à part.

Ces petites choses picquent quelquefois autant ou plus que des grandes, si qu'il en cuida arriver une grosse batterie entre cette race de pages & laquais, sans Monsieur de Brezay, qui les estrilla bien une fois, & ce durant le Roy Henry.

Le Roy François venant en regne là fut la grande picque & l'inimitié, à cause que Monsieur de Guise ne luy ceda l'autorité & prééminence de tout l'Estat, mais non qu'il en vint grande rumeur & esclandre descouvert.

J'en parle ailleurs: le Roy Charles vint après à regner, & le Roy de Navarre en vogue, comme j'ay parlé au discours de Monsieur de Guise, & ailleurs au discours de Monsieur le Connestable; il y eust bien

quelque petite brouillerie , mais tout se passa doucement , & la guerre civile venue jamais ne furent mieux.

Voilà ce qu'en bref j'en puis dire , si non que pour bien achever sa gloire & ses loüanges , je dis quand en son temps il n'auroit fait autres belles choses que d'avoir fait & procréé nostre grand Roy d'aujourd'huy Henry I V , il a fait beaucoup & est digne de tres-grandes & incomparables loüanges , à qui la France doit tout son bonheur , ainsi qu'on dit tout au contraire d'Agrippine, mere de Neron , que quand elle n'eust fait autre mal que d'avoir conçu & engendré Neron, elle meritoit la mort & estoit indigne de tout los.

Ce grand Roy de Navarre eut encore deux tres-braves & vaillans freres , les deux Messieurs d'Anguien , l'un celuy qui gagna la bataille de Cerizoles , duquel j'ay parlé cy-devant , & l'autre qui mourut à la bataille de Saint Quentin , jeune Prince , qui promettoit tant de luy , que s'il eust vescu , il n'eust rien cédé à tous Messieurs ses freres , ainsi qu'il le montra à sa mort , qu'il pouvoit eschapper , comme d'autres qui fuïrent.

Mais il ayma mieux faire cette glorieuse fin à cette bataille : mesmes Monsieur de
Neyers

Nevers, beaufrere de ces quatre Princes de Bourbon, pour avoir espousé Marguerite de Bourbon leur sœur, s'y trouva, lequel après avoir combattu & fait ce que Prince d'honneur & de valeur peut faire, & voyant devant ses yeux une si miserable perte, fit sa retraite honorable dans la Fere, ralliant ce qu'il peut des siens à soy, où il servit beaucoup le Roy, & toute la France, car avec si peu d'hommes qu'il amassa, il refit encore un petit corps d'armée, & fit tenir l'ennemy en cervelle & en bride, qui vouloit tirer plus avant.

Si bien qu'ayant envoyé un trompette vers le Prince de Piedmont pour reconnoistre les morts & recommander les prisonniers, Comment (luy dit Monsieur le Prince) trompette, vous me venez icy parler de la part de Monsieur de Nevers? Vous estes un menteur, je vous feray pendre; il est mort, je le sçay bien.

Mais quelque parole que luy peust dire le trompette contraire à la sienne, il ne le peut croire, le menaçant tousjours de le faire pendre, à quoy se soumit le trompette s'il n'estoit vray, dont Monsieur le Prince en demeura esbahy & fasché, & dit à aucuns des siens, S'il est vray, comme il le sceut tost après, le Roy de France n'a

pas perdu tous ses bons Capitaines, comme en voilà encore un des siens sur pied, qui nous donnera encore bien de l'affaire, & nous empeschera de faire tout ce que nous eussions bien voulu.

Ce tesmoingnage d'un tel Prince ne fut pas petit pour la valeur & suffisance de Monsieur de Nevers, ainsi qu'il le fit paroître, car il fit tousjours bonne mine & teste si bien à l'ennemy, que le Roy Henry eut loisir de redresser une armée bonne & bien gaillarde, dont il l'en fit son Lieutenant general, ayant auparavant mis si bel ordre & garnisons dans les places, que l'ennemy ne fit pas ce qu'il pensoit.

Voilà la grande obligation que le Roy & son Royaume eurent à Monsieur de Nevers, car sans luy, la sagesse & valeur, tout fust allé mal. Ce ne fut pas le premier ny le dernier service qu'il fit à son Roy, car estant Lieutenant de Roy en Champagne, comme certes il l'a tres-dignement & fidelement servy en cette charge, il facilita fort le voyage d'Allemagne & le retour du Roy, & luy assura aussi fort son chemin pour entrer au pais du Liege, ayant mis en l'obeïssance de sa Majesté les forts dessus la riviere de Meuse comme jamais & autres, qui fut la cause de la prise de Dinant & Bouvines.

Il fa-

Il fatiga fort aussi le siege de Mets, si bien qu'il empeschoit fort les courses de l'ennemy qui estoit devant, qui ne se pouvoit estendre gueres au loin dans la France ny Champagne, pour recouvrer vivres, comme il eust bien fait sans les courses ordinaires de Monsieur de Nevers, qui estoit quasi tousjours à cheyal, ou y envoyoit pour les en empescher.

Si bien que cela engendra une si grande famine au camp de l'Empereur, qu'il faloit qu'il y fist venir les vivres de de-là, qui n'y peut à la fin fournir. Il servit aussi tres-bien le Roy à l'envitailllement de Mariembourg avec Monsieur l'Amiral, qui estant venu joindre Monsieur de Nevers en Champagne, & leurs forces jointes ensemble, envitaillèrent cette place, avec toutes les peines pourtant & tous les maux du monde, tous les froids & pluyes que jamais hyver produisit.

Car ce fut au commencement de Novembre & à la barbe du Prince d'Orange, qui avoit une bonne armée del'Empereur, & Reyne Marie pour l'empescher, & menaçoit à tous coups de les combattre.

Mais Messieurs de Nevers & Amiral firent ce coup-là fort heureusement, se retirèrent de mesmes, qui fut une tres-belle

execution, que le Roy admira fort, & tout le monde, puis qu'il falut combattre le ciel, qui est une grande impossibilité. Tant d'autres beaux exploits a fait ce Prince, qui ne se peuvent escrire pour leur prolixité, & aussi que nos Histoires en parlent prou.

Car de toutes les guerres l'Empereur n'a jamais peu enjamber sur son Gouvernement; mais luy souvent gaignoit sur ses terres. Il accompagna aussi Monsieur de Guise, & l'assista bien à la prise de Thionville. Bref, ce Prince a esté, tant qu'il a vescu, tres-utile à son Roy, aussi estoit-il tres-sage & tres-bon Capitaine: il ne pouvoit estre autrement, estant issu de cette grande maison de Cleves, où il y a eu de tout temps de tres-bons hommes de guerre & grands Capitaines, comme de frais fut son grand-pere Messire Engilbert de Cleves, qui accompagna le Roy Charles VIII au Royaume de Naples, & qui fut l'un des conducteurs des Suisses à la bataille de Fornouë, qui les y fit si bien & si vaillamment combattre, luy à la teste, comme gentil Prince & vaillant Colonel. Luy & son fils n'estoient que Contes d'une des nobles & grandes Contez de France, & Monsieur de Nevers, François de Cleves, duquel

duquel je parle, en fut le premier Duc, qui certes monstroit bien qu'il estoit issu d'une tres-grande & tres-illustre maison.

Car il estoit tres-grand, tres-riche & tres-opulent, & avec cela tres-magnifique, splendide & tres-liberal s'il en fut oncques, despensant fort, tenant grande maison tousjours à la Cour & aux armées, un tres-beau & fort paisible grand jouëur, ne se souciant point de l'argent; & toutefois sa maison tant bien réglée & allant tant bien, que nul n'en parloit mal content, & paroïsoit bien par ces grandes despences qu'il y avoit un grand fonds en cette maison, comme depuis il a apparu aux partages de Mesdames ses filles, avec tout cela un tres-homme de bien & d'honneur, & nullement coquin ny pressant demandeur après son Roy.

Car, à ce que j'ay ouï dire à ce grand Monsieur de Vyginacre & grand favory, il s'est peu resenty des grands bienfaits de ses Roys. Il espousa en secondes nopces Madame d'Anguien, sa cousine du costé de feu sa femme, & qui estoit aussi cousine de feu Monsieur d'Anguien, car elle estoit fille de Monsieur de Saint Pol & de Madame de Touthville, heritiere.

Il n'eut d'elle aucune lignée, mais elle eut de luy un bon avantage de sa maison.

Il mourut de sa belle mort, & laissa son heritier Monsieur le Conte d'Heu, que nous avons appellé ainsi, & puis Monsieur de Nevers, car il ne survécut gueres son pere. Il mourut à la bataille de Dreux par un tres-grand inconvenient, car ainsi qu'il alloit à la charge avec Monsieur de Guise, il y avoit près de luy Monsieur Blanc, enseigne de Monsieur de Guise, qui tenant son pistolet couché sur le devant de la selle de son cheval, Monsieur de Nevers luy dit, Mon compagnon, tenez vostre pistolet haut, car s'il delache, vous m'en donnerez dans la cuisse. Il n'eut pas plustost dit ce mot, que le pistolet se delache & luy donne le coup qu'il craignoit.

Si ne laissa-t-il de combattre de toute furie & desespoir; mais il falut de la douleur qu'il s'allast faire penser: après il mourut, dont ce fut un tres-grand dommage; car il n'eust rien deu à ses braves predecesseurs, ainsi qu'il promettoit par sa belle façon, & par la pratique de guerre qu'il avoit faite; car n'ayant pas quinze ans il fit le voyage de Monsieur de Guise en Italie, en charge de deux cens chevaux legers, de laquelle il s'en acquitta tres-dignement, & puis la continua aux autres guerres jusques à la paix faite.

C'estoit

C'estoit le plus beau Prince, à mon avis ; que j'aye jamais veu, & le plus doux, & le plus ayable : Nous le tenions tel parmy nous, & lors qu'il s'en alla espouser Madame sa femme en Espagne, fille de Monsieur de Montpensier, il y fut aussi tout tel estimé & admiré autant de ceux de la Cour que de tout le païs.

Ce fut tres-grande perte de ce Prince. Il laissa son jeune frere, que nous appellons le Marquis d'Isbe, son successeur & heritier, qui mourut aussi fort jeune & avoit espousé Mademoiselle de Bouillon, une tres-belle & honneste Princesse, & qui l'est encore telle, bien qu'elle s'avance sur l'âge ; mais il ne luy fait encore aucun tort à sa beauté :

Ce Prince, qui s'appelloit Jaques de Cleves, s'il eust vescu, bien qu'il fut de foible habitude, si promettoit-il beaucoup de foy, car il avoit en luy beaucoup de vertu. Tous ces deux Messieurs de Nevers freres ne demeurerent gueres possesseurs de ces belles terres & grands biens que Monsieur leur pere leur laissa, car estant ainsi morts jeunes, ils les laisserent à Mesdames leurs sœurs, qui furent Mesdames de Nevers, de Guise & la Princesse de Condé, trois Princesses aussi accomplies de
toutes

routes les beautez de corps à mon gré, comme d'esprit qu'on ayt point veu.

Si bien que quand nous parlions à la Cour de ces trois Princesses, bien souvent nous les disions les trois Graces de jadis, tant elles en avoient de ressemblance; & comme de vray, je les ay veuës tres-belles, tres-bonnes & tres-aymables. J'espere en parler ailleurs au traité que je feray des Dames.

Le Seigneur Ludovic de Mantoüe espousa Mademoiselle Henriette de Nevers ou de Cleves, fille aînée, & pour ce la Duché luy escheut, & ledit Seigneur fut Duc de Nevers. Il avoit esté nourry du Roy Henry prés Monsieur le Dauphin & en sa Cour, si bien qu'il fut tres-bon & loyal François, de telle sorte qu'estant pris fort jeune à la bataille de Saint Quentin, où il combattit tres-vaillamment & acquit beaucoup de reputation, le Seigneur Ferdinand de Gonsague son oncle, après l'avoir fort caressé, luy dit qu'il falloit désormais tenir le party du Roy d'Espagne, qui luy laisseroit sa rançon, & luy feroit de tres-beaux avantages, il luy respondit qu'il avoit la croix blanche si gravée dans son cœur, à cause de la belle nourriture qu'il avoit eüe du Roy de France,

France, & le bon traitement qu'il en recevoit ordinairement, qu'il ne le sçauroit faire.

De telle responce si genereuse, son oncle l'en estima davantage. Tout jeune qu'il estoit, il a tousjours promis qu'il seroit un jour grand Capitaine. Il estoit de son naturel fort froid & moderé, & n'estoit nullement éventé, comme plusieurs jeunes gens de sa volée.

Mais pourtant quand il se faisoit quelques belles parties, ou de cheval ou de pied, il en estoit tousjours, & si s'en acquittoit tres-dignement, & sa partie paroïssoit fort, comme il fit à Bayonne en plusieurs endroits, comme j'en ay veu bien fort paroître, car il estoit fort adroit à tout, & avoit avec luy tousjours une belle suite de Gentilshommes, tant de ses vassaux que de la Cour, & de ceux qui avoient servy Messieurs ses beauxfreres.

Il estoit un tres-beau Prince, agreable & de belle haute taille, mais elle se gasta par ce malheureux coup qu'il eut à la jambe aux seconds troubles, estant Lieutenant de Roy en Piedmont & Marquisat de Saluces, il fut commandé d'emmener les vieilles bandes par de-là avec quelque Cavalerie legere; ce qu'il fit, & vint trouver

ver Monsieur nostre General à Vitry , comme je vis , avec de belles forces avec luy. En venant il fit tout plein de beaux effets , car il y prit force places que tenoient les Huguenots , dont Mascon en fut une , qui tint bon & se laissa bien battre & assaillir , car il y avoit de bons hommes dedans avec le Sieur de la Cliette qui commandoit , brave Gentilhomme , certes , qui avoit d'autrefois suivy Monsieur d'Anville aux guerres du Piedmont. De sa maison estoient sortis autrefois de bons & braves gens , entr'autres le bastart de la Cliette , qui fut en son temps Lieutenant de cent hommes d'armes de Monsieur de Bourbon , estant Connestable de France.

Enfin ladite place de Mascon fut prise avec beaucoup de reputation de Monsieur de Nevers & de ses gens ; & si le Roy ne luy eust mandé de venir aussi-tost joindre Monsieur son frere , il y eust fait de bons services en Dauphine , Lyonnois , & Bourgogne. Estant donc arrivé en nostre armée , il demanda congé d'aller jusques à Nevers voir Madame sa femme , qu'il n'avoit veüe il y avoit long - temps. En y allant il vint à rencontrer quelques Gentilshommes Huguenots , qui alloient à l'armée , dont la plus-part estoient ses vassaux

faux & voisins, sans dire gare il les chargea, & en porta par terre un & son vassal, qui tout par terre luy deschargea son pistolet à la jambe vers le genouil, & le blessa tellement que l'on en attendit plustost & long-temps la mort que la vie.

Mais pour avoir esté bien secouru de bons Chirurgiens, & par la bonne assistance de Madame sa femme, il eut la vie sauve, mais il demeura ainsi estropié, comme nous l'avons veu, & tres-malsain toute sa vie, dont ce fut un tres-grand dommage, car il estoit un tres-beau & bon Prince, & ne laissa pour tout cela à bien servir le Roy & se trouver en toutes les bonnes occasions qu'il falloit.

Au siege de la Rochelle je l'y ay veu peiner & travailler comme s'il fust esté le plus sain & gaillard du monde. Il faut que je die, & d'autres avec moy, que l'une des belles choses qui s'y soient faites, fut celle que Monsieur de Nevers inventa & ordonna, qui fut l'escalade que nous donnâmes le plein jour, le matin à six heures en esté: ce que l'on trouva estrange, le matin à plein jour donner une escalade; mais il la debatit si bien au Conseil du Roy qu'il fut creu, & si l'on s'y fust gouverné la place estoit nostre.

L'entre-

L'entreprise estoit telle que toute la nuit devant on ne fit que donner des fausses alarmes à ceux de dedans, & tirer si haut qu'ils furent si fort fatiguez, que le lendemain les alarmes cessant, & croyant que tout s'estoit passé, ils se mirent tous à dormir & chacun tirer en son logis & laisserent la garde du retranchement si foible, & encore demeura-t-elle si fort endormie & assoupie, que nous eusmes un bon loisir de faire nostre escalade.

Le Roy de Navarre, qui ne venoit que de frais dresser sa garde, pria Monsieur qu'il fist la premiere pointe, qui la fit tres-bien, & la fit beau voir à tous leurs beaux mandils neufs de velours jaune, avec du passément d'argent & noir. Entr'autres premiers fut un la Flesche d'Anjou, un la Casagne, & un la Tour, Gascons, qui ne venoient que de frais du siege de Monts, d'avec Monsieur de la Nouë, tres-braves & renommez soldats.

En ce siege on leur avoit commandé que quand ils seroient montez sur le rampart, qu'ils avisassent bien la contenance de l'ennemy, & fissent signe s'il y faisoit bon, & qu'ils firent bien: mais au lieu d'attendre que quatre ou cinq cens montassent, comme les uns après les autres, ils

ils y alloient tant qu'ils pouvoient, & ne leur en donnerent le loisir & se mirent tous à crier, Dedans, dedans, ils sont à nous, & donnerent si grande alarme que l'ennemy s'esveille, s'assure, prend les armes, commence à tirer à ceux des nostres qui estoient montez, qui prirent l'espouvante de telle façon que nous les vismes tomber avec si grande confusion & peur sur nous, qui estions prests à monter, & à deux eschellons, qu'ils nous renverserent par terre, & cuidasmes estre crevez, & mesmes les corcelets.

Monsieur de Longueville, qui estoit ce jour-là de garde à son tour, comme estoient tous les grands avec leur suite, estoit déjà au premier eschellon, tant il estoit vaillant. Monsieur de Strozze & moy, qui estions avec luy, cuidasmes aussi estre tuez de deux grenadés, qui nous tomberent à nos pieds, par ainsi tout cessa.

Voilà la faute que nous fîmes en cette belle entreprise, sans laquelle nous eussions bien donné de l'affaire à la ville, car ceux de dedans me le dirent bien après, que je fus parlementer avec eux. Il y en a aujourd'huy encore force vivans qui le peuvent dire. Il y en eut aucuns qui soubçonnerent ces deux soldats nostres, qui estoient

estoyent Huguenots , avoir donné à dessein cette alarme , par l'avis d'un que je ne nomme point , pour les avertir & esveiller , car ils estoient tous endormis.

Toutefois ces pauvres soldats y furent fort blesez & moururent quelques jours après, qui fut dommage, car ils estoient braves & vieux soldats.

Le Roy de Navarre les regretta fort , qui me les mena voir penser en une sale basse, où ils estoient couchez. Il s'en peut bien souvenir possible encore. Je leur demanday sur quoy ils donnerent ainsi cette alarme & ce cry. Ils me dirent qu'ils les voyoient ainsi esveillez déjà & grouiller en rumeur , & branler & crier bellement aux armes , & que s'il y eust eu avec eux seulement deux cens hommes , & eussent donné, ils gaignoient le retranchement.

Voilà nostre entreprise d'escalade tresbien inventée par Monsieur de Nevers , & mal executée par nous : car il estoit tresingenieux , & n'avoit faute d'inventions , & les premeditoit & consideroit bien avant , car il n'alloit point viste en besoigne.

Aussi le Roy de Navarre & les Huguenots disoient de luy , quand il alla avec son armée en contr'eux en Poictou , Il nous faut
crain-

craindre Monsieur de Nevers avec ses pas de plomb, & son compas en la main, comme de vray il a esté un tres-sage & meur Capitaine, & le leur fit bien paroistre; car au beau mitan de l'hyver froidureux, pluvieux & fangeux, prit en peu de temps Mauleon & Montagut, dans lequel il y avoit un bon homme dedans, Monsieur du Preau, Gouverneur de Chastelleraut, qui a fait beaucoup de belles preuves de sa valeur aux guerres de Flandres l'espace de six ans, & en France, comme je dis ailleurs, & acquit beaucoup d'honneur en la defence de cette place; car elle ne venoit que d'estre demantelée par le Mareschal de Rets, & tres-mal fortifiée depuis. Il prit aussi la Ganache & autres places, & sans qu'il fut mandé par le Roy, après la mort de Monsieur de Guise, pour aller secourir la citadelle d'Orleans, il eust fait autres conquestes & expeditions. Lors que Monsieur frere du Roy partit de la Cour & prit les armes, il fut fait Lieutenant de Roy & commandé par luy de le suivre & luy rompre ses desseins.

De sorte qu'à la Cour cela se disoit, que pour attrapper Monsieur, qui s'en alloit à belle erre, le Roy y avoit envoyé un boiteux; mais pourtant si la Reyne ne fut in-

tervenuë, qui vouloit adoucir tout, il l'at-
trappoit à bon escient, & luy eust pratiqué
le proverbe, *qui va piano va lontano*:
car il luy dressoit une belle entreprise que je
sçay. Il me fit cet honneur de me la com-
muniquer à Bonneval en Beauſſe, ainſi que
nous le ſuivions vers la riviere de Loire,
d'où nous luy allions bien empescher &
couper le paſſage & de venir en Guyenne.

Mais la Reine luy manda une nuit un
courier, & commanda de ne paſſer plus ou-
tre; parquoy il ſe retira à Paris. Or plu-
ſieurs s'enquirent lors que la ligue com-
mença à s'eſlever, après la mort de Mon-
ſieur de Guiſe, que Monſieur de Nevers ne
s'y enfonça bien avant; ce que l'on croyoit,
dautant qu'il avoit eſté des premiers avec
le Mareſchal de Rets à la baſtir; mais il
n'en fit rien, car cette guerre ſe fit pluſtoſt
contre le Roy & pour vengeance, que con-
tre la Religion; & luy eſtoit fort ſerviteur
du Roy & de l'Eſtat, ainſi qu'il le fit bien
paroître après la mort du Roy: car il tint
le party du Roy bien qu'il fuſt de la Reli-
gion, & luy voyant que l'Eſtat s'en alloit
perdu & diſſipé, ſi noſtre Roy, qui eſtoit
legitime & de tout droit vray Roy, n'eſtoit
maintenu en ſon ſiege & autorité, ſe mit
de ſon coſté; auſſi qu'il avoit le cœur ſi
grand

grand & haut, que pour un demy Royaume il n'eust pas voulu obeïr à Monsieur du Mayne, car il se sentoît aussi grand que luy en dignité, autorité & tout, & plus vieux & pratic Capitaine.

De plus, il avoit si grande fiance en Dieu que nostre Roy se feroit Catholique, & pour ce le Royaume en branle se pourroit relever & appuyer tres-bien par cette conversion, ainsi que nous le voyons à l'œil. Ce ne fut pas tout, car il alla vers le Pape pour interceder pour le Roy à le vouloir recevoir en son giron, & en celuy del'Eglise; il y peina beaucoup, & y alla à ses propres despens, qui fut grande peine à ce bon Prince mal-dispos & cassé, entreprendre si lointain & fascheux voyage.

Sa Sainteté enfin ravisé & voyant les bons effets de la Religion Catholique, dont le Roy usoit, tout est bien alle, Dieu mercy, comme nous voyons. Il ne faut point demander si mondit Sieur de Nevers fut aise de voir une telle conversion, & mieux que jamais le servit, tant en son Gouvernement de Champagne, qu'aux armées avec le Roy & ailleurs, son Lieutenant general: si on l'eust attendu lors que Monsieur l'Amiral de Villars fut defait vers Dorlens, tout en fut allé mieux, & il ne tint pas à luy, car

il venoit à belles journées , & se hastant tant qu'il pouvoit , manda bien qu'on l'attendist. Cette defaite porta ce coup un grand prejudice au service du Roy , & une fort grande perte d'environ quatre à cinq cens Gentilshommes , comme j'ay ouï dire : ainsi qu'il fit aussi à la prise de Cambray , là où ce bon Prince , tres-loyal & tres-generoux , envoya Monsieur son fils se perdre dedans , (n'ayant pas encore quinze ans) pour le secourir & garder , & y entra si heureusement , autant conduit par son bonheur & par sa vaillance , que par la prevoyance & le bon ordre que luy ordonna ce sage Capitaine Monsieur son pere : dont en cela on ne sçauroit assez louer sa genereuse bonté & son loyal zele , d'avoir ainsi exposé , pour le service de son Roy & du Royaume , Monsieur son fils , n'ayant que celuy-là , qui estant leans se montra si assuré & courageux , qu'il se jettoit ordinairement aux hazards comme le moindre soldat de leans.

Mais il faut pourtant ceder à la necessité & à la force ; dont fut fait une composition belle & honneste , comme chacun sçait : & ce jeune Prince fut fort honoré de tous ceux de l'armée Espagnole , & mesme d'aucuns vieux Capitaines Espagnols

gnols & Italiens , qui avoient jadis combattu sous son grand oncle le Seigneur Ferdinand de Gonzague ; & tous l'admirerent & s'esbahirent fort dequoy ce jeune Prince s'estoit ainsi allé precipiter , & l'enleverent jusques au ciel , & luy offrirent beaucoup de services , luy trouvant la façon tres-belle.

J'espere de parler de luy & de ses faits plus au long dans la vie de nostre Roy. Ne faut point demander si Monsieur son pere fut aise de voir son fils retourné sain & sauve , avec une tres-glorieuse reputation qu'il rapporta de ce siege. Mais au bout de quelque temps il mourut , aucuns disent de tristesse, pour ne voir lors les affaires du Roy aller si bien qu'il desiroit , d'autres disent de maladie , car il estoit tousjours mal sain depuis son coup , dont il delaisa Madame sa femme tres-desolée , car elle l'aymoit & honoroit fort , & luy en faisoit de mesme , & le mariage en estoit bon & heureux , duquel est sorty ce jeune Prince leur fils que je viens de dire, Madame de Longueville , fille aînée, tres-sage, belle & vertueuse Princesse & bonne , & Mademoiselle de Nevers , tres-belle Princesse aussi. Ce fut une grande perte de ce Prince , car il estoit tres-bon Prince & tenoit encore de cette vieille bon-

ne paste, que peu voit-on aujourd'huy en tenir parmy nous.

Il estoit fort splendide, comme Monsieur son beaupere & ses beauxfreres, car il despensoit fort honorablement à la Cour, & son train & ordinaire alloient tousjours bien. Quand il luy faloit faire quelques festes & magnificences & festins, nul ne l'en a jamais surpassé, car il emportoit tousjours le prix. Quand il s'y mettoit il jouïoit, & peu, & non si souvent que Monsieur son beaupere; mais quand il y estoit, il jouïoit, fort gros jeu, comme il fit au voyage de Pologne. Il estoit fort provident en ses affaires, ainsi qu'il le fit paroître au bien de Madame sa femme, lequel encore qu'il fut tres-grand, il le trouva un peu brouillé pour les grandes dettes des peres & freres passez, & nettoia & accommoda si bien la maison, qu'elle estoit des grandes de la France & des aisées. Il estoit fort doux, affable & gracieux, & faisoit tres-bon avec luy. Il estoit tres-grand & profond discoureur, & parloit bien, & disoit aussi-bien le mot comme Madame sa femme, qui le disoit aussi-bien que femme de France, & qui avoit aussi bonne grace.

Or c'est assez parlé de ce Prince, j'espere encore en parler en la vie de nos deux
 Roys

Royz derniers , car je l'honorois fort & le tenois pour l'un de mes bons Seigneurs & amis , comme Madame sa femme m'a esté tousjours l'une de mes meilleures Dames de la Cour , & que j'ay tousjours honorée , ainsi que sa vertu & ses merites me l'ont tousjours commandé.

MONSIEUR DE MONTPEN- SIER.

PUIS que nous sommes encore sur les Princes, il en faut encore continuër d'eux, & parleray de Monsieur de Montpensier. Le premier Monsieur de Montpensier, Louys de Bourbon, fut extrait de l'estoc de ce grand Roy Saint Louys, ainsi qu'il est vray, & qu'il en faisoit grande jactance , & tascha fort de l'imiter en l'observance de sa sainte Religion Catholique , & en probité de meurs tant qu'il pouvoit , bien qu'il fut homme comme un autre. Toutefois il vivoit plus saintement que le commun , pour le moins le monstroit-il fort par apparence , du reste je n'en puis juger , puis que cela appartient à Dieu de connoistre le juste.

Il fut petitfils de ce Monsieur de Montpensier , dit Messire Gillibert de Montpensier , qui fut laissé Viceroy par le Roy

Charles VIII au Royaume de Naples, qu'il garda le mieux qu'il peut : mais après il le perdit par faute de secours & d'argent, dont il en mourut de tristesse ; autres disent de poison, autres de la mort naturelle ; qu'il avança des mal-aïses qu'il receut après le traité d'Atelle mal accompli, comme je l'ay ouï dire audit Monsieur de Montpensier son dit petit-fils, dont je parleray maintenant ; les Histoires tant des nostres, que des estrangers en parlent diversement.

Monsieur Philippes de Comines y vient au point, auquel je renvoye les Lecteurs, & mesme quand il parle du traité d'Atelle, qu'il dit estre le plus ignominieux qui ayt esté jamais veu, après celuy des Fourches Claudiennes du temps des Romains ; puis qu'estant encore de resté cinq ou six mil hommes de guerre, tant François, qu'Allemands, Suisses & Italiens, ils pouvoient donner une bataille, où quand ils l'eussent perdue, n'eussent perdu tant de gens de coup de main, comme ils en perdirent de pauvreté, faim & misere. Si que possible l'eussent-ils gagnée, pourquoy non ? Les Aragonnois s'en mocquoient fort, & s'en mocquent encore, comme je l'ay veu dans Naples sans rire ; mesme que dans le chasteau vous envoyez des peintures, ce qui
nous

nous doit faire mal au cœur quand nous les voyons. Lesdits Arragonnois & Espagnols disoient & disent encore, que ce malheur arriva audit Monsieur de Montpensier par une vengeance divine, pour avoir rompu les trefves faites dans le Castel Novo, en sortant par mer, laissant les pauvres ostages, gens de bien & d'honneur, tels que les histoires nomment, à la mercy du couteau de la justice. Que si Ferdinand fust esté aussi cruel qu'aucuns de ses predecesseurs, sans faillir ils avoient tous la teste tranchée par juste droit de guerre.

En quoy ledit Monsieur de Montpensier fut blasmé fort, tant des siens que des estrangers. Ce Gillibert ne mourut sans enfans, car il laissa Louys, Charles & François de Bourbon. Ce Louys mourut au Royaume de Naples, y allant sous la conduite du Conte d'Armagnac; duquel Louys on trouve par escrit, que visitant là les os & la sepulture de son pere, & luy donnant de l'eau benite, il devint si transy & si perdu de deuil & de tristesse, que tout soudain il tomba tout estendu mort sur le tombeau. Je l'ay ainsi ouï raconter à aucuns dans Naples, qui mesmes me disoient qu'il eust mieux valu qu'il eust redoublé son courage pour en faire une belle vengeance.

que mourir ainsi , & d'autant plus en fust-il esté honoré & loué.

Monsieur Charles de Bourbon ne fit pas ainsi , car tant qu'il prit le party de son Roy, il haussa autrement son courage & esveilla ses esprits ; car il fut grand ennemy des Espagnols , & en sacrifia plusieurs d'eux sur la memoire de son pere : mais après il les ayma bien autant, quand il se mit avec eux , qui luy firent acquerir beau renom & belle mort à la prise de Rome , comme j'ay dit.

Son jeune frere François , tres-vaillant Chevalier , fut tué à Marignan. De tous ces trois enfans, venus dudit Gillibert & de Clere ou Clerice de Gonzague, dont est tres-grande alliance entre ces deux maisons de Bourbon & Mantouë , là où ledit Monsieur de Bourbon fut tres-bien retiré & receu quand il tira en Italie au service de l'Empereur , fut leur sœur & premier-née dite Louyse de Bourbon , qui fut femme de Louys de Bourbon, Prince de la Roche sur Yon, d'où sortit Monsieur de Montpensier duquel je parle , & qui le premier a esté Duc , & les autres auparavant ne portoient que titre de Contes.

Monsieur le Prince de la Roche sur Yon, dit Charles de Bourbon , & Suzanne de Bour-

Bourbon , dite Madame de Rieux , mariée en cette grande maison de Rieux en Bretagne. J'ay veu cette Dame Louyse de Bourbon que je dis , sœur à Monsieur de Bourbon , une tres-honorable , sage & vertueuse Dame , qui a vescu cent ans , & sa vieillesse estoit tres-belle , car le sens & sa parole ne luy avoient point manqué.

Le Roy François second demeura avec sa Cour trois jours à Champigny , & l'alloit voir tous les jours en sa chambre (dont elle ne bougeoit pour son imbecille vieillesse) avec tous les Princes & Grands de la Cour ; si faisoient les Reynes , & mere & regnante , & toutes les Dames , & entroit lors qui vouloit : tout le monde la regardoit fort attentivement , & moy aussi-bien que les autres , & tous l'admirions , autant pour sa venerable vieillesse , que pour estre sœur de ce grand Monsieur de Bourbon ; & les plus vieux qui l'avoient veu , nous disoient qu'elle ressembloit fort à son frere de visage , & d'autant plus la regarda-t-on. Il ne sçauroit avoir plus haut de trente ans qu'elle est morte , là où le Roy , la Reyne & tous les Princes de la Cour , & d'ailleurs ses allicz , envoyerent Ambassadeurs & Agens , pour se trouver

à ses

M 6.

à ses obseques, ainsi qu'est la coustume de ce faire parmy les grands.

J'ay fait cette digression de cette genealogie, que j'ay apprise mesmes de Monsieur de Montpensier, pour monstrier son droit à aucuns douteux sur la succession de Monsieur de Bourbon, laquelle il retira en partie petite à la fin, avec de grandes peines & procès, puisque le bien estoit confisqué à la Couronne.

Il n'en peut avoir grand cas du temps du Roy François, pour la haine qu'il portoit à Monsieur de Bourbon, & que la playe qu'il luy avoit faite estoit fort recente encore, & aussi qu'il estoit fort exact observateur de ses edits & de ses droits.

Car il en pretendoit de tres-grands par celui de Madame la regente, dont sourdit le mescontentement & la rebellion dudit Monsieur de Bourbon. Du temps du Roy Henry il en eut quelques lipées, par le moyen de Madame Jaquette de Long-Vic, de la maison ancienne de Givry, issuë de celle de Challon & des Palatins de Bourgogne.

Cette Dame Madame la Duchesse de Montpensier, du temps du Roy François, par un moyen que l'on disoit alors, Monsieur d'Orleans la servant, quel mal pour cela ?

cela? (Monsieur de Rostain, qui vit encore, le sçayt bien) eut grande faveur à la Cour: mais elle n'y peut rien faire à cette succession, pour la raison que j'ay dite; aussi qu'elle estoit jeune, & non si spirituelle comme elle le fut depuis. Du temps du Roy Henry elle eut beaucoup de faveur, car elle devint plus habile & gouvernoit fort la Reyne.

Le Roy François second vint à son Regne, où elle peut beaucoup, car je l'ay veu gouverner si bien le Roy & la Reyne, que j'ay veu aussi deux fois de mes yeux, que le Roy faisoit recommander la cause de ladite Dame, qui faisoit tout, & son mary peu, & solliciter contre la sienne propre. Cela estoit fort commun à la Cour; & si vis une fois Monsieur le Cardinal de Lorraine, de la part du Roy en parler à Messieurs de la Cour, qui l'avoit aussi envoyé querir à son Hostel de Cluny, lors que le Roy alla à Orleans, & leur recommanda le droit de ladite Dame, (elle y estoit presente) jusques à dire que le Roy la vouloit gratifier en cela, qu'il renonçoit pour sa part, & son droit à cette succession, & qu'il n'en vouloit nulle portion ny part, & qu'ils passassent & coulissent cela le plus legerement pour luy qu'ils pourroient.

Pour fin cette Princesse & ce Prince, & les leurs les uns après les autres ont tant travaillé, sollicité & plaidoyé, qu'ils en ont eu pied ou aïfle, fors la Duchesse de Chastelleraut, que les Roys par cy-devant n'avoient voulu desmordre, & l'avoient mise à leur propre, laquelle depuis donnerent pour appennage à Madame leur sœur naturelle légitimée, que nous avons veu long-temps appeller Madame de Chastelleraut, aujourd'huy Madame d'Angoulesme.

A cette heure cette Duché est retournée à cette maison de Montpensier, laquelle peut maintenant dire avoir connu la fortune d'une & d'autre façon, car elle a demeuré long-temps pauvre, & disoit-on du regne du Roy François & Henry au commencement, que Monsieur de Montpensier estoit le plus pauvre Prince de toute la France, & il est mort le plus riche après le Chef de son nom, qui est le Roy de Navarre; car il a laissé à son heritier plus de trois cens mille livres de rente, & en argent monnoyé & autrement, bagues, joyaux & meubles, plus de trois mil escus, (ce disoit-on à la Cour, & comme je l'ouïs dire à un Grand, qui le sçavoit bien) lors qu'il mourut.

Si bien qu'on disoit de luy , qu'il ressembloit les Chevaliers de Malte , qui sur l'âge avoient des biens & honneurs , car de ces regnes-là que je dis , il n'eut tous ces grands bien. Il ne fut non plus avancé en grades ny honneurs , ny à la Cour ny aux armées , ausquelles pourtant il se trouvoit près de la personne de son Roy en simple & privé Prince , ne commandant qu'à sa compagnie de gendarmes , (le pere de Fontaine-Guerin , brave & vaillant Capitaine , estoit lors son Lieutenant) qu'il avoit tousjours belle , & la mettoit tousjours en besoigne , à laquelle il sçavoit tousjours bien commander ; que si elle faisoit une petite faute , il disoit qu'elle avoit fait de la sottise : si bien qu'un temps cela couroit à la Cour , qu'on disoit , Vous avez fait la compagnie de Monsieur de Montpensier , ce qui estoit autant à dire , Vous avez fait de la sottise. Il estoit tres-brave & tres-vaillant Prince , ainsi qu'il le fit bien paroistre à la bataille de Saint Quentin , là où il fut pris en combattant vaillamment , & là il eut pourtant quelque petite charge de Regiment , au regne du Roy François second , pour l'amour des hauts bruits & crieries qu'on faisoit , que les Princes du sang estoient du tout reculez d'auprès de

la personne du Roy , & n'avoient nulles charges , grades ny dignitez.

On luy donna le Gouvernement de Touraine & d'Anjou , & à Monsieur le Prince son frere celuy d'Orleans , où fut son Lieutenant Monsieur de Sipiere, qui servit beaucoup contre la conjuration d'Amboise. Aux regnes de nos autres Roys Charles & Henry mondit Sieur de Montpensier commença & continua d'avoir force grandes charges : quand la premiere guerre civile vint , il fut Lieutenant de Roy en tous ces païs d'Anjou , le Mans , le Perche , Touraine , & autres païs circonvoisins ; & là en cette guerre voulant du tout imiter le Roy Saint Louys son grand miroir contre les infideles , cettuy-cy (disoit-on) de mesme se monstra animé contre les heretiques , qu'il haïssoit mortellement, jusques-là , que quand il les prenoit à composition , il ne la leur tenoit nullement, disant qu'à un heretique on n'estoit nullement obligé de garder sa foy , ainsi qu'il le pratiqua bien à l'endroit du Capitaine des Marais , qu'il prit dans le Chasteau de Rochefort sur Loire , par honeste capitulation & sur sa foy , & puis le fit executer aussitost , se fondant sur son apotheme que je viens de dire.

Quand

Quand on luy amenoit quelques prisonniers, si c'estoit un homme, il luy disoit de plein abord seulement, Vous estes un Huguenot, mon amy, je vous recommande à Monsieur Babelot. Ce Monsieur Babelot estoit un Cordelier, sçavant homme, qui le gouvernoit fort paisiblement, & ne bougeoit jamais d'auprès de luy, auquel on amenoit aussi-tost le prisonnier, & luy un peu interrogé, aussi-tost condamné à mort & executé.

Si c'estoit une belle femme & fille, il ne leur disoit non plus autre chose, sinon, Je vous recommande à Monsieur mon Guidon, qu'on la luy mene. Ce Guidon estoit Monsieur de Montoiron, de l'ancienne maison de l'Archevesque Turpin, du temps de Charlemagne, & en portoit le nom de Turpin.

Il estoit un tres-beau Gentilhomme, grand, de haute taille, & avec cela si bien proportionné de son membre, qu'on disoit estre démesuré & extravagant & insatiable; avec cela repaissoit ainsi ces pauvres prisonnieres, lesquelles, possible aucunes, mesme les femmes, en estoient tres-aises & contentes, & eussent désiré tousjours telle punition.

Quant aux pauvres filles, je croy que
le

le mal leurestoit cuisant pour un temps. Je ne sçay si tout cela est vray, mais j'estois present un jour à un dîner de feu Monsieur de Guise, à qui on fit ce conte, en presence de Madame de Guise sa femme, de Mademoiselle de la Mirande, & autres Dames & filles de la Cour, qui estoient à table, auxquelles mondit Sieur de Guise leur en fit à toutes la guerre, & ne fut sans bien rire & homme & femme; & si ce mot se dit un long-temps à la Cour parmy les Dames & galans de la Cour, qui leur disoient, Je vous recommande au Guidon de Monsieur de Montpensier, dont aucunes, qui en sçavoient le *tu autem*, & démesurée proportion, disoient, ou pour timidité, ou par hypocrisie, Ah! Dieu nous en gard. D'autres disoient, Il nous feroit que la raison.

Voilà la punition de ces pauvres Dames Huguenotes, inventée par Monsieur de Montpensier; qui me fait penser avoir esté prise & tirée possible de Nicephore, par Monsieur Babelot, où il dit que l'Empereur Theodose osta & abolit une coustume, qui estoit de long-temps dans Rome, à sçavoir que si quelque femme avoit esté surprise en adultere, les Romains la punissoient, non par la coërction du crime qu'elle

le

le avoit commis, mais par plus grand embrasement de paillardise ; car ils enfermoient en une estroite logette celle qui avoit commis l'adultere , & puis après permettoient impudemment qu'elle assouvist sa lubricité & paillardise son saoul, & d'un chacun qui voudroit venir & qui estoit plus vilain & sale.

C'est que les compagnons galans & paillards, qui alloient, se garnissoient & accommodoient de certaines sonnettes au temps qu'ils avoient compagnie avec la Dame, à ce qu'au mouvement elles faisoient un son & tintinnement, donnassent non seulement avertissement aux passans & escoutans de leur fait & besoigne qu'ils y estoient, mais aussi afin que par ce moyen & à ce son de sonnettes fust enseignée cette peine conjointe avec injure & opprobre. Quel opprobre ! dont elles s'en soucioient beaucoup.

Vrayement voilà une terrible coustume que ce sage Empereur abolit, ainsi que le dit l'Historien Nicephore, dans lequel possible Monsieur Babelot l'avoit feuilletée & tirée pour la faire pratiquer à ce brave Guidon ; lequel au bout de quelque temps despesché de Monsieur son Capitaine vers le Roy en poste, vint à la Cour, où il n'avoit
jamais

jamais esté gueres veu ; mais je vous assure qu'il fut là bien veu & connu , & fort admiré pour sa grande vertu naturelle , & mesme des Dames, dont j'en vis aucuns qui en rioient bien sous bourre, & endisoient bien leur rastellée.

J'ay fait cette digression , parce qu'elle m'est venuë en main , & m'en fut eschappée une autrefois , & aussi qu'il faut un peu rire quelque petit coup , & n'estre pas si serieux qu'on ne se jette sur la bouffonnerie & risée.

Pour tourner à mondit Sieur de Montpensier , après qu'il eust bien purgé son gouvernement d'Anjou , Touraine , & autres , puis par l'assistance aussi que luy firent Messieurs de Chavigny & Puygailard , deux tres-bons Capitaines , & le Capitaine Richelieu , qu'on appelloit le Moine Richelieu , qui avoient tous fait tres-bien autrefois en Piedmont , & ailleurs fait de tres-belles preuves de leur valeur , il fut envoyé Lieutenant de Roy en Guyenne , Poitou , Onix , Xaintonge , & Angoumois , où il servit tres-bien le Roy ; & les Huguenots trembloient fort sous luy , & eussent encore plus fait sans que le Roy de Navarre vint à mourir , & ce bon homme s'alla proposer en son ambition , (car il
en

en avoit sa bonne part, comme ceux de la sorte en doivent avoir) qu'il tiendrait sa place en France, comme lors premier Prince du sang, après Monsieur le Cardinal de Bourbon. Mais son chapeau rouge l'excusoit, qui nonobstant y aspirait un peu, & pour ce demanda au Roy son congé, que moitié l'un, que moitié l'autre luy accorda. Ils s'en vint à la Cour, disant aux uns & aux autres, quand il s'offroit à eux, ce seul mot, A cette heure j'ay moyen de vous tous reconnoistre & faire plaisir à mes amis, car vous sçavez bien que le Roy de Navarre est mort, (sans dire autre chose) & que je m'en vais à la Cour. Mais y estant, comme je l'y vis arriver au Bois de Vincennes, il se donna garde qu'il trouva sa place prise, & qu'il n'entint autre qu'au-paravant, car il avoit à faire à une maistresse femme que la Reyne mere, qui ne vouloit point de compagnon en ce lieu-là, & aussi à feu Monsieur de Guise le Grand, qui s'entendoit avec elle, & qui d'un seul clin d'œil gouvernoit la France, pour la grande creance qu'elle avoit en luy, & qu'il avoit les forces en main.

Toutefois il sembla (& le disoit-on) que mondit Sieur de Montpensier en fit du malcontent, & voulut induire Monsieur
le

le Cardinal d'en faire de mesme , car ils ne bougeoient d'ensemble ; mais on leur donna à tous deux cette petite soupe à la gorge , (ainsi parloit-on) qu'ils servoient les Chefs du Conseil.

Et sur ce encore la Reyne les sceut si bien mener & plastrer , qu'ils se sentirent encore tres-heureux de ce petit morceau. Ceux qui estoient de ce temps , & qui ont veu ces mysteres comme moy , se souviendront bien si je dis vray ou non , car j'ay veu tout cela aussi-bien qu'eux.

Les seconds troubles vinrent , où Monsieur de Montpensier fut ordonné du Roy avec Monsieur de Nemours , de mener l'avantgarde , qui fut autant que s'il fust esté Lieutenant de Roy ailleurs , voire plus , là où est la personne de son Roy , ou de Monsieur son frere , qui le represente en tout , & tel que celuy-là , car il n'y en eut jamais en France qui ayt eu telle autorité.

Les troisièmes troubles s'ensuivirent par après coup sur coup ; il fut Lieutenant de Roy , & à luy ne firent nul scrupule d'obeïr les plus grands & bizarres Capitaines d'alors , comme Messieurs de Martigues , de Brissac , & de Strozze.

Ce fut lors qu'ils deffirent les Proven-
çaux

çaux en Perigort , qui fut une defaite de grande importance pour les Huguenots. Cela fait , il s'alla joindre avec Monsieur nostre General vers Chastelleraut ; & bien luy servit d'estre bon & sage Capitaine, de faire bonnes & longues traites pour cela , car Messieurs le Prince & l'Amiral le suivirent de près , pour se mettre entre-deux & empescher leur asseblement.

Monsieur de Montpensier menoit toujours l'avantgarde , où il estoit toujours fort honoré des nostres , & redouté des Huguenots ; car il ne parloit que de pendre , comme il fit à Mirebeau , & s'il fust esté creu , il ne s'en fut gueres eschappé d'eux ; mesmes à ce grand Monsieur de la Nouë , & qui meritoit toute courtoisie , lors qu'il fut pris , il ne se peut garder de luy dire , Mon amy , vostre procès est fait , & de vous & de tous vos compagnons , songez à vostre conscience. Mais Monsieur de Martigues vint là , qui le sauva , comme je diray ailleurs.

Les quatrièmes guerres s'esmeurent , Monsieur de Montpensier fut encore Lieutenant de Roy , car il ne refusa jamais de ces commissions , pour la haine qu'il portoit aux Huguenots , & pour le feint zele de sa Religion. Il vint en Poictou , où il trouva

trouva de l'affaire, & un homme que je viens de dire, Monsieur de la Nouë, qui luy en donna bien, & mesmes au siege de Fontenay & Lusignan, quil prit pourtant à la fin. Aussi avoit-il des bons Capitaines, & de cheval, (comme Monsieur de Chavigny, Monsieur du Lude, Gouverneur de Poictou, Puygaillard, & autres,) & de gens de pied, Mestres de Camp, Messieurs de Sarriou, de Bussy, & Luce.

Le siege de Lusignan fut fort long, & de grand combat, j'en parleray possible ailleurs.

Il fut pris, & pour eterniser sa memoire, il pressa & importuna tant le Roy nouveau venu de Pologne, qui le voulut gratifier en cela, qu'il fit raser de fond en comble ce chasteau, dis-je ce beau chasteau si admirable & si ancien, qu'on pouvoit dire que c'estoit la plus belle marque de forteresse antique, & la plus noble decoration vieille de toute la France, & construite, s'il vous plait, d'une Dame des plus nobles en lignée, en vertu, en esprit, en magnificence, & en tout qui fut de son temps, voire d'autre, qui estoit Merlusine, de laquelle il y a tant de fables, & bien que ce soient fables, si ne peut-on dire autrement que tout beau & bon d'elle, & si l'on veut
venir

venir à la vraye verité, c'estoit un vray soleil de son temps, de laquelle sont descendus ces braves Seigneurs, Princes, Roys, & Capitaines, portans le nom de Lusignan, dont les Histoires en sont pleines, cette grande maison d'Archiac en estant sortie en Xaintonge, & Saint Gelais, dont les marques en restent tres-insignes.

Lors que la Reyne mere fit la treve avec Monsieur frere du Roy à Jafeneuil, que Monsieur estoit à Saint Mexant, (j'estois alors avec elle, & Messieurs de Strozze, de Grillon, Lanillac, & la Roche-Poussay, il n'y avoit que nous quatre de Courtisans avec elle,) l'envie luy prit, en s'en retournant à Poictiers, de s'esloigner un peu de son chemin, & passer à Lusignan, pour en voir les ruïnes.

Certes elle les y vit, & qui luy touchèrent fort au cœur, si bien que je l'en vis parler fort tendrement, & dire ces mots, Hé ! faloit-il que si belle, forte & noble place, à l'appetit d'une certaine opiniastreté mal à propos de Monsieur de Montpensier, ait esté ainsi ruinée de fond en comble ! Quand le Roy mon fils y eust esté en personne, & qu'elle luy eust fait telle résistance, il ne l'eust jamais voulu faire abattre, je m'en assure ; pour le

moins ce ne fust pas esté par mon conseil.

Car c'estoit la perle antique de toutes les maisons , & le plus bel ornement qu'on y eust sceu voir. Jamais je ne l'avois veüe, (dit-elle) sinon lors qu'estant bien jeune j'y passay au voyage de Perpignan ; mais pour ma jeunesse d'alors je n'en avois jamais conceu l'impression de sa beauté & grandeur, comme je la comprends encore par sa ruïne; que si je l'eusse eüe si bien empreinte en mon esprit, comme je l'ay, je vous assure que le Roy mon fils n'eust donné jamais à Monsieur de Monpensier le congé de l'abattre à l'appetit de sa passion, & jamais Chamerault n'eust triomphé de si noble & riche despouille, pour bastir & agrandir sa petite maison de Marigny.

Car il faut noter que le Roy en donna toute la ruïne audit Sieur de Chamerault, qui avoit esté son Enseigne de gendarmes quand il estoit à Monsieur, dont il en a fait bastir une tres-belle maison, qui n'est qu'à deux lieuës de Lusignan, qui s'appelle Marigny.

Voilà ce que j'en vis dire à la Reyne, qui se promena, avisa par tout, & s'y amusa si fort, que bien que l'on luy dist qu'il faisoit tard, & qu'elle n'arriveroit qu'à la nuit
noire

noire à Poictiers , comme elle fit, n'en laissa sa contemplation.

Je la vis, aussi fort blasmer le Sieur de Sainte Soline , qui l'avoit laissé prendre & perdre en estant Capitaine , & en avoit acheté la Capitainerie du Sieur du Vigean , qu'il luy & ses predecesseurs de la maison du Fou, avoient gardé plus de six-vingts ans.

Car on disoit que ledit Sainte Soline , ayment un peu trop l'avarice , n'avoit leans qu'un pauvre vieux mortepaye , qui se laissa surprendre ; que s'il n'eust ouvert la porte , & l'eust bien fermée seulement , & n'eust parlé à personne , cette place estoit imprenable à tout le monde.

Voilà la pitié & ruïne de cette place. J'ay ouï dire à un vieux mortepaye , il y a plus de quarante ans , que quand l'Empereur Charles vint en France , on le passa par là pour la delectation de la chasse des Daims , qui estoient là dedans un des beaux & anciens parcs de France, à tres-grande foison , qu'il ne se peut saouler d'admirer & de louer la beauté , la grandeur & le chef-d'œuvre de cette maison , & faite (qui plus est) par une telle Dame , de laquelle il s'en fit faire plusieurs contes fabuleux , qui sont là fort communs , jusques aux bonnes femmes vieilles , qui lavoient la lexive à la fontaine ,

que la Reyne mere voulut aussi interroger & ouïr.

Les unes luy disoient qu'elles la voyoient quelquefois venir à la fontaine, pour s'y baigner, en forme d'une tres-belle femme, & en habit d'une veuve. Les autres disoient qu'elles la voyoient, mais tres-ra-
rement, & ce les Samedys à Vespres (car en cet estat ne se laissoit-elle gueres voir) se baigner, moitié le corps d'une tres-belle Dame, & l'autre moitié en serpent. Les unes disoient qu'elles la voyoient se prome-
ner toute vestuë avec une tres-grave maje-
sté. Les autres, qu'elle paroïssoit sur le haut de sa grosse tour, en femme tres-bel-
le, & en serpent. Les unes disoient, que quand il devoit arriver quelque grand des-
astre au Royaume, ou changement de
Regne, ou mort, & inconvenient de ses
parens, les plus grands de la France, &
fussent Roys, que trois jours avant on
l'oyoit crier d'un cry tres-aigre & effroya-
ble par trois fois. On tient certuy-cy pour
tres-vray.

Plusieurs personnes de-là, qui l'ont ouï,
l'assurent, & le tiennent de pere en fils,
& mesme que lors que le siege y vint, for-
ce soldats & gens d'honneur l'affirment qui
y estoient.

Mais

Mais sur tout quand la sentence fut donnée d'abattre & ruiner ses chasteaux , ce fut alors qu'elle fit ses plus hauts crys & clameurs. Cela est tres-vray par le dire d'honnestes gens. Du depuis on ne l'a point ouïe; aucunes vieilles pourtant disent qu'elle s'est apparue, mais tres-rarement.

Pour fin & vraye verité finale , ce fut en son temps une tres-sage & vertueuse Dame, & mariée & veuve, & de laquelle sont sortis ces braves & genereux Princes de Lusignan, qui par leur valeur se firent Roys de Chypre, parmy les principaux desquels fut Geoffroy à la grand' dent, qu'on voyoit représenté sur le portail de la grande tour, en tres-grande stature.

Je n'ay gueres veu de personnes, qui ayant veu ce chasteau en son lustre & splendeur, & puis en sa memorable ruine, qui n'ayent dit Monsieur de Montpensier & son opiniastrété folle en cela; si que les Roys ses enfans (disoit ladite Reyne) n'en avoient tant fait envers les villes qui avoient tenu, eux presens, contr'eux, & ne les avoient demolies; & luy avoit voulu faire plus qu'eux, & se faire craindre & respecer.

Aussi tint-on de ce temps-là, que ce Prince susdit ne l'emporta gueres loin qu'il

n'en eust une estrette bien ferrée ; car le Roy le voulant continuër en sa charge de Lieutenant General, & l'envoyer en Xaintonge, & aux Isles, pour achever ses conquestes & l'y faire obeïr, il n'y voulut point aller, ains voulant passer son ambition plus avant ce luy sembloit, il sçait comme le Roy s'achemine à Reysms pour s'y faire sacrer, il s'y achemine aussi pour s'y trouver au sacre, & y tenir le premier rang, après Monsieur & le Roy de Navarre, & l'oster à Monsieur de Guise, qui estoit là avant luy, mais à quelles journées & en plein hyver ! les plus grandes que j'aye jamais veu faire ; car lors le Roy m'ayant envoyé vers Monsieur de la Nouë à la Rochelle, & m'en retournant en poste le retrouver, je trouve mondit Sieur de Montpensier à Blois, ainsi que je courois, & luy à ses journées il arriva le soir à Paris, que je n'y estois arrivé que le matin, & comme j'estois allé voir Madame de Guise, qui estoit alors en couche, & que je parlois à elle, nous nous donnâmes la garde que nous vîmes Monsieur de Montpensier sur les bras, dont je fus fort estonné, pour l'avoir laissé bien loin, marche de même de Paris à Reysms.

Mais le Roy ayant esté averty de son inten-

intention à vouloir tenir le rang audit sacre, & entendu Monsieur de Guise aussi, qui ne luy vouloit pas ceder, ny perdre le sien, & mal-aisément souffroit passer telle paille par le bec, (car il eust falu que ce fust esté ou Dieu ou le diable) commençant à entrer en colere & rumeur, & protester que si Monsieur de Montpensier se hasardoit le moins du monde de vouloir enjamber sur sa dignité, qu'il luy feroit autre tour que ne fit Philippes le Hardy, Duc de Bourgogne, à l'endroit de son frere, car il le prendroit par le collet, & le chasseroit de-là, & le jetteroit par terre, ou possible feroit pis, selon que sa colere le domine-roit, tout son beaufrere qu'il estoit. Car en cela ce sont des premiers anciens Pairs de France, qui tiennent lieu & rang là; non pas les Princes du sang, ny autres. Je vis le Roy, la Reyne, & toute la Cour esmeuë bien fort pour cela, & à trouver remede pour y pourvoir, mais on n'en peut trouver aucun pour la brave resolution de Monsieur de Guise.

Ce fut donc à opiner, & arrester du tout de mander à Monsieur de Montpensier de ne se haster point tant à venir. Nonobstant il vint près de deux lieuës de Reys, resolu de passer plus outre. Mais ayant bien

ſceu au vray la reſolution de Monſieur de Guife, & qu'il y auroit du bruit & de la batterie, & n'y feroit bon pour luy, & que le Roy luy manda qu'il avoit peur de quelque grand ſcandale, ce fut luy qui ſ'arreſta tout cour, & ne ſe trouva au ſacre, qu'il avoit tant abbayé dès la priſe & ruïne de Luſignan, qui luy fut poſſible malencontreuſe en cela, (ce diſoient aucuns) & que Madame Merluſine avoit là beaucoup operé.

Il en couva pourtant en ſon ame un grand dépit & une extrême colere contre Monſieur ſon beaufrere, (mais cela ſ'accorda après) & un très-grand meſcontentement contre le Roy; & quelques mois après Monſieur ayant pris les armes, pour eſtre mal-content & mal-traité du Roy, ſa Majeſté luy voulut donner ſa Lieutenance generale contre Monſieur; mais il la refuſa tout à plat, diſant ne vouloir aller contre le ſils & frere de ſes Roys, & que mondit Sieur avoit quelque occaſion de ſe meſcontenter & mutiner, & qu'il le falloir appaiſer & contenter.

A quoy il pouſſa ſi bien avec la Reyne, que l'accord ſe fit & treves furent accordées à Jaſeneuil, entre Saint Mexant & Poitiers, & luy furent accordées force vil-
les

les & places pour sa retraite, à quoy cependant mondit Sieur de Montpensier travailla fort pour l'y faire entrer & ses gens, & principalement à Angoulesme, où il receut un affront que je diray ailleurs. Ainsi Monsieur de Montpensier se lia les bras contre Monsieur & ses gens, & les Huguenots, qui tous estoient avec luy, & l'avoient esleu leur protecteur: ce qu'on trouva à la Cour & en France fort estrange, que celuy, qui avoit esté si grand ennemy & le fleau des Huguenots, maintenant il estoit à demy leur appuy & soubstien. Ce qui fit penser & dire à aucuns, qu'il se laissoit plus dominer à son mescontentement & à son ambition qu'à sa religion. Ce que n'eust pas fait son grand patron le Roy Saint Louys avec les Sarrazins, disoit-on. Il en bailla un pareil exemple, lors que Monsieur de Nevers & luy eurent une grande querelle, pour quelque parole que Monsieur de Nevers avoit dite en secret de Monsieur frere du Roy à Monsieur de Montpensier, à cause de son mescontentement & elevation, qu'il alla rapporter à Monsieur; dont Monsieur en voulut estre esclairey & en avoir raison.

Mais Monsieur de Nevers nia les avoir dites, & donna quelque démeny en

l'air. Dont s'ensuivit une grosse querelle, & à qui feroit plus d'amas de ses parens, amis & serviteurs.

Surquoy le Roy de Navarre s'envoya offrir à Monsieur de Montpensier, avec tous les Huguenots, que Monsieur de Montpensier, sans aucun respect de sa Religion, contraire à la Huguenotte, accepta tres-volontiers & fort librement. Il y avoit de l'autre costé Monsieur de Guise avec tous ses bons Catholiques (je sçay bien que m'en dit un jour Monsieur de Guise). Si bien qu'il y eust eu du combat & de la tuërie, sans la defence du Roy, qu'il leur en fit, & l'accord qu'il en traita après.

Voilà ce qu'on en a plus voulu objecter à Monsieur de Montpensier, de s'estre voulu ayder des Huguenots, & aussi qu'il traita & fit la paix avec le Roy de Navarre & les Huguenots, lors que nous avions le siege devant Brouage.

Ce bon & grand Prince faisoit estat & grande gloire (comme j'ay dit) d'estre descendu de l'estoc de ce grand & bon Roy saint Louys, & s'efforçoit fort à l'imiter, & se façonner à ses bonnes & saintes mœurs & belles devotions.

Il avoit certes raison; car de plus beau modelle & patron n'eust-il sceu choisir ou
trou-

trouver pour s'y conformer , & non à celuy du Duc Charles d'Anjou , Roy de Naples, son frere , qui pour valeur n'en ceda rien à son dit frere; mais le surpassa bien en toute cruauté , témoin celle dont il usa envers le Roy Manfroy & Conradin , après les avoir déconfits en bataille , & envers les prisonniers qui furent pris , tant Seigneurs , Gentilshommes , qu'autres , les uns massacrez , les autres les yeux crevez , les autres morts en prison miserablement de faim & de vermine , jusques à la Reyne femme de Manfroy , & ses enfans morts ainsi en prison.

Voyez l'Histoire de Naples & autres , qui en content assez à mon avis de ses cruautés. Aussi ne les porta-t-il gueres loin; car Dieu , juste vangeur des cruautés , luy en rendit de bonnes & cuisantes , & de durs chastimens , comme les Vespres Siciliennes , où tant de braves & genereuses ames en patirent , jusques à une infinité d'innocentes ; son armée de mer defaite par trop desastreusement ; son fils y pris pendant son deffy contre le Roy d'Arragon ; & puis de dépit & tristesse il mourut. Il y avoit bien du sujet , de sorte que j'ay ouï dire dans Naples à de grands personnages , discourant de luy , que bien luy a servy d'a-

voir eu un frere si saint & homme de bien que son frere le Roy Saint Louys ; car sans luy & ses intercessions ils le penseroient damné en enfer ; & ainsi , me disoient-ils , il faut que d'une race il en sorte des uns & des autres , comme fait un potier , qui d'une mesme terre & argille fait des pots & des vases , les uns pour l'honneur & la beauté , les autres pour l'infamie & la salauderie.

Ainsi me parloient ces grands personnages à Naples , non qu'ils ne me l'exaltassent grandement , comme de vray il y avoit une infinité de sujets ; mais par sus tous la Reyne sa femme Madame Beatrix de Provence, qui le fit bien valoir , jusques à vendre ses plus precieux joyaux , pour luy faire avoir une Couronne : j'en parle ailleurs.

Pour fin ce grand Prince a esté tres-brave & vaillant , & a tousjours tres-bien fait où il s'est trouvé , & est mort en reputation d'un bon & sage Capitaine , & laissa après soy un tres-brave & vaillant fils Monsieur de Montpensier , que du temps du pere nous appellions le Prince d'Auphin , duquel j'espere parler en la vie de nos deux Roys derniers , ensemble de Monsieur de Montpensier d'aujourd'huy , qui tout jeune qu'il est , a fait tout plein de belles preu-

ves de ses armées & de son courage, ainsi qu'il paroist aux belles & honorables marques qu'il a receuës d'une grande arquebuse au visage, sans autres grands combats, rencontres & sieges, qu'il a déjà faits en un si bas âge, que c'est une chose tres-estrange, outre que c'est un tres-bon & gracieux Prince, vraye semblance de ce bon Roy Saint Louys, autant en beauté qu'en valeur, comme j'en parleray ailleurs.

Monsieur le Prince de la Roche sur Yon fut frere à Monsieur de Montpensier, il ne fut par apparence si grand, comme luy religieux, mais pourtant il le fut, & fort bon Catholique, encore qu'aucuns ont eu opinion contraire, mais c'estoient abus. Bien est vray qu'il estoit plus politique que passionné Catholique, comme Monsieur son frere, & qu'il conseilloit & tendoit plus à appaiser les troubles de la France par la douceur, que par la guerre & la rigueur, & pour ce aucuns l'en tenoient plus sage.

Aussi s'il ne fust esté bon Catholique & sage Prince, on ne l'eust donné au Roy Charles IX pour son principal Surintendant & Gouverneur par dessus Monde Sipièrre, qui l'estoit du temps qu'il estoit Monsieur d'Orléans; & quand il vint à estre Roy, l'on avisa par l'avis de la Reyne

mere , du Roy de Navarre & autres grands du Conseil , que pour honorer davantage la personne du Roy , qu'il eust près de soy un grand Prince du sang , & avisast à ses actions , bien que Monsieur de Sipièrre ne perdit jamais sa charge.

Car il la meritoit tres-bien , & c'estoit un tel homme qu'il falloit à la jeunesse du Roy , qu'il dressa si bien , que nous en avons d'elle de tres-magnanimes effets : aussi Monsieur le Prince luy cedit beaucoup , connoissant sa suffisance aussi grande que de Seigneur de France ; & Monsieur de Sipièrre , qui estoit tres-sage , portoit aussi grand honneur & grande reverence à Monsieur le Prince.

Si bien qu'ils s'accordoient tres-bien ensemble , & il faisoit tres-bon voir ces deux Messieurs les Gouverneurs près la personne du Roy , tenant leurs rangs comme il falloit , l'un haut , & l'autre un peu bas.

Enfin s'en ensuivit d'eux la belle & honorable nourriture que nous en avons veüe.

Ce Monsieur le Prince fut en ses jeunes ans fort pauvre , & sans la veuve du Mareschal de Montijan , Madame Philippe de Montespèdon , riche heritiere , qu'il espousa , il estoit plus que tres-pauvre , ain-
si le

si le tenoit-on à la Cour du Roy François: mais il se remit si bien, que sur ses ans il devint fort riche, & pour ce tres-magnifique & tres-splendide, tant en luxes & grandes despences de table, qu'en beaux meubles & autres magnificences, qu'il fit fort paroistre en Espagne, lors qu'il y fut conduire la Reyne d'Espagne, & aussi au voyage de Bayonne, où reconnoissant & renouvelant ses vieilles connoissances de ce temps, il les festina tres-superbement, & y fit tres-bien l'honneur de la maison de France pour son costé: car il estoit tres-liberal, autant que Monsieur son frere avare. Au retour de ce voyage il mourut, n'ayant laissé après luy aucuns enfans, en ayant perdu l'un des beaux, gentils & honnestes jeunes Princes qu'on eust sceu voir, (Monsieur le Marquis de Beau-Preau se nommoit-il) qui mourut à Orleans ainsi, que le Roy & toute sa jeunesse se joüoient à cheval.

On dit que le Conte de Maulevrier le porta par terre & le creva, dont Monsieur son pere en eut si grand dépit qu'il chercha le dit Conte long-temps pour le tuër, & fut à luy à s'absenter & à se perdre de veüe de luy, car il y alloit de la vie.

Toutefois le Roy & la Reyne, quelque temps après, obtinrent de Monsieur le Prin-

ce qu'il oublieroit le tout , & ne luy demanderoit rien , en ce qu'il ne se monstast jamais devant luy ; autrement il perdrait patience & entreroit en si grande colere & regret de son ancienne douleur , & ne se pourroit tant commander qu'il ne le tuast.

A quoy il ne faillit pas une fois , que nous tournasmes de la prise du Havre , que Monsieur le Prince sortant de la chambre des filles , qui estoit en un lieu bas , & le Conte y voulant entrer , fut rencontré , & aussi-tost mondit Sieur le Prince mit l'espée au poing. Ce fut à l'autre à avoir bonnes jambes , & par bon encontre va trouver une fuye qu'il contourna plusieurs fois , ainsi que Monsieur le Prince le poursuivoit rousjours l'espée au poing.

Enfin il se sauva galamment , dont il y eut après de la risée parmy nous , songeant à cette fuite , que ledit Conte faisoit encore plus valoir quand il la contoit , car c'est l'homme du monde qui est de la meilleure & plus plaisante compagnie. Mais alors & sur le coup il n'y avoit pas à rire pour luy , qui gagna plus à la mort de ce Prince , qu'en sa vie ; car il n'eust falu qu'un malheur , ou bien qu'il se fust du tout banny de la Cour ; il falloit pardonner à la passion de cet honorable

norable pere & Prince , car il n'avoit que ce fils, son seul espoir , sa seule joye & consolation , sa seule attente de le voir un jour , ce que déjà la jeunesse si belle & si accomplie luy promettoit ; & l'avoir veu mort de telle sorte , c'estoit un grand dommage , & pour le pere & pour le fils. Entr'autres belles vertus qu'on donnoit à mondit Sieur le Prince , c'estoit qu'il estoit fort homme de bien & d'honneur , & qui ne trompoit point les personnes qui s'adressoient à luy à la Cour , & ausquels avoit une fois promis.

Aussi une belle fille de la Cour (de laquelle il estoit amoureux , voire jouissant) l'appelloit le Grison fidele , sur l'exemple & allegorie d'un fort beau cheval grison que le Roy avoit , qu'on appelloit ainsi.

Il estoit brave & vaillant , & le montra en une querelle qu'il eut contre Monsieur d'Andelot , tres-mauvais garçon , dont je parle ailleurs.

Il estoit tres-sage & fort avisé , & avoit un tres-bon sens , & le tenoit-on meilleur que celuy de Monsieur son frere. Aussi le Roy Henry le fit Gouverneur de Paris & de l'Isle de France , après la bataille de Saint Quentin , où il le servit tres-bien & à son contentement , & de tout le Royaume.

MONSIEUR LE MARESCHAL
DE S. ANDRE'.

C'Est assez parlé des Princes, parlons à cette heure encore un peu d'aucuns par cy-devant.

Ceux qui n'ont bien connu Monsieur le Mareschal de Saint André, Messire Jaques d'Albon, pour ses faits de guerre, & qui n'ont ouï que parler de sa vie délicieuse, n'ont peu jamais bien juger ny croire qu'il fust esté si grand Capitaine qu'il a esté; car il a esté fort sujet de tout temps à aymer ses aises, ses plaisirs, & grands luxes de table. C'a esté le premier de son temps qui les a introduits à la Cour, & certes par trop excessifs (disoit-on) en friandises & délicatesses de viandes, tant de chairs que de poissons & autres friands mangiers.

Pour les superbetez & belles parures de beaux meubles très-rares & très-exquis, il en a surpassé mesme ses Roys, ainsi qu'on a veu long-temps paroistre en aucunes de ses maisons, & principalement à Valery, l'une des belles & plaisantes de la France, & après sa mort qu'on les a veu vendre à Paris aux encants, desquels on n'en peut jamais quasi voir la fin, tant ils durèrent.

En-

Entr'autres il y avoit une tente de tapisserie de la bataille de Farfale, que le Marechal de Vieilleville achetta, dont il en decore sa belle sale de Durtal, qui est une chose tres-riche à voir, & qui se peut quasi paragonner à l'une de ces deux belles tentes du feu Roy François, que j'ay dit ailleurs, qui estoient hors de prix. Il avoit aussi deux tapis velus, tous d'or Persien. Bref, qui voyoit de ce temps-là Valery meublé, n'en pouvoit assez estimer ny en priser les richesses: la plus-part desquels meubles Madame la Marechalle de Saint André, estant veuve, donna à Monsieur le Prince de Condé, avec ladite maison de Valery, tout en pur don, pensant l'espouser.

D'autres disoient par caprice; car estant de la Religion & ne voulant accomplir le mariage promis entre sa fille Mademoiselle de Saint André, & Monsieur de Guise, que les deux peres avoient accordé, elle luy fit ce beau present par amourettes, afin qu'elle espousast Monsieur le Prince, & sa fille le Marquis de Conty, depuis Prince de Condé. Tant y a, que ce fut là une liberalité qu'une grande Emperiere ou Reyne n'en eust voulu user.

Or si mondit Sieur le Marechal se montra un vray Lucullus en luxes, bonbances
& ma-

& magnificences, il s'est montré, durant les guerres, au camp, aux armées, tout pareil en valeur, en cœur, & en reputation de grand Capitaine. Estant jeune il fut estimé des galans de la Cour en tout, si bien qu'il fut esleu de Monsieur le Dauphin pour un de ses plus grands favoris. Il eut la reputation d'avoir tres-bien fait & combattu à la bataille de Serizoles :

Si bien (comme j'ay dit ailleurs) qu'allant des plus avant à la charge, où il faisoit bien chaud, Monsieur d'Anguien jaloux voulut se débander à l'envy aussi-bien que luy ; mais luy ayant esté remontré le grand tort qu'il faisoit au grand devoir de sa charge & à toute l'armée, & qu'il se souvinst de Monsieur de Nemours à la bataille de Ravenne, qui par trop de hardiesse se perdit & fit perdre les autres ; il respondit seulement, Qu'on fasse donc retirer Saint André.

Ce voyage le mit en grand honneur, & en faveur de son maistre plus que devant, & s'y maintint si bien, & mieux que le Sieur de Dampierre mon oncle, que tant qu'il a vescu il nel'a jamais perduë d'un seul point, tant il fut bien sage & avisé & bon Courtisan, comme il a esté tousjours à s'y bien maintenir & à complaire à son maistre en

tou-

toutes les façons qu'il luy voyoit estre agreables.

Il le fit premier Gentilhomme de sa chambre quand il fut Roy, qui est un des grands honneurs qui soit en la maison du Roy, pour coucher en sa chambre & estre près de luy à son lever & coucher.

Si bien qu'à routes heures il en avoit l'oreille, en quoy il fit tres-bien ses besoignes, tant pour les grandes dignitez, que pour les biens qu'il eut & acquit à foison: il fut fait Marechal de France, & eut la place de Monsieur le Marechal du Bié, qui venoit de bonne maison, aussi elle tomba en bonne maison, & s'estonna-t-on à la Cour comment il eut cette charge si jeune, laquelle ne se donnoit qu'aux plus anciens Chevaliers. Après le traité & l'accord de Boulogne, entre le Roy Henry & le petit Roy Edouard d'Angleterre, le Roy son maistre l'envoya vers ledit Roy Edouard, pour en faire un serment tres-solemnel, & luy porter aussi son Ordre, qu'il luy donna, avec les ceremonies accoustumées, fors celles de l'Eglise.

Aussi ledit Roy bailla le sien audit Marechal, par la permission de son Roy, qui ne l'eust ozé prendre autrement, & envoya le sien pareillement au Roy Henry; si bien que

que pour un coup s'est veu à la Cour pour la feste de Saint George célébrer & porter cet Ordre de trois François, ce que l'on observoit par curiosité; à sçavoir le Roy, Monsieur le Connestable, qui l'avoit eu du Roy Henry d'Angleterre, durant sa faveur, & mondit Sieur le Marechal; ce qui estoit une chose belle à voir, car la solemnité en est tres-belle, & l'ordre & le manteau tres-beau, avec la jarretiere, dont l'institution est fort antique, & plus que de tous les autres, fors celuy de l'Annunciade de Savoye, qu'on tient la plus ancienne.

Or il faut noter que lors de la partance dudit Sieur Marechal vers Angleterre, bien que la paix fust entre l'Empereur & le Roy, toutefois les mains demangeoient si fort à l'Empereur, qu'il ne cherchoit que les occasions à toute hietre pour la rompre. A quoy veilloit la Reyne d'Hongrie sa bonne sœur, qui le sçavoit tres-bien servir selon son goust, tout ce qu'elle pouvoit, du costé de son Gouvernement des Païs bas.

Si bien qu'ayant armé grand' quantité de navires, leur faisoit tenir la mer de ce costé en grande sujettion, & plusieurs insolences en sortoient sur nos navires François, à les devaliser de leurs biscuits, vins & munitions, jusques aux ancres & voiles;
 & la-

& ladite Reyne ayant ſeu le voyage dudit Mareſchal vers l'Angleterre , fit tenir ladite armée entre Calais & Douvre , afin qu'il ne paſſaſt qu'à leur mercy.

Dequoy averty Monſieur le Mareſchal, prit le chemin de Diepe, l'a où il fit arreſter deux ou trois navires Flamans , pour deux ou trois jours ſeulement , pendant lequel temps il peut eſtre paſſé , & prit terre en Angleterre. Ce qui s'executa ſi dextrement & gracieuſement, qu'il n'y eut un ſeul marinier offenſé , ny choſe dans leur navire oſtée , ny navire qui ne fuſt relaché auſſi-toſt qu'on ſeut ledit Mareſchal arrivé en Angleterre.

A quoy ladite Reyne prit pied & poin-
tilla auſſi-toſt qu'elle fit arreſter à ſes ports
tous les navires François , à l'appetit de
trois petits navires Flamans arreſtez pour
trois jours ſeulement, leur faiſant oſter les
voiles , mettre la marchandiſe en terre,
& conſumer les mariniers , qui eſtoient en
grand nombre , & les marchands en frais
de pourſuites , ſans leur faire autre reſpon-
ce, ſinon qu'on leur avoit retenu en Fran-
ce leurs navires , combien qu'ils fuſſent
déjà delivrez , & que cette retention fut
ſeulement particuliere à Diepe , & pour
juſte cauſe , où l'autre eſtoit generale, ſans
cauſe,

cause , & executée avec tous les termes d'aigreur. Davantage , cette colere s'estendit sur les marchands , qui par terre trafiquoient à Anvers , bien qu'ils n'eussent rien de commun avec ceux qui navigeoient , & leur faisirent toutes leurs marchandises qu'ils portoient sur leurs chariots.

J'omets tant d'autres insolences , qui seroient trop longues à reciter , par lesquelles on pourroit à plein connoistre , combien bonne maistresse estoit cette Reyne des desseins secrets , entreprises & actions de l'Empereur son frere ; & disoit-on alors , si elle eust peu attrapper mondit Sieur le Marechal & son armement , qu'elle l'eust fort bien retenu & rançonné pour un mignon & favory du Roy , & butiné ; tant l'animosité & ambition d'un grand transporte son ame quelquefois !

A quoy sceut tres-bien remedier par sa sagesse ledit Sieur Marechal , tant pour l'aller que pour le retour , dont il fut fort loué & estimé , non pas pour ce fait seul , mais en plusieurs autres , qui s'ensuivirent après , & en toutes les armées , où après Monsieur le Connestable il avoit tousjours la principauté & charge de commander , ou en l'avantgarde , ou en la bataille , ou arrieregarde sur les retraites ;

tes ; car il estoit tout plein de valeur & de sage conduite.

Il fit tres-bien au ravitaillement premier de Mariembourg , comme il fit aussi à la bataille de Saint Quentin , où il fut pris prisonnier avec beaucoup de reputation & l'espée sanglante en la main ; & puis fut l'un des plus principaux moyeneurs de la paix entre les deux Roys : & puis la guerre civile entrevenue , d'autant qu'il estoit tres-bon & ferme Catholique , il se montra fort ennemy des Huguenots ; & disoit-on que ce fut luy le premier qui fit l'association du Triumvirat. Aussi les Huguenots le haïssoient fort & l'appelloient Arquebusier de Ponant , & n'eussent sceu dire bien au vray pourquoy. Il fut envoyé au devant de Monsieur d'Andelot , pour luy empêcher le passage de France avec ses Reistres ; mais il le trouva si fort , & marchant en si bel ordre , que le costoyant pourtant tousjours , pour en espier une occasion pour le combattre , jamais il ne peut ; car Monsieur d'Andelot ne vouloit que passer , & joindre Messieurs le Prince & Amiral : & mondit Sieur Marechal (eux ayant esté joints) sçachant qu'ils venoient assieger Corbeil , & prendre Paris par là , (comme on dit en commun proverbe) il

s'y alla jeter dedans & le garda si bien qu'ils en leverent le siege & vinrent assieger Paris.

J'ay ouï dire de bon lieu , & nous le tenions aucuns , que ce fut luy qui ordonna l'ordre de la bataille de Dreux , qui fut en mode de croissant , mettant en chaque bataillon de gens de pied un regiment de gendarmerie , estant pourtant en haye. Messieurs de Guise & Connestable trouverent cettte forme belle & bonne , & la luy defererent , tant parce qu'ils le tenoient de bon esprit & avisé Capitaine , que parce que tous trois s'entendoient si bien , que ce que l'un vouloit , l'autre l'approuvoit , & n'avoient nulle contestation ensemble , ce qui est fort rare.

Le matin avant la bataille , il vint trouver Monsieur de Guise en sa chambre , qu'il n'estoit pas encore jour , & y entrant il demanda au jeune Tranchelion , brave Gentilhomme , qui en sortoit , ce que Monsieur de Guise faisoit. Il luy dit qu'il venoit d'ouïr la Messe , & de faire ses Pasques , & qu'il vouloit déjeuner pour monter à cheval. Ah ! Dieu , (ce dit-il , car je l'ouïs & y estois) je suis bien malheureux que je n'en aye autant fait , & ne me sois mieux préparé , car le cœur me dit que j'auray aujourd'huy je ne sçay quoy !

Ce jour-là il fit tout ce qu'un grand Capitaine pouvoit, fut à combattre, fut d'aller de de-çà & de-là, à commander où il falloit. Mais le soir venu ayant eschappé le grand hazard de tout le jour, & qu'on pensoit le tout gagné, parut une troupe de cinq cens chevaux des vaincus, qui s'estoient ralliez par le moien de Messieurs de la Nouë & Avaret, disoit-on, qui vinrent à nous pour retenter la fortune & le hazard d'un nouveau & second combat: ce que de nos temps ne s'est gueres veu.

Monsieur le Mareschal les voulant aller recevoir avec Monsieur de Guise, & faisant en diligence chercher son second cheval de bataille, parce que le sien premier il l'avoit si fort promené, lassé & harassé tout le jour, & à combattre & à aller, venir & tourner, qu'il n'en pouvoit plus. Sur ce second cheval estoit monté Pierre Gourde, page de la chambre du Roy, gentil jeune homme Provençal & brave & vaillant, qui fut tué en Perigord à la defaite des Provençaux, (j'en parle ailleurs) qui par cas estant monté sur ce bon cheval, vint à passer un Reistre devant luy & se mit à le poursuivre, si bien qu'oubliant son devoir & sa charge, & croyant plustost son brave cœur, il se perdit en telle façon qu'il

ne peut en cela servir son maistre , qui s'aydant de son premier cheval , alla tres-hardiment au combat , & luy faillant au besoin tous deux tomberent par terre sans se pouvoir relever. Sur ce il fut pris par un Gentilhomme Huguenot , qui l'ayant monté en croupe derriereluy , vint un, qu'on appelloit Aubigny , à qui Monsieur le Marechal avoit autrefois fait déplaisir , voire, disoit-on , jouïssoit de son bien par confiscation , qui le reconnut & luy donna un coup de pistolet par la teste , dont il tomba mort par terre.

On le trouva à dire sur la retraite tout le soir & toute la nuit , jusques au lendemain matin sur les neuf heures , qu'après avoir esté bien cherché & recherché parmy les morts , il fut trouvé dans un petit fossé à l'entrée du bois , pré duquel avoit esté fait le combat. Monsieur de Guise le regretta bien fort , & plus que je ne sçau-rois dire , & se courrouça fort , comme je vis , contre aucuns des siens que je ne dis , qui ne sçavoient rendre comte ny nouvelles de luy, & qui l'avoient ainsi abandonné & perdu , sans pouvoir dire qu'il estoit devenu.

Enfin il fut là trouvé , & ne fut veu jamais un plus bel homme mort , par le dire & opinion de tous ceux qui le virent , & de

de moy aussi. Il fut fort regretté d'aucuns, & d'autres nullement, & mesmes de la Reyne, qu'on disoit avoir debattu au Conseil estroit du Triumvirat, qu'il la faloit jeter en un sac dans l'eau, laquelle opinion fut trouvée fort, voire plus qu'estrange, d'opiner ainsi la mort de sa Reyne, femme de son Roy, & qui l'avoit tant aymé & favorisé, & elle & tout; jusques-là que quasi ordinairement quand il n'y avoit plus grand que luy, il la menoit ordinairement danser le grand bal, car le Roy menoit tousjours Madame sa sœur. Si ne l'avoit-on jamais trouvé cruel pourtant. Quand il prit Poictiers aux premiers troubles, & de surprise, à cause du chasteau, que le Tresorier Pineau tenoit pour le Roy, & de force, aussi il n'y exerça si grande cruauté ny si rigoureuse justice qu'on disoit qu'il devoit faire. Aussi son visage ne portoit en soy aucune façon cruelle, car il estoit fort beau & de bonne grace, la parole belle, & l'esprit gentil, & bon jugement & bonne cervelle. Et comme on voit en tous arts, & sur tout en celui de la guerre, les personnes, qui ont un tel don de nature, y apprendre aussi-tôt & mieux, & s'y faire plus expertes que les grossieres & idiotes & tardives, de mesme en fit ce Marechal, car en ses jeunes ans

il se rendit meilleur Capitaine pour si peu de guerre qu'il avoit pratiqué, qu'un autre en plus vieilles années & plus longues experiences, ainsi qu'il a fait paroistre en toutes les charges qu'il a eues, & les factions qu'il a exercées, dont entr'autres fut la retraite (qui est fort à noter) qu'il fit au retour du camp de Valenciennes, auprès du Quenoy, menant l'arrieregarde.

Le Roy Henry donc ayant demeuré longtemps devant Valenciennes deffiant tous les jours à la bataille l'Empereur Charles, qui s'estoit si bien retranché qu'il n'estoit pas possible au diable mesme de le ravoir & le tirer de-là, il s'avise de s'en déloger & aller assieger quelque place, qui fut Renty, pour l'attirer à ce qu'il desiroit le plus, & ainsi qu'il y marchoit droit, & que mondit Sieur Mareschal menoit l'arrieregarde, & faisant sa retraite & la queue avec deux mille chevaux seulement, tant de gendarmerie que cavalerie legere, conduite par Messieurs d'Aumale Colonel, le Seigneur Paulo Baptiste Fregouse, vieux & gentil Capitaine cheveu leger, le Prince de Condé, Messieurs le grand Prieur de France, le Marquis d'Elbœuf, son frere d'Anville, de Suze, de Saux, & de Cursol, tous avec leurs compagnies de chevaux legers, &

avec

avec eux le Capitaine Langue avec sa compagnie d'arquebusiers à cheval , qu'on dit n'en avoir veu de plus belles jamais en France , & celle de Salsede aux premiers troubles , après celle de Monsieur le Marechal de Strozze devant Marolles , comme j'ay dit , car ledit Capitaine Langue estoit un tres-bon Capitaine , qui les sçavoit bien mener , & qui avoit une fort belle façon & representation brave , car il estoit fort grand , haut & proportionné à l'avenant , les arquebuziers tousjours bien choisis & montez sur de bons courtauts , dont le moindre de ce temps valoit bien soixante escus , & aujourd'uy vaudroit bien le double , & tous portans de fort grandes arquebuses à rouët & bonnes , qui ne faillioient jamais , ainsi que portent aujourd'huy aucuns Carabins Espagnols : la compagnie estoit de cent chevaux , & marchoit tousjours avec la Cavalerie. Il avoit appris cela de Monsieur de Strozze , ce disoit Monsieur de Guise , qui louoit fort & le Capitaine & les soldats , ainsi que luy ay veu discourir d'autresfois. Pour la gendarmerie qui y estoit , il y avoit deux regimens , à l'un desquels commandoit ce brave & genereux Monsieur d'Anguien , & à l'autre Monsieur le Viconte de Turenne ,

un Chevalier tout plein d'honneur & de valeur, ainsi qu'il fit paroître à sa mort à la bataille de Saint Quentin.

Toutes ces braves troupes marchant en un bel ordre, vinrent à découvrir au Quesnoy six mille chevaux de l'Empereur, que conduisoit Monsieur de Savoye, qui venoient droit à eux; & déjà les premiers s'attaquoyent aux derniers des nostres. Monsieur le Marechal voyant la partie n'estre pas esgale, ny les forces non plus, & que de secours il n'en faloit esperer de l'avantgarde & de la bataille, qui estoient déjà bien loin d'un ruisseau qu'il leur faloit passer, vint à considerer qu'attendre les ennemis plus long-temps, ce seroit se perdre manifestement, de passer aussi le ruisseau soudainement, ce seroit autant donner de frayeur, de desordre & d'embarras aux siens à ce passage d'eau, & donner cœur & avantage aux ennemis, de suivre à toute bride & donner en dos aux fuyards, estant le passage si estroit qu'on ne pouvoit que passer à la file, & pour ce l'ennemy en eust eu tel marché qu'il eust voulu, les prenant en tel desarroy en derriere.

Sur cette consideration Monsieur le Marechal resout aussi-tost, & sur le champ, sans tant songer (ce qui est de bon avis) de
mon-

montrer visage & faire contenance de vouloir combattre , & d'avoir plus de forces que les ennemis n'avoient découvert ; si bien qu'eux furent en suspens de faire la charge ou de la recevoir ; & ainsi songerent quelque temps pour s'avancer. Cependant Monsieur le Marechal fait dérober devant & derriere luy ses troupes , les unes après les autres tout bellement , afin que l'ennemy ne s'apperceust qu'il y eust aucune place vuide ny desemparee , & à maniere que les unes déplaçoient , les autres venoient à prendre leur place & faisoient teste , en approchant du ruisseau tousjours pourtant , & ainsi se déplaçans & replaçans les unes & les autres , jamais les ennemis ne s'en peurent appercevoir ; & ce qui donna encore après à penser à eux , c'est qu'à maniere que les troupes , qui avoient passé le ruisseau , elles prenoient place de bataille aussi-tost & se presentoient à eux , qui les mettoient en grand doute s'ils estoient deçà ou de là l'eau , & entrèrent en opinion que toute l'armée y estoit pour donner bataille. Ce qui les fit tenir sur bride , jusques à ce qu'ils se donnerent la garde qu'ils virent toutes nos troupes passées de-là le ruisseau & placées , fors quelques chevaux legers des Seigneurs de Saux , Suze , & Cursol , qui

tousjours escarmouchoient, pendant que les nostres avoient le loisir de passer, & puis se retirerent en belle contenance, jusques à ce qu'ils furent au ruisseau, & lors les ennemis les chargerent à toute bride sur cette bonne occasion : mais il trouverent là les arquebusiers du Capitaine Langue, ce qui fut un tres-grand service. Voilà comment on devoit faire à la bataille de Saint Quentin, touchant ces arquebusiers, comme j'ay dit ailleurs, & comme fit aussi ce grand Monsieur de Guise le dernier, contre l'armée du Baron Doné, à ce passage du ruisseau, comme j'en parle aussi ailleurs, qui les receurent & arresterent tout à coup à belles arquebusades, dont ce fut à eux à ne passer plus outre & à se retirer, & les nostres de mesme, tousjours en fort belle ordonnance de guerre. Voilà un exploit de ce Marechal, qui fut fort estimé, & des nostres & des ennemis, comme certes il estoit tres-digne d'admiration ; car autant se prise une belle retraite, & telle que celle-là, comme un combat sanglant, ainsi que j'espere en faire un discours à part. Et si Monsieur le Marechal acquit là beaucoup de reputation, j'ay ouï dire que les grands Capitaines, qui estoient là de l'Empereur pour commander, eurent là grande faute d'y eux.

d'yeux, de jugement, de courage & volonté de combattre; & mesmes estant six mille chevaux contre deux mille, qu'ils devoient bien estendre leurs yeux, & leur jugement, pour les bien reconnoistre, & puis les trouvant en si peu de nombre, les charger à toute bride, sans marchander tant par de petites escarmouches. Toutefois ceux qui excusent les Imperiaux, disent que Monsieur le Mareschal s'estoit placé si bien en lieu si avantageux & commodece, (qui fut un trait de grand Capitaine) ou que le lieu par hazard s'y addonnast, qu'il en fit perdre aux ennemis la veüe, la connoissance & le jugement.

Ce bel exploit, avec plusieurs autres, donne bien à croire à une infinité de personnes, que non sans cause il prit pour sa devise le bras & l'espée d'Alexandre le Grand, couppant le nœud indissoluble en Gordie, palais antique de Midas, donnant à entendre certain moyen qu'il tenoit plus que les autres, à rendre par sa vertu faciles & aisées les choses, estimées de plusieurs difficiles & impossibles.

Les mots de la devise estoient, *Nodos virtute resolvo*. Outre cette excellente vertu de guerre qui estoit en luy, il se plaisoit fort aussi à employer sa faveur à l'endroit du

Roy, pour les gens de bien & d'honneur, qui en faisoient profession, & leur faisoit faire force bienfaits. Je me souviens qu'au retour du siege de Mets, il fit donner au Roy de son espargne, au Capitaine Bourdeille, mon puisné frere, douze cens escus, qui estoient comme aujourd'huy trois mille, pour avoir esté blessé à Mets, à une sortie un jour sur le camp du Marquis Albert, de trois grandes arquebusades, deux dans le col, & l'autre au mitan du bras, dont il cuida mourir sans Maistre Doublet, Chirurgien de Monsieur de Nemours, qui de ce temps emportoit la vogue des Chirurgiens de France, & fit dedans Mets d'estranges cures, & un chacun alloit à luy, bien qu'il y eust Maistre Ambroise Paré, tant renommé depuis, & tenu pour le premier de son temps: & toutes ces cures faisoit ledit Doublet pour du simple linge blanc, & belle eau simple venant de la fontaine ou du puits; mais sur cela ils aydoit de sortileges & paroles charmées, comme il y a encore force gens aujourd'huy qui l'ont veu, qui l'asseurent du depuis.

Il y eut quelqu'un là present qui l'ouït ainsi parler, & dit à un autre, Voilà le discours du Roy Picrocole de Rabelais, ou de la femme du pot au lait, qui le portoit vendre

vendre au marché , & en faisoit de beaux petits songes & projets, mais sur ce il se cassa. Ainsi qu'il luy arriva, car estant party d'avec le Roy, & marchant en bonne resolution & affection de le bien servir avec son armée, il n'alla gueres avant, car il tomba malade à Chastres sous Montl'hery, & là il mourut. Il y a un tres-grand Prince de par le monde aujourd'huy, qui me dit au siege de la Rochelle, & le tenir du feu Roy Henry troisiéme, qu'il mourut comme enragé & desesperé. Ce que je ne croy, car ce Prince estoit de la Religion, & ne vouloit trop grand bien à Monsieur de Tavannes. Il peut estre aussi qu'ouy, car Dieu envoie telles afflictions aux sanguinaires. Tant y a, quelors qu'il mourut, il mourut un tres-grand Capitaine, & s'il eust fait le siege de la Rochelle, possible seroit-elle en la disposition du Roy, & tres-bien prise, possible que non; mais l'on s'y fust comporté d'autre façon qu'on ne fit, parce qu'il s'entendoit bien en cela, & commandoit fort imperieusement.

Monsieur l'Amiral & luy avoient esté contemporains, & un peu compagnons de Cour, mais Monsieur de Tavannes estoit plus vieux que luy, & avoient esté fort

fols enjouiez de leur temps à la Cour, & rudes; mais Monsieur de Tavannes le surpassoit, jusques à monter sur les maisons, & à sauter d'une rue en l'autre sur les tuilles. On disoit sur leur fin, que c'estoient deux grands Capitaines de ce temps, qui portoient le nom de Gaspard chacun, sçavoir l'un Gaspard de Colligny, qui estoit Monsieur l'Amiral, & l'autre Gaspard de Saux, qui estoit Monsieur de Tavannes: mais Monsieur l'Amiral le surpassoit fort, comme il a paru par les grandes & grosses pierres qu'il a remuées en son temps, ce que n'eust sceu faire si aisément l'autre. Voilà ce qu'on en disoit alors.

MONSIEUR LE MARESCHAL DE BIRON.

PArions maintenant de Monsieur le Mareschal de Biron, lequel nous pouvons dire tous estre aujourd'huy le plus vîeux & le plus grand Capitaine de France: nous le pouvons bien dire tel, puis que Monsieur de la Nouë l'a ainsi baptizé en son livre; car il s'entend tres-bien en cette graine, & ses effets & prouesses, & ses vertus nous le dépeignent tel. Il fut nourry page
de

de la grande Reyne de Navarre Marguerite de Valois, & retint si bien de sa noble nourriture, qu'avec ce qu'il estoit esveillé d'un fort & gentil esprit, la nourriture le luy accreut davantage, car une belle naissance & une bonne nourriture ne sçauroient estre ensemble qu'elles ne façonnent bien les jeunes gens. Sortant de page il s'en alla aux guerres de Piedmont pour lors, auxquelles il s'adonna si bravement & vaillamment, qu'il y acquit une tres-belle reputation, & une grande arquebusade aussi en la jambe, dont toute sa vie il en a esté estropié & boiteux, comme l'on l'a veu. Monsieur le Marechal de Brissac luy donna son guidon de cent hommes d'armes, & tel drapeau ne se donnoit le temps passé, & mesme d'un si grand Marechal que celuy-là, à jeunes gens, qui n'eussent fait de fort signalés monstres de leur valeur: aussi pour tout cela le Roy le fit Gentilhomme de sa chambre, & estant beau, grand & honorable pour lors, qu'il ne cedit à petites gens, comme l'on l'a veu du depuis le donner. Le voyage de Monsieur de Guise en Italie se fit, où il eut une compagnie de cent hommes de cavalerie legere, & les garda jusques à la paix faite entre les deux Roys, & tousjours en tres-belle reputation de tous-
jours

jours bien faire. La guerre civile premiere s'esmeut, où pensant au commencement estre avancé en quelque charge & honneur, il vit au Bois de Vincennes faire cinq ou six Chevaliers del'Ordre, & luy ne le fut point, croyant bien l'estre & le bien meriter aussi-bien qu'aucuns, disoit-il; & mesme y nomma le Sieur de Montpezat, lequel pourtant lors avoit eu plus grandes charges que ledit Monsieur de Biron, car au voyage de Monsieur de Guise il estoit grand Maistre de l'artillerie, & fut Lieutenant de Monsieur de Guise de sa compagnie de gendarmes, qui estoit un tres-grand honneur de l'estre d'un si grand Capitaine & le plus grand de la France. Voilà ce qu'on disoit pourquoy ledit Monsieur de Biron ne devoit estre dépité & envieux de l'honneur de Monsieur de Montpezat en cela.

Et luy respondit que les grandes charges quelquefois ne portoient pas tant de fruits de merites comme les faveurs, tellement que le voilà bien depité, mutiné & rongcant sa colere le mieux qu'il peut. Et notez que la principale occasion pourquoy il n'eut cet honneur, & ne faisoit-on pas grand cas de luy, c'est qu'il estoit tenu pour fort Huguenot, & mesme qu'il avoit fait baptizer deux de ses enfans (ce disoit-on à la Cour) à la
Hugue-

Huguenotte, ce que les grands Capitaines d'alors, comme le Roy de Navarre, Messieurs de Guise, le Connestable & Marechal de Saint André abhorroient comme la peste, & les Religieux, le monde & tout. Voilà pourquoy mondit Sieur de Biron estoit regardé de fort mauvais œil; si bien qu'il resolut de partir de la Cour & se retirer en sa maison, & pour ce ayant pris congé du Roy & des grands, il vint trouver le Sieur du Perron, aujourd'huy Marechal de Rets, qui commençoit alors à entrer en grande faveur du Roy & de la Reyne, pour luy dire adieu, ce qu'il fit, en luy contant son mescontentement & sa resolution de vouloir se retirer chez luy. Monsieur du Perron songeant en soy de s'obliger cet honneste & brave Gentilhomme, le pria de ne bouger encore, ainsi qu'il estoit botté & prest à partir, & d'attendre un peu qu'il eust parlé à la Reyne, à laquelle il remontra le mescontentement de ce Gentilhomme, & qu'il estoit pour bien servir le Roy, & qu'elle le devoit arrester & contenter par belles paroles & promesses, lesquelles ne manquoient jamais à la Reyne (aussi Monsieur Ronfard luy dedia lors l'Hymne de la promesse). Elle ne faillit donques à l'envoyer querir & parler à luy & l'arrester.

J'estois

J'estois à la Cour alors & vist tout cela, & sçay fort bien tout le mystere. Ledit Sieur de Biron se mit à suivre l'armée pour quelque temps sans charge aucune, & puis après fut donné pour assister à Messieurs d'Aussun, de Losses & Chantemesles, qui estoient lors grands Mareschaux de Camp, & luy estoit sous eux pour quelque temps, mais il en sçavoit bien autant qu'eux. Monsieur de Guise le commença à goustier, bien qu'il fist tousjours quelque signe & dist quelque petit mot Huguenot, & ne s'en pouvoit garder, mais secretement & montrant une secreete affection à ce party. Il se fit enfin si capable en sa charge, qu'il falloit qu'on se servist de luy, & pour ce de toutes ces guerres ne bougea jamais de l'armée & s'y opiniastra si bien, qu'il ne faillit à toutes les belles factions qui s'y firent, jusques à ce que la paix se fit, & eut la charge de mener en Languedoc & Provence les Regimens de Sarlabous le jeune & de Raimolle, avec quelque Cavalerie legere de Scipion Vimercat & de Centurion Genevois & autres, pour y establir la paix, qu'on ne vouloit bien recevoir, & principalement en Provence, qui estoit du tout mutinée & envenimée contre les Huguenots: mais Monsieur de Biron y mit le

Regi-

Regiment de Raimolle aux garnisons qu'il y faloit , & y establit aussi bon ordre, police & si bonne paix , que le Roy & la Reyne puis après y arrivant y trouverent le tout si tranquille & quiete , qu'ils commencerent alors à concevoir une grande opinion dudit Sieur de Biron , & louèrent fort , & se contenterent extrêmement de luy. Voilà son premier commencement de grand avancement & de charge. Durant la paix il se pouffoit tousjours & s'entremesloit des affaires le plus qu'il pouvoit , & en recherchoit les occasions , & pour ce la Reyne s'en servoit en aucunes. La seconde guerre civile vint après , & le siege de Paris , la bataille de Saint Denis , le voyage de Lorraine , Monsieur de Biron se trouva à la Cour si à propos , qu'il fut fait Marechal de camp avec Monsieur le Vicomte d'Auchy & Monsieur de Montreuil , Gouverneurs d'Orleans. Ces deux derniers estoient grands personnages , & qui avoient bien veu , & sur tout Monsieur le Vicomte d'Auchy , qui estoit à mon gré un des hommes de bien du monde. Monsieur de Biron , qui estoit prompt & soudain , vouloit estre creu le plus souvent , & luy & le Vicomte estoient le feu & l'eau , & quelquefois se trouvoit-on bien des opi-

nions

nions de l'un & quelquefois bien de l'autre ; mais pourtant tout alla bien pour nous en cette seconde guerre. La troisième arriva, & Monsieur de Biron se trouva encore à propos à la Cour pour bien servir le Roy, & c'estoit ce qu'on disoit de luy pour lors, qu'on eust dit qu'il eut gagé la fortune pour l'avertir à heure précise quand il faudroit venir à la Cour & y feroit bon, pour y bien faire ses affaires & celles de son Roy : car quand il eust demeuré deux ans à sa maison & qu'il venoit à la Cour, il y arrivoit toujours à bonne heure pour luy. A cette troisième guerre il y fut malheureux par deux fois, l'une au logis de Jaze-neuil, & l'autre du petit Limoges, là où il fut fort blasmé & tancé de Monsieur nostre General, & tenions nous en l'armée qu'il l'avoit menacé de luy donner des coups de dague ; mais ce fut à Monsieur de Biron de dire ses excuses le plus bellement qu'il peut, car s'il eust parlé le moins du monde haut, Monsieur luy en eust donné, tant qu'il estoit en colere contre luy ; & luy reprochant qu'il estoit Huguenot, & en favorisoit le party, & avoit fait ces fautes exprés pour luy faire recevoir une honte, & luy faire couper la gorge & à toute son armée. Monsieur de Tavannes,

qui

qui estoit haut à la main & fort imperieux, parla aussi bien à luy, jusques à luy dire, qu'il apprist bien sa leçon, & qu'il vouloit se mesler de tout & d'un mestier qu'il ne sçavoit pas encore, & qu'il luy feroit bien apprendre, & qu'il estoit Huguenot, & qu'il n'oyoit jamais la Messe, & quand il y alloit, c'estoit par forme d'acquit. Tout cela luy fut reproché au Conseil, & ce fut à Monsieur de Biron à caller & à se taire, car il voyoit bien les gens avec lesquels il avoit affaire, & qu'il n'estoit aussi si grand en grade, & Capitaine comme il a esté depuis, & que pour estre tel il faut faire avant de grands rebus & des fautes, & grands pas de clercs: les sciences ny les arts ne naissent pas avec nous, la pratique & l'estude nous la donne, & avant que les avoir, nous faisons bien des incongruïtez. Ceux pourtant qui vouloient excuser Monsieur de Biron, disoient qu'il n'avoit si grande faute comme on le blasmoit. Il y a encore force gens, qui vivent aujourd'huy, qui en sçavent prou, sans que j'en parle, & aussi que les histoires en traitent. Tant y a, que Monsieur de Biron fit tres-bien tousjours en cette expedition, tant qu'elle dura, & mesme en la bataille de Moncontour, n'osant neant-

moins

moins passer plus outre des commandemens de Monsieur de Tavannes, qui vouloit tout regenter & que tout passast par son avis & son œil, comme bien luy appartenoit, & croy que ce que Monsieur de Biron a veu & pratiqué sous luy, ne luy a point nuit à s'y faire tel qu'il a esté. Cette bataille finie il conduit fort bravement & heureusement le siege & la prise de Saint Jean, après laquelle il fut employé à faire la paix, & fut dépesché avec Monsieur de Theligny vers Messieurs les Princes & Amiral en Languedoc pour la traiter, & la mena si bien & beau qu'elle se fit, pensant tout le monde qu'elle ne seroit gueres bonne, ferme & stable, parce qu'elle seroit mal-assise & faite par un boiteux (le pasquin en fut fait ainsi); le boiteux estoit Monsieur de Biron, qui avoit esté auparavant fait grand Maistre de l'artillerie après la mort de Monsieur de la Bourdaisiere; Monsieur de Roissy, qu'on appelloit Malassise, un tres-grand, subtil & habil personnage d'estat, d'affaires, de science, & de toutes gentillesses, s'en mesla aussi. Voilà le sujet du pasquin. Comme de vray, de cette paix en sortit deux ans après la feste de Saint Barthelemy, pour laquelle festoyer fut envoyé mondit Sieur le grand Maistre de Bi-

ron, querir la Reyne de Navarre pour la Cour, laquelle n'y voulut jamais venir que sa ville de Lestour ne fust renduë & à elle; après l'y conduisir pour traiter le mariage de Monsieur le Prince son fils & de Madame sœur du Roy, pour lequel accomplir mondit Sieur le grand Maistre de Biron fut envoyé de Blois & dépesché pour aller querir Monsieur le Prince: (je sçay ce qu'il me dit avant que partir) enfin il le mena bien & beau, accompagné de toute la fleur des Huguenots, qui pensant tous braver & gouverner tout le monde, prirent là une fin miserable. Ceux qui en eschapperent, en blasmerent mondit Sieur de Biron, & luy en donnerent toute la coulpe, disant qu'il les estoit allé tous amadouër & appaster pour les mener tous au marché de la boucherie, & pour ce commencerent à débagouler contre luy; les uns l'appelloient Tonneleur, parce que, comme fait un tonneleur avec sa tonnelle aux perdrix, il les avoit tous avec sa parole tonnelez & amassez, pour les faire tous mourir; les autres l'appellerent le faux perdrieur; (les austrulliers, fauconniers & chasseurs connoissent ce mot) les autres en parloient en plusieurs sortes, comme la passion les transportoit: mais tant y a, ç'a esté un tres-grand, valeu-

leureux & tres-habile personnage ; & si ne
 laissa-t-il pour toutes ces calomnies, sou-
 pçons & causeries, qu'il ne fust en grande
 peine à cette feste, & bien luy prit d'estre
 brave, vaillant & assuré, car il se retira
 aussi-tost en son arcenal, bracquâ force
 artillerie à la porte & autres avenuës, fit
 si belle & assurée contenance de guerre,
 qu'aucunes troupes de Parisiens, qui n'a-
 voient eu jamais affaire à un tel homme de
 guerre, s'approchant à sa porte, il parla
 à eux si bravement, les menaça de leur ti-
 rer force canonnades s'ils ne se retiroient,
 ce qu'ils firent aussi-tost & n'osèrent plus
 s'y approcher, ny rien faire à luy de ce qu'ils
 vouloient & qui leur avoit esté commandé ;
 car pour le leur il estoit proscriit ainsi que les
 autres que je sçay, comme il me dit luy-
 mesme à son retour de Broüage, car il m'es-
 toit bon parent & amy, & me discourut
 fort de ce massacre. On disoit que Monsieur
 de Tavannes, qui ne l'aymoit trop, & le
 Comte de Rets non plus, luy presterent
 cette charité de proscription. Après la furie
 totale de ce massacre passé le Roy l'envoya
 querir sur sa parole & affiat, comme l'on
 dit, & le dépescha en Xaintonge, d'où il estoit
 Gouverneur, & par consequent du pais d'O-
 nix, pour faire sommer la Rochelle de vou-
 loir

loir prendre sa premiere obeïssance au Roy,
& la gagner par toutes voyes de douceur.

Il nous vint trouver en Broüage, sur la rupture de nostre embarquement, & nous porta alors commandement du Roy de luy assister, si les Rochelois ne se vouloient remettre, après avoir essayé & tenté toutes douces voyes, & y ayant envoyé vers eux force honnestes gens pour parlementer, & mesme Monsieur le Baron de Tonnay Boutonne, & Monsieur de Vigean, qui n'y gagnerent rien, sinon quelques bons coups d'espée, que le Sieur de Vigean eut & emporta pour sa part, & fut laissé pour mort dans la ruëlle de son liët à la Jarrie, de dépit qu'ils eurent contre luy, dequoy luy, Huguenot & de la Religion, venoit parler contr'elle & son party.

Ces douceurs toutes faillies & desesperées, salut venir à la force, & pour ce le Roy luy manda de bloquer la ville, en attendant la grande armée pour assieger à bon escient & point à faux. De descrire tout ce siege, il me semble que je le décrirois aussi bien qu'homme qui y fust, car dès le commencement jusques à la fin je n'en bougeay, moitié heureux moitié malheureux; mais je le remettray à la vie de nostre feu Roy Henry.

Pour ce coup je diray que Monsieur de Biron fut malheureux en ce siege, car il s'y travailla & peina, fit tous les devoirs d'un grand Capitaine & d'un bon grand Maistre d'Artillerie, &, qui pis est, y receut une grande arquebusade: toutefois la plus grand' part des assiegeans avoient opinion qu'il s'entendoit avec ceux de dedans, & que luy & les siens leur donnoient avis de tout ce qui se faisoit au dehors: ce qui est le plus grand abus du monde, car s'il eust pris cette ville, il en estoit Gouverneur, & possesseur de la plus importante place de la France; & luy, qui estoit un Capitaine ambitieux, je vous laisse à penser s'il eust voulu eschapper ce bon morceau s'il l'eust peu prendre; & si on l'eust voulu croire, & Monsieur de Strozze, la ville eust esté prise, en la gagnant pied à pied, comme nous avions fait à la fin; mais on y alla si fort à la haste & en precipitation des assauts & batteries, qu'on n'y faisoit jamais la besoigne qu'à demy: & si vous diray bien plus, que pour l'envie qu'avoit ledit Sieur de Biron de l'avoir, il en fut en grand' peine & danger, ainsi qu'on le pourra sçavoir par ce discours.

Sur le declin de ce siege les Polonnois
pres-

presserent si fort leur nouveau Roy esleu de s'en aller en Pologne, & luy proposèrent tant d'affaires urgentes, qu'il n'estoit possible d'y mettre ordre sans sa presence. Ce n'estoient pas seulement les Polonnois, mais les François qui y estoient envoyez, comme Monsieur de Valence & le jeune Lansac, & ne l'en sollicitoient pas seulement, mais le Roy & la Reyne principalement, laquelle Reyne, esperduë de joye de son fils Roy, luy sembloit qu'il n'y seroit jamais, & pour ce luy manda de faire une capitulation à la Rochelle, quoy qu'il fust. Ceux de dedans ne voulurent pas faire pour eux seulement, mais pour autres villes, comme Montauban, Nismes & autres.

Le pauvre Sancerre, qu'on vouloit bien comprendre, mais on trancha la broche tout à trac pourceux, car on les faisoit pris de jour à autre la corde au col, & toutefois ces braves & determinez tirent encore plus de cinq semaines après la paix, quis'en ensuivit: laquelle faite le Roy de Pologne leva le siege de-là avec son honneur, ce qu'il desiroit plus que tout, & avec une capitulation telle quelle, mais tenant plus pourtant de l'ombre honorable qu'autrement.

Or durant tous ces parlemens, qui durerent plus de quinze jours, les trêves faites, Monsieur de Biron fit tout ce qu'il peut pour divertir le Roy & la Reyne, à n'entendre à aucune composition, & que sur la vie on luy laissast faire, qu'il auroit la ville, la corde au cōl, dans un mois, ou pour le plus tard dans cinq semaines, sans rien perdre ny hazarder, sinon à faire de bons blocus. Cet avis & ces lettres n'apporterent nul coup pour cette fois. D'envie que la Reyne avoit de voir son fils & l'envoyer prendre possession de son Royaume, qu'on luy faisoit si beau, si grand, si riche, si opulent & si puissant: d'en parler au Roy de Pologne, il n'eust ozé, car il avoit encore plus d'envie d'aller voir son Royaume, ainsi que j'ay eu cet honneur de luy en voir discourir avec un ravissement d'aise si grand, qu'il se perdoit quand il en parloit: mais quand il y fut, il changea bien d'opinion, car il n'y trouva pas la fève du gasteau qu'il pensoit, & dans son ame eust mieux aymé la ville de la Rochelle que le Royaume de Pologne.

Voilà combien pensant bien remonter en une chose, l'on perd l'autre certaine. Monsieur de Biron, quand il vit qu'il ne peut venir au dessus du Roy, de la Reyne & du

& du Roy de Pologne, sur ce fait s'avisé de brouiller d'ailleurs, & escrire à Monsieur le Cardinal de Lorraine & aucuns principaux du Conseil, qu'ils empeschassent ce levement de siege & cette paix, & qu'on luy laissast faire seulement, qu'un temporisement de six semaines rendoit au Roy la ville de la Rochelle plus sujette à luy, qu'elle ne fut jamais, comme certes il estoit vray.

Monsieur le Cardinal, qui estoit un vray brouillon d'affaires, se met à faire menées là-dessus, & à gagner ceux du Conseil, pour divertir le Roy & la Reyne de cette capitulation & paix, qui importunèrent tant leurs Majestez, & principalement la Reyne, qu'elle ne sceut trouver remede pour s'en dépestrer, sinon d'escrire & mander par l'Abbé de Gadagne, en qui elle se fioit du tout, au Roy de Pologne son bon fils, les belles menées & manigances que traitoit Monsieur de Biron contre luy, & qu'il parlait bien à luy, comme il falloir, & des grosses dents, comme l'on dit, & de mesme en escrivit audit Cardinal & autres Messieurs les beaux Conseillers de ce fait, des lettres bien hautaines & menaçantes; ce qu'il sceut tres-bien faire, car de sa propre main il en fit les lettres, comme je

ſçay , & ſi braves & ſi rigoureuſes , qu'ils furent tous eſtonnez & demurerent court , ſi bien qu'ils n'oſerent plus en ſonner un ſeul petit mot.

Quant à Monsieur de Biron , eſtant , ſans y penſer , un matin allé trouver le Roy , & dans ſa garderobe , où le Conſeil tenoit certeſois , eſtoit fort eſtroit & garny de peu de gens ; le Roy de Pologne le vous entreprend d'une façon qui ne tomba pas à terre , comme on dit , car d'abordade il luy donna ce mot , Venez ça , petit gaillard , j'ay ſceu de vos nouvelles ; vous vous meſlez de faire des menées contre moy & d'eſcrire à la Cour ; je ne ſçay qui me tient que je ne vous donne de l'eſpée dans le corps & vous eſtende mort par terre ; ou pour micux faire , que je ne vous faſſe donner des Commiſſaires pour examiner & s'informer de voſtre vie & des traites qu'avez faits contre moy , le Roy & ſon eſtat , & puis vous trancher la teſte. Et vous appartient-il aller contre mes volontez & deſſeins ? Vous que je ſçay bien qui vous eſtes ? Sans le Roy & moy que ſeriez-vous ? & vous vous oubliez ; vous voulez faire du galand , vous voulez prendre la Rochelle , & , dites-vous , dans un mois ou ſix ſepmaines , & voulez en avoir l'honneur & m'en priver ;
vous

vous m'avez trop interessé le mien, petit galand que vous estes; car vous sçavez que la volonté du Roy, de la Reyne & la mienne n'estoit de venir à la prise de cette place, que m'aviez tant assurée de la prendre en un rien, fut par amour ou par force, sinon sur le point de la prise, de peur d'aucun affront à moy: je vins à Chastelleraut, où j'y fis quelque séjour; vous me mandastes que j'estois trop loin, & que je m'avançasse à Poictiers, & qu'y estant, plus près je m'avancerois, tant plus intimiderois-je les Rochelois à se rendre, qui déjà y branloient: j'y fis là aussi quelque séjour, tout à coup vous me mandastes en diligence que je marchasse à Niort, ce que je fis, & que le tout estoit en bon estat de se rendre, & que jamais il n'y fit meilleur; j'y vins, je m'y arrestay encore, & n'y voyant non plus d'apparence qu'auparavant, pour fin il me falut venir sur vostre foy, & que je serois maistre de tout, (cedifiez-vous) où y estant, je n'y trouvay encore rien prest, non plus que quand j'estois au commencement de mon voyage; & qui pis est, je n'y vis ny trouvay aucuns preparatifs d'aucun siege. Vous m'avez fait demeurer cinq mois; à cette heure que j'en puis sortir à mon honneur, vous me le voulez tra-

verser, & proposez d'y demeurer & l'emporter, & triompher de cet honneur par dessus moy. Je vous apprendray à vouloir faire du grand Capitaine à mes dépens, & ne l'estes pas aux vostres.

Tant d'autres paroles fascheuses luy jettat-il, que jamais il n'osa repartir pour les parer, sinon que tout doucement faire ses excuses au mieux qu'il peut; autrement le Roy de Pologne luy eust fait un mauvais tour, tant il estoit en colere contre luy, & ainsi se departit, & le Roy monte à cheval & s'en va à Aymande.

Ce matin j'estois à la porte de mon logis, qui donnois à disner à Messieurs de Strozze & de la Nouë; je vis passer Monsieur de Biron, & seul à cheval, il n'avoit que son Escuyer Baptiste avec luy: je luy cries'il vouloit venir disner avec nous, & aussi tost il vint à moy & met pied à terre, & nous dit qu'il ne vouloit pas disner, car il estoit tout fasché, & nous prenant tous trois à part il nous dit, Je vous veux faire mes plaintes à tous trois, comme à mes plus grands amys que j'aye icy.

Le Roy de Pologne se vint fascher à moy, dit-il, & parler à moy comme au moindre de ce camp, dont le cœur m'en creve. Et puis nous conta partie de ce qui s'estoit

s'estoit passé, car il ne nous rendit pas toutes les grosses paroles que le Roy luy avoit dites : mais ce fut un tres-grand Prince, qui nous les dit le soir, à Monsieur de Strozze & à moy, qui y estoit present, & que ce pauvre homme (usant de ces mots) luy avoit fait pitié. Du depuis le Roy de Pologne luy fit tousjours fort froide mine, & mesme à son retour de Pologne.

La Reyne ayant mandé à tous les Princes, Seigneurs & grands Capitaines du Royaume, de la venir trouver à Lyon, pour recevoir leur Roy & luy faire honneur à son entrée de son nouveau Regne, je vis quand il luy fit la reverence, mais il ne luy fit meilleure chere qu'à aucuns de nous autres, dont je sçay bien ce qu'il m'en dit, car il m'aymoit fort, & bien souvent me disoit des choses qu'il ne disoit à un autre.

Ce voyage seul ne luy fut à propos ny à souhait, comme les autres, car le Roy partant de Lion, pour aller en Avignon, ne l'employa en rien, ny luy commanda de le suivre. Surquoy il prit sujet de luy demander congé de s'en aller en sa maison, qu'il luy donna fort facilement & aussi-tost, & y demeura tout le long de l'hiver & l'esté, jusques à la fin d'Aoust, que

les nouvelles vinrent que Monsieur de Thoré avoit fait sa levée de Reistres, & s'en venoit en France, que la Reyne l'envoyoit querir par la priere de Monsieur de Guise, qui ne vouloit avec luy d'autres Capitaines que Monsieur de Biron & Monsieur de Strozze, pour bien estriller Monsieur de Thoré & tous ses Reistres; disoit-il, s'ils se mesloient d'entrer en France par son Gouvernement ou par ailleurs. Je le vis arriver à la Cour & faire la reverence au Roy, qui luy fit assez bonne chere.

Monsieur de Guise fait donc son voyage en Champagne, n'y emmene que ces deux Capitaines qu'il vouloit, & vous estrilla bien Messieurs les Reistres, comme cela s'est veu, & l'honneur seul en fut à Monsieur de Guise, Monsieur de Biron & Monsieur de Strozze, bien que le Marechal de Rets y fut: mais il y estoit allé en homme privé, & non en Marechal, n'y ayant aucunes charges, non plus que le moindre Gentilhomme de l'armée; dequoy un jour je l'en repris, car sa femme estoit ma cousine germaine, & luy remonstray que cela n'estoit pas beau à luy, qui estoit Marechal de France, de se trouver en une telle affaire en homme privé, & n'exercer point sa charge; que jamais cela ne s'estoit

veu. Il me respondit qu'il ne s'en soucioit point, mais qu'en quelque estat qu'il fust il put servir son Roy, & luy monstrier que l'ambition ne le menoit point, mais l'affection qu'il portoit à son service. Et notez que le Roy ne l'aymoit pas, ny luy ny tous ceux qui l'avoient precipité à ce voyage de Pologne, & qui avoient trouvé moyens de le faire, car ce Mareschal alloit tousjours trois journées devant en Allemagne, pour luy preparer les logis & les chemins, & pour gagner les cœurs des Princes; & pour ce ledit Mareschal faisoit tout ce qu'il pouvoit pour se remettre en grace aux dépens de sa vie, sa charge & son honneur. Il alla là donc ainsi privé, surquoy il fut dit, que quand il arriva au camp ainsi privé, Monsieur de Biron dit en quelque part assez haut, Ah! mort Dieu! nous ne voulons point icy de Commissaires ny Clercs des vivres, nous y avons mis ordre. Il le disoit, parce que le commencement dudit Mareschal, nommé du Peron, fut, qu'il eut quelque charge de Commissaire & Clerc des vivres, du Regne du Roy Henry II, & exerça cet estat quelque temps, & puis chargea l'espée & fut Cornette du petit Montieur Feuquieres, Gentilhomme, Capitaine de chevaux le-

gers dans Roye. Il y eut quelqu'un qui, oyant dire ce mot à Monsieur de Biron, dit à un autre tres-grand, que je sçay bien; Voilà mal rendu la pareille au Mareschal de Rers, du bon trait qu'il luy fit au Bois de Vincennes, au commencement de la guerre civile. Mais ce n'est pas tout que de faire un bon office, il ne faut puis après le defaire ny l'ensailir par un autre mauvais, ainsi que le Sieur de Biron croyoit, que luy & Monsieur de Tavannes l'avoient mis au papier rouge des pros crits.

Cette defaite de Monsieur de Thoré ensuivie, au commencement que Monsieur se mutina contre le Roy son frere, la Reyne, qui ne desiroit rien tant que d'appaiser le tout & de rendre les deux freres bons amys, envoya querir Monsieur de Biron & venir vers elle, pour luy assister à ce bon office & devoir, dont s'en ensuivit la bonne reconciliation, paix & entreveüe d'eux deux, tres-agreable à tout le Royaume. Cette paix se convertit en guerre contre les Huguenots, à cause des premiers Estats de Blois.

Monsieur de Biron fut envoyé vers le Roy de Navarre, pour le convertir, mais rien moins. La guerre se fait à Broüage, par Monsieur du Maine, Lieutenant du Roy en l'armée de Guyenne; il se prend :
cepen-

cependant Monsieur de Montpensier & Monsieur de Biron traitent la paix, qui fut faite à Bergerac, après laquelle il fut fait Marechal de France, & peu de temps après Lieutenant du Roy en Guyenne, là où il fit la guerre au Roy de Navarre, & luy donna de la peine, bien qu'il commençast alors d'estre grand Capitaine, & avoit avec luy Monsieur de la Nouë, & luy fit tout plein d'affronts & galanteries.

Si bien que l'entreveüe de Coutras, de Monsieur frere du Roy, & Roy & Reyne de Navarre, pour traiter la paix, qui s'ensuivit. Après ce le Roy un jour devisant avec Monsieur de Bourdeille mon frere, à qui il faisoit cet honneur de l'aymer & luy conceder toute privauté de parler à luy & causer familièrement avec luy, tombans sur le propos de Monsieur de Biron, de qui ledit Roy estoit tres-mal content, & en disoit pis que pendre; mon frere se mit à en dire beaucoup de bien. Mais, dit le Roy, qu'a-t-il jamais tant fait que vous le louiez tant. Ce qu'il a fait? dit mon frere, Sire, par Dieu quand il n'auroit jamais fait autre chose, sinon faire conniller un Roy de Navarre, il a beaucoup fait; & sçavez-vous qui en est cause, c'est vous-mesme; que si vous estiez bien uny avec vostre Roy &

frere, vous nous feriez à tous la loy & nous braveriez, & nous suppediteriez tous, où que nous autres petits compagnons, tarquez & appuyez de l'autorité de nostre Roy, & des charges qu'il nous donne, nous vous bravons & vous donnons la loy. De fait, en cette guerre Monsieur le Marechal de Biron, estant alors Lieutenant de Roy, fit plus de mal audit Roy, que la Reyne luy fit, & le fit fort tenir en cervelle & conniller, & faire plus du cheval leger que du Roy, non pourtant qu'il luy emportast grande chose du sien (disoit-on); que si ledit Sieur Marechal y eust voulu aller à la rigueur, il luy eust fait du dommage: si luy fit-il tousjours bravement teste sans s'estonner, non pas seulement sans se détourner de ses plaisirs à la chasse, qu'il aime extrêmement & y alloit le plus souvent quand l'envie luy en prenoit.

Sur ce Monsieur frere du Roy envoya la paix à Coutras & au Fleix, maison du Marquis de Trans; mais il ne laissa de haïr à male mort ledit Sieur Marechal, car de capricieux à capricieux, & de brave à brave, mal-aisément la concorde y regne; si bien que nostre Roy avisa de retirer mondit Sieur Marechal de la Guyenne, par des plaintes que le Roy de Navarre luy fit,

& re-

& remonſtrances, qu'ils ne ſçauroient jamais bien compatir enſemble & n'émeuſſent la guerre, s'il demeueroit davantage près de luy; & pour cel'envoya querir pour venir à la Cour, où il luy donneroit meilleure recompense. Je l'y vis arriver un peu après les nopces de Monsieur de Joyeuſe, & le Roy luy fit tres-bonne chere, & y demeura quelque temps, juſques à ce qu'il fut envoyé en Flandres vers Monsieur, avec les forces qu'il y mena, tant de François que de Suiffes, & les conduiſit bravement & heureuſement, & le monſtra bien au pas & paſſage de Gravelines, fort perilleux & ſcabreux, ayant en teſte le Capitaine la Motte, Gouverneur, un tres-bon & brave Capitaine François, renegat qu'il eſtoit, ſans perdre un ſeul homme, non ſeulement là, mais après la feſte de Saint Anthoine à Anvers, qu'il ſe ſalut deſengager & ſortir d'un grand danger, où il eſtoit engagé & eſchoüé.

J'en parleray en la vie de Monsieur, & par conſequent dudit Mareſchal, & de l'honneur qu'il y acquit en aucuns combats, qu'il rendit & ſouſtint bravement. On l'accuſa qu'il avoit eſté l'auteur principal de cette entrepriſe dudit Anvers, par la ſuſcitation de la Reyne mere, qui ne ſe contentoit
de

de voir son fils à demy Seigneur de cette ville & autres, & n'y commander que par l'organe du Prince d'Orange & autres Seigneurs des Estats. D'autres disoient que mondit Sieur le Marechal, après qu'il la sceut estant hors de la ville, & non pas tost, la reprouva & detesta fort, & en remonstra à Monsieur les inconveniens. Tant y a, qu'il y perdit son second fils le Baron de S. Blancert, dont ce fut grand dommage. Voilà comment les François se sont tousjours portez en toutes leurs conquestes de long-temps, car ils y ont voulu imperier trop superbement, & avoir tout, jusques aux femmes, tant ils sont insatiables. Estant nos François tous tournez en France, & Monsieur ne voulant encore quitter sa part de ces Pais bas, ainsi qu'il premeditoit son voyage (tant il estoit courageux & ambitieux), il vint à mourir. Dommage certes incomparable, arrivé à la France depuis cent ans ! Car c'estoit le plus genereux Prince & brave, qui nasquit il y a long-temps, duquel la fortune n'eust peu limiter le courage ny son ambition de la moitié de l'Europe, ainsi que j'espere le faire toucher au doigt en sa vie, que je pretends faire à part, avec autres sept que j'ay proposé, qui sont le Roy Henry III, Monsieur d'Alen-

con;

çon , Monsieur de Guise Henry de Lorraine , le Prince de Parme, le Duc de Biron, le Prince Maurice, & le Roy de Navarre nostre Roy d'aujourd'huy.

Monsieur mort, la ligue commença à se produire peu à peu, de laquelle on dit que Monsieur le Marechal de Biron y fut convié, voire qu'il y entendit & presta l'oreille, moyennant trente mille escus qu'on luy presenta, & se trouva de vray à Bourg sur mer, chez Monsieur de Lansac, & semblablement mesdits Sieurs le Marechal de Saint Luc, de Lussan & de Lansac, qui mettoient la nappe & faisoient le festin. Là il se démesla & traita-t-on de plusieurs affaires, dont j'espere en parler en la vie de Monsieur de Guise, comme j'en ay sceu par la bouche d'un de ces Messieurs les conviez. On dit que ce qui en fit perdre le goust audit Monsieur de Biron, ce fut ce qu'on luy avoit promis lesdits trente mille escus, & quand ce fut à les produire & livrer, on ne produisit que des bagues, joyaux & pierres, dont il dit qu'il n'en avoit affaire, & que telles pieces ne pouvoient pas donner à manger ny à vivre. D'autres, la plus saine part, disent que certainement il se trouva en ce festin, entendit leurs paroles & desseins, qu'il deprouva; & mesme de-
quoy.

quoy ils les fondoient sur la religion & d'exterminer l'heresie, dont il s'en mocqua. Tant y a, que le Roy après ne trouva point en cette guerre meilleur ny plus loyal serviteur ny nullement partial, sinon que de sa Majesté, ainsi qu'il fit paroistre en la charge del'armée qu'il luy donna pour venir en Guyenne, où il s'acquitta tres-dignement, jusques à se precipiter aux hazards & dangers, comme quand il estoit jeune, & se presenter de mesme aux escarmouches, comme il fit au siege de Maran, où il eut une grande arquebuzade dans la main. Jamais bon cœur ne peut mentir.

Mon sieur de Guise mort, il alla trouver son Roy bien à propos, & duquel il avoit tres-grand besoin, qui receut aussi une grande joye, secourut son Maistre en tres-grande necessité, car quasi toute la France estoit bandée contre luy, à cause de ce massacre de Monsieur de Guise.

Son Roy mort, luy ayant pris de longue main creance parmy les gens de guerre, tant François qu'estrangers, que tous l'aymoient & adoroient, il les assura & gagna si bien, que voicy un grand coup celuy-cy, voire le plus beau qu'il ayt fait de son temps, pour matiere d'Estat, que voicy le Roy de Navarre, sans contradiction de la

la voix & du consentement de tous mis en la place du feu Roy, quasi pareil trait que fit le Prince Bascha après la mort de Sultan Soliman, pour son successeur; si bien que tout le monde tient & est aisé à presumer, que Monsieur le Marechal le fit Roy, comme il luy sceut, à ce que j'ay ouï dire, depuis une fois bien dire & reprocher; car les Catholiques le voyant Huguenot l'eussent abandonné, & les Huguenots n'estoient assez forts pour le mettre en ce siège; mais par l'industrie dudit Sieur Marechal ils furent reduits & convertis d'obeir à ce nouveau Roy, tout Huguenot qu'il estoit, sinon par bon vouloir, à moins pour vanger la mort du pauvre trépassé injustement massacré, qu'il donnoit ainsi à entendre. Ce ne fut pas tout, car il le faloit maintenir & conquerir les places où il n'estoit Roy qu'à demy; à quoy ledit Sieur Marechal assista si bien à son Roy, qu'avant mourir il luy ayda à en recouvrir de belles & bonnes, gagner la bataille d'Yvry, & sortir d'Arques & de Dieppe, comme j'espere dire en la vie de nostre Roy; & puis en reconnoissant la ville d'Espernay il vint à avoir la teste emportée d'une canonnade: mort tres-heureuse certes, si l'on veut croire Cesar, que la moins opinée est la meilleure, j'y

mets

mets aussi celle qui fait languir. Mais, disent aucuns Chrestiens, on n'a loisir de se recommander à Dieu ny de le prier pour son ame. Si tout Chrestien fait, comme Dieu nous commande de nous tenir à toute heure preparez, (car nous ne sçavons à quelle heure viendra le larron pour nous surprendre) & en tous momens songer à Dieu & l'espier, aussi est bonne & salutaire cette mort soudaine, comme la plus languissante: ainsi ay-je ouï dire à un grand personnage Theologien. Voilà en plus briebs mots ce que je peux dire de mondit Sieur le Marechal pour à cette heure, jusques à d'autres endroits que les occasions s'en presenteront; & peux dire avec verité, que lors qu'il est mort, il est mort un tres-universel, fut pour la guerre fut pour les affaires d'Estat, lesquelles il a traitées autant & les a sceuës aussi-bien que Seigneur de France. Aussi la Reyne mere, quand elle avoit quelque grande affaire sur les bras, l'envoyoit querir tousjours, fut en sa maison ou ailleurs, & avoit son grand recours en luy. Luy-mesme, en goguenardant, il disoit qu'il estoit un maistre aliboron, qu'on employoit à tout faire, comme il estoit vray, & s'entendoit avec elle tres-bien en tout, fut pour affaire de paix, fut
des

des guerres, ausquelles il estoit tres-universel, & pour commander & pour executer. Il avoit fort aymé la lecture, & la continua fort bien dés son jeune âge. Il avoit esté curieux de s'enquerir & sçavoir tout, si bien qu'ordinairement il portoit dans sa poche des tablettes, & tout ce qu'il voyoit & oyoit de bien, aussi-tost il le mettoit & escrivoit sur lescdites tablettes; si bien que cela couroit à la Cour en forme de proverbe, quand quelqu'un disoit quelque chose, on luy disoit, Tu as trouvé cela ou appris dans les tablettes de Biron: mesme le greffier Fol du Roy Henry, il juroit quelquefois par les divines tablettes de Biron. Tant y a, que toutes ces belles & curieuses observations, avec son gentil esprit & braves experiences & valeurs, l'ont rendu un des grands Capitaines de la Chrestienté, je ne dis pas seulement de la France: & ce que j'ay veu plusieurs s'estonner de luy, queluy, qui n'avoit jamais traité grandes affaires avec pais estrangers, ny moins esté Ambassadeur, pour le mieux entendre, comme un Monsieur de Lansac, de Rambouillet & le Marechal de Rets & autres chevaucheurs de coussinets, il en sçavoit plus que tous eux, & leur en eut fait leçon, tant de celles dedehors
que

que dedans du Royaume. Il estoit tres-vail-
lant, comme l'on l'a veu en bien des en-
droits perilleux en faire preuves manifestes.

Je luy vis faire un trait à la Rochelle,
tres-digne de sa vaillance. Le jour que nous
commençâmes le fort de Courcille, le soir
venant, & qu'on vouloit commencer à se
retirer, voicy que nous vîmes sortir sur
nous de la porte de Saint Nicolas, cinq ou
six cens arquebusiers, conduits & souste-
nus de quelque vingt chevaux seulement,
sur lesquels s'en débänderent deux à part
sur le haut des vignes, convians à tirer
un coup de pistolet, & c'estoit Camper,
que depuis on appella Monsieur de Sau-
geon, un tres-brave & vaillant Gentil-
homme, comme il l'a bien monstre de-
puis, & déterminé avec cela.

Monsieur de Biron dit aussi - tost à
Monsieur de Strozze, de faire marcher
quelque trois cens arquebusiers, que Mon-
sieur du Guase trouvâtes à propos menoit
de son regiment bravement, & fit attaquer
l'escarmouche, qui ne dura gueres, pour
l'amour de la nuit qui survint. Cependant
Monsieur de Biron ayant fait avancer à soy
la compagnie de Monsieur de Savoye, que
certes il faisoit tres-beau voir, & comman-
dé de faire alte, il s'en va luy seul avec son
Escuyer

Efcuyer Baptifte attaquer Saugeon & fon compaignon, tirerent chacun leur piftolet à propos, qui porterent fi bien l'un & l'autre, que le cheval de Saugeon, qui estoit un tres-beau cheval d'Espagne, qu'il avoit eu de Flangeat, un gentil soldat mort un peu avant, eut un coup dans le corps, dont il tomba soudain; & le maistre engagé Monsieur de Biron courut aussi-tost l'espée au poing à luy, luy criant, Rends toy. L'autre le reconnut aussi-tost, & dit, Ah! Monsieur, sauvez moy la vie. Monsieur de Biron luy dit, Me connoissez-vous? qui suis-je? Ah! Monsieur, vous estes Monsieur de Biron, & moy je suis Campet. Aussi-tost il fut sauvé, & Monsieur de Biron nous emmena gentiment son prisonnier à nous autres qui estions à l'infanterie: qui fut un grand honneur à ce General, d'avoir pris le principal & le plus mauvais & vaillant homme de toute la troupe: & je luy dis le premier, Par Dieu, Monsieur, vous avez fait une chose aussi remarquable & memorable, & d'aussi heureuse & vaillante rencontre, qu'il arriva il y a long-temps à General d'armée, il faut qu'il en soit parlé à jamais.

Il traita fort humainement son prisonnier, car il n'estoit point massacreur de
sang

sang froid, comme tout gentil Chevalier ne doit estre. Mais Monsieur nostre General après, sçachant la prise dudit Saugeon, manda qu'on l'envoyast au chasteau de Niort pour prison, dont bien luy servit de se sauver & d'en sortir par son bel esprit, car on l'eust fait mourir, dautant qu'on le tenoit pour un fort déterminé & resolu soldat pour faire un coup, & qu'il s'estoit vanté qu'il ne mourroit jamais qu'il n'eust eu sa part de la vangeance du massacre de Paris.

Tels coups de vaillance, comme celuy-là, de Monsieur de Biron, portent sur soy quelque extraordinaire & plus beau signal qu'une infinité d'autres, qui se font en foule. Avec cette vaillance, qui estoit née & acquise en luy, il avoit beaucoup de belles vertus : il estoit tres-magnifique, splendide, liberal & grand dépensier, fut en paix fut en guerre ; si bien qu'un jour un sien maistre d'Hostel luy remontra le grand débordement des dépenses, qui se faisoient en sa maison, & la grande superfluité de serviteurs & valets, bouches superflues & inutiles qu'il y avoit, dont il s'en passeroit bien, & pour ce y faloit faire un reglement & casserie. Monsieur de Biron luy dit, Sçachez donc premierement d'eux s'ils se peuvent passer de moy, car s'ils le peuvent

peuvent ou le veulent, je le veux bien, Monsieur le Maistre; mais je m'assure qu'après que vous aurez parlé à eux, il faudra qu'ils demeurent. Voilà tout le règlement qu'il y fit. C'estoit le meilleur compagnon du monde, & avec qui il faisoit le meilleur, & faisoit d'aussi bons contes quand il estoit en ses bonnes.

Il nous donna un jour à Monsieur du Gas & à moy, qui aymoit bien les bons mots & qui en disoit d'aussi bons, à dîner; il nous en fit qui levoient la paille: entr'autres d'un Curé de Saint Eustache, qui un jour en son sermon blasmant les jeunes & jeunereſſes de la Cour & de Paris, dit, Leurs collations sont si superflues en friandises, potages, fruits de four, confitures & autres mets delicats & mangiers somptueux, jusques à crever; &, qui pis est, se lavent les mains, disent grace & benedicté. Voilà de terribles consequences. Inferant par là que c'estoient totalement des soupers & non des collations; comme si on ne doit pas prier & rendre graces à Dieu aussi-bien pour la collation comme pour le souper. Ce mot, qui pis est, est fort à noter & est ridicule.

Un autre Curé, detestant les sorciers, qui se donnent au diable pour avoir des poi-

sons & morceaux venefiques, pour faire mourir les personnes, il dit que sans se donner au diable, il ne falloit qu'aller chez les apotiquaires & en acheter de bonnes poisons, qu'il nommoit par nom, & puis en donner à boire & à manger, en un rien on faisoit mourir qui on vouloit, sans se donner au diable. Il luy sembloit par là que ce n'estoit point se perdre & se donner au diable, sinon par paroles passées entr'eux deux.

Le Pape Jules dernier, qui estoit fort bon compagnon, fit une fois venir à soy la bande de *gli matti* & *passarelli*, qui sont à Rome, car il y en a aussi-bien qu'en France, à Saint Mathurin & autres lieux, & en voulut aucun voir de leur urine & sçavoir specialement ceux qui luy sembloient de plus gaye & mathurinesque humeur, & de quel bois ils se chauffoient, & faisoit interroger un particulierement devant luy d'où il estoit & quel il estoit, qui luy respondit qu'il estoit ce mesme Ange Gabriel qui fit l'Annonciation à la Vierge. L'autre sien compagnon, qui estoit là auprès, s'escria soudainement & dit, Il en a ménty, faites le fouëtter, car alors j'estois Dieu le Pere, & j'en donnay la commission à un autre. Tant d'autres contes ramenterois-je, que je tiens de mondit Sieur le Marechal, qui sont en-

core plus sublins, car il n'en estoit jamais dégarny, & nullement communs, que vous n'eussiez dit là où il les peschoit, desquels il n'en estoit point chiche quand il estoit en ses gayer humeurs, & en compagnie de personnes qui les escoutoient, & quand il estoit hors de ses coleres, auxquelles il estoit fort sujet, & à offenser quelquesfois, mais plus de paroles que d'effet, s'il n'en eust eu un grand sujet. Lorsque Saint Jean fut pris par honneste composition, ainsi que Monsieur de Pilles & ses gens se retiroient, Monsieur de Biron estoit à la teste, qui les conduisoit: on luy vint dire que quelques-uns de nos gens en devalisoient quelques-uns sur la queue: il tourna teste aussi-tost & mit l'espée au poing & cuida tout tuër des troupes, qui estoient en haye qui deça qui delà, pour faire passer les autres, & en estropia une infinité; Ha! coquins, leur disoit-il, il n'y a pas deux jours que vous ne les osiez pas regarder au visage ny les attaquer, à cette heure, qu'ils se sont rendus & sans force & resistance, vous leur voulez courir sus; je vous tuëray tous & apprendray à faire deshonneur à vostre Roy, quel'on dit qu'il a rompu la foy.

Je le vis une fois en la plus plaisante co-

lere du monde. Un jour venant au logis de Monsieur nostre General, ainsi qu'il s'approchoit & qu'il y avoit force chevaux de Seigneurs & Gentilshommes, attendans leurs Maistres qui estoient dans le logis du General, comme cela se fait aux Cours & aux armées, il y eut un fort beau courtaut d'un Gentilhomme, qui valoit bien deux cens escus, qui ainsi qu'il s'approchoit fit semblant de l'y ruër, il mit aussi-tost la main à l'espée & coupa tout à trac d'un revers le nazeau au cheval, qu'il ne luy paroïssoit que les dents, dont il paroïssoit si laid, qu'il fit rire tout le monde. Le Gentilhomme s'en vint à luy se plaindre, après que sa colere fut passée, connoissant son humeur, car autrement il eust bien trouvé à qui parler, & que son cheval estoit gasté & perdu pour jamais, & qu'il en avoit refusé deux cens escus. Quand vous en auriez refusé mille, luy dit-il, je luy en eusse fait de mesme, car je n'ay qu'une bonne jambe, je ne la veux pas perdre: mais venez-vous en en mon escurie, je vous en donneray un qui le vaudra. Ainsi dispoit-on de ce brave Seigneur, quand sa colere estoit passée; & certes on pouvoit endurer de luy, puis qu'il estoit si accomply Seigneur & Capitaine. Entre toutes les perfections de guerre c'es-

re c'estoit un homme qui reconnoissoit le mieux une assiette & logement de camp & place de bataille ; il s'entendoit tres-bien à cartiger & en faire luy-mesme des cartes & les deviser à d'autres. Je l'ay veu connoistre mieux des païs & contrées que plusieurs autres Gentilshommes mesme de la contrée , jusques à nommer des petits ruisseaux, qu'ils ne sçayoient & ne connoissoient pas. Ce n'est pas tout cela, car il a fait & façonné Monsieur le Marechal de Biron son fils de telle sorte, qu'il n'en doit rien au pere, & la plus-part du temps fait ses logemens sans voir les païs & contrées, & sans les reconnoistre, ains à veüe de païs. Si bien qu'on peut dire aujourd'huy, que c'est le plus digne Marechal de camp qui fut en l'Europe. Ce n'est pas tout, encore, après nostre Roy, c'est le plus grand Capitaine de toute la Chrestienté, le plus brave, le plus vaillant & le plus hazardeux que l'on voye: tant de combats, où il s'est trouvé depuis, en font foy, & en la plus-part desquels il a tousjours esté blessé, moitié peu moitié beaucoup : il est tel qu'on le peut dire féé, & que toutes les guerres & combats, qu'autrefois les Paladins de France & Chevaliers errans ont faits, n'approchent rien de ses vaillances. Je remets à

les raconter par aucunes particularitez dans sa vie , que j'ay faite , & celle de nostre Roy d'aujourd'huy , lesquels tous deux joints ensemble , & qu'ils eussent les moyens & les gens qu'ils diroient bien , ils pourroient (si crois-je) conquerir toute l'Europe : ce sont esté eux , qui ont esté les vrais fleaux de ceux de la ligue , & commencé à l'estre des Espagnols. Aussi quand le Roy & tous parlent dudit Mareschal à la Cour & à l'armée des Mareschaux de France , ils ne donnent point de queue à cettuy-cy , sinon que Monsieur le Mareschal simplement , & les autres , bien qu'ils soient plus vieux , la traînent longue après eux , comme une pertuisane.

Ce n'est pas la vieillesse qui l'a rendu ainsi grand Capitaine , car il ne pouvoit avoir que trente-deux ans , mais ce sont ses assiduelles pratiques de guerres & combats , qui l'ont mis là. Encore avons nous cette grande obligation à ce brave pere , de nous avoir laissé ce brave fils , lequel il dressa en ses premiers rudimens , & luy donna de si bonnes leçons , qu'après sa mort il a pris sa place , son nom & renom du plus grand Capitaine de nostre France , qu'il ayme & chérit tant , qu'il luy faut donner cette gloire de ne luy avoir fait de faux bons ,

comme quelques-uns , mais l'avoir tous-jours bien defendu par sa brave espée , & luy avoir esté tres-loyal ; sinon sur la fin de ses jours , dont en patit, ainsi que j'en parle en sa vie. Grande perte & grand dommage pour toute la France , voire pour toute la Chrestienté ! Car il l'eust bien servie , qui toute d'une mesme voye l'a plaint , & dit qu'il ne devoit point ainsi mourir par le faux raport qu'on fit deluy , disoit-on. Sa mort est assez descrite ailleurs , si en parleray-je encore en sa vie assez à part. Ce Seigneur Monsieur de Biron n'avoit garde d'estre autre que tres-brave & vaillant , estant d'un tel pere & d'une mere tres-generouse , l'exercice & les plaisirs de laquelle , pour la plus-part , sont plus à la chasse & à tirer de l'arquebuse , qu'à autre exercice de femme , & avec cela une tres-sage , vertuëuse & chaste Dame , comme sa patronne Diane chasseresse. L'exercice principal de mondit feu Sieur Mareschal estoit la guerre , & n'aymoit rien tant que cela. Le fils en estoit de mesme , & y estoit du tout adonné.

J'ay ouï faire un conte , que quand le Prince de Parme estoit à Codebec , Monsieur le Mareschal d'à present dit & representa au Roy devant son pere , que s'il luy vouloit donner quatre mille arquebusiers

bons & choisis , & deux mille chevaux , qu'il luy empescheroit le passage. Monsieur le Marechal sur cela rabroüa fort son fils devant le Roy , & luy dit que c'estoit un habile homme pour le faire , & s'y montra si difficultueux qu'il en rompit le coup. Le soir après il luy dit & remonstra qu'il sçavoit bien qu'il auroit fait ce coup , ou il fust mort ; mais il ne falloit jamais tout à coup voir la ruïne d'un tel ennemy des François , car si tels sont une fois du tout vaincus & ruinez , les Roys ne font jamais plus cas de leurs Capitaines & gens de guerre , & ne s'en soucient plus quand ils en on fait , & qu'il faut tousjours labourer & cultiver la guerre , comme on fait un beau champ de terre ; autrement ceux qui l'ont labourée , & puis la laissent en friche , ils meurent de faim. Voilà que c'est que d'un cœur genereux , qui a une fois succé du lait de la Dame Bellone , jamais il ne s'en saoule. Or dautant que j'espere encore bien au long parler de ces braves Mareschaux , pere & fils , dans les vies de nos deux Roys Henrys derniers , & du fils à part , j'en fay la fin pour cette heure.

MONSIEUR LE MARESCHAL
DE MATIGNON.

A Prés que Monsieur le Mareſchal de Bi-
ron fut party de Guyenne , fut en ſa
place ſubrogé le Mareſchal de Matignon,
un tres-fin & trinquat Normand , & qui
battoit froid , d'autant que l'autre battoit
chaud ; & c'eſt ce qu'on diſoit à la Cour ,
que le Roy & la Reyne diſoient qu'il falloir
un tel homme au Roy de Navarre & au païs
de Guyenne ; car cervelles chaudes les unes
avec les autres ne font jamais bonne ſoupe.
Je me ſouviens que lors qu'il prit congé du
Roy à Saint Maur pour y aller , nous nous
promenaſmes après midy ſous les noyers
plus d'une grande heure , qu'il faiſoit chaud
comme un beau diable , & me demanda,
comme bons couſins que nous eſtions du
coſté de Madame la Mareſchalle ſa femme,
à cauſe du Lude , pluſieurs avis des mœurs,
complexions & bizarreries de ce païs. Je
ſçay bien ce que je luy en diſ , & ſur tout
qu'il ne falloir là ſe rendre tout eſchauffé. Il
avoit meilleur conſeil de ſa teſte & d'autres
que de moy ; mais tant y a , qu'il ſ'y com-
porta à ſon commencement , & au mitan,
& ſur la fin , & tousjours , de mieux en

Q
meux.

mieux , avec la lentitude & son mot usité, accordé & son serment , col Dieu ; si bien que quand il est mort il a esté fort regretté, & l'a-t-on trouvé tellement à dire, qu'on a dit, & dit-on encore, qu'il n'en viendra jamais un en Guyenne de plus propre, bien que Monsieur le Marechal d'Orlando, vaillant & tres-sage Capitaine, s'y gouverne aujourd'huy tout de mesme, duquel je parleray au long dans la vie de nos deux Roys, & qu'on tient pour plus vaillant que son predecesseur. Quand la guerre s'esleva contre les Huguenots, ce Marechal de Matignon la fit selon les occurrences qu'il voyoit & les commandemens de son Roy, ny trop douces ny trop rigoureuses. Luy & Monsieur du Mayne quelquesfois s'entendoient bien, quelquesfois mal. Lors que la bataille de Coutras se donna, si Monsieur de Joyeuse l'eust attendu, qui venoit avec de bonnes troupes, possible il seroit en vie, & la bataille point perdue, ny la reputation ny la vie de plusieurs braves Gentilshommes François, qui y estoient ; mais un seul voulut triompher pour tous, tant estoit grande l'ambition de ce jeune Seigneur, duquel fut tres-grand dommage, car il estoit un tres-brave & vaillant Seigneur, sa mort le couronnat. Après la mort de Monsieur

sieur

sieur de Guise, que la ligue commença le plus à s'eschauffer, & que toute la France se bandoit, comme à l'envy & de garde faite, contre son Roy, aucuns de Bourdeaux en voulurent faire de mesme que les autres, & commencerent à faire quelques barricades; bien servit audit Sieur Marechal de Matignon d'estre brave & assuré, ce qu'aucuns n'eussent jamais creu, car Bourdeaux estoit perdu; mais il y alla avec ses gardes tout en pourpoint, & l'espee au poing, & la teste baissée, & si resolutement, qu'il les fit abandonner & envoler tout ce beau & nouveau dessein en fumée, & ainsi preserva la ville au Roy, qui pourtant panchoit un peu, & ne vouloit encore recevoir les commandemens du Roy, ny exercer en son nom la justice, ny recevoir les sceaux; mais aussi enfin temporisa tant, & les sceut si bien amadouër & attirer, sans y apporter aucune violence ny force, qu'ils vinrent à la connoissance du Roy. C'estoit le Capitaine le mieux né & acquis à la patience, que j'aye jamais veu, & tres-habile: enfin il attrappa finement le Baron de Vaillac, au commencement de la guerre & de la ligue, en laquelle il estoit fort embrené, disoit-on, & sans quelques fautes, que je diray ailleurs, la ville estoit prise par le

chasteau Trompette, dont il estoit Capitaine; mais un jour il l'envoya querir pour venir au Conseil, auquel il luy dit d'intrader & profera à bon escient ces mots, que si soudain il ne mandoit à sa femme de luy ouvrir & rendre le chasteau, qu'il le feroit pendre haut & court à la veüe du chasteau mesme. Ce que ledit Baron apprehenda aussitost, & manda à sa femme d'avoir pitié de sa vie; qui, pleine de compassion, fit ouvrir la porte à Monsieur le Mareschal, lequel entré en chassa toute la vieille garnison, & y en mit une nouvelle à sa poste, & luy donna congé de s'aller loger ailleurs, voire luy donna cinq cens escus, à ce qu'il m'a dit, pour aller trouver le Roy & se purger à luy. Il entreprit le voyage, mais il ne le fit qu'à demy & s'en retourna, sentant qu'il n'y faisoit pas bon pour luy, ainsi que fit le Renard, qui ne voulut aller voir le Lyon, qui contrefaisoit du malade. Si ce Mareschal n'eust attrappé lors cette place, & par finesse & adresse, Bourdeaux eust eu de l'affaire. Pour fin c'estoit un fin, rusé & habile Normand: mais pourtant durant sa charge de Normandie il ne l'estoit pas, comme il le fut depuis; aussi avoit-il affaire avec un autre Normand aussi fin que luy, & plus
vail-

vaillant, disoit-on. A la prise des armes du Mardy-gras il luy prit les villes de saint Lo, Quarentan, & Domphront, & luy commençoit fort à le fatiguer, sans que le Roy, n'ayant pour lors grande affaire contre les Huguenots, qui estoient tres-foibles en France depuis la Saint Barthelemy, luy ayda de tres-bonnes & belles forces, tant de cheval que de pied. Entr'autres Mestres de Camp luy donna ces braves, Buffy, Luslay & Lavardin, dont en un rien les places occupées furent reprises bravement, & le Comte de Montgomery pris & defait: de sorte que la renommée courut grande de sa suffisance en guerre & de son heur; si bien qu'un jour la Reyne en son disner après cette glorieuse victoire je luy ouïs fort louer Matignon & sa bonne fortune, & qu'il le falloit envoyer en Guyenne, pour avoir raison des Huguenots de là comme de ceux de Normandie. Je ne me peus garder de luy dire, Madame, il trouvera d'autres gens à qui parler là bas, & faut qu'il ne s'y frotte sa mitaine, bien qu'un Normand, qui fut le Comte de Montgomery, y a bien regenté autrefois, quand il desfit Monsieur de Terreides, & estrilla les Gascons; mais aussi il avoit avec luy des Gascons & Normands tout ensemble. La Reyne respondit,

Matignon en fera tout de mesme, si un Normand a eu cet heur, l'autre Normand Matignon l'aura de mesme. Pour ce coup il n'y fut envoyé, Monsieur de Montpensier eut cette charge. La Reyne estant regente dés-lors prit en grande opinion & amitié ledit Matignon, qu'aucuns appelloient la Roche Matignon, & le tint en grande estime & le gratifia en plusieurs bienfaits; qui fut cause que Monsieur de Carouge, un fort brave & honeste Seigneur, se plaignant un jour à la Reyne de quelque chose qui luy avoit esté refusé, & qu'il meritoit bien y estre autant gratifié que la Roche Matignon. Elle luy respondit que Matignon avoit fort bien servy le Roy en cette guerre & defaite de Montgomery. Monsieur de Carouge luy repliqua, Madame, je pense que Monsieur la Meilleraye & moy l'avons mieux servy, car nous luy avons tres-bien conservé ses places, que nul n'y a osé attenter ny prendre, & Matignon a laissé perdre vilainement les siennes, & puis pour les reprendre il a ruiné tout le pais, & fait dépenser au Roy pour son armée je ne sçay combien de cent mille escus, qui luy faisoient bien besoin ailleurs & à cette heure: Pensez donc, Madame à qui le Roy a plus d'obligation, à luy ou à nous. La Reyne luy

luy repliqua encore ; Aussi le Roy vous en sçait un tres-bon gré , & vous en est fort obligé & moy aussi , & vous tenons tous trois au mesme ratelier. Car tous trois estoient Gouverneurs de la Normandie en trois parts , elle le disoit en riant , car elle disoit bien le mot. Ouy , Madame , respondit Carouge , à l'un vous luy donnez bon foin & bonne avoine , & aux autres deux vous ne leur donnez que de la paille , & les traitez à coups de fourche ; mais , Madame , je ne veux croire & prendre le cas , que tout ainsi que nous autres achetons un cheval au marché aux chevaux , qui est maigre & harassé , pour le faire remettre & engraisser & nous en servir après ; aussi de mesine vous voulez faire de la Roche Matignon , & le mettre au monde , car il a bien besoin de vostre support contre le Baron de Flais , qui luy fait gagner les quatre coins de son Gouvernement , tant il le craint. Ce Baron de Flais estoit un fort brave , déterminé , vaillant & honneste Gentilhomme , comme je l'ay connu tel , neveu de Monsieur le Cardinal de Peleve , qui avoit querellé contre luy , & l'a tellement bravé & luy a présenté si souvent la raison , que nonobstant sa charge & authorité , il ne luy a jamais rien peu faire ,
mais.

mais bien souvent luy l'a bravé. J'estois alors à la Cour quand toutes ces paroles de Monsieur de Carouge se dirent, qui m'en fit le conte, car nous estions parens & bons amys. L'on trouvoit qu'il avoit bien parlé ce coup-là; aussi disoit-il des mieux & estoit un fort honeste Seigneur, créé du grand feu Monsieur de Guise.

Pour retourner à Monsieur de Matignon, la Reyne le prit si bien en grace & amitié, que bien souvent il luy servoit de Chevalier d'honneur en l'absence de Monsieur de Lansac; ce que plusieurs trouvoient estrange, car son halaine puoit plus qu'un anneau de retrait; disoit Madame de Dampierre sa parente, & le publioit ainsi, qu'il luy vouloit mal mortel, & a demeuré dix ans en haine & contestation telle avec luy, que là où il sçavoit qu'elle estoit, il s'en ostoit & fuyoit de loin, comme un diable fuit l'eau benite; aussi elle le menoit beau, comme elle sçavoit tres-bien faire quand elle vouloit mal à quelqu'un, & mieux que femme qui fut jamais, & ne l'appelloit jamais que Goyon, parce que c'estoit son surnom, & que jamais Goyon, fut ou poisson ou homme, ne valoit rien: outre plus disoit que son pere, qui avoit esté premier valet de chambre de Monsieur

ficur

sieur de Bourbon, son plus favory, & sçavoit tous ses secrets, & l'avoit trahy & tout revelé au Roy; ce qui estoit bien fait, autrement il estoit atteint de leze Majesté, & pour ce n'y alloit rien de son honneur: & pour dire qu'il estoit valet de chambre, non importoit & ne touchoit rien en son honneur, car de ces temps les Roys & les grands Princes du sang se servoient de valets de chambre par Gentilshommes, & que je l'ay ouï dire à force anciens. Enfin la Reyne les mit d'accord, car elle l'aymoit fort. Lorsque Monsieur frere du Roy prit les armes, elle le donna à Monsieur le Marechal de Nevers pour Marechal de Camp, qui le trouva peu capable pourtant, & je sçay bien que j'en vis dire à Monsieur de Nevers: aussi ne demeura-t-il que douze jours, & puis se retira en son Gouvernement, craignant que Monsieur prist cette route. Après il fut fait Marechal de France, dont pour son premier coup d'essay il alla assieger la Fere, où, s'accommodant à sa lentitude accoustumée, il y employa plus de temps qu'il ne falloit, & disoit-on qu'il luy faudroit beaucoup de siecles pour faire la conqueste d'un seul petit païs à son Roy, au prix de cette petite piece conquise; & si disoit-on plus, que si

Monsieur

Monſieur de Guiſe ne fuſt ſurvenu , que de deux mois n'eufſt eſté priſe , qui trouvant les approches & les batteries tres-loin , les fit auſſi-toſt approcher de la contrefcarpe , ce qui fut cauſe de la capitulation & reddition de la place.

Tout l'honneur parmy les galands Gentilshommes & Capitaines en demeura à Monſieur de Guiſe , qui ne porta jamais balance pour ſes actions. La Reyne pourtant ſouſtenoit tousjours ledit Mareſchal , comme ſa creature , car ſans elle il ne fuſt eſté ce qu'il a eſté , & ſans elle Monſieur frere du Roy luy euſt fait un mauvais party à Mante , (je l'ay dit ailleurs , ce me ſemble) & n'eſtoit pas aymé ny ne ſe faiſoit aymer.

J'ay ouï conter que lors que Monſieur d'Efpernon alla en Gascogne , tenant lors un rang comme ſi ce fuſt eſté Monſieur , qui ne venoit que de mourir , arrivant à Bourdeaux , Monſieur le Mareſchal y alla au devant à la Baſtide , & le trouva jouant aux dez ; il le ſalua ſimplement , comme un ſimple grand homme , & ne laiffa le jeu pour luy , & le planta là : ce que l'autre beut commelait , car , comme j'ay dit , il eſtoit fort propre pour la patience , ainſi qu'il y a des gens , mais qu'ils en ayent ils ſouffrent

souffrent tout. Que c'est que la fortune changeante ! Il n'y avoit pas deux ans qu'il luy avoit commandé devant la Fere, ayant son Regiment, où il fit son commencement de tres-bien faire, aussi estoit-il fort jeune. Du depuis il luy prit Bourg sur mer, & ne le luy voulut jamais rendre, jusques au bout de cinq ans, que le Roy luy commanda à Rouën & les mit d'accord.

Ce Bourg avoit esté surpris par les menées de Monsieur de Lansac, bien qu'il fust lors en Espagne, & mena si accortement cette entreprise, laquelle il executa si heureusement, s'aydant d'un gentil soldat, nommé l'Aubifaire. Cependant Monsieur d'Espernon estant à Xaintes, sur le point de partir vers France, s'y achemina en telle diligence, que les entrepreneurs, s'estant plus amusez à piller qu'à parachever la victoire, prirent l'épouvante dudit Monsieur d'Espernon, & se sauverent par la mer avec si peu de butin qu'ils peurent emporter. Monsieur de Lansac m'a dit depuis, que s'ils eussent tenu seulement quatre jours, qu'il venoit au secours, menant une fort belle armée Espagnole de mer, avec laquelle il eust bien fait du mal à Bourdeaux & au pais.

Monsieur d'Espernon s'accommoda dudit

dit Bourg fort bien , & le mit en sa main , y establit bonne & forte garnison sous Compagnol , pour la commander , qui le garda tres-bien jusques à la restitution commandée par le Roy entre les mains de Monsieur de Roquelaure , qui y mit le Seigneur de Tilladet. Monsieur le Marechal demanda sa place , qui estoit de son Gouvernement , à Monsieur d'Espernon , lequel , autant ambitieux que courageux , ne la voulut point rendre , disant qu'il l'avoit secouruë , gagnée & conquise à la sueur de son corps , & que de droit elle estoit sienne. Monsieur le Marechal respondit , qu'il n'avoit eu affaire de son assistance , ny qu'il la fust venu secourir , car il estoit assez bien porté sur le lieu pour la reprendre , fust tost ou tard , quand & qu'il luy eust pleu , & qu'il n'avoit rien à regarder sur son Gouvernement , ny qu'il s'en meslast. Sur ce j'en vis faire une dispute à aucuns , & mal à propos pourtant , à sçavoir si un Gouverneur secourt & reprend une place d'un autre Gouverneur surprise & perduë , s'il s'en doit impatroniser , emparer & la rendre sienne. Selon les anciennes loix & coustumes de nos grands Roys passez , cela ne se doit mettre en dispute , il la faut rendre à son premier & vray Gouverneur ,

en esperance qu'il luy rendroit peut-estre la pareille, quand il aura affaire de luy en mesme endroit : mais aujourd'huy, temps tout autre, tout est de chassé. Mais bien plus estoit qu'un Gouverneur ne devoit ny eust osé anciennement partir de son Gouvernement pour aller secourir un autre Gouvernement & Gouverneur, sans l'expres commandement du Roy, ainsi que Madame la Regente en cuida mettre en peine feu Monsieur de Guise Claude de Lorraine, lors qu'il alla en la plaine de Saverne defaire les païsans revoltez d'Allemagne, comme j'ay dit ailleurs. Aucuns tiennent qu'en ces nostres guerres les Gouverneurs, mesme les plus voisins, se sont dispensez & ont esté tenus de se secourir les uns les autres, sans autre commandement du Roy, mesme quand il y va d'une affaire pressée & de consequence.

Tant y a, sans autre forme de decision Monsieur d'Espernon ne rendit point la place conquise; surquoy il alleguoit ses raisons le mieux qu'il pouvoit; mais la meilleure estoit sa bienseance. Et qui est un grand cas, jamais le Marechal nes'efforça le moins du monde de la reprendre, & disoit tousjours que le Roy luy en feroit raison, à qui cela touchoit plus qu'à luy.

Ce que le Roy luy sceut bien objecter & retorquer, car lorsque Monsieur d'Espernon vouloit aller en Provence, Monsieur le Marechal manda au Roy pour un grand conseil & fort autentique, qu'il rompist ce coup & empeschast ce voyage, & luy fist commandement exprés de ne bouger de ses Gouvernemens de Xaintonge & Angoumois, là où il le tiendrait plus en bride & sujettion qu'en Provence, s'il y estoit une fois, où il auroit des portes de toutes parts de derriere, par le moyen desquelles il luy pourroit beaucoup nuire.

Le Roy luy manda qu'il le remettoit de ce bon conseil, & qu'il ne luy disoit rien qu'il ne le sceust & preveust aussi-bien que luy, mais que pour le bien exercer & tenir Mr. d'Espernon en tel destroit qu'il disoit, en Angoumois & Xaintonge, il luy faudroit un autre homme que luy, qui n'avoit pas eu le courage, ny la hardiesse, ny l'esprit de luy oster Bourg tant seulement, & qu'à grand' peine donc pourroit-il le ranger à telle sujettion qu'il disoit. La responce du Roy fut belle & fondée sur une bonne raison. Aucuns pourtant ont tenu le Marechal plus vaillant qu'il ne faisoit monstre, & le plus assuré aux arquebusades qu'on eut sceu voir, & qu'en sa jeunesse on n'avoit pas creu ny veu, ny
moins

moins aucuns encore. Aucuns croyent à cette heure que cela ne vient de son courage naturel, mais d'un esprit familier, que j'ay veu aucuns tenir & affirmer qu'il en avoit un, & se fondoient sur son Gouvernement qu'il a heureusement gouverné & regy, plus par engins, industrie & subtilitez, que par force & braveré, & pour les bons succez aussi de ses affaires propres & domestiques, ainsi que j'en ay ouï parler de plusieurs autres; car de dix mille livres de rente qu'il avoit quand il alloit en Guyenne, il est mort & ayant acquis cent mille, en douze ans qu'il en a esté Gouverneur. C'est gratter cela. Aussi a-t-on dit de luy après sa mort, Bienheureux est le fils de qui l'ame du pere est damnée, qui est une vieille maxime, que l'on ne se peut jamais tant tout à coup enrichir que l'on ne se donne au diable. D'autres disent, qu'ayant manié les deniers du Roy, il les a ménagés si bien, & les a fait passer si bien par invisibilium, avec la faveur de son petit esprit Farfadet, ou Astarot, que tres-subtilement, en disant, favorisat, carouzat, comme dit maistre Gonin en son passe passe, il les a fait sauter dans ses coffres, au lieu de sauter dans ceux du Roy. Soit que ce soit, il est mort le plus riche Gentilhomme de

Fran-

France ; dont il me souvient , que lors qu'il fut nostre Marechal de camp en cette petite armée de Monsieur de Nevers contre Monsieur , il n'avoit que dix chevaux de son train ; il avoit un courtaut bay , pour le meilleur des siens , sur lequel il alloit ordinairement : & par Dieu , moy , qui n'estois qu'un petit compagnon , j'en avois bien autant.

J'ay ouï dire que lors qu'il mourut , ainsi qu'on portoit sa viande pour souper , il y avoit force poulets , gelinottes , pigeons , perdreaux & autres mets ; il dit , ça , ça , soupçons , nous parlerons bien à eux , mais d'autres aussi parleront bien à nous tantost (notez ce mot). Pourquoi s'estant assis & mangeant d'une gelinotte , il se renversa tout à coup sur sa chaise tout roide mort , sans rien remuer. Aucuns prirent sujet sur ce mot , d'autres parlèrent bien à nous , & infererent qu'il prevoyoit les diables en chemin qui le venoient querir : mais par la plus saine voix il mourut d'une letargie , à laquelle il estoit sujet , & de laquelle se doutant de mourir , il portoit ordinairement , par l'avis de son Medecin , dans sa gibbeciere une petite burette d'eau devie , afin quand ce mal le saisiroit , qu'il eust aussi-tost recours à en boire : mais il en fut

fut si soudain surpris, qu'il n'eut le loisir de mettre la main à l'escarcelle.

Que c'est que la mort ! L'on a beau estre subtil & agile de la main, comme un basteleur ou un matois à couper une bourse, quand elle nous vient saisir nul remede ne s'y peut apporter, quelque prevoiance ou diligence que l'on y fasse. Voilà donc la mort de ce Mareschal, qu'aucuns ont opiné estre ainsi avenue par punition & vengeance de l'injure quil fit à cette bonne & vertuëuse Princesse nostre Reyne Marguerite, qu'il entreprit & chassa si ignominieusement de la ville d'Agen, laquelle il pouvoit bien espargner pour l'amour de la Reyne sa mere, quand il n'en eust eu autre sujet, bien que d'ailleurs il en eust à foison, de laquelle il avoit receu tant de bien & d'honneur, encore que le Roy le luy eust commandé : mais ce fut luy-mesme qui en rechercha les occasions, & en avertit le Roy, qui en fut bien-aïse, ny de la perdre non plus ; & devoit songer avant que de faire un tel coup, & faire accroire au Roy un *qui pro quo* d'apotiquaire ; car ce n'est pas peu de chose ny petit crime que d'offenser une belle Reyne, de laquelle & autres ses semblables Dieu en prend la protection. On disoit que ce Mareschal s'estoit si fort

hurté aux commandemens du Roy, qu'il n'avoit rien tant en affection que de les exécuter, en telle façon que ce fust. Si ay-je ouï dire à de grands personnages, plus suffisans que moy, qu'il n'est pas bon de tousjours complaire aux Roys, car ils sont hommes comme nous, & peuvent faillir, à dire & commander quelquesfois plus par passion que par raison, & pour ce le plus souvent faut balancer leur dire & leurs deliberations. J'en ay parlé ailleurs.

Cette bonne Reyne ne meritoit pas cette venue. Aussi Dieu, qui est misericordieux pour les uns, & justicier pour les autres, a donné possible cette sentence à ce Marechal, sur ce sujet, de mourir ainsi soudainement, qui est une grande punition de Dieu, puis que tous les jours nous le prions qu'il nous preserve & garde de mort subite.

Ce n'est pas tout que de cette mort, car un peu auparavant il perdit son fils, dit le Comte de Thorigny, qui mourut de sa mort naturelle, qu'il regretta si fort qu'il en cuida mourir de regret, & fort malaisément s'en peut-il remettre; jusques-là qu'il en garda la chambre huit jours, sans vouloir voir aucune lumiere, disant que celui, qui le rendoit du tout digne de voir
la

la clarté du soleil , luy estoit mort. Ces paroles furent fort estranges à beaucoup de gens , car c'estoit luy qui avoit donné la lumiere au fils quand il le mit au monde. & non le fils à luy ; bien que le fils s'estoit fait assez honnestes homme , fort habile , & plus fin Normand que luy , jusques à lever la parole & estoit bien parvenu.

Ce ne sont pas paroles de pere qu'il devoit dire ; c'est tout ce que pouvoit dire le pere du Roy Saint Louys , s'il l'eust survescu ou veu en son grand lustre , puis qu'après sa mort le plus beau tiltre qu'il porta au cercueil , fut qu'il estoit le pere du Roy Saint Louys.

On a veu souvent force peres regretter de mesme leurs enfans , & qui valaient bien autant ou plus que celuy-là , & dire , J'ay perdu toute ma joye , ma consolation , mon bien , mon plaisir & mon baston de vieillesse : mais aller dire qu'il avoit perdu celuy qui le faisoit reluire au monde , il se faisoit tort à luy & à sa reputation , & donnoit une mauvaise opinion de luy , que l'on a tenu pour un bon & sage Capitaine , & qui avoit une tres-bonne cervelle & de tres-bons & sages avis ; mais il estoit par trop long , lent , & muzard en beaucoup de choses , & principalement autant en ses

388 MEMOIRES DE
deliberations qu'en beaucoup de ses effets :
aussi ne luy firent-ils faire rien qui valut au
siege de la ville de Blaye , qu'un autre moin-
dre Capitaine eust emportée.

MONSIEUR DE BUSSY.

LE premier Colonel qu'eut Monsieur ,
ce fut Monsieur de Bussy , duquel es-
tendre ses loüanges plus avant qu'elles sont,
il me seroit impossible , car elles le sont as-
sez par tout. Pour son premier coup d'essay ,
lors qu'il le fit , il commença à faire des
fiennes , car il cuida en l'armée de Mon-
sieur *reboluer todo el mundo* (comme dit
l'Espagnol) à Moulins. Il faut donc sça-
voir que Monsieur de Turenne , venant
trouver Monsieur vers Moulins , il y em-
mena de ses forces ; entr'autres il y mena
quelques douze cens arquebusiers tels quels ,
sous la charge de Monsieur le Comte de
de Lavedant , qui en estoit le Colonel , &
entra ainsi & avec son drapeau blanc dans
le camp. Monsieur de Bussy , qui estoit
de soy assez ombrageux , sans que cette en-
seigne blanche luy portast davantage d'om-
bre , il en parla à Monsieur pour la faire
cacher , autrement il feroit quelque desor-
dre , d'autant que cela luy touchoit par trop.
Mon-

Monſieur le pria de temporifer un peu, & qu'il ne falloit pas meſcontenter Monſieur de Turenne, qui eſtoit un Seigneur d'honneur & de moyens, & qui volontairement l'eſtoit venu ſervir. Monſieur de Buſſy temporife deux ou trois jours; enfin perdant patience ſe reſolut luy avec douze honneſtes hommes, braves & bien choiſis & determinez, montez ſur de bons chevaux d'Eſpagne, de prendre, arracher & envahir ce drapeau des mains du Port'enſeigne Colonelle à la teſte des troupes, ainſi qu'elles marchotent en campagne, & le rompre à leur veuë. Il ne faut point douter qu'il ne l'eust fait, car qu'eſt la choſe impoſſible à une douzaine de compagnons braves, vaillans & jurez. Monſieur en ſeut le vent, qui ſ'en faſcha à Monſieur de Buſſy, dautant que le ſcandale eſtoit irreparable & irreconciliable, ſ'il ſ'en fut enſui-vy, & puis accorda le tout.

J'ay ouï raconter ainſi ce fait à aucuns des jurez & determinez de la compagnie, leſquels je ne pourrois pas nommer tous, car il ne m'en ſouvient plus, mais entr'autres il y avoit le Baron de Vitaux, l'un des plus determinez, dangereux & aſſurez pour faire un coup qu'homme de France, comme il a fait d'autres plus hazardeux: il y

avoit le brave Chevalier Breton, Piedmontois, vaillant au possible, & qui de frais estoit venu du Piedmont, pour avoir fait un coup resolu en tuant son ennemy: il a fait depuis de tres-belles preuves de sa valeur & de sa vaillance. Il y avoit Seheval, homme d'affaires & de main, encore qu'il n'eust qu'un bras, qui mourut depuis à Anvers, à la feste & au festin de Saint Antoine, qu'il avoit aydé en partie à preparer & dresser. Il y avoit aussi le jeune la Guyonniere, jeune homme, mais vaillant & assuré. Il y avoit le Capitaine Bartholomé, jeune homme, & s'appelloit le Capitaine Provençal, mais je ne l'appellois jamais autrement, car il estoit fils de ce brave Capitaine Bartholomé Provençal, qui estoit l'un des vieilles bandes d'Italie que Monsieur de la Molle emmena de Ferrare. Les autres, qui estoient avec mondit Sieur de Busly, me sont oubliez, dont j'en suis bien marry, car leur nom meritoit bien d'estre dit & loué; & afin que je n'esgare ma memoire dudit Capitaine Bartholomé, il faut qu'en me détournant je fasse ce petit conte de luy.

Il avoit esté à feu Monsieur d'Arramont, & alla avec luy en Levant, lors qu'il y fut envoyé du Roy Henry en Ambassade, qui fut

fut receu & bien venu aussi honorablement que jamais fut Ambassadeur ; car le Grand Seigneur , faisant le voyage de Perse , voulut qu'il vint avec luy ; ce qu'il fit , & pouvoit avoir avec luy cent honnestes hommes , Capitaines ou soldats , bons & signalez François , desquels le Grand Seigneur voulut qu'il en arborast une Cornette aux armoiries de France , à laquelle il vint avoir cet honneur , qu'elle marchoit à la droite. Quelle gloire pour cet Ambassadeur & pour sa nation François , de tenir tel rang auprès du plus grand Monarque du Monde ! Après que Tauris , la principale ville de Perse , fut prise , & que le Grand Seigneur eust à plein joui de sa victoire , il s'en retourna à Constantinople , & d'Arramont luy demanda congé pour aller faire son vœu au Saint Sepulcre de Jerusalem ; ce que le Grand Seigneur luy accorda , & luy donna gens & Janissaires de sa garde pour le conduire assurément. Estant en Jerusalem , il accomplit saintement son vœu , & y demeura quelques jours , & tous ceux de la troupe , à son imitation , visiterent ledit Saint Sepulcre le plus devotieusement qu'ils peurent , fors le Capitaine Bartholomé , lequel estoit pour lors un jeune homme fort bizarre , assez li-

bertin & grand rieur de nos vœux & de nos ceremonies Chrestiennes, & pour ce ne fit comme les autres. Monsieur d'Arramont l'en pria souvent d'y aller, mais il promettoit beaucoup & rien, & en faisoit beaucoup accroire. Enfin un jour Monsieur d'Arramont l'en pria & l'en sollicita tant que pour l'amour de luy il y allast, s'il ne le vouloit faire pour d'autres occasions ou sujets, & qu'il l'en aymeroit toute sa vie, & qu'il s'en trouveroit tres-bien; ce qu'il fit, & Monsieur d'Arramont l'y mena luy-mesme: Où estant entré ledit Bartholomé, dit qu'il sentit en soy aussi-tost l'ame atteinte d'une telle devotion & religion à son Dieu, qu'il alla oublier toutes les derisions qu'il avoit faites, se prosternant devant son Dieu, fit ses prieres & repentances si ferventement, qu'onques depuis ne se sentit de ses erreurs & folies, & remercia cent fois Monsieur d'Arramont, qui estoit cause d'un tel bien pour luy. Ledit Bartholomé me fit ce conte, lequel encore qu'il fust de bonne humeur & gaillarde, si estoit-il bien changé à ce qu'il avoit esté, comme il le disoit luy-mesme, & d'autres qui l'avoient veu, & ne ruoit plus tant sur la religion & sur ces derisions comme il avoit fait. Son fils estoit galant comme luy, & se disoit Huguenot,

not , mais qu'il estoit reformé. Tant y a , que c'estoit un des vaillans jeunes hommes & determinez que l'on eust sceu voir.

Monsieur de Grillon l'avança à la Cour , & me le fit connoistre , & parce que j'avois connu & aymé le pere , je ne l'appellois que le Capitaine Bartholomé , & m'aymoit fort. Monsieur de Bussy le prisoit fort & le faisoit fort de son espée.

Pour tourner encore à Monsieur de Bussy , cet estat de Colonel luy estoit bien deu , car il estoit un tres-vaillant homme ; aussi ne faut-il pas qu'un poltron prenne cette charge , ny aucune de gens de pied , pour bien s'en acquitter au moins ; car il y en a force qui l'ont qui ne valent pas grand cas. Il y en avoit plusieurs qui disoient qu'il se pouvoit faire une riche comparaison de Monsieur de Brissac & de luy ; & certes elle se pouvoit en plusieurs choses ; mais d'autres croient que Monsieur de Bussy ne fust esté jamais si grand Capitaine , comme Monsieur de Brissac , je m'en rapporte aux raisons qu'on y pouvoit alleguer. Quant aux vaillances , elles estoient égales , & quant à leurs ambitions aussi , qui estoient telles que s'ils se fussent trouvez en un mesme temps à une Cour ou à une armée , jamais ne se fussent accordez , & se fussent trou-

vez souvent aux mains, ny plus ny moins que deux furieux Lyons ou hardis levriers d'attache, qui s'en veulent coustumierement. Aussi n'a-t-on veu deux Cefars bien comparer ensemble. Si est-ce que je ne trouvois pas Monsieur de Brissac querelleur tant que l'autre, sinon en matiere qui luy importast beaucoup: l'autre pour un rien querelloit. J'estois avec luy lors qu'il querella Monsieur de Saint Fal à Paris: nous estions chez les Comediens, où il y avoit bonne troupe de Dames & Gentilshommes, ce fut sur un manchon de broderie de jayer, où il y avoit des X X; Monsieur de Bussy disoit que c'estoient des Y Y, dés-lors il vouloit passer plus outre que de paroles; mais une Dame que je sçay qui avoit grande puissance sur luy, commanda de se taire, & ne passer plus avant, craignant un scandale arriver auprès d'elle, qui luy importeroit de beaucoup. La chose superceda jusques au lendemain, qu'il alla quereller ledit Saint Fal en la chambre de sa maistresse, que Monsieur de Bussy avoit fort aymée, & luy avoit conseillé de se remarier, car elle estoit veuve. C'estoit Madame d'Assigny, mere de la premiere femme du Marechal de Brissac, de present l'une des belles de France, & elle ayant choisy cetuy-cy, Monsieur de Bussy en

fy en conceut quelque jalousie, se repentant de son conseil, & ne l'avoit pas pris pour luy, ny elle & tout, car elle estoit tres-riche; & pour ce querella l'autre sur un pied de mouche, comme on dit, de ce manchon. Estant donc sortis de la chambre, ils se battirent en troupe, car Monsieur de Buffy avoit cinq ou six honnestes & vaillans hommes, dont le Chevalier Breton en estoit l'un, Monsieur du Gla & le jeune de la Guyonnières & autres. Monsieur de Saint Fal, qui se doutoit, avoit avec luy cinq ou six Escossois de la garde, d'autant qu'aucuns des siens en estoient venus, & se battent. Deux de ces Escossois avoient des pistolets, qui les desserrèrent, & l'un blessa Monsieur de Buffy au bout du doigt. Monsieur de Saint Fal le voyant blessé se retira. Arriva alors Monsieur de Grillon, son intime amy, lequel il pria de l'aller appeller soudain en l'isle du palais, où il l'alloit attendre. Par cas Monsieur de Strozze & moy nous vinsmes à passer par là & le vismes en l'isle du palais tout seul, qui attendoit son homme, & les deux guets bordez d'une infinité de monde. Nous trouvâmes Monsieur de Rambouillet, Capitaine aux gardes, en quartier, qui nous pria d'aller ensemble dans le mesme bateau pour engarder cette batterie, &

allans prendre terre, Monsieur de Bullſy ſ'eſcria à Monsieur de Strozze, Monsieur, luy dit-il, je vous ſuis ſerviteur, je vous honore fort, je vous prie de ne me divertir point de mon combat, vous venez pour cela, je le ſçay. Et à moy il me dit ſeulement, Couſin, je te prie, va t'en, car il m'aymoit fort: & à Monsieur de Rambouillet il dit, Monsieur de Rambouillet, je ne feray rien aux commandemens de voſtre charge, retournez-vous en: Et le dit d'une furie l'eſpée en ſon foureau & en la main. Il m'a dit depuis qu'il eſtoit ſi dépité de ſe battre & ſi enragé, que ſi nous n'y fuſſions eſté Monsieur de Strozze & moy, il euſt fait un mauvais tour à Monsieur de Rambouillet, car il n'avoit avec luy qu'un ſeul archer. Enfin Monsieur de Strozze & moy priſmes terre les premiers, & remonſtraſmes à Monsieur de Bullſy le tort qu'il ſe faiſoit de deſobeir ainſi à un Capitaine des gardes, parlant de par le Roy; auſſi que le Roy commençoit dès-lors à le deſgouſter. Pour tout nous luy donnaſmes tant du bec & del'aile qu'il nous creut, remettant la partie à une autre fois, & ſ'en retourna, & trouvaſmes Monsieur frere unique du Roy, qui commençoit alors l'amitié extrême qu'il luy a porté depuis, & qui couroit & l'a-

mena

mena en sa chambre. Monsieur de Ram-
bouillet vit encore, s'il s'en souvient, &
pourra tesmoigner si je ments: & le Roy
vint après, qui s'estoit allé promener de-
hors, qui commanda aux gardes de se fai-
sir de l'un & de l'autre, & aux uns & aux
autres de ne se battre. Monsieur de Bussy
demeura dans l'hostel de Monsieur, l'autre
ailleurs: & puis commanda à Messieurs de
Nevers & Marechal de Rets de les accorder.
Monsieur de Bussy demandoit tousjours le
combat en camp clos; j'esçay qui luy don-
na ce conseil, qui fut moy, sans me van-
ter, & d'autant qu'en France il ne se pou-
voit donner sans la permission du Souve-
rain, qui ne le vouloit jamais, ny la Rey-
ne sa mere, pour l'amour du feu Roy Hen-
ry son Seigneur, qui avoit fait serment de
n'en donner jamais, depuis celuy de Mon-
sieur mon oncle. Il fut arresté qu'on iroit
à Sedan, où Monsieur de Bouillon donne-
roit le camp. Je puis assurer que Monsieur
de Bussy m'en pria des premiers pour y al-
ler avec luy, car il me tenoit alors pour
un de ses grands amys, cousins & confidens.
Enfin tout fut rompu, & le Roy vouloit
resolument qu'ils s'accordassent: & Mon-
sieur de Bussy estant venu devant Monsieur
le Marechal de Rets, il luy dit que le Roy

luy avoit commandé del'accorder & qu'il le falloit. Monsieur de Bussy luy respondit froidement, Monsieur, le Roy le veut-il, je le veux donc aussi; mais dites-moy aussi, Monsieur, en accord faisant, Saint Fal mourra-t-il? Nanny, dit le Marechal, & pourquoy? Ce ne seroit point un accord, dit Bussy, je ne veux donc point d'accord, Monsieur. Car il dit qu'il ne sçauroit s'accorder si Saint Fal me meurt.

Pour fin, après avoir bien contesté & debattu, l'accord se fit, & ne se donnerent jamais rien plus. Je croy que le combat en fust esté furieux, car Saint Fal estoit un brave Gentilhomme; il est vray qu'il estoit jeune, & alors ne commençoit qu'à venir. J'avois oublié à dire que lorsque Monsieur de Bussy entra dans le Louvre pour faire cet accord, il estoit accompagné de plus de deux cens Gentilshommes que nous estions: le Roy estant dans la chambre de la Reyne, qui nous vit parler, il en prit jalousie, & dit que c'estoit trop pour un Bussy, & se fascha dequoy l'on avoit tenu l'assemblée de l'accord ailleurs que leans; & il fut là bien accompagné, & le fut encore mieux au bout d'un mois là-mesme à Paris, où il cuida estre tué la nuit, sortant du Louvre, & se retirant chez luy, en la rue de Grenelle,

nelle, à la Corne de Cerf, où il estoit venu
 logger exprés pour l'amour de moy, où
 j'estois tout auprès: il fut assailly de douze
 bons hommes, dont j'en nommerois au-
 cuns, montez sur des chevaux d'Espagne,
 qu'ils avoient pris en l'escurie d'un tres-
 grand, qui leur tenoit la main; tous char-
 gerent au coup & tous tirerent leurs pisto-
 lets, & en firent une escoppeterie sur luy &
 ses gens: mais, cas admirable! il ne fut
 ny blessé ny frappé, ny aucuns de ses gens,
 fors un, qui eut un coup de pistolet au bras,
 qui soudain commença à songer en soy,
 voyant que ses gens s'escartoiént, & à la fa-
 veur de la nuit, car les flambeaux estoient
 aussi-tost esteints, se retira bellement, &
 approchant d'une porte toute poussee, pour-
 tant s'y vouloit taper, afin que les autres,
 qui le poursuivoient, ne le peussent voir.
 La fortune fut si grande pour luy, que la
 porte ne se trouva point fermée, mais pous-
 sée seulement; pourquoy il s'escoula tout
 bellement dans la maison, & poussa toute la
 porte & la ferma tres-bien sur luy. En quoy
 il monstra bien qu'il n'avoit faute de ju-
 gement, ny l'avoit perdu, ny qu'il fust
 poltron, car en telles choses les poltrons
 l'y perdent & ne sçavent nullement leur
 party prendre pour se sauver, quand la
 partie

partie n'est pas bien faite pour eux , ou que la grande apprehension , & la crainte du mal qu'ils ont , leur fait hebeter les sens , qu'ils ne sçavent ce qu'ils font ; non plus que niais ou enfans ou insensés , ainsi que j'en nommerois bien aucuns. En quoy faut louer Monsieur de Buffy , dont bien luy servit , car autrement il estoit mort , d'autant que les autres le suivoient & le cherchoient à cheval , & par ainsi il evada. J'estois alors malade d'une grosse fièvre tierce , & oyant cette escopeterie , je creus que c'estoit la garde qui estoit là assise , & dis en moy-mesme que tels gens estoient indiscrets & mal créés de tirer ainsi la nuit ; toutefois j'en vais sçavoir ce que c'estoit , car j'ouïs une grande rumeur. Mes gens trouverent Monsieur de Grillon , avec cinq ou six de ses gens , & un bon espieu en la main , qui cherchoit Monsieur de Buffy , lequel s'estoit retiré , après que les autres s'en furent allés , chez Monsieur Drou , Capitaine des Suisses de Monsieur , où il l'alla trouver , & le ramena à son logis sain & sauve , & m'envoya de ses recommandations , & me manda comme il l'avoit eschappé belle. Lelendemain luy , ayant sceu d'où estoit venu le jeu , commença à braver & menacer de fendre nazeaux & qu'il tueroit tout.

tout. Après il fut averty de bon lieu qu'il
 fust sage & fust muët & plus doux, autre-
 ment qu'on jouëroit à la prime avec luy,
 car de tres-grands s'en mesloient, & de
 bon lieu fut averty de changer d'air & de
 s'absenter de la Cour pour quelques jours:
 ce qu'il fit avec un tres-grand regret, &
 ce qui fut cause qu'il sortit de Paris bien
 accompagné d'une belle Noblesse & bien
 montée, car toute celle de Monsieur y es-
 toit, à laquelle il avoit commandé expres-
 sément de l'aller conduire, & nul Gentil-
 homme du Roy n'y alla que Monsieur de
 Grillon, de Neuville & moy, encore que
 j'eusse la fièvre, mais ce n'estoit pas mon
 jour; dont le Roy n'en fut content par
 après, mais je m'excusay qu'il estoit mon
 parent & bon amy, & mesme qu'on nous
 avoit assuré qu'on le vouloit tuër par les
 ruës, où nous pensions nous battre à cha-
 que canton; à quoy le Roy m'excusa fort
 facilement, car il me portoit lors bon vi-
 sage. C'estoit le jour des nopces de Cheme-
 raut que je luy en parlay, à sa premiere pau-
 se du bal, ainsi qu'il menoit la mariée. Je
 conteroïs là-dessus force particularitez gen-
 tilles, mais elles seroient trop longues:
 si diray-je cette-cy; c'est qu'ainsi que nous
 marchions par cette ville, Monsieur de
 Grillon

Grillon le brave prit sept ou huit bons hommes avec luy pour marcher devant, & comme menant les coureurs. Quand il fut à la-porte Saint Antonie, se doutant que la garde, qui y estoit, ne nous voulust empêcher la sortie, Monsieur de Grillon fit ferme sur le pont, avec deux ou trois, & les autres les avance vers la baviile; cependant il fait semblant s'amuser à parler à un, & faire bonne mine, en attendant que le gros arrivast, & que la garde ne prist alarme: cependant nous arrivâmes & sortîmes si excoratement, que jamais ne s'ensuivit aucun bruit. Messieurs les Mareschaux de Montmorancy & Cossé estoient sur le haut des tours de la Bastille prisonniers se promenant, qui avisant le jeu eussent fort voulu, comme ils dirent depuis, que ce fust esté pour eux. Quand nous fûmes au petit Saint Antoine, nous fîmes alte, & la plus-part s'en retourna dans la ville, voyant qu'il n'y avoit point de danger, dont j'en fus un de ceux-là, à cause de ma fièvre, & en disant tous adieu audit Sieur de Buffy, il me pria tout haut par sus tous, comme estant son bon cousin, que quand je serois au Louvre, que je portasse la parole pour luy, qu'on avoit fait un affront à Buffy, dont il s'en sentiroit

avant

avant que de mourir, & bien-tost, contre quiconque fust; & puis me pria de porter ses humbles recommandations à une Dame, de laquelle il portoit deux faveurs sur luy, l'une à son chapeau & l'autre à son col, car il portoit un bras en escharpe, & que les faveurs seroient bien cause qu'il en tueroit quelques-uns avant qu'il fust long-temps, & que l'affront qu'on luy avoit fait, seroit vangé par plus de sang qu'on ne luy en avoit voulu faire perdre. Je ne faillis à dire le tout & m'en acquitter, comme je luy avois promis. Depuis il me comparut à la Cour, quelques années après que Monsieur eust fait son accord avec le Roy, qui avoit les armes contre luy. Monsieur se tint à la Cour mieux que devant, en bonne union avec luy. Bussy aussi y vint trouver son maistre, & qui ne se pouvoit contenir, & portant envie à Monsieur de Quielus, grand favory & aymé de son Roy, salut qu'il se prit à luy, & le querella, mais le Roy leur fit commandement à tous deux sur la vie de ne se demander rien. Par cas, au bout de deux jours, Monsieur de Bussy sortant des Tuilleries, monté sur une bonne jument d'Espagne, ayant le Capitaine de Rochebrune, Limousin, avec luy, près la porte neuve sur le quay, se rencontra Mon-

Monsieur de Quielus, qui alloit d'où il venoit, accompagné de Monsieur de Beauvais Nangy & deux autres: Monsieur de Quielus le voyant en beau jeu, perdit patience & oublia le commandement de son Roy, ou plustost s'assurant de son vouloir, chargea Monsieur de Bussy, qui voyant la partie toute faite sur luy, (car il le voyoit venir du long du quay) bravement se démesla d'eux & gentiment se sauva & s'en alla au pont Saint Cloud, d'où il escrivit une tres-belle lettre au Roy, dont la substance est, qu'il mande l'affront que Quielus luy a fait, & s'en plaint à luy, ne luy demandant autre justice ny raison, sinon qu'il le supplie de vouloir pardonner audit Quielus, & luy donner grace, d'autant qu'il a violé son commandement, & pour ce est criminel, & estant tel il ne le veut ny peut combattre, car il se feroit tort, pour le peu de gloire qu'il y avoit; mais ayant esté pardonné de luy, & eu sa grace, & remis de son crime, alors il le combattra sans aucun scrupule, car resolutement il faut qu'il se combatte contre luy. Le Roy voulut que les choses n'allassent plus avant, & Monsieur de Bussy se retira de la Cour. Si je voulois raconter toutes les querelles qu'il a eu, j'aurois beaucoup à faire. He-
 las !

las ! il en a trop eu , & les a toutes démé-
lées à son grand honneur & heur. Il en
vouloit souvent par trop à plusieurs , sans
aucun respect. Je le luy ay dit cent fois,
mais il se fioit tant en sa valeur qu'il mépri-
soit tous les conseils de ses amys. S'il fust
esté plus respectueux , on ne luy eust susci-
té le massacre cruel où il est tombé ; car
faisant l'amour à une Dame , il y fut attrap-
pé. Aussi dit-on de luy que les deux Dieux ,
qu'il avoit les plus aymez & qu'il tenoit les
plus cherys , le firent mourir. L'on fit de
luy force epitaphes à la Cour & en France ,
dont j'en recueillis un , qui se trouva bon
& digne d'estre mis icy en François , qui est
celuy-cy :

E P I T A P H E.

*Passant , tourne le monde & va chercher
Bussy ;*

*Son cœur plus grand qu'un monde a mis
son corps icy.*

*Tu as veu d'autres morts ; tu n'en vis ja-
mais une ,*

*Qui ayt si peu laissé mourir pour le trépas.
Son plaisir fut sa mort , ses plaisirs ses
combats.*

Il fut craint du Soleil, bien aymé de la Lune.

De-

Delaiſſé ſeulement de l'ingrate fortune,

*Qui ne l'avoit aymé, car il ne l'aymoit
pas.*

*Son ame brave encore le plus brave du
Ciel,*

Et ce que j'en eſcris d'une plume attrempée,

Au lieu du papier blanc il eſcrivit au ciel,

Son ancre fut ſon ſang, ſa plume ſon eſpée.

Dieu ayt ſon ame, mais il mourut (quand il trépaſſa) un preux, tres-vaillant & genereux aux guerres, par tout où il s'eſt trouvé. Il a tres-bien combattu à la priſe de Bains en Flandres, il n'y oubliâ rien de ſa charge de Colonel, qu'il ne s'en acquitâſt tres-vaillamment. A la ville de Fontenay, en la priſe d'icelle, en Poictou, eſtant Meſtre de camp, ainſi que le Regiment, qui eſtoit commandé pour y aller, eſtoit en garde, Monsieur de Buſſy le prevint, & marchant devant y cuida faire une grande ſedition pour la preſſeance. Au ſiege de Luſignan il combattit & en porta les marques; à celuy de Saint Lo il n'y fut pas bleſſé, mais il ne laiſſa à l'aſſaut de faire toutes les preuves d'armes qu'il eût poſſible, auſſi-bien que ceux qui furent bleſſez: ſi bien que celuy qui en porta les nouvelles de la priſe à la Reyne Regente pour lors,

(je

(je ne le nommeray point) loüant extrêmement Monsieur de Lavardin, qui avoit esté grièvement blessé, Monsieur de Bussy le voulut quereller & luy faire un affront tres-grand & le tuër, sans une personne que je sçay, & l'appelloit larron d'honneur, dautant qu'il avoit parlé par trop sobrement à la Reyne de luy, & par trop haut loüé l'autre.

THIMOLEON DE COSSE',

Comte de Brissac.

Monsieur le Prince ayant eu, par Monsieur l'Amiral son oncle, le Gouvernement de Picardie, qui d'assez longue ancienneté, & dés la mort de Monsieur de Pienne, du temps du Roy Louys XII, appartenoit à ceux de la maison de Vendosme, & luy ne pouvant tenir deux tels estats qu'estoient ce Gouvernement, & celuy de Colonel des bandes de Piedmont, & aussi pour l'amour de la guerre civile, le Roy en gratifia Monsieur le Marechal de Brissac, encore qu'il fut bien jeune; mais ayant esté nourry, eslevé & instruit d'un tel pere si grand guerrier, il s'en rendit bien-tost tres-capable. Son pere luy fit donner par nom de Baptême celuy de Thimoleon, enco-

re que ce ne fust nom Chrestien, mais Payen: toutesfois à l'imitation des Italiens & des Grecs, qui ont emprunté la plus-part des noms Payens, & n'en font corrigez pour cela & n'en font aucun scrupule. De sçavoir les raisons pourquoy le pere luy donna ce nom plutoist qu'un autre, il ne se peut dire, & mesme d'autrefois en privé en avons conferé ensemble ledit Comte & moy, car il y a eu tant de braves & vaillans Capitaines, tant Grecs que Latins, desquels les noms estoient plus propres audit Comte, & les gestes plus dignes & grands à luy imiter que Thimoleon; mesme que ledit Comte ne le trouvoit si beau que d'un Scipion, Cesar, Annibal & une infinité d'autres; de façon qu'il avoit cette opinion que son pere luy avoit donné ce nom par humeur, & venant à lire la vie de Thimoleon elle luy pleut, & pour ce en imposa le nom à son fils, presageant qu'un jour il luy seroit semblable. Et certes pour si peu qu'il a vescu il luy a ressemblé quelque peu; mais s'il eust vescu, il ne l'eust pas ressemblé quelque peu en sa retraite si longue, & en son temporisement si tardif qu'il fit, & si longue abstinence de guerre, ainsi que luy-mesme le disoit souvent, qu'il ne demeureroit pour tous les biens du monde retiré si lon-

longuement que fit ce Thimoleon. Estant en âge d'estudier & d'apprendre, Monsieur le Marechal luy donna Bucanan, Escossois, l'un des doctes & sçavans personnages de nostre temps, pour son ame je n'en parle point; il l'a monsté à l'endroit de la pauvre Reyne d'Escoffe. Ce Bucanan instruisoit si bien son disciple, qu'il le rendit assez sçavant pour un homme de guerre. Il eut un fort honnestre Gentilhomme de Gouverneur, qui fut Monsieur de Cigogne, qui a esté du depuis Gouverneur de Dieppe. Madame la Marechalle sa mere, de la maison d'Estelan en Normandie, fort sage, honnestre & tres-spirituelle Dame, fut en mesme curiosité que le pere, pour bien faire instruire le fils, & bien souvent avoient le mary & la femme contestation pour cette instruction; mais Monsieur le Marechal l'emporta, disant à sa femme qu'elle instruisist ses filles, & qu'il feroit bien instruire le fils; comme certes elle s'est tres-dignement acquittée à l'endroit de ses deux filles, Diane & Jeanne, l'une Comtesse de Mansfeld, & l'autre Dame de Saint Luc, toutes deux fort sages, honnestes, vertueuses, habiles & sçavantes filles & Dames, mais Madame de Saint Luc en a emporté le dessus, encore qu'elle fust la puis-

née; aussi l'aînée n'eut tant de loisir de vivre, pour mettre à maturité ses vertus, comme l'autre : & le Comte appelloit cette sœur ma sœur Jeanne, & l'aymoit plus que l'autre, & Monsieur de Guise, à son imitation, l'appelloit aussi ma sœur Jeanne, ou Jeanne simplement.

Or le Comte de Brissac étant sous le foiet & gouvernement de ses maistres, tout jeune qu'il estoit, il montra tousjours quelque chose de gentil & de grand au jour, & prest à porter les armes. Pour sa premiere guerre il vit le siege de Roüen, & ce qui se fit devant Paris aux premieres guerres; car je n'appelle pas cela siege, puisque ceux de dehors estoient quasi plustost assiegez qu'assiegeans. En ces deux factions on notoit tousjours en ce jeune homme une fort grande curiosité d'apprendre & de sçavoir quelque chose, & se tenoit sujet à Monsieur de Guise, dont Monsieur de Guise luy en sçavoit bon gré, & bien souvent je vis Monsieur de Guise luy parler & luy monstrier, & luy faire force caresses: aussi Monsieur de Brissac le pere luy avoit commandé de se tenir sujet à ce grand Capitaine, & espier ses actions & les apprendre & imiter; si bien que Monsieur de Guise l'en estimoit beaucoup de cette sujettion & sou-

foucy, & disoit souvent, (car je l'ay veu) Ce jeune homme sera un jour un gentil garçon & homme de guerre: & en quoy il le prisoit le plus, c'estoit qu'il ne s'amusoit point à petites choses & folastries, ainsi que les enfans d'honneur, comme luy, qui estoient avec le Roy Charles, & encore que plusieurs fussent plus vieux que luy, ils ne venoient que fort peu souvent aux tranchées, & luy tous les jours y estoit & voyoit tout, & n'avoit peur de rien. Ayant veu ces deux factions il falut qu'il allast faire sa charge de Colonel, car ses bandes y estoient, & alla trouver Monsieur de Nemours, qui estoit Lieutenant General du Roy vers Lyonnois, Forest & Dauphiné, & se fit une entreprise pour surprendre Lyon, tout de la menée & industrie de Monsieur de Soubize, tres-habile homme, mais c'estoit pour appaiser les gens du Roy & les Catholiques, si bien qu'elle estant double elle se tourna à la confusion des nostres, desquels en estant monté plus de quatre cens sur le bastion de Saint Just, auquel se bastissoit la trame, ceux de dedans commencerent à jouer leur jeu, & à mener les mains, & à tirer sur les nostres, qui rendirent du combat autant qu'ils peurent, dont il en demeura aucuns sur la place, & aucuns fu-

rent repoussez du haut du bastion en bas, dont le Comte de Brissac, qui avoit luy-mesme mené ses gens, fut contraint d'en faire de mesme & de se precipiter. Cette si mauvaïse curée pour le commencement n'empescha pas pourtant qu'en tous les lieux puis après, qu'il en pouvoit trouver l'occasion, qu'il n'en eust sa revanche, & tout jeune garçon qu'il estoit, donnoit à tout le monde une tres-admirable & bonne opinion de luy. La paix s'en ensuivit, nous fîmes le voyage de Malthe, où il n'avoit point charge autrement, mais pourtant on luy deferoit; au moins aucuns, gratuitement, car nous estions tous à nous, & nos volonte, & à nos despens, dont j'en ay parlé assez. La seconde guerre civile vint, comme j'ay dit cy-devant, commanda à trois Regimens, mais toujours en tiltre de Colonel General des bandes de Piedmont, & ne le faut croire autrement, & qui le voudroit debattre, s'il est de cét temps, certes il monstreroit qu'il n'estoit pour lors nourri parmy les bandes en cette guerre, & les bandons se faisoient ainsi de par luy, Colonel General des bandes de Piedmont. J'ay veu cela mille fois. Ces deux armées, tant d'un costé que d'autre, firent peu de factions, sinon le siege de Paris, où le Comte de Brissac en plusieurs

seurs escarmouches commença à se faire valoir : puis à la bataille de Saint Denis, où il fit tres-bien, & après au voyage de Lorraine, où s'aydant quelquesfois de son infanterie, quelquesfois de sa compagnie de gendarmes & de la Noblesse volontaire de la Cour, alloit à la guerre, & en retournoit tousjours avec une bonne fortune & reputation. Entr'autres factions il desfit en Saint Florend en Champagne deux compagnies d'Huguenots, l'une de Monsieur de Tors, de la maison noble de Montberon en Angoumois, braves, vaillants & gentils compagnons de guerre, ainsi que ses braves predecesseurs ; l'autre du Baron de Brion, brave & vaillant aussi, & fort habile Huguenot ; & ce à la teste de toute l'armée Huguenotte, & si n'avoit pas la moitié d'hommes que les autres ; & outre cela falut forcer le Bourg, gardé de plus de trois cens arquebusiers & deux cens gendarmes Huguenots. La petite paix se fit, qui ne dura pas gueres, & pour ma part, comme l'on dit. La troisième guerre se suscita, en laquelle nulle occasion se presenta de mener les mains, que ledit Comte ne s'y trouva & s'y fit signaler ; & quand elle luy manquoit, il la sçavoit bien aller querir, fust de près fust de loin, où il falloit. A la batail-

le de Jarnac, lors qu'il falut faire la charge de son estat de Colonel, il la fit tres-bien; mais fust devant ou après, qu'il vit qu'il n'y estoit point necessaire, il fit tousjours faction d'homme de cheval, & ne fit, comme Monsieur de Faix, tuër ces beaux chevaux, car il voyoit bien que jamais on ne presumeroit de luy qu'il s'en voulust ayder pour s'en fuir, chacun de l'armée le jugeant tres-mal propre pour faire ce trait, & aussi que de son costé il s'assuroit bien de son cœur & de sa resolution: parquoy cette bataille faite & qu'il n'y avoit plus nulle apparence de combattre en bataille rangée, il monta à cheval, pour suivre la victoire, laquelle certes il poursuivit tres-bien. Il y en avoit aucuns qui dirent, & y en peut avoir encore, qu'il ne le devoit pas faire (les Espagnols seront de cet avis), ains il se devoit tousjours tenir lié & obligé en sa charge, de peur de quelque inconvenient nouveau: mais ce jeune homme estoit si ardent aux combats, qu'il eust mieux aymé de faillir en sa charge par faute d'ordre & de devoir, que de manquer en aucune faction par faute d'ardeur & de courage qu'il menoit; car il faut dire que c'estoit le jeune homme qui aymoît autant à mener son espée & en tirer du sang, & un peu trop
certes,

certes , ainsi que je l'ay veu , & aucuns de nous autres ses amys , qui le luy disions , car il estoit trop cruel au combat & prompt à y aller & à tuer , & aymoît cela jusques-là qu'avec sa dague il se plaisoit de s'acharner sur une personne à luy en donner des coups, jusques-là que le sang luy en rejaillissoit sur le visage. Cas estrange pourtant , que ce brave Brissac se monstroît doux par son visage beau , delicat & feminin , & estoit dans le cœur si cruel & alteré de sang : bien contraire à ce vaillant Strozze , qui avoit son visage quasi barbare , refroigné & noiraut , & n'estoit gueres remply de cruauté , fust ou par ses mains ou par justice , ainsi que je l'ay connu tel ; & peu souvent luy ay-je veu commander à son Prevost de camp de rigoureuse justice. Mais pourtant il en fit une qui surpassa toutes celles que fit jamais Brissac , car après la troisième guerre , & la troisième paix faite , que le Roy se retira à Angers , & qu'il falut que les troupes , qui estoient en Guyenne , repassassent la Riviere de Loire , ledit Monsieur de Strozze , voyant ses compagnies embarrassées par trop de garces & putains des soldats , & ayant fait faire plusieurs bandons pour les chasser , & voyant qu'ils n'en faisoient rien , ainsi qu'on les passoit sur

le pont de Cé, il en fit jetter pour un coup du haut en bas plus de huit cens pauvres creatures, qui, piteusement criant à l'ayde, furent toutes noyées par trop grande cruauté, laquelle ne fut jamais trouvée belle des nobles cœurs, & mesme des Dames de la Cour, qui l'en abhorrerent estrangement & l'avisèrent long-temps de travers. Je sçay bien que je luy en dis long-temps devant & après, mais persuadé & pressé d'aucuns de ses Mestres de Camp, & mesme de Cossains, il fit faire le coup, & peu s'en falut, si on n'y eust mis ordre, que force soldats, amys de leurs garces, ne s'amutinassent. Du depuis ledit Strozze s'en repentit fort, comme il me dit, s'excusant sur la police qu'il falloit observer. Si est-ce que luy ny ses fauteurs ne firent gueres bien leur profit depuis, & tout ainsi qu'ils avoient aymé & pourchassé la mort de ces pauvres creatures, de mesme Dieu leur envoya la leur, qui bien qu'il defende bien fort ce vice de paillardise, il abhorre ce vilain genre de mort; car possible aucunes se fussent converties & eussent servy Dieu, comme il s'en est veu force: & ledit Strozze la paya aussi depuis. Que les Mestres de Camp des Espagnols fussent un peu allé faire ce trait à leurs Espagnols, qui leur

leur permettent leurs garces, sans leur oser rien dire, autrement ils revolteroient tout le monde, car ils les aiment, trail-
lent & cherissent comme Princesses, ainsi que je l'ay escrit ailleurs.

Quand le Duc d'Albe passa en Flandres pour la revolte, il les leur permit comme ils vouloient, & la police pour cela n'en alla plus mal. Aussi s'y sçavent-ils mieux & plus sagement conserver que nous autres; toutefois cette cruauté, que je viens de dire, se devoit mieux moderer.

Pour retourner à ce brave Brissac, Monsieur l'Amiral le voyant tel & si chaud à la guerre, (car ordinairement il estoit sur ses bras ou des siens) comme prophetisant bien-tost sa mort, il disoit un jour, Je le veux tel & ainsi courageux, car il n'en durera gueres, & bien-tost nous le perdrons & ne l'aurons plus sur nos gens, qu'il vient à toute heure fatiguer. Aussi n'y faillit pas, car estant venu au siege de Mussidan, Monsieur son General ne le voulant, & tenant cette place indigne d'y envoyer ses Colonels, tous deux y allerent à l'envy l'un de l'autre, & le Comte s'apprestant pour l'assaut, armé de toutes pieces, car il ne dédaignoit nullement les armes, qui estoit signe qu'il en vouloit manger à bon escient,

il eut un coup à la teste près les deux yeux, & encore qu'il n'eust son cas que tres-bas & couvert, il en mourut. Un bon soldat Perigourdin le tua, qui estoit dedans, que l'on appelloit Charbonniere; lequel avoit esté à moy & de ma compagnie, & estoit un des meilleurs & plus justes arquebuliers qu'on eust sceu voir, & ne faisoit autre chose leans, sinon qu'estant assis sur un petit tabouret, & la pluspart du temps y disnoit & soupoit, regardant par une canonniere, que tirer incessamment, & avoit deux arquebuses à rouët & une à meche, & sa femme & un valet près de luy, qui ne luy servoient que de charger ses arquebuses, & luy de tirer, si bien qu'il en perdoit le boire & le manger. Il fut pris, & Monsieur frere du Roy le voulut voir, & pour avoir tué un si grand personnage, commanda qu'il fust pendu. J'avois grande envie de le sauver, mais je ne peus, encore que je l'eusse fait évader une fois par une fenestre, mais il fut repris, bien que j'eusse un tres-grand regret du dit Comte, car je l'aymois beaucoup; aussi m'aymoit-il: mais en cela qu'en peut mais un soldat, puis qu'il fait l'office du soldat? Il est bien vray quand il se vante du coup & s'en glorifie, un tel dépit & une telle vanterie faschent & tel mespris,

pris, & pour ce la penderie est bonne, ou le massacre. En quoy le soldat y doit bien estre avisé de ne se vanter de tels coups, car cela vient à consequence pour luy, ainsi qu'on dit d'Alexandre, de deux soldats qui se vantoient d'avoir tué Darius, lesquels il fit mourir. Ainsi fit le Marquis del Gouast, qui fit pendre le soldat qui avoit tué François, Marquis de Salusses. Il y a une infinité d'autres exemples, tant du passé que des nostres. On disoit aussi que ce soldat avoit tué l'aisné Pompadour auparavant, lequel estoit tres-brave & vaillant Gentilhomme, & que le Comte de Brissac ay-
moit bien fort, & ledit Pompadour avoit commandé audit soldat, & l'aymoit & l'avoit mené à Madere. Voilà comme souvent nous sommes bien traitez de ceux que nous aymons. Ainsi mourut le Comte de Brissac, & je croy que s'il eust vescu, il eust changé de nom & en eust pris d'autre plus grand que de Comte, ainsi que je l'ay veu discourir bien souvent parmy nous autres garçons, quand nous discourions ensemble, & ne se projettoit pas moins que d'un Royaume, fut en quelque part que ce fust, & avoit resolu d'en conquerir quel-
qu'un, fust en Levant fust en Occident, ou possible dans le cœur de sa patrie, & n'es-

toit nullement dépourveu de desseins & d'entreprises. Bref, il estoit tres-ambitieux, & en aucuns lieux où il ne devoit, sans aucun respect à ses amys. Il avoit aimé mon frere d'Ardelay autant qu'amy qu'il eust, il avoit resolu, s'il fust sorty du siege de Chartres, de se battre contre luy, ou qu'il quittast l'Enseigne blanche du Regiment des Gascons, dont il estoit Colonel, & avoit esté successeur du Chevalier de Montluc, certes tres-digne & galand jeune homme, qui ayma mieux quitter sa charge que son Enseigne Colonelle, ny que d'obeir à d'autres Colonels, puisque tel y avoit esté & l'eut de son pere & en estoit party de Gascogne, comme je le vis. Certes si mon frere ne fust mort en ce siege, il ne faut point douter qu'ils ne se fussent battus, car il n'eust pas quitté ce qui luy avoit esté donné de son Roy, & le tenoit déjà en main; Mesme ledit Comte me disoit souvent, (car il m'aymoit fort il ne faut point mentir) J'en suis bien marry, (ce me disoit-il) quand vostre frere sera sorty de là nous nous battons, s'il ne quitte cela. Et en riant je luy respondois, Il n'en faut pas douter; mais de quoy vous importe cela? Vous n'avez rien à faire en France touchant vostre estat, vous n'estes que Colonel de

Pied-

Piedmont. Mais après je découvris qu'il avoit gagné Monsieur de Strozze, & l'avoit fait jurer que jamais il n'y auroit qu'eux Colonnels, ny l'Enseigné blanche en France que les leurs. Ce que je trouvay tres-mauvais à Monsieur de Strozze, car il faisoit grand estat de mondit frere, & luy estoit obligé; & je sçay bien ce que j'en dis audit Sieur Strozze. Or ny l'un ny l'autre n'eurent pas grand' peine d'en quereller mondit frere, car il mourut à Chartres tres-vaillamment & honorablement, y ayant esté tué pour le service de son Roy & la protection de sa place, qui luy avoit esté donnée en garde sous le commandement de Monsieur de Lignieres, Lieutenant du Roy leans, tres-vaillant & tres-sage Capitaine. Or il ne se faut esbahir si Monsieur de Strozze fit ce trait à mon frere, auquel, comme j'ay dit, il estoit obligé, puis qu'il en fit un pareil à Monsieur son beaufrere le Comte de Tandes, certes tres-digne, vaillant & sage Capitaine, & qui avoit servy tres-fidelement & vaillamment le Roy aux premieres guerres en Provence: pour lors nel'appelloit-on que Monsieur le Comte de Sommerives, car son pere le Comte de Tandes n'estoit pas mort.

Ce Monsieur de Sommerives emmena au

Roy en cette troisiéme guerre mil hommes de pied Provençaux , aussi braves soldats & aussi-bien armez , que l'on eust sceu voir , & portoit l'Enseigne blanche , & entra ainsi dans le camp. Qui fut dépité ce fut le Comte de Brissac , & ayant gagné Monsieur de Strozze , pour serment fait dés long-temps entr'eux , en fit parler au Comte de Somme-rives, le remonstra à son General , luy en demanda raison, & qu'il ne le pouvoit plus supporter à sa veüe. Pour tout ayant esté remis de jour en jour , & ne pouvant plus patienter , il envoya un jour l'un de ses Messires decamp , qu'on appelloit le Gros la Berthe , appeller ledit Comte de Tande , & luy dire qu'il l'attendoit au bout du grand parc de Verteuil , qu'on appelle la Tremblay en Angoumois , qui est au Comte de la Rochefoucaut , où pour lors estoit Monsieur & toute son armée. Mais cet appel ne se peut faire si secretement que le Marquis de Villars son oncle n'en sceust le vent , & qu'il ne courust après son nepveu, qui alloit résolu , & force autres , voire Monsieur s'y acheminoit ; si bien que les defenses du combat furent faites & la partie rompuë. A quoy puis après Monsieur y remedia , qui fit que le Comte de Brissac , haut à la main , mutin , bravaſche , bravoit & menaçoit qu'il

qu'il quitteroit son estat, ou le drapeau blanc ne paroistroit plus. Enfin le tout bien pesé & disputé, que nul plus grand affront & dépit n'est à un Colonel General que de voir un autre se vouloir parangonner à luy & porter cet Enseigne blanche, il fut arrêté que ledit Drapeau se plieroit. Monsieur le Comte de Tande souffrant cela impatiemment, luy, qui s'estoit veu premier en soy & n'estre commandé que de soy-mesme; encore qu'il ne commandast seulement à cette infanterie, mais à la belle cavalerie qu'il avoit menée de Provence, & ne voulant obeïr au Comte de Brissac, ny à son beaufrere Monsieur de Strozze, ne se pleut gueres à l'armée, & tost après ramena la plus-part de ses gens. Voilà la contention qui fut entre ces deux grands, & tout pour un morceau de taffetas blanc. Il en avoit fait de mesme quasi un peu auparavant à Monsieur de Sarlabous le jeune, qui avoit emmené son Regiment, establi en Languedoc, en l'armée, le plus beau aussi qu'on eust sceu voir, & le mieux armé, & le mieux en point, & aussi complet. Il y eut aussi de la contention grande, mais le tout s'appaisa par la volonté du Roy, en faisant évanouïr cet arbre blanc. Il y eut force personnes qui blas-

merent.

merent Monsieur de Strozze d'avoir esté adjoint & complice en ce fait du Comte de Brissac contre son frere, qui avoit espousé sa sœur, la Segnora Cleris Strozze, l'une des belles & honestes Dames de France, & qui n'aymoit rien tant que son frere; mais lors elle estoit morte un an avant ou plus, qui estoit la plus altiere femme du monde, & qui l'eust bien sceu par après reprocher à son frere, si elle eust esté vivante. Voilà pourquoy il eut tort de se bander ainsi contre son beaufrere, encore qu'il laissast jouer tout le jeu au Comte de Brissac; toutefois puisque luy estoit Colonel General de France, Monsieur de Brissac n'y avoit pas beaucoup à voir: mais en cela il avoit gagné Monsieur de Strozze & le possédoit, comme je l'ay veu, & s'y laissoit fort aller. Quant à Monsieur de Sarlabous, encore qu'il fust un grand homme pour les gens de pied, & qu'il eust gagné ses charges par sa valeur, si est ce qu'un chacun disoit qu'il ne se faisoit point de tort d'obeir à Monsieur de Strozze, & Monsieur de Brissac, Seigneurs de si bonne part & de si bon lieu, de merite & de valeur, qu'ils estoient. Enfin j'en vis faire tant de disputes qu'elles seroient trop longues à escrire, je m'en remets à ceux qui
les

les ouïrent, estant de ce temps-là, ou qui les peurent ouïr alleguer. Ledit Sarlabous enfin quitta ce Drapeau blanc. Ainsi la raison le vouloit de luy, mais non du Comte de Sommerives, disoit-on alors. Voilà les ambitions que ce brave Comte avoit en ces choses-là, qu'il y pouvoit bien avoir, puis qu'il y valoit bien plus haut, mais ne vouloit rien laisser passer devant luy qui luy touchast le moindre scrupule de son honneur.

Certes s'il eust vescu, il fust esté un tres-grand personnage, tres-grand, dis-je, en toutes les façons. Outre ses belles vertus & vaillances de guerre il avoit de tres-belles parties de Courtisans, pour bien paroistre en tout; il estoit tres-beau & avoit le visage féminin, & si pour cela il estoit homme en tout, il avoit sa mine fort douce.

J'ay veu que tout un temps en son jeune âge nous l'appellions Pigeon, dautant qu'il avoit sa petite façon douce & benigne comme un pigeon. Il sçavoit toutes sortes d'exercices, & en tout il estoit fort adroit, comme à bien tirer des armes, qu'il avoit appris du Jule Milanois au commencement, & puis rendu parfait par Aymart, enfant de Bourdeaux, qui pour avoir demeuré dix ans en Italie, n'avoit
son

son pareil : il jouïoit fort bien à la paulme, il estoit bon à la lutte, encore qu'il se monstast tres-foiblet, mais il sçavoit l'adresse, si bien qu'il emportoit par terre des plus grands, plus hauts & plus robustes que luy, & en avoit appris l'adresse d'un Ferrarois, qu'on appelloit Colle, qui estoit venu à la Cour de France exprés pour s'esprouver, dont on n'en vit jamais un pareil, & n'endespaisoit aux Bretons, car il portoit par terre tant qu'il en tenoit, tant il estoit adroit, & avoit ainsi dressé ce Comte. Il dansoit des mieux qu'on en avoit veu à la Cour jamais, car outre la disposition tres-grande qu'il avoit, il avoit la plus belle grace que jamais Courtisan. Depuis nul n'y a peu atteindre, fors le jeune la Molle, ainsi que je l'ay veu juger à Seigneurs & Dames de la Cour; encore la Mollen'y avenoit qu'assez près: & n'estoit ledit Comte propre pour une seule danse, comme j'en ay veu aucuns nez & adroits, les uns pour l'une, les autres pour l'autre; mais ce Comte estoit universel en tout, fut pour les Branles, pour la Gaillarde, pour la Pavanne d'Espagne, pour les Canaries; bref, pour toutes. Il me souvient qu'après les secondes guerres civiles, & durant la petite paix, le Roy Charles vint à estre
malade

malade à Madrit, un jour après qu'il eust disné, il commanda à tout le monde de se retirer; puis commanda à Messieurs de Strozze & Brissac de demeurer. A Monsieur de Strozze il luy fit donner un luth, par Losman, jeune homme, chantre de sa chambre & tres-bon joueur de luth, & dit audit Monsieur de Strozze qu'il en jouïast, car c'estoit le Seigneur & Gentilhomme de France qui en jouïoit des mieux: & puis commanda à Monsieur de Brissac de danser sous luy, qui n'y faillit point, car ce Prince sur-tout vouloit estre fort obeï; si bien que l'un & l'autre ne faillirent de jouer & danser, & principalement la Gaillarde & les Canaries, qui pour lors avoient grand' vogue. Le Roy prit son plaisir & à tel spectacle & à telle joye assez long-temps; & puis il dit à aucuns que nous estions là, mais fort peu, & le Roy m'avoit commandé de demeurer, entr'autres Capitaines & Gentilshommes que nous estions peu la restez, Voilà comme après que j'ay tiré du service de mes deux Colonels à la guerre, j'en tire du plaisir à la paix. Et certes il avoit raison, car c'estoit une tres-belle chose que voir ces deux Colonels si parfaits en deux tels divers exercices.

Quant aux vertus de l'ame de ce Comte,
il estoit

il estoit sçavant & lisoit tousjours peu & prou; il parloit bien, & concevoit en soy de grands discours & desseins: il aymoît l'amour & si la faisoit assez gentiment & excortement. Il ayma à la Cour une tres-grande Dame Princesse, veuve, certes une tres-honnesté & belle Dame; elle luy fut implacable, dautant qu'elle ne se vouloit remarier, & luy pour avoir son cœur tres-haut, ne tendoit pas à moins qu'à un tres-haut & grand mariage, & aussi que cette Dame abhorroit par trop le sexe masculin, & par trop aussi aymant le sien, adoroit & aymoît une tres-grande Dame, & cette grande Dame estoit esperdûment amoureuse d'elle; si bien que le Comte desesperé du fruit de son amour, avoit resolu un jour d'escaler en pleine Cour de son Roy la chambre de sa maistresse, qui ne le haïsoit pourtant trop, & passer par la fenestre, & la nuit entrer dedans & en jouir, fut par force ou par amour. Et certes elle ne fust esté par trop gastée de se laisser vaincre à un si beau & doux ennemy que celuy-là; mais elle en sceut le vent par quelqu'un qui le luy descouvrit, & pour ce la partie en fut rompuë & remise par ledit Comte, où il eust peu prendre l'occasion. Voyez quelle hautaineté de courage & presumption de

soy. La Dame pour cela ne luy en fit mauvais semblant, mais elle mourut quelque temps après, pour n'estre trop forte, ains trop foible aux assauts de ses plaisirs vene-riens de Donne con Donne qu'elle aymoît. Ce Comte ayma autres honestes Dames, & même une fort honeste Dame de Guyenne, mariée, & grande, que j'ay connuë, & tres-belle & fort aymable; mais il n'y parvint que des yeux: aussi n'eut-il grand loisir de la servir. Et depuis Monsieur de Strozze prenant ses erres l'ayma, & estant veuve la vouloit espouser, mais il mourut de cette volonté. Cette Dame fut ainsi sujette d'estre aymée des Colonnels.

Il faut maintenant finir son tableau, lequel j'ay fait au plus petit volume que j'ay peu, dautant que l'œuvre merite un plus parfait & suffisant ouvrier. Possible en parleray-je ailleurs. Bref, ce Comte de Bris-sac a esté l'un des plus parfaits & accom-plis Seigneurs que j'aye point veu en nostre Cour. Je n'en ay gueres veu qui en leur jeunesse n'ayent fait en leur vie quelque tour de sottise: mais jamais celuy-là n'en a fait. A la Cour ordinairement est de coustume à faire la guerre aux jeunes gens à leur com-mencement de leur avenement, & les har-celer & harauder; mais jamais on nes'est
addres-

adressé à luy pour jouër de ces tours , tant il estoit gentil , faisant & disant toutes choses de bonne grace & à propos , & aussi que mal-aisément il souffroit en jeu , quand on le vouloit picquer ou par trop agacer , & estant venu en plus haut âge il n'en faisoit point parler , il avoit tres-bonne espée tranchante.

Je connois un tres-brave & vaillant Gentilhomme de nostre Cour, qui une fois estant en devis parmy nous autres , & que nous discourions de Monsieur de Buffy, il y eut quelqu'un qui allega Monsieur de Brissac & luy demanda lequel des deux il estimoit le plus ? Il luy respondit, Par Dieu, le Comte de Brissac , dautant que je ne crains nullement Buffy , & ay crainct Monsieur de Brissac. Cette rodomontade estoit belle , faisant tant pour celuy-là qui la proferoit, que pour le Comte.

MONSIEUR LE MARESCHAL DE BELLEGARDE.

Monsieur de Bellegarde fut en ses jeunes ans dedié par son pere à l'Eglise , & long-temps fut appellé le Prevost d'Ours , qui est une dignité Ecclesiastique que je ne sçay où , si ce n'est en son pais. Lors qu'il estudiant

estudioit en Avignon , il luy avint , comme est la coustume des escoliers ribleurs & débauchez , de ribler & battre le pavé , tellement qu'il fit un meurtre d'un autre escolier , & pour ce luy convint de vuider la ville & s'en aller en Corseguer trouver Monsieur de Termes son oncle , qui estoit alors Lieutenant du Roy , & laissant sa robe il prit les armes , par lesquelles se fit fort paroistre en un rien , car il estoit tres-beau & tres-vaillant , & de fort belle façon & haute taille , & avoit force sçavoir. Se faschant là , & n'y ayant gueres rien gagné plus que faire , & que son oncle se retirera , il tira en Piedmont , où il commanda à une compagnie de Chevaux legers. Monsieur de Moissans , qui vit encore , & qui commande à la compagnie du Roy de Navarre , estoit alors son Cornette. Il se porta tres-vaillamment & dignement en cette charge , & parloit-on fort du Capitaine Bellegarde. Il fut puis après Enseigne & Lieutenant de Monsieur le Marechal de Termes son oncle. Après la paix faite entre les deux Roys , son oncle mort aux premieres guerres , sa compagnie fut départie la moitié à Monsieur de Martigues & l'autre à Monsieur des Cars , & Monsieur de Bellegarde , qui en estoit Lieutenant , n'en eut

eut rien, en quoy on luy fit un tres-grand tort, parce qu'il en estoit Lieutenant, & de droit de guerre en devoit avoir quelque chose, comme le meritant tres-bien, & l'eust tres-bien conduite & fait tres-bien combattre. Il ne laissa pourtant à faire la guerre d'alors à la Cour, mais tout posément. La paix venuë le Seigneur du Peron, depuis Comte de Rets, qui estoit le seul favory du Roy Charles, le prit en amitié au voyage de Provence & d'Avignon, le fit Lieutenant de sa compagnie de gendarmes, dont aucuns s'estonnerent, comme ayant pris cette charge, l'ayant esté d'un grand Marechal de France, & s'abaisser de l'estre de ce Capitaien nouveau venu, qui n'avoit jamais rien veu ny fait, & avoit eu cette compagnie comme une vraye Commanderie de grace: mais ledit Bellegarde s'accommoda lors à la faveur, & fit tres-bien ses affaires, & pour l'amour de luy il en eut de beaux dons du Roy; entr'autres une Commanderie de l'Ordre de Calatrava d'Espagne, qui est en Gascogne & près de sa maison, & n'y en a aucune en France que celle-là, & vaut quinze cens Ducats de rente & plus; il l'obtint fort bien par faveur, car le Roy en escrivit fort d'affection au Roy & à la Reyne d'Espagne
sa

sa sœur, pour l'en favoriser: il y eut un peu de peine, à cause des statuts de l'Ordre, desquels le Roy en estoit & grand observateur. J'estois alors en Espagne, & la Reine m'en parla, & qu'il y avoit eu de la difficulté, mais qu'elle avoit tant prié le Roy, qu'il la luy avoit accordée, & me demanda si je le connoissois, qu'elle ne l'avoit jamais veu à la Cour du temps du Roy son pere. Je luy dis qu'il avoit tousjours demeuré en Piedmont, & que c'estoit un fort brave & vaillant Gentilhomme. Il garda quelque temps la Lieutenance dudit du Perron & Comte de Rets, mais il la quitta par après qu'il estoit plus plein qu'il n'avoit esté autrefois. Il estoit souvent avec luy & le recherchoit tousjours, & ledit du Perron l'employoit fort pour ses affaires particulieres, & mesme pour traiter & negocier son mariage, lors qu'il estoit encore son Lieutenant, avec la Dame qu'il a aujourd'huy pour femme, qui estoit veuve de Monsieur d'Annebaut, & l'envoya vers elle à sa mere Madame de Dampierre ma tante, & partismes tous deux ensemble d'Arles. Moy estant venu d'Espagne j'allay faire un tour en ma maison, où je n'avois esté il y avoit deux ans, je pris le grand chemin de la poste de Languedoc & Gascogne & Bourdeaux.

Luy prit le chemin de Dauphiné, Lyon, Paris & Guyenne; c'estoit à qui arriveroit plustost. J'arrivay huit jours avant luy, parce qu'il s'amusa à Paris, medit-il, & courions chacun à cinq chevaux de poste, autant l'un que l'autre, & nous separâmes en Avignon. Nous fîmes le voyage de Malthe, où il se trouva, & fut fort honoré & respecté de Monsieur le Grand Maistre, de Monsieur le Marquis de Pescaire & les autres Grands, tant de la Religion que de l'armée Espagnole & Italienne, car il estoit homme de tres-bonne apparence & de tres-beau discours, & le plus ancien de tous nous autres, non qu'autrement nous luy deferissions, sinon entant qu'il nous plaisoit. Il estoit un tres-bon duelliste, & entendoit tres-bien à démêler une querelle, ainsi qu'il fut appelé à quelqu'une, nous estant là de par Monsieur le Grand Maistre & Monsieur le Marquis; ce qui luy fut un grand honneur. Il tiroit aussi tres-bien des armes, & luy faisoit tres-beau voir en main, & n'en laissa ny discontinua jamais l'exercice jusques à sa mort; & quelques années après Monsieur frere du Roy le prit en amitié, autant pour sa suffisance, & qu'il attiroit en ce qu'il pouvoit les honnestes gens à luy, que par le

le moyen de Monsieur du Gua, qui gouvernoit paisiblement Monsieur son maistre, & pour ce luy faisoit tout plein de faveur; mesme qu'il luy octroya l'estat de Colonel de son infanterie, sans penser à la parole qu'il avoit premierement donnée au Sieur du Gua, qu'il devoit mener en Pologne, dont j'en parleray ailleurs, & du different sur ce sujet entre luy & Monsieur du Gua, & comme pour l'amour de cela en partie cette infanterie ne s'y conduisit. Nonobstant ils ne furent jamais bons amys depuis, & furent en Pologne avec le Roy, où l'un & l'autre n'y demeurèrent gueres qu'ils s'en departirent; l'un s'en vint à la Cour, & Monsieur de Bellegarde alla en Piedmont, où il n'y fut pas plustost que la mort du Roy Charles entrevint, & la par-tance du Roy nouveau de Pologne, qui fut à l'improviste & à la dérobade, & tres-mal accompagné; dont bien luy servit, ainsi que j'en discouray tres-bien en sa vie pour son dire propre, qu'il me fit cet honneur un jour de m'adresser les propos à Lyon à son coucher, ainsi que je le deschaussois. Monsieur de Bellegarde, qui estoit tres-habile, prit l'occasion au poing de discourir à Monsieur de Savoye de la venue du Roy & du recueil qu'il luy doit faire pour

son devoir & l'assistance qu'il luy doit porter; en parle de mesme aux Potentats d'Italie, & à Messieurs de Venise; enfin il les trouve tretous si bien préparés qu'ils n'attendent rien tant que sa venue pour luy faire paroistre leur devoir, obeïssance & amitié. Après il part en poste & va au devant du Roy, qu'il trouve à la Carinthie, luy discourut sa negociation qu'il avoit entreprise de luy-mesme, pensant qu'il eut failly s'il eut fait autrement. Là-dessus ne faut douter s'il luy en sceut un tres-bon gré, l'embrasse, l'ayme plus que jamais, le caresse; si bien qu'il possède le Roy, le gouverne paisiblement, tout passe par ses mains & son conseil & ses affaires, car il estoit seul de charge, se fait admirer, honorer & aymer de tous les Grands d'Italie. Ce ne fut pas tout, le fait Mareschal de France, au lieu de deux prisonniers en la Bastille, luy fait don de trente mille livres de rente en biens d'Eglise ou autrement. Bref, on le vit tout à coup si regorgé de faveurs, grades & biens, que nous ne l'appellions à la Cour que le torrent de la faveur; si que tout le monde s'en estoit, & ne faisoit-on que parler de ce torrent, mesmes la Reyne n'en sçavoit que dire, vers laquelle le Roy l'envoya un jour avant qu'il

qu'il vint, pour luy annoncer son heureuse venue & luy conferer toutes les plus privées affaires, qu'il ne vouloit commettre à autre qu'à luy. Je le vis venir dans le carrosse du Roy, qu'il luy avoit presté, qui tenoit fort bien sa morgue à l'endroit de la Reyne, de Monsieur, du Roy de Navarre, qu'il rencontra en chemin où j'estois. Je ne l'eusse jamais pris pour celuy que j'avois veu, & disoit-on qu'il en faisoit trop pour un commencement. Monsieur du Gua, mon grand amy, me disoit bien tousjours qu'il n'avoit encore veu le Roy, Laisse-moy parler au Roy une heure, tu verras que je feray bien-tost escouler ce torrent en une heure, & rentrer & se cacher bien-tost en son liect & premier chetif berceau où on l'a veu. Comme il dit vray, car en un rien on vit le Roy fort refroidy en son endroit, luy faire la mine froide & dédaigneuse, comme il la sçavoit tres-bien faire quand il vouloit, ne luy parlant plus d'affaires & la porte du cabinet luy estant refusée le plus souvent. Enfin le voilà tout changé en un tourne-main de ce qu'on ne le venoit voir adesso, comme dit l'Italian, & de frais, fort ravalé. Si bien qu'à la Cour on ne sçavoit ce qu'on devoit plus admirer, ou la fortune de cet

homme, qu'on avoit veu hier tres-haute &
 tres-grande, ou son petit ravalement d'au-
 jourd'huy; dont aucuns en rioient bien, car
 avant il faisoit trop du grand, veu ce qu'il
 avoit esté, & c'est ce qu'il nous dit un jour, à
 Monsieur de Strozze & à moy, qui estions
 de ses bons amys, & le luy montrasmes
 mieux en son adversité qu'il ne nous avoit
 montré en sa prospérité, en laquelle il se
 perdoit trop, qu'il eust mieux aymé cent.
 fois que la Reyne ne l'eust point élevé si haut
 & en si peu de temps, que tout à coup l'a-
 voir precipité comme d'un haut rocher en-
 bas, pour le perdre & deshonorer, &
 qu'une telle & si haute cheute luy estoit plus
 griève. Il nous dit cela quasi la larme à
 l'œil, & nous faisoit pitié. Ce ne fut pas
 tout; pour l'oster de la Cour le Roy luy
 donna la charge d'aller assiéger Civron en
 Dauphiné, car puis qu'il estoit fait Monsieur
 le Marechal, il falloit bien l'envoyer pour
 faciliter son passage d'Avignon, charge
 certes qui fut fort fascheuse & ruineuse,
 dont il s'en fut bien passé, venant d'une
 fontaine claire de fortune, s'aller baigner
 dans une eau bourbeuse & toute gasoullée
 de disgrâce & defaveur. Sept ou huit mois
 après, pour se defaire de cet homme, qui
 pesoit fort sur les bras, comme un chacun
 voioit,

voioit, on luy donna la commission de s'en aller en Pologne, pour rabiller les affaires du Roy, qui estoient fort decoufues; commission seulement inventée pour s'en décharger, ainsi qu'il me le dit quand il partit, que si on ne luy donnoit l'argent qu'il demandoit & qu'on luy avoit promis, qu'il ne passeroit pas Piedmont. Ce qu'il fit, & y demeura, autant pour ce sujet que pour tenir bonne compagnie à Madame la Marechalle de Termes sa tante, de laquelle il avoit esté long-temps fort amoureux, que puis après il espousa avec dispence. Mais sur la fin on disoit à la Cour qu'il ne la traittoit pas trop bien, pour pratiquer le proverbe, Amours & mariages, qui se font par amourettes, finissent par noisettes.

Enfin après plusieurs mescontentemens du Roy, ce Marechal dépité se banda contre luy, s'entend sous main avec Monsieur de Savoye, de qui il estoit fort serviteur & grand amy de tout temps, comme je l'ay veu, confere & pratique avec le Marquis d'Ayamont, Gouverneur de l'Estat de Milan, en prend de bons Doublons, (ce disoit-on à la Cour) car autrement ne se pouvoit-il bander contre le Roy ny luy faire teste, & luy fait perdre en un rien tout le Marquisat de Saluces. J'estois alors à la

Cour que le nouvelles en vinrent au Roy, qui en fut fort esmeu, & que la Citadelle de Carmagnole tenoit encore.

Le Roy dépescha aussi-tost le Sieur de Luffan, Mestre de Camp des bandes de Piedmont, pour la secourir; mais nous donnâmes la garde que nous le vîmes retourner que tout estoit perdu, ainsi que nous estions de quelque jeunesses de la Cour aucuns prests d'y aller. Dequoy j'en vis le Roy fort triste. Il envoya le Sieur de la Vallette le jeune, aujourd'huy Monsieur d'Espéron, qui commençoit d'entrer alors en grand' faveur, & estoit nepveu dudit Mareschal, qui y alla en poste, & le vis partir avec grande esperance d'y faire quelque chose de bon & reduire son oncle: mais il n'y gagna rien & s'en retourna ainsi. La Reyne mere vint après, tournant de son voyage de Gascogne, Provence & Languedoc, qui fit un plus beau coup, car elle fit tant que Monsieur de Savoye & elle s'aboucherent à Montlouël près de Lyon, où il avoit amené avec luy ledit Mareschal, qu'il soustenoit & favorisoit fort, & le faisoit coucher ordinairement en sa chambre. Elle luy fit tout plein de remonstrances. Luy ores plannant, ores continuant, ores connivant, & ores connillant & amusant la Reyne de belles

les paroles , se trouva atteint de maladie par belle poison , de laquelle il mourut. Ledit Marquisat ne laissa pour cela à estre brouillé & en pracquerie , car son fils , le jeune Bellegarde du depuis , fut persuadé de tenir bon pour Monsieur de Savoye , & aucuns braves & vaillans Capitaines de son pere , comme estoit le brave & déterminé Espiart , Provençal , qui depuis se tua en faisant jouer un petard en un poste d'Arles , qu'il vouloit prendre pour Monsieur de Savoye d'aujourd'huy , & Anselme , aussi du Languedoc ou de Provence , je ne sçay pas bien des deux , bien que je l'aye fort connu & mon amy , gentil & habile , & qui rendit la ville Santal imprenable , qui auparavant n'estoit rien.

Le Marechal de Rets fut envoyé de par le Roy pour appaiser tout , gagner Monsieur de Savoye , le jeune Bellegarde , les Capitaines , & reduire ledit Marquisat à son premier maistre & Roy ; ce qu'il fit avec force argent , dont il contenta les Capitaines , car il avoit bon credit avec les Banquiers.

Mais nonobstant si Monsieur frere du Roy n'y eust envoyé le Sieur de la Fin , dit la Nocle , un tres-habile Gentilhomme , vers Monsieur de Savoye & les Capitaines , qui l'aymoient & le vouloient servir ailleurs
que

que là , qui les gagna tous par belles paroles & promesses , on disoit que le Marechal de Rets s'en fust retourné sans rien faire , & son argent se fust trouvé de mauvais aloi. Le Gouvernement donné à l'aîné la Valette , & puis après perdu , comme chacun sçait & que j'en parle ailleurs. Voilà comment se perdit ce Marquisat , & tout par un dépit.

Fin du troisiéme Tome.



















L 44.

